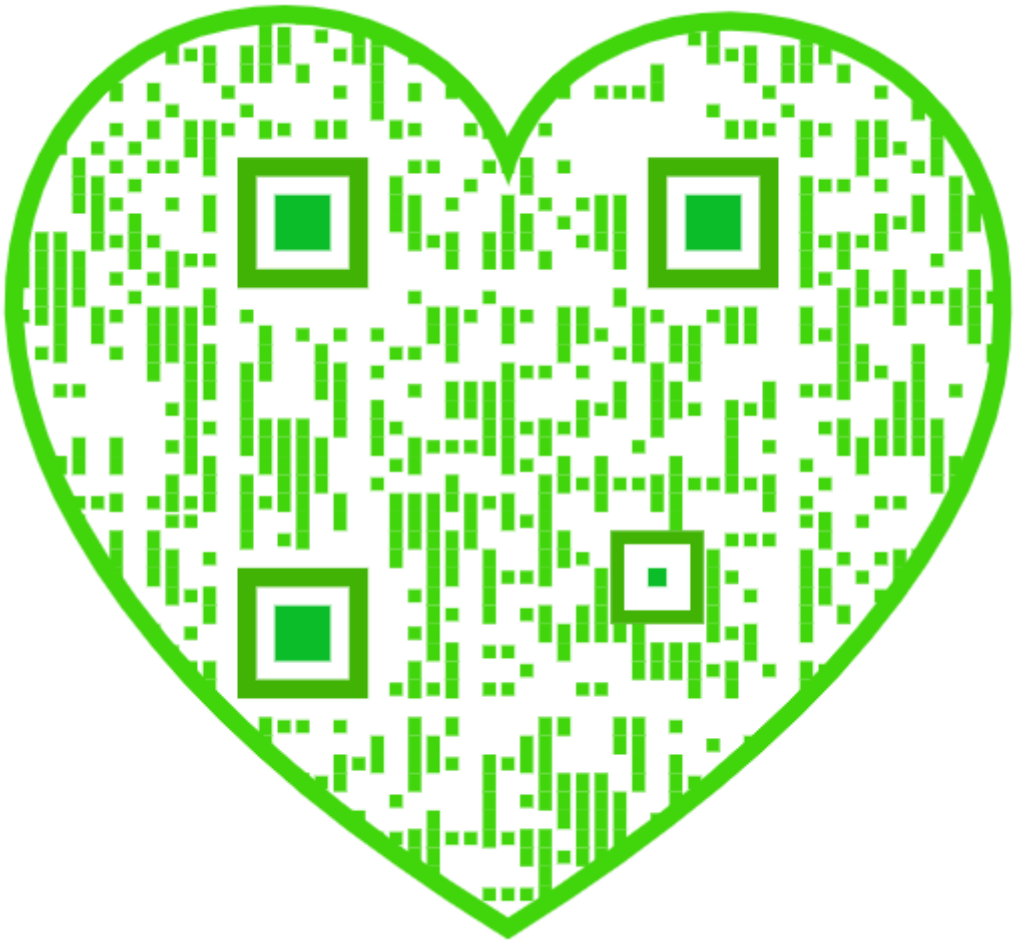
De Gulden Passer. Jaargang 33

bron
De Gulden Passer. Jaargang 33. De Nederlandsche Boekhandel, Antwerpen 1955

Zie voor verantwoording: https://www.dbnl.org/tekst/_gul005195501_01/colofon.php

Let op: boeken en tijdschriftjaargangen die korter dan 140 jaar geleden verschenen zijn, kunnen auteursrechtelijk beschermd zijn. Welke vormen van gebruik zijn toegestaan voor dit werk of delen ervan, lees je in de gebruiksvoorwaarden.

dbnl digitale bibliotheek voor de Nederlandse letteren i.s.m.



[De Gulden Passer 1955]

[Nummer 1-2]

Juan Martinez de Ripalda et le troisième volume de son *De ente supernaturali* (1648)

par L. Ceyssens O.F.M.
(Rome)

Le jésuite espagnol Juan Martinez de Ripalda[(1)] (1594-1648) a conservé jusqu'à nos jours le renom de grand théologien, même d'un des plus grands de son époque. Le Père H. Hurter écrit:

> 'Memoria dignissimus est...; summus cum cardinale de Lugo hac aetate in Hispania ac forte in Europa universa theologus scholasticus, subtilis in opinionibus subinde audacibus...'[(2)].

L'ouvrage qui l'a surtout rendu célèbre est son *De ente supernaturali*, *disputationes in universam theologiam.* Le *tomus prior*, gros in-folio, parut à Bordeaux en 1634; le *tomus posterior*, volume non moins volumineux, suivit onze ans plus tard, en 1645, à Lyon. Sans aucun doute, dans l'idée de l'auteur, avec ces tomes *prior* et *posterior*, l'oeuvre était achevée. Néanmoins, en 1648, il y eut

(1) Les ouvrages de consultation donnent des notices sur ce professeur de Salamanque. A la bibliographie courante j'ajoute seulement ces deux thèses doctorales: EMILIO RUSO, *De cognitione praevia ad actum fidei. Del problema apologético en el tratado de fide de Juan Martínez de Ripalda*, Rome, 1930; AUGUSTIN ARBELOA EGÜÉS, *La doctrina de la predestinación y de la gracia eficaz en Juan Martínez de Ripalda*, Pampelune, 1950, qui consacrent quelques pages à la biographie de l'auteur.

(2) H. HURTER, *Nomenclator literarius theologiae catholicae*, III, 3e édit., Innsbrück 1907, 928-29. Aujourd'hui tout le monde n'est pas d'accord avec ce jugement. Voir P. DUMONT, s.v. *Ripalda* dans *Dictionnaire de théologie catholique*, XIII, Paris, 1937, 1737.

un troisième tome. Il nous intéressera un moment. D'après Sommervogel, le titre complet en était:

> Joan. Martinez de Ripalda, e Societate Iesu, olim in Academia Salmanticensi Professoris Primarii, nunc in Supremo Senatu Inquisitionis Generalis Fidei censoris, Adversus articulos olim a Pio V et Gregorio XIII, et novissime ab Urbano VIII P.P. damnatos, libri duo, ad Disputationes de Ente supernaturali appendix, et tomus III. Coloniae Agrippinae, apud Cornelium ab Egmondt et Socios, 1648, 614 pages (sans l'appareil introductoire, 10 pp., les documents annexés, 22 pp., et les tables, 46 pp.)[1].

D'après l'auteur lui-même, son troisième volume était donc effectivement un appendix, c'est-à-dire un supplément non prévu et difficile à intégrer de façon logique dans l'ouvrage.

Si déjà en manuscrit, ce troisième volume ne fut pas sans causer quelque difficulté à l'auteur, il lui en aurait procuré bien davantage après sa publication, si, le 26 avril 1648, la mort n'était pas intervenue. En effet, à peine mis en vente ce tome supplémentaire fut attaqué par un livre intitulé: *Joannis Martinez de Ripalda e Societate Nominis Jesu*, *Vulpes capta*, *per Theologos Sacrae Falcultatis Academiae Lovaniensis*, Louvain 1649[2].

Après deux siècles, ce troisième tome n'a d'ailleurs pas cessé de susciter certaines difficultés. Il pose notamment à l'historien moderne quelques petits problèmes concernant le lieu de sa publication, son titre original, son authenticité, son influence. Nous allons les exposer et essayer de les résoudre autant que possible.

Nos problèmes et leur solution reposent sur quelques pièces de correspondance. Pour commencer nous ferons connaître les quatre principales, conservées au manuscrit II, 1220 de la Bibliothèque royale de Belgique[3]. Elles font partie des lettres que

(1) C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, V, Bruxelles-Paris 1895, 640-41.

(2) Voir la description plus loin.

(3) Voir J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles*, VI, Bruxelles 1906, 757-61; cf. A. LEGRAND, *Notice sur le manuscrit II*, *1220 de la Bibliothèque royale de Bruxelles. Contribution à l'histoire du jansénisme dans les Pays-Bas espagnols*, dans *Mélanges d'histoire offerts à Charles Moeller*, II, Louvain 1914, 327-338. Les lettres de ce recueil présentent des grandes lacunes; chronologiquement elles se répartissent comme suit: 93 lettres pour l'année 1642; 26 pour 1643, 13 pour 1648, 1 pour 1649; 14 pour 1650 etc. Il est donc évident qu'elles ne nous renseignent que très incomplètement sur les années 1648 et 1649 qui nous occupent ici. De plus, les religieux, auteurs de ces lettres, se voyaient de temps en temps, de sorte qu'ils n'ont pas tout consigné à leur correspondance.

les jésuites belges au service de la cause antijanséniste échangeaient continuellement entre eux. Il s'agit de quatre missives du P. Adrien Crom[1], membre du Collège de Bruxelles, qui dirigeait l'activité antijanséniste de ses confrères et qui auparavant, préfet des études au collège de Louvain, avait pris une part prépondérante dans la préparation des fameuses thèses de 1641 contre l'*Augustinus* de Jansénius. Le destinataire de ces lettres était le P. François De Cleyn, professeur à Louvain, qui, dès le début, avait été, avec le P. Jean Bollandus d'Anvers, un des antijanséniste les plus zélés.

La première lettre du P. Crom relative à Ripalda date du 9 juin 1648:

> 'Ultimis suis datis mense Maio huc perscripsit P. Bivero obiisse Madriti P. Ripalda, magno suo dolore, de qua morte et ego valde doleo, nec dubito quin Reverentia Vestra. Erat eius aetatis cuius P. Vasquez cum obiit. Dignissimus uterque vita longiore! Erat tunc P. Bivero collegii Madritensis vice-rector, nomine rectoris sui, qui tunc vice-provincialem, nescio qua de causa, agebat in quibusdam collegiis visitandis. Aiebat P. Bivero diutius victurum fuisse, si aulicus non fuisset. Forte quod casus Comitis-ducis et familiae in ipsum doloris non exiguam partem derivavit. Interim propterea non laborabit opus eius'...[2].

Cette première mention de l'ouvrage du P. Ripalda devient plus claire dans la lettre du 13 juin 1648:

> 'Urgetur opus P. Ripaldi. Iam novos aliquot terniones transmisit huc P. Bollandus, ut in iis quemadmodum in prioribus, errata corrigam. Scriptum etiam hoc cursore ad P. Bivero ut approbationem maturet. Dedicatoriam misit iam P. Bivero. Dedicatur autem P. Ludovico de Haro, novo comiti-duci, qui ob invidiam nominis prioris titulum illum dicitur detrectare, et solius "comitis" contentus vivere. Cum opus Ioannis Egmontii[3] typis, falso licet nomine, prodituram sit, operae pretium videretur, si Coloniensis approbatio accederet. Sed nescio an satis tuto illa expeti posset, vereorque ne nuntius apostolicus operam suam huic rei nollet

(1) Sur Adrien Crom et les autres antijanséniste qui seront cités ici, voir notre étude: *De allereerste ontwikkeling van de strijd tegen Jansenius*, dans nos *Jansenistica*, I, Malines, 1950.
(2) Ms. II, 1220, 177.
(3) Le tome 3 portera l'adresse typographique de *Corneille* Van Egmondt. Plus loin nous donnerons les explications nécessaires à l'intelligence de ces textes.

> impendere, vel etiam curiosius illud examinare, et sic moram inicere. Rogo R.V. ut quando P. Vander Veken scribet, iudicium eius inquirat'...[1].

Le 5 août 1648, le même informe encore son correspondant:

> '... Properat ad finem Ripalda. Forte illi adiungemus bullam, brevia et huiusmodi. Habemus pro illo approbationem ex Hispania de quibus coram'[2].

Le lendemain il ajoute:

> '... Quia mortuus est P. Ripalda, liberius aliquid addi illi poterit et addemus praeprimis bullam ut a Pio et Gregorio edita est, item ut ab Urbano VIII cum decreto Congregationis Sinnichio et Papio dato brevibusque omnibus et verisimiliter epistola Duacensium et illa ad D. Ab Angelis[3], et rogo R.V. ut si vel horula sit otii dispiciat quid addi possit, quod breve sit et sapidum. Iam enim huic rei intendo cum R.P. Rectore nostro[4], alias occupatissimo et distentissimo. Urgemur autem ut mittamus proxime hebdomade, nam ex improviso nos monet Pater Laurentii opus ad finem vergere, nec moras passurum typographum, quia mittere cupit ad nundinas. Addemus quoque promulgationem hispanicam a Diego de Arce Reinoso[5] et decretum Burgundicum. Vellet R.P. Rector noster semel a R.V. huc transmitti bullam illam Gregorii antiquam, ut videamus vitia bullarum; servabo illam accurate, uti servo illam Reinoso, quae tamen vobis superest, et paratus sum redimere a P. Schilders, ut aerarium eius crescat. Rogo etiam ut R.V. semel perscribat ordinem episcoporum qui servari debet in brevibus imprimendis, et an vixerit tunc Iprensis, quando datum est ad illum breve. Sciet hoc R.P. Praefectus, quem saluto[6]. Illustrissimus D. Pronuntius etiam ardet ut denuo imprimat bullam et propediem faciet... P.S. Expectabo illa omnia uti et exemplaria epistolae Duacensis et a P. Schilders exemplaria 2 vel 3 pro octavo. Salutem R.P. Rectori'[7].

(1) Ms. II, 1220, 172.
(2) Ms. II, 1220, 171.
(3) La lettre que les trois professeurs antijansénistes de Douai, (Georges Colveniers, François Sylvius et Valentin Randour) adressèrent le 27 juillet 1648 à l'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur général à Bruxelles, a été effectivement reproduite dans les pièces annexées au troisième tome; la lettre envoyée à Guillaume des Anges, professeur de Louvain, est datée du 7 juillet 1646.
(4) Ce recteur se nommait Ferdinand del Plano; il avait joué jusque-là un certain rôle dans la lutte antijanséniste. Voir *Jansenistica*, I, passim.
(5) Didace d'Arce Reinoso était inquisiteur général à Madrid.
(6) Josse Bouckaert, huitième évêque d'Ypres (1641-1646) vivait toujours, quand Innocent X lui adressa un bref le 20 février 1645. Voir plus loin.
(7) Ms. II, 1220, 165.

Le lieu d'impression

Dans sa lettre du 13 juin 1643, le P. Crom nous apprend qu'à cette date, le troisième tome de Ripalda est sous presse, même dèjà depuis un certain temps, puisque des *nouvelles* épreuves sont parvenues à Bruxelles. Bien plus, le tirage semble approcher de la fin, car déjà on fait pression sur l'imprimeur, on se préoccupe des approbations des censeurs et on cherche d'éviter des retards.

Le P. Jean Bollandus, chef des Bollandistes à Anvers, homme très expert en affaires d'imprimerie, dirige l'édition du volume de Ripalda, comme autrefois il s'était chargé de celle des thèses de Louvain contre Jansénius(1).

Le livre sera dédié à Louis de Haro, le neveu et successeur de Gaspar de Olivares, le fameux 'Conde-Duque' dont le P. Ripalda fut jusqu'au bout, même dans la disgrâce, le confesseur très dévoué(2). Le texte de la dédicace a déjà été procuré par le P. Pierre Bivero, jésuite de Madrid, qui, auparavant prédicateur à la Cour de Bruxelles, avait pris une part plus fébrile qu'efficace dans la première polémique contre Jansénius(3). De lui, on attend également le texte des approbations qui doivent venir d'Espagne. Vraisemblablement il n'y met aucun empressement, puisque les censures qu'on lira bientôt en tête du troisième volume étaient déjà vieilles de trois ans.

Puisque l'édition portera, à tort, d'ailleurs, l'adresse de Cologne, le P. Crom se demande s'il ne convient pas de joindre aux approbations espagnoles quelque censure de l'archevêque rhénanien. Il en avait été ainsi pour le second tome de Ripalda, qui, imprimé à Lyon en 1645, portait, outre l'approbation du provincial de Castille, deux autres approbations lyonnaises. De plus, les règles générales de l'index ne prescrivent-elles pas approbation de l'ordinaire ou de l'inquisiteur du lieu(4)?

(1) Voir nos *Jansenistica*, I, passim.

(2) Voir G. MARAñON, *El conde-duque de Olivares*, 2e édit., Madrid, 1945. Ripalda, dans sa dédicace, s'adresse ainsi au neveu: 'Quod Avunculo Tuo debebam, Tibi reddo munus, dicam gratitudinis, an obsequii mei? utrumque do successori et haeredi virtutum ingentium et meritorum...'.

(3) Voir nos *Jansenistica*, I, passim.

(4) La quatrième règle *De impressione librorum* prescrivit: 'Qui operis alicuius editionem parat, integrum eius exemplar exhibeat episcopo vel inquisitori... Postquam autem liber impressus erit, non liceat cuiquam venalem in vulgus proponere aut quoquo modo publicare, antequam is, ad quem haec cura pertinet, illum cum manuscripto apud se retento, diligenter contulerit, licentiamque ut vendi publicarique possit, concesserit'. On trouvera ces règles au début des anciennes éditions de l'*Index librorum prohibitorum.*

Cependant, le P. Crom est le premier à entrevoir le danger d'une pareille démarche. Si on demande la censure à l'archevêque, il la refusera peut-être pour des raisons que nous tâcherons de démêler plus loin. Certes, on pourrait s'adresser au nonce, Fabio Chigi, qui est très lié avec les jésuites et tout particulièrement avec son ami et confesseur, le P. François Vander Veken, de la Province Flandro-Belge, auquel ses confrères ont l'habitude de s'adresser pour suggérer au nonce leurs désirs antijansénistes(1). Mais, bien que très adversaire aux jansénistes, Chigi est un homme de lettres et un diplomate. Curiosité et diplomatie le porteraient facilement à examiner à son aise le texte de Ripalda et à causer ainsi de grands délais à la publication. Or l'approche de la foire des livres de Francfort, au mois de septembre, fait que l'imprimeur est pressé d'achever l'ouvrage.

Qui est cet imprimeur? Certainement pas *Jean* d'Egmondt dont parle le P. Crom, ni *Corneille* d'Egmont que mentionnera le troisième volume. De l'aveu même de Crom, cette adresse est fausse. Puisque le P. Bollandus, qui habite Anvers, se charge de l'impression, on peut se demander s'il ne s'est pas adressé à quelque imprimeur de son entourage, où certes le choix ne manquait pas. Par exemple, ne pourrait-on penser à Jean van Meurs, qui avait un fils chez les jésuites(2) et dont les presses avaient travaillé souvent au service de la cause antijanséniste(3).

Cependant il faut chercher ailleurs. N'avons nous pas lu dans la lettre de Crom en date du 6 août ‘qu'à l'improviste le Père Laurentii a fait savoir que l'impression s'approche de sa fin’? Or ce Père, de son vrai nom Pierre Laurens, a été, d'après le

(1) Voir nos *Jansenistica*, I, passim. Sous peu nous publierons la correspondance de Vander Veken avec Chigi, du moins pour autant qu'elle intéresse le jansénisme.
(2) Ce jésuite, Martin Van Meurs, connaissait très bien le grec et l'hébreu; cf. A. PONCELET, *Nécrologe des Jésuites de la province Flandro-Belge*, Wetteren, 1931, 105.
(3) Voir nos *Jansenistica*, I, passim.

Nécrologe du P. Alfred Poncelet[1], durant trente-huit ans missionnaire à Amsterdam. Vraisemblablement c'est donc de l'autre côté du Moerdijk qu'il faut chercher l'imprimeur de Ripalda. Aussi peut-on prêter foi aux Louvanistes, quand dans leur *Vulpes capta*, ils décrivent comme suit le volume qu'ils attaquent: JOANNIS A RIPALDA, SOCIETATIS JESUS, *Adversus Baium et Baianos*, Coloniae Agrippinae, apud Cornelium ab Egmondt et socios, id est, Amstelrodami apud Ioannem Blauw.

C'est donc la fameuse imprimerie de Jean Blaeu, déjà à cette époque internationalement connue pour ses cartes géographiques et surtout pour son *Atlas*, qui a fourni le bel in-folio de Ripalda.

La publication illégale

En pleine décadence, l'Espagne du XVII^e^ siècle n'était certes pas un pays indiqué pour le commerce des livres. Aussi comprend-on facilement que Ripalda fit publier ses deux premiers volumes en France, où les conditions étaient plus avantageuses. On s'étonne cependant de le voir chercher plus au nord un imprimeur pour son troisième tome. Il est vrai, à cette époque, Cologne était une ville où les imprimeries (vraies et fausses) florissaient. Ripalda y avait vu paraître chez Bernard Gualterus son *Expositio brevis Magistri sententiarum* dans l'année même, 1635, où Hyacinthe Tabernier l'avait publié à Salamanque.

Devant lancer son troisième volume, Ripalda avait à envisager une autre considération. Il n'y traita pas, comme dans les deux précédents, de dogmatique théorique, nourriture quotidienne des théologiens du monde chrétien tout entier; mais il y vint aux

(1) PONCELET, *Nécrologe*, 85. Il est probable que ce Père missionnaire, - à l'égal, par exemple, du P. Paludanus (cf. G.A. MEYER, *Volmachten door Paus Urbanus VIII gegeven aan P. Michael Paludanus... Rome* 20 *September* 1635, dans *Archief voor de geschiedenis van het Aartsbisdom Utrecht*, 34 (1909) 118-121) - possédait parmi ses facultés, aussi celle-ci: 'Imprimendi et legendi libros catholicorum tacito nomine auctoris, loci et typographi ac reliquorum, non obstante Concilio Tridentino'. Ce détail ne manque pas d'utilité pour ce que nous aurons à dire plus loin.

prises avec les jansénistes. Or ces nouveaux 'hérétiques' n'avaient aucune vogue en Espagne et par conséquent il était à prévoir que le livre en préparation ne s'y vendrait pas et que ni le provincial des jésuites de Castille ni quelque imprimeur de Salamanque voudraient courir le risque des frais d'édition. Au contraire, ce volume pourrait devenir un 'best seller' en France ou dans les Pays-Bas catholiques, où la polémique janséniste était très chaude.

Ces raisons expliqueraient facilement une édition qui aurait été faite non pas en Espagne, mais ailleurs, par exemple en France, aux Pays-Bas, à Liège ou à Cologne, dont le nom figure sur le frontispice. Mais elles sont insuffisantes à nous faire comprendre pourquoi on ait cherché, pour une publication antijanséniste, un imprimeur dans un pays et une ville protestants, dont on tait le nom. Si par ses cartes géographiques, Blaeu avait un renom international, il n'était pas un libraire de théologie, et certainement pas de théologie catholique. Il est vrai, depuis de longues années il imprimait, à l'envie de ses corréligionnaires, des missels et des breviaires. Les jésuites recourraient souvent à lui[(1)]. Mais pourquoi le firent-ils également pour des publications aussi risquées que celles qui concernaient le jansénisme? En effet, en imprimant chez Blaeu à Amsterdam, mais en mentionnant Corneille van Egmondt de Cologne, l'auteur ne se lança-t-il pas dans la contravention tant aux lois ecclésiastiques que civiles?

Cette illégalité n'était pas inconsciente et elle ne disparaissait pas par le fait que trois jésuites espagnols, cachant prudemment leur appartenance à la Compagnie, signent une approbation où ils font état de leur office de *fidei censores.* Même s'ils étaient effectivement des censeurs à Madrid, ils ne pouvaient nullement remplacer l'autorité diocésaine du lieu d'impression.

Pourquoi s'est-on exposé aux risques de cette illégalité? Il faut exclure l'impossibilité d'imprimer aux Pays-Bas catholiques. Léo-

(1) Voir I.H. VAN EEGHEN, *De Acta Sanctorum en het drukken van Katholieke boeken te Antwerpen in de* 17e *eeuw*, dans *De Gulden Passer*, 31, 1953, 50 ss. Ici on trouvera aussi des indications bibliographiques sur l'imprimerie de Blaeu. En vue de moins blesser ses corréligionnaires et d'échapper à leurs tracasseries, Blaeu publiait souvent ses ouvrages catholiques sans adresse ou sous adresse fausse.

pold-Guillaume, grand ami et protecteur des jésuites, plus grand adversaire des jansénistes, était gouverneur général à Bruxelles depuis l'année précédente 1647; la bulle *In eminenti* n'était toujours pas publiée, de sorte que le Conseil de Brabant ne pouvait pas l'invoquer, comme il le fera à la fin de 1651 (après la publication) pour empêcher le livre antijanséniste du P. Alexandre Sibille, dominicain(1). Les censeurs ecclésiastiques, disposés à approuver quelque livre antijanséniste ne devaient nullement manquer, puisque, par ex., l'internonce, d'accord avec Léopold-Guillaume, venait de déposer en 1647 le censeur apostolique et royal de Louvain, Jacques Pontanus(2), qui était un janséniste, et de lui donner un successeur dans la personne du Père Michel Paludanus, augustin, qui était un janséniste converti(3).

Cependant le grand tort de Ripalda était ailleurs. Pouvait-on en 1648 publier quelque livre contre les baianistes et les jansénistes? Les trois bulles pontificales, où Ripalda cherche son point de départ le défendaient expressément, même sous les peines les plus graves. Le jésuite espagnol le sait trop bien. Dans son livre II, disputation XXIV, section II, il consacre des pages à embrouiller les choses. Il appelle bulle d'Urbain VIII le décret du Saint-Office en date du 1er août 1641 afin de prouver que ce Pape n'a défendu que les controverses sur les *auxilia.* A l'appui de son point de vue, il cite une lettre ‘quam eminentissimus Cardinalis de Lugo, consultus a professoribus Lovaniensibus rescripsit’. Malheureusement, Jean de Lugo n'était pas encore cardinal quand il écrivit cette lettre, qui, en toute hypothèse, n'avait qu'une autorité très privée, contredite même par ces jésuites qui provoquèrent la réponse(4).

(1) J. LEFÈVRE, *Documents relatifs à la juridiction des nonces et internonces des Pays-Bas*, Bruxelles, 1942; passim.
(2) [P. DE SWERT,] *Necrologium aliquot utriusque sexus Romano-catholicorum*, Lille, 1739, 5.
(3) *Biographie nationale*, XVI, 522-23. Dans *Augustiniana* nous consacrons une étude à cet antijanséniste.
(4) Malines, Archives de l'Archevêché de Malines, Museum Bellarminum, C 3. On y trouvera le même texte, sous le titre: *Explicatio Patris De Lugo circa quaedam puncta Bullae Urbani VIII.*
Sous la pression constante de Fabio Chigi, les jésuites belges observèrent assez bien la défense des bulles.

Il est vrai, les défenses des bulles n'étaient guère observées, ni par les jansénistes, ni par les antijansénistes. Mais un grand danger était récélé dans le fait que les jésuites belges, invoquant les bulles, faisaient la guerre aux publications jansénistes, les dénonçaient à Rome et les faisaient condamner. Ils avaient donc tout avantage à ne pas sortir eux-mêmes du légitime.

Or, ils s'y risquaient en publiant Ripalda et en colportant les écrits antijansénistes de leurs confrères de France. Ici, en effet, la bulle ne fut pas strictement observée. Jamais les antijansénistes n'y cessèrent leurs publications. Les fameuses thèses de Louvain y furent rééditées, même à la suite de la bulle *In eminenti*, qui les condamnait(1). En 1645-1646 parurent trois éditions successives de la *Defensio Censurae* du P. Etienne Deschamps, qui, sous le pseudonyme d'Antoine Ricardus, s'en prenait, à l'exemple de Ripalda, aux propositions de Baius pour attaquer ses propres adversaires(2). Les jansénistes belges s'en plaignirent. Voici, par exemple, la lettre qui fut adressée le 26 septembre 1646 à l'internonce de Bruxelles par un certain louvaniste qui se cachait sous les initiales S.I. (Sinnich Ioannes?):

> 'Illustrissime Domine, Heri coepit Lovanii publice prostare tertia editio Antonii Ricardi, qui est professor apud Patres Societatis Lovanii, prohibitus per bullam Sanctissimi Domini Nostri Urbani VIII. Iesuitae eum bibliopolae suppeditaverunt, uti etiam nuper Dionysium Petavium, eadem bulla sub poena excommunicationis prohibitum. Galli Iesuitae quotidie scribunt contra miserum Jansenium, conantes S. Augustini et Ecclesiae catholicae Romanae, matris nostrae, doctrinam in eo opprimere. Rogo igitur per viscera misericordiae Iesu Christi, Domini Nostri, ut dignetur de veritate se informare et Sanctissimum Dominum Nostrum certiorem reddere, quam contemnatur et nihili fiat bulla Sanctissimi Domini Nostri VIII a Iesuitis. Deus Illustrissimae Dominationi Vestrae'...(3).

(1) L. CEYSSENS, *Verslag over de eerste Jansenistische deputatie van Leuven te Rome (1643-1645)*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 33 (1942-1943), 89; cf. SOMMERVOGEL, IV, 816; *Jansenistica*, I, 78.

(2) A. DE MEYER, *Les premières controverses jansénistes en France*, Louvain 1917, 198 ss.

(3) Bibliothèque vaticane, ms. Chigi, R.I. 16, fol. 91. Il semble qu'il a eu une réponse de Rome. Michel Paludanus écrit dans son livre anonyme *Veritas bullae urbanianae*, Namur 1650, 58: 'Quin et eumdem sensum diserte confirmat ipsa Romana Inquisitio Generalis, quae litteris ad Illustrissimum D. Pronuntium datis anno 1647, Decembris die 25, cum laude extollit atque approbat librum Antonium Richardi... tantum abest, ut aliquid Pontificis decretis repugnans dicto Richardi opere comprehendi supremi post Papam Ecclesiae iudices censuerint, etsi id Iansenii Patroni persuadere conati fuerint...'.

Certes, au fond de son coeur, l'internonce, Antoine Bichi, très lié avec les jésuites, ne leur en voulait pas pour ces publications antijansénistes; bien au contraire; mais elles devaient l'ennuyer, cependant, du fait qu'on les lui jetait entre les jambes du moment où il insistait en haut lieu pour la publication et l'observation de la bulle. Prudemment, il transmit la lettre louvaniste à Rome...

Il est donc assez probable, qu'au moment où il s'agissait de publier le troisième tome de Ripalda, l'internonce ait prié ses amis de ne pas le faire dans les limites de sa juridiction(1).

En cherchant donc ailleurs un imprimeur, pouvait-on mieux trouver qu'un typographe protestant en pays protestant? Lors de l'impression un tel n'aurait pas à craindre l'opposition de quelque évêque, ni éventuellement plus tard la confiscation en vertu des bulles même des papes Pie V, Grégoire XIII, Urbain VIII, qui, tous les trois, sous peines sévères, défendaient toute publication soit antibaianiste, soit antijanséniste.

D'avance, ce plan pouvait sembler très attirant. Mais il ne pouvait conserver cet attrait que dans la supposition que le vrai lieu d'impression restait inconnu. Dans le cas contraire il deviendrait évident que la publication était illicite, même avec circonstances aggravantes. Contrevenant aux clausules de trois bulles pontificales et aux règles générales de l'Index, les auteurs du troisième tome avaient délibérément procédé à l'impression dans un pays et chez un imprimeur hors de l'atteinte de la Cour romaine.

Une telle attitude devait devenir dangereuse, surtout du fait, répétons-le, que les jésuites belges firent continuellement appel aux bulles pour faire interdire les publications de leurs adversaires.

(1) Il ne faut nullement craindre d'exagérer les relations entre les jésuites et l'internonce. En 1648, celui-ci soumit à l'examen des jésuites un opuscule que le P. Michel Paludanus, augustin, autrefois janséniste, voulait publier contre l'*Augustinus*. Le 28 avril 1648, date où on a dû décider sur la manière de publier le troisième volume de Ripalda, Crom écrit au P. De Cleyn, sur la difficulté que cause la publication de Paludanus: ‘Ergo nisi quid occurrat melius, videtur D. Pronuntius et quoque ipse auctor propendere ut subornato prodeat nomine. Vellet tamen D. Internuntius prius approbari et a variis legi’; ms. II, 1220, 130.

Le titre du troisième tome

Tel qu'on le rencontre ordinairement, le titre du troisième volume est assez innocent: *adversus articulos olim a Pio V et Gregorio XIII et novissime ab Urbano VIII P.P. damnatos*. La prudence et la 'modestie' recommandées par Jean de Lugo sont dépassées. Non seulement, il n'y est fait aucune mention expresse de Jansénius, mais même Baius est laissé dans l'oubli. L'attaque ne vise que des articles condamnés.

Mais ce titre est-il original? Dans leur *Vulpes capta* du milieu de 1649, les Louvanistes donnent une description technique du troisième volume où le titre est libellé comme suit: *Joannis a Ripalda*, *Societatis Jesu*, *Adversus Baium et Baianos*(1). Également Gerberon affirme que 'le livre parut sur la fin de cette année [1648] avec le titre: *Joannes Martinez de Ripalda*, *Contra Baium et Baianos*(2).

Chose plus étonnante, le même titre figure sur la seconde édition de Vivès en 1872: *R.P. Joannis Martinez de Ripalda*, *e Societate Jesu*, *olim in Academia Salmanticensi professoris primarii*, *postea in supremo senatu inquisitionis generalis fidei censoris. Adversus Baium et Baianos*, *ad disputationem de ente supernaturali appendix*(3).

Il est vrai l'édition de Palmès, publiée vers la même époque, revient au titre ordinaire, sans mention de Baius.

Les quatre jésuites espagnols qui donnèrent leur approbation en 1645 insinuent tous un titre où le nom de Baius est mis en relief.

Finalement, le texte même du troisième tome conserve en tête du livre I et II (les seuls qui existent) le titre: *Adversus Baium et Baianos.*

Il est donc évident que tel a été le titre primitif. Pour des raisons sans doute de prudence, on y a mis par après un autre. Cela d'ailleurs était facile du fait que l'un et l'autre étaient imprimés sur un feuillet indépendant du premier cahier.

(1) *Vulpes capta*, 3.
(2) GERBERON, *Histoire générale*, I, 252.
(3) FR. DEININGER, *Johannes Sinnich*, Düsseldorf 1928, 339, donne l'étrange citation qui suit: *Appendix P. Ripaldae*, *Jesuitae Pompilonensis Hispani*, *de Ente supernaturali*, *adversus Articulos olim a Pio V. et Gregorio XIII. et novissime ab Urbano VIII. Pont. damnatos in Baio et Jansenio*, Coloniae 1648. Dans sa récente étude, A. DE ALDAMA, S.J., *Bayo y et estado de naturalezza pura a través de la refutación bayana de Ripalda*, dans *Salmanticensis*, 1 (1954) 50-71, ne connaît que le titre primitif sans se douter qu'il pose un problème.

L'auteur du troisième tome

Les lettres citées plus haut nous ont appris que les jésuites belges étaient décidés, déjà avant la mort de Ripalda, d'ajouter certains documents au texte de l'auteur. En apprenant sa mort ils s'y prenaient avec d'autant plus de liberté. Après s'être consultés, ils enrichirent donc le livre de plusieurs documents, sans rapport direct avec son contenu.

Ces documents, occupant onze feuillets, sont insérés entre la dernière page numérotée et les tables. L'imprimeur, dans une adresse au lecteur, en assume lui-même la responsabilité, mais il reconnait que ‘nonnemo’ lui a prêté secours. Ces documents sont tout d'abord la Confession de Michel Baius, la bulle d'Urbain VIII, et le décret du Saint-Office en date du 14 juin 1944, confirmant l'authenticité de cette bulle; ensuite les brefs d'Urbain VIII à François de Melo, gouverneur général, aux archevêques de Malines et de Cambrai, à l'évêque d'Anvers, aux universités de Louvain et de Douai; les brefs d'Innocent X au Marquis de Castelrodrigo, gouverneur général, aux archevêques de Malines et de Cambrai; aux évêques d'Anvers, de Gand, de Bruges, d'Ypres, de Ruremonde, de Tournai, de Namur et de Saint-Omer; aux universités de Louvain, de Douai et de Paris, au prof. Guillaume ab Angelis de Louvain, à Léopold-Guillaume gouverneur général; la promulgation de la bulle d'Urbain VIII par Diego de Arce Reinoso, inquisiteur général à Madrid, par les évêques d'Anvers, de Namur et de Besançon; finalement des attestations de professeurs de Louvain et de Douai.

Tous ces documents, sans aucun doute, ont été ajoutés sur la seule initiative des jésuites belges. Naturellement on peut croire que ceux-ci ont pris d'autres libertés à l'égard du texte[1]. Il

(1) Il est par exemple assez probable qu'au livre II, dispute XXIV, section II, les jésuites belges aient remanié le texte de Ripalda. Celui-ci reconnaît en cet endroit de n'avoir pas connu au moment d'écrire sa dispute VII, la bulle, c'est-à-dire le décret d'Urbain VIII. Sans doute ne connut-il pas non plus la lettre de Jean de Lugo.

est même permis de penser que le manuscrit de Ripalda a été remis aux jésuites belges en vue de le rendre plus digne de la publication et plus efficace dans la lutte contre les jansénistes.

Peut-on aller plus loin dans les suppositions et se demander si l'ouvrage entier soit dû aux jésuites belges? Il semble bien que non.

En effet, dès le tout premier début du jansénisme, les mêmes jésuites avaient pu gagner à leur cause le P. Ripalda, qui à cette époque se trouvait déjà à Madrid comme professeur d'éthique. Il était en outre censeur de l'Inquisition et confesseur du grand Conde-Duque. C'est lui qui fit dénoncer l'*Augustinus* sans faire savoir que l'initiative venait des jésuites, comme c'est encore lui qui fut désigné par l'Inquisition de faire le rapport sur le livre incriminé(1). Cette 'censure', en date du 18 septembre 1641 est signée des jésuites suivants: Pierre Gonzalez de Mendoza, Luc Rangel, Jean de Robledo, François de Parejas, Augustin de Castro, Alphonse de Castro, Jean Baptiste Davila, Jean Martinez de Ripalda(2). Ce dernier alla plus loin. En effet, dans une lettre du 26 mars 1642, nous apprenons:

> 'Heri advenit cursor Hispaniae... P. Joannes Martinez de Ripalda habet secundum tomum sub prelo Lugduni. Parat tertium, ubi impugnabit Baium et, tacite nomine, Jansenium, eius asseclam'(3).

Cet ouvrage prit beaucoup de temps à l'auteur, qui dans sa qualité de confesseur du Conde-Duque dut suivre la Cour dans ses déplacements et après 1642 se retirer en exil avec le premier ministre disgracié. De telles circonstances étaient peu propices pour un travail qui se révélait plus historique que spéculatif. En

(1) Voir *Jansenistica*, I, passim.

(2) L. CEYSSENS, *Sources espagnoles relatives à la publication de la bulle In eminenti en Belgique (1643-1653)*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 116 (1951) 209. Sur Luc Rangel, que je n'avais pas pu identifier au moment où je rédigeais cet article, voir A. ASTRAIN, *Historia de la Compañia de Jesus*, V, Madrid 1919, 230; SOMMERVOGEL, VI, 1439.

(3) Ms. II, 1220, 30.

tout cas, en publiant en 1645 le second volume à Lyon, et en le nommant ‘tomus posterior’, il semble avoir renoncé au troisième en préparation dès 1642.

Mais après la mort du Conde-duque (le 22 juillet 1645), en dépit de la veuve qui demanda son appui[1], le P. Ripalda a sans doute trouvé des loisirs pour reprendre son troisième volume oublié depuis longtemps.

L'influence du troisième tome

Pour prouver ‘l'utilité publique’ du *Ente supernaturali* en général, Augustin Arbeloa Egüés fait appel à ‘ses nombreuses éditions’[2]. Quant au troisième tome en particulier, il soutient, en citant S. Harent[3], que ce livre contribua en 1653 à la condamnation des cinq propositions de Jansénius.

Cependant, faisons-le remarquer, durant plus de deux siècles le troisième volume ne connut l'honneur d'aucune réédition[4]. La première n'eût lieu qu'en 1872 et elle fut faite sans participation de la part des jésuites. Quant au témoignage du P. Harent, cité par Arbeloa, il est peu probant, car, en réalité, il n'affirme rien. En effet, le jésuite anglais se limite à soutenir que le troisième volume, ‘un puissant ouvrage’, a ‘*peut-être* contribué à la condamnation des cinq propositions’.

P. Dumont, dans la notice qu'il consacre au P. Ripalda dans le *Dictionnaire de Théologie*, s'exprime également avec beaucoup de réserve. ‘Cette critique du baianisme, écrit-il, ne passa pas inaperçue et produisit vraisemblablement quelque effet’[5]. Néanmoins l'auteur affirme que Ripalda ‘est fort bien documenté’ et qu'il ‘cite et discute minutieusement les passages de saint

(1) Voir MARAñON, passim.
(2) Voir ARBELOA EGÜÉS, 37-38.
(3) S. HARENT, s.v. *Infidèles*, dans *Dictionnaire de théologie catholique*, VII, Paris 1923, 1797.
(4) C'est erronément que NICOLAS SOTWEL, *Bibliotheca scriptorum Societatis Jesus*, Romae 1676, 478, mentionne une édition de Lyon en 1663.
(5) *Dictionnaire de théologie catholique*, XIII, 2713.

Augustin exploités par le docteur de Louvain'. Il admet que son exégèse est trop dialectique, et conclut: 'à tout le moins trouvera-t-on dans l'ouvrage du professeur de Salamanque tout le matériel de citations patristiques dont s'alimentait la controverse'. Hurter est très prudent également. Pour lui, le troisième tome est un 'opus admodum rarum ingentique pretio aetate nostra propter controversias hoc de argumento obortas conquisitum, hinc iterum Parisiis 1870... recusum'[1]. Les historiens jésuites n'en parlent guère. Rapin ne fait que mentionner la réplique des louvanistes[2]; Patouillet en mentionnant celle-ci, ne fait aucun état du troisième volume[3]. Astrain atténue le troisième volume, qui est un gros in-folio, jusqu'à le nommer 'un petit traité' qui procura à l'auteur 'quelques répliques' des louvanistes[4].

Un des effets certains du troisième tome, c'est d'avoir provoqué une réponse, une seule, des Louvanistes intitulée: *Joannis Martinez de Ripalda e Societate nomine Jesu Vulpes capta*, *per Theologos Sacrae Facultatis Academiae Lovaniensis.* Au frontispice, elle ne porte que la date: *anno* 1649. Au revers de la dernière page, on lit l'adresse typographique suivante: *Lovanii. Apud Georgium Lipsium Sacrae Facultatis Bedellum. De mandato eiusdem Sacrae Facultatis.* Elle parut au mois d'août de l'année citée.

Selon Arbeloa Egüés, cet ouvrage aurait été imprimé, en dépit de l'adresse mentionnée, à Amsterdam[5]. Je crois cependant que cette affirmation repose sur un malentendu[6]. On a l'habitude d'attribuer ce livre soit à Froidmont[7], soit à Sinnich[8]. Cependant, nous verrons tout à l'heure que conformément au titre, il fut le fruit de la collaboration des professeurs de Louvain.

(1) HURTER, o.c., III, 929.
(2) RAPIN, *Mémoires*, I, 300.
(3) [L. PATOUILLET], *Dictionnaire des livres jansénistes*, III, Anvers 1754, 497.
(4) ASTRAIN, o.c., V, 81.
(5) ARBELOA EGÜÉS, o.c., 188.
(6) Arbeloa Egüés ne mentionne pas que, d'après le *Vulpes capta*, le troisième volume de Ripalda était imprimé à Amsterdam. Cela me fait supposer qu'il n'a pas eu en main ce dernier livre où que ses notes l'ont conduit en erreur.
(7) RAPIN, *Mémoires*, I, 300.
(8) Mêmes les éditions postérieures de l'*Index librorum prohibitorum* l'attribuent à Sinnich.

Ceux-ci attribuent la première prise de position à certains prélats.

> 'Cum enim grandem Joannis a Ripalda... librum... viderent Sociorum favore et elogiis per omnium manus volare, et una audissent variis mendis erroribusque maculosum ac periculosum esse, ne multi imprudentes, doctrinae eius pravitate imbuerentur, monuerunt ut eum inspiceremus, et an talis esset qualis ferebatur dispiceremus. Fecimus sed ut in imminentis mali periculo solet, raptim et festinato. Maculas non omnes, sed insigniores tantum aliquot nudavimus; unde de tota libri turbitudine facilis coniectura et iudicium esset'(1).

Puisque les jésuites belges s'étaient chargés de l'impression, il est facile à croire, qu'ils distribuèrent les exemplaires assez largement dans l'entourage de Louvain et de Bruxelles(2), et qu'ils en firent de grands éloges. Or, à cette époque, qui coïncidait avec la première période du gouvernement de Léopold-Guillaume, la lutte janséniste était forte(3), surtout en raison de la publication de la bulle *In eminenti* que le roi avait commandée dès le commencement de 1646, mais à laquelle l'archevêque de Malines, l'évêque de Gand, les abbés de Prémontré et l'université de Louvain s'étaient opposés. Précisément au printemps 1649, ils avaient envoyés à Madrid deux députés afin d'obtenir l'appui du roi pour la doctrine augustinienne.

Le 26 juin 1649, Henri Calenus, un des premiers jansénistes, archidiacre et commensal de l'archevêque de Malines, écrit aux députés de Madrid:

> 'Nostri Lovanienses examinant opus Ripalda, Hispani, egregii impostoris Spero quod mundus cito cito videbit eius nequitiam et imposturas. Ego obstupesco tantam nequitiam; et quando mundum eam videbit, obstupescet et indignabitur contra tam infames homines'(4).

(1) *Vulpes capta*, 3.
(2) DE MEYER, o.c., 466 dit que le volume fut également 'largement débité à Paris'.
(3) Voir nos études: *Jean Recht en mission à Madrid*, dans *Augustiniana*, 1 (1951) 21-47; 107-139; 192-204; *Autour de la publication de la bulle In eminenti en Belgique. Un dossier à retrouver*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 49 (1954) 90-115.
(4) La Haye, Archives de la Oudbisschoppelijke Clerezie, n° 993.

Il ne reste plus de doute sur l'identité des prélats qui rappelèrent aux théologiens de Louvain qu'ils avaient été ‘placés comme gardiens des vignes’ et qu'ils avaient à en chasser les renards.

Sous la date du 16 mai 1649 on lit dans les *Acta Facultatis theologicae*:

> ‘Convocata est facultas sub iuramento ad dispiciendum, quid facto circa examen novi operis Ioannis de Ripalda, Jesuitae, in quo aliqui Eximiorum Dominorum dicebant multas falsitates et corruptiones textuum Sanctorum Patrum contineri. Itaque unicuique sua pars legenda et annotanda assignari placuit’(1).

Une main postérieure y a ajouté:

> ‘Et ex omnium Eximiorum Dominorum animadversionibus concinnatus est libellus quem *Vulpem captam* appellare placuit’.

Il faudra donc admettre que le *Vulpes capta* est un ouvrage de collaboration et qu'on ne peut pas l'attribuer exclusivement ni à Sinnich ni à Froidmont.

Le jugement que les vieux auteurs ont porté sur le *Vulpes capta* varie suivant le parti auquel ils appartenaient.

D'après Rapin, ‘Froidmont ne répondit à un si solide écrit [de Ripalda] que par certains traits d'une raillerie fort puérile, en faisant le fanfaron sur des citations du jésuite peu exactes, qui sont des fautes moins d'ignorance que de surprise et auxquelles sont sujets les plus savants’(2).

Le jugement de Gerberon diffère du tout au tout:

> ‘... Aussitôt que cet ouvrage [de Ripalda] fut en lumière, les théologiens de Louvain y aperçurent tant d'erreurs et de si grandes bévues, qu'ils se crurent obligés de les faire connaître pour désabuser le monde, ou plutôt pour empêcher qu'il ne fut trompé par les faussetés et les erreurs dont ce nouveau livre était

(1) Bruxelles, Archives générales du Royaume, fonds de l'ancienne Université de Louvain, 388, 242 v.

(2) RAPIN, *Mémoires*, I, 301. Dans une lettre non datée François Vander Veken écrivit à Chigi: ‘Accepi tandem *Vulpem* et Celsitudini Vestrae mitto. Lustravi obiter et pleraque satis futilia. Deprehendi ob quae eius auctores tantopere in Ripaldam insurgunt. Dicitur huius liber ab iisdem delatus ad Inquisitionem hispanicam, sed nullo hactenus effectu’; Chigi, A. II. 34, fol. 246. Chigi avait écrit à Vander Veken, le 5 novembre 1649: ‘... Vulpecula Romae visa est a quibusdam, et qui eam petiit a me multum boni praestare potuit contra adversariorum petulantiam atque pervicaciam’; Chigi, a. II. 35, fol. H. 2.

rempli. Et parce que cet auteur, par une méprise fort grossière, avait rapporté comme des sentiments très catholiques et qu'il tenait, ceux que saint Prosper décrit et réfute comme les erreurs des Semi-Pélagiens, ces théologiens intitulèrent l'ouvrage qu'ils firent contre ce fameux professeur: *Patris Joannis a Ripalda*, *Societatis Nominis Jesu*, *Vulpes capta per theologos Sacrae Facultatis Academiae Lovaniensis*, 1649.
Comme ils savaient que leurs ennemis s'efforçaient de les faire passer pour hérétiques et rebelles au Saint-Siège, ils mirent à la tête de cet ouvrage une profession de leur foi et de leur soumission au Siège Apostolique; puis ils firent voir combien il était faux que toutes les propositions, qui sont rapportées dans la bulle de Pie V fussent de Michel Baius et qu'elles eussent toutes été condamnées à cause de la doctrine qu'elles renfermaient, comme de Ripalda l'avait avancé. Ensuite ils y donnèrent une liste des opinions fausses et hérétiques que Jean de Ripalda attribuait faussement aux disciples de saint Augustin, quoiqu'ils ne les eussent jamais enseignées, ni par écrit ni de vive voix, et qu'ils en eussent même toujours été très éloignés. Ils y rapportèrent aussi les injures et les calomnies, que ce Jésuite vomissait contre ces théologiens.
Mais il y remarquèrent surtout sa mauvaise foi ou son ignorance, tant dans les fausses citations des saint Pères et dans les faux sens qu'il leur donnait pour les attirer à ses sentiments; qu'en ce qu'il les appuyait sur l'autorité de je ne sais quels misérables auteurs suspects et apocryphes, qu'il donnait pour bons, jusqu'à prendre même les opinions de quelques écrivains hérétiques pour des oracles des Pères. Ce fut là la refutation que l'on crut que meritât le gros volume du P. Ripalda; et la seule bévue que lui avait fait prendre et rapporter la description que saint Prosper fait de l'hérésie des Demi-Pélagiens comme les propres sentiments de cet ancien disciple de saint Augustin, et comme une doctrine catholique et celle de la Société, te tourna tellement en ridicule, qu'il ne fut pas besoin d'écrire davantage contre ce livre'[1].

Chez les auteurs modernes on trouve également des appréciations divergentes. A. De Meyer écrit:

'... Comme la plupart des théologiens de son époque, Ripalda se montrait peu disposé à s'engager sur le terrain purement historique.
Malheureusement pour lui, il s'y était risqué quelquefois, et, comme il n'avait pas le sens critique très développé, il y avait commis quelques bévues. Les jansénistes ne laissèrent pas échapper une si belle occasion de mortifier un adversaire, dont les Jésuites se glorifiaient à juste titre. En 1649 parut à Louvain un écrit mordant, dans lequel Ripalda fut convaincu de certaines erreurs historiques'[2].

(1) GERBERON, *Histoire générale*, I, 250-253; 256-257. Antoine Arnauld (*OEuvres*, XVIII, 313-14) appela l'erreur de Ripalda au sujet de saint Prosper une 'méprise vraiment providentielle par où se trahit ingénument l'identité foncière du semipélagianisme et du molinisme; cf. J. LAPORTE, *La doctrine de Port-Royal*, t. II, Paris, 1923, 164-65.
(2) DE MEYER, o.c., 469.

Emilio Ruso n'admet même pas ces ‘certaines erreurs historiques’[1].

Arbeloa Egüés soutient que l'ouvrage de Ripalda est bien documenté. Pour preuve il allègue que l'auteur put employer les opuscules de Baius, ce que Vasquez n'avait pas pu faire. Et il continue:

> ‘A ello se debe el que Ripalda pusiera tan certeramente el dedo en la llaga Lovaniense y el que la obra del Navarro [Ripalda] irritara tan en alto grado a los profesores de aquella Universidad, como aparece en la áspera contestación que le dieron, si contestación se puede llamar a lo que, más que responder a una argumentación, lo que intenta es el descrédito del Jesuita sin preocuparse de racionamientos serenos.
> A pesar de todo, y de que Ruso asegure haber comprobado la falsedad de las imputaciones lanzadas en el ‘Vulpes capta’ contra Ripalda, hemos de reconocer, examinado con imparcialidad el folleto, que no todo es falsedad en él y que la defensa de Ruso es excessivamente apriorística. Hay que convenir, y nada difícil sería comprobar, que en algunas citas, que los Lovanienses hacen en su cap. IV, no está exento de razón Sinnigh, autor del opúsculo. Ripalda, un tanto desaliñado y no del todo exacto en las citas, llega a alegar varios libros apócrifos de Padres como genuinos y a hacer sentencia de San Augustin lo que en realidad no era sino objeción, o, a lo sumo, punto de controversia. Bien es verdad que ello es vicio más proprio de época que de persona y que hoy resulta su calibre en el contraste de la justeza de la critica moderna. Defecto de época, de tiempos en que se atribuyeron a Padres y autores obras que un expurgo posterior demostró no ser auténticas; defecto que no alcanza a desvirtuar la cerrada y vigorosa argumentacion de la obra. Con la misma retención que los Lovanienses escribía Gerberon insistiendo en la “ridiculez” en que Ripalda había incurrido con su obra’[2].

Ouvrons un instant le *Vulpes capta.* Ce qui frappe d'un bout à l'autre, c'est la préoccupation respectable des premiers jansénistes, de sauvegarder la doctrine de saint Augustin. S'ils semblent vouloir défendre les propositions de Baius, s'ils en veulent à Ripalda, c'est parce qu'en conscience ils croient devoir défendre la doctrine du grand docteur d'Hippone, laquelle à leur avis, est celle de l'Église[3]. C'est pourquoi ils attaquent Ripalda sur le

(1) RUSO, o.c., 12-14; voir ci-après; DE ALDAMA, o.c., 71, souligne ‘el ingenio y la sólida ciencia teológica’ de Ripalda.
(2) ARBELOA EGÜÉS, o.c., 35-36.
(3) L. CEYSSENS, *Le drame de conscience augustinien des premiers jansénistes*, dans Augustinus Magister, II, Paris 1954, 1069-1076.

terrain de la théologie positive. Ils le poursuivent avec acharnement et à visière ouverte. Au quatrième chapitre *(De falsis citationibus Ripalda)*[1] ils usent d'une méthode convainquante, mettant en parallèle, d'un côté les citations patristiques de Ripalda, de l'autre le texte des Pères respectifs.

A eux seuls les entêtes des vingt-quatre paragraphes sont éloquents:

§ 1-§ 2. Ripalda accipit verba disputantis pro sententia resolventis;
§ 3. Mutat textum Augustini;
§ 4. Mutat textum Augustini ut ipsius proposito melius congruat;
§ 5. Omittendo negationem facit sensum contradictorium sensui Augustini;

§ 6. Torquet verba Augustini aperte contra textum;
§ 7. Magno intervallo distantia perverse coniungit;
§ 8. Urget textum contra ea quae sequuntur;
§ 9. Imponit iterum Augustino aperte contra textum;
§ 10. Inserit verba sua textui Augustini;
§ 11. Capit obiectionem pro sententia resolutiva et ei coniungit alia verba valde distantia;
§ 12. Designat Ripalda varia loca Augustini, imponens ei contrarium eius quod in iisdem locis Augustinus docet;
§ 13-§ 24. Falsificationes textus D. Ambrosii [... Hilarii, Chrysostomi, Prosperi, Fulgentii, Bernardi, D. Thomae].

Le titre du cinquième chapitre annonce: *Ripaldae praxes a christiana sinceritate alienae deteguntur: prima*, *suspectos vel apocryphos auctores pro classicis venditandi; secunda haereticos sub nomine orthodoxorum Patrum obstruendi; tertia unicos auctores in plures multiplicandi* et distribue sur dix-neuf paragraphes[2] les cas où la sincérité de Ripalda est trouvée en défaut. Au dernier paragraphe, le vingtième, qui sert d'épilogue, les auteurs protestent hautement qu'ils ne sont mus par aucune haine contra la Compagnie. Ils n'en veulent qu'au livre de Ripalda, qu'ils trouvent: *turpis*, *deformis et... Augiae stabulum.*

Faisant l'histoire externe du troisième tome de Ripalda, il ne

(1) *Vulpes capta*, 19-45.
(2) *Vulpes capta*, 45-75.

nous appartient pas de contrôler les affirmations du *Vulpes capta.* Mais il est évident que ce livre n'est nullement un pamphlet. Au contraire c'est une réfutation méthodique. Si les Louvanistes se trompaient, si leurs parallèles étaient faux, si les connaissances patristiques du Navarrois surpassaient celles des Brabançons, pourquoi les confrères de l'auteur, (déjà mort avant la publication de l'ouvrage) n'ont ils pris sa défense? Les jésuites n'avaient pas coutume d'abandonner facilement les ouvrages des leurs, même de moindre importance que ceux de Ripalda.

Malheureusement nous n'avons que peu de renseignements sur la réaction des jésuites belges. Voici quelques détails. Libert Froidmond écrit, le 22 août 1649, à Jean Recht, le député universitaire à Madrid:

> '... Exiit etiam in lucem breve facultatis nostrae scriptum adversus Ripaldam, quo explicantur viscera et sordes, quibus scatet ille liber. Interim Socii non cessant alios indies libellos tam latine quam gallice pro sua turpi causa scribillare, quibus etiam non segniter respondetur. Breviter vires et navi homines, Deo laus, causae Dei et nostrae quotidie accedunt, et quo magis materia ista gratiae Dei exagitatur, eo plenior lux divinitus affulget, qua animae praesertim piae veritatem agnoscunt et uberius eam in se experiuntur et sentiunt. Multi enim etiam Sociorum, ut quidam aiunt, ad nos accederent aut fluctuarent, si lectio libellorum qui quotidie in publicum eunt ipsis permitteretur. Sed superiores strictissime iis inhibent ne legere possint, cum tamen illi inferiores potestatem habeant legendi Lutherum et Calvinum.
> Lovanio omnia, Deo laus, recte se habent et Collegium(1) currusque vester solitis rotis currit, absente auriga, qui primum dedit impetum. Aliqui Sociorum, videntes Ripaldae sordes expansas iam ad solem et in propatulo, incipiunt velle negare esse suum auctorem, aut certe ad se non attinere, quid fecerit aut dixerit exdelirus, qui Sanctos Patres tam male legit distorto et vitioso perspicilio'(2).

Dès le commencement d'octobre le *Vulpes* était déjà arrivé à Madrid. Le 13 du même mois, Ignace Gillemans, le compagnon de Recht écrit de la capitale espagnole:

(1) Jean Recht, destinataire de cette lettre, était président du Collège de Bay à Louvain; voir E. REUSENS, *Documents relatifs à l'Université de Louvain*, V, Louvain 1881-85, 444.

(2) Archives de la Oudbisschoppelijke Clerezie, 993. De là sont également empruntées les citations qui suivent.

> ‘Scriptum contra Ripaldam hic placuit quibus ostendimus. Tres illius libri censores Jesuitae sunt: Guadingus, successor ipsius Ripaldae in cathedra in Collegio Imperiali Madriti; alter est concionator regius; et notandum quod non soleant apponere Societatem in subscriptione, sed inter alios, titulos, supra per modum tituli’(1).

A Paris, Martin de Barcos, neveu et successeur de feu l'Abbé de Saint-Cyran, obtint le *Vulpes* dès le comencement de septembre. Le 3 de ce mois, il écrivit à son ancien maître, Henri Calenus, avec lequel il entretenait une correspondance(2):

> ‘Litteris illis quae vel perierunt vel adhuc ignotae alicubi errant, scribebant perlatum ad me fuisse Ripaldam meumque de illo iudicium significabam simile vestro. Postea accepi laqueum illum quo *Vulpes capta* est, qui mihi magna voluptatis fuit et gaudio. Non dubito quin multum utilitatis publicae afferat, tum ad obruendos Augustini adversarios, tum ad confirmandos eius cultores. Visus sum mihi in eo quaedam *Homologi*(3) vestigia cernere. Gratulor illi et constantiam et peritiam tam bona in causa. Etsi non levi bracchio sicophantam illum agitavit, fuit tamen in eum levior, omissis erroribus fortasse in posterius antidotum, quod ei parari perscribitis’.

Faisons le point: le troisième volume est un ouvrage illégal. Il contrevient directement aux stipulations des bulles de Pie V et de Grégoire XIII, confirmées par Urbain VIII; aux décrets de Paul V et d'Urbain VIII et surtout à la bulle de ce dernier Pape. Il pèche ouvertement contre ces bulles de trois Papes dont il reproduit le texte, commente le contenu, défend le bon droit.

Cette contravention devient plus grave par le procédé de la publication. L'adresse typographique est fausse; l'approbation requise de l'évêque du lieu manque.

(1) Le fait que les jésuites censeurs de Ripalda avaient omis d'indiquer leur appartenance à la Compagnie intéressait naturellement les Louvanistes. Dans une lettre du 27 octobre 1648 François Van Vianen écrivit à Recht: ‘... Mitto etiam quod Facultas theologica adfert adversus Ripaldam; quo loco ille apud vos sit, itemque censores libri eius, scire gratum erit’; ibid. Le 3 octobre 1649, Jean Rivius, provincial des augustins belges expédia la dernière partie du *Vulpes* à son général: cf. Ms. CC 52, n^{o} 125 des Archives de Sainte Monique à Rome.

(2) Martin de Barcos, neveu de l'Abbé de Saint-Cyran l'ancien, avait étudié à Louvain du temps où Jansénius et Calénus y enseignaient; cf. J. ORCIBAL, *Jean Duvergier de Hauranne*, Abbé de Saint-Cyran et son temps, II, Paris 1948, passim.

(3) L' ‘homologus’, c'est-à-dire l'auteur du livre *Augustini Hipponensis et Augustini Iprensis... homologia*, s.l. 1641, ouvrage anonyme qu'on attribue à Sinnich.

Cette déficience est à nouveau aggravée par le fait qu'on a eu recours à un imprimeur protestant, dans un pays protestant, visiblement avec l'intention de soustraire éventuellement le volume imprimé aux conséquences d'une mesure répressive de Rome.

Une dernière circonstance aggravante est celle-ci: dès le début les jésuites n'ont pas cessé de dénoncer les publications illégales de leurs adversaires, et ils ont réussi à en faire condamner plusieurs. Il était dangereux pour eux de donner prise aux adversaires qu'ils avaient attaqués.

Les Louvanistes ne tardent pas de profiter de la belle occasion de revanche qu'offre le troisième volume de Ripalda. De suite, ils stigmatisent l'adresse de Corneille Van Egmondt à Cologne et signalent celle de Jean Blaeu à Amsterdam. Cependant, de cette identification ils ne tirent pas tout l'avantage qui s'offrait à eux. Ils ont un plus beau terrain pour affronter leur adversaire: sa méthode historique. Ils lui opposent une critique écrasante: fausses attributions des textes, fausses interprétations, falsifications. Leur procédé est convainquant: en colonnes parallèles, ils juxtaposent les citations de l'auteur et les textes des Pères. Ils annoncent qu'ils se sont limités à relever les plus grosses, et qu'ils sont prêts à revenir sur le reste.

Les Louvanistes sont bien certains de leur fait. Ils ne parviennent pas à cacher le plaisir qu'ils trouvent à manifester les *viscera et sordes* du Goliath que les adversaires ont avancé contre eux.

Ils ne sont pas seuls à juger sévèrement le troisième tome. En même temps qu'eux, Martin de Barcos, à Paris, parvient à une conclusion peu favorable. Ceux qui sont moins sagaces et moins érudits peuvent juger à l'aide du *Vulpes capta.*

Celui-ci fait bonne impression à Madrid et à Paris, nous le savons. Comment est-il reçu à Rome? Les exemplaires n'y ont pas manqué. Aujourd'hui encore on en trouve plusieurs dans les biobliothèques publiques. Il a été dénoncé au Saint-Office; et même condamné, mais, fait étonnant, seulement en 1654, une année après la bulle *Cum occasione* condamnant les cinq pro-

positions, quand pratiquement la bataille est livrée et on passe à la liquidation des victimes[1].

Dans l'entretemps, qu'est devenu le volume de Ripalda? A-t-il été cause de cette condamnation des cinq propositions? Y-a-t-il pour le moins contribué?

Plus haut nous avons vu annoncer par Froidmont que les jésuites belges cherchaient à se dissocier de la cause de Ripalda, du moment où elle prenait une mauvaise tournure. Venant d'un janséniste cette nouvelle pourrait paraître suspecte. Mais il a plus d'un fait pour la confirmer.

Tout d'abord, le premier titre a été changé après coup, signe évidant que le vent n'était pas favorable. Ensuite, les jésuites n'ont pas répondu au terrible coup que le *Vulpes capta* portait à Ripalda, 'tourné, d'après Gerberon, tellement en ridicule, qu'il ne fut pas besoin d'écrire davantage contre ce livre'. Enfin de l'aveu de tous, le troisième volume est très rare. Willaert dans sa *Bibliotheca Janseniana Belgica* n'a pu signaler aucun exemplaire. Sommervogel s'exprime de façon à faire douter s'il l'a eu en main. A Rome, où les exemplaires auraient dû affluer pour l'usage du Pape, des cardinaux, des consulteurs et des qualificateurs, on en trouve à peine quelques spécimens; aucun à la Bibliothèque vaticane, où cependant sont entrées tant de bibliothèques particulières, entre autres celles des Chigi et des Barberini[2].

(1) Le *Vulpes* fut condamné, six ans après sa publication, par le décret du 23 avril 1654, lequel, 'ne occasione doctrinae praedictae [Jansenii] in mentes Christi fidelium aliquod dubium vel error irrepat, eumdem *Augustinum Cornelii Jansenii* etc. iterato una cum aliis infrascriptis libris prohibet et damnat', c'est-à-dire une cinquantaine de publications jansénistes, anciennes déjà touchées par la bulle In Eminenti, et nouvelles.

(2) Le cardinal François Barberini a possédé le troisième tome de Ripalda. Voici ce que Louis Gorin de Saint-Amour, député à Rome des jansénistes français, écrit dans son *Journal* (Amsterdam, 1662, 126): 'Le bibliothécaire de M. le cardinal Barberin, auquel Son Éminence donnait ordre de m'envoyer les livres qu'il désirait que je visse, me confirma par occasion ce que M. le cardinal Barberin m'avait dit tant de fois, et tant d'autres avec lui: que la bulle d'Urbain VIII ne faisait, dans le fond, aucun préjudice à la doctrine d'aucun auteur en particulier, mais qu'elle était également décernée contre tous ceux, tant d'une part que d'autre, qui avaient écrit de la matière *de auxiliis* sans permission du Saint-Siège. Car ce bibliothécaire, nommé *il Signor Carlo Moroni*, homme d'esprit et fort civil, m'envoyant par ordre de son maître le livre de Ripalda, il le fit avec les mêmes précautions qu'il eût apportées à celui de Jansénius, s'il me l'eût envoyé, en me recommandant de ne le pas lire, si je n'en avais la permission, parce qu'il était compris dans les défenses générales qu'on avait fait à Rome sur ce sujet. Il y a de l'apparence qu'il ne me donna pas cet avertissement sans en avoir reçu quelque petit ordre de M. le cardinal Barberin, aussi bien que de m'envoyer le livre. Je ne sais pas précisément quand ce fut, car il n'y a point de date à la lettre qu'il m'écrivit en me l'envoyant, mais ce fut vers le temps sur lequel je suis (10 septembre 1651) et en voici les termes:
Molto illustre e reverendissimo Signore mio osservantissimo, L'Eminentissimo Signor Cardinale Barberino mi ha commandato che io mandì a V.S. questo tomo del Ripalda. Ma perchè l'Eminentissimo si ritrova impegnato di doverlo prestare fra tre o quattro giorni ad un personnagio, la supplico a volerlo rimandare in tempo. Quando questo libro s'intende compreso nella prohibitione, credo che V.S. ne haverà licenza. Ne altro mi occorre se non di rassegnarmi a V.S. molto illustre e reverendissima, humilissimo servitore. (Ainsi signé) *Carlo Moroni*'.

Peut-on croire qu'un volume répandu copieusement dans un premier instant, n'ait connu qu'un tirage très restreint? Dans ce cas là, il n'en reste pas moins à expliquer l'absence d'exemplaires à la Bibliothèque vaticane et la rareté aux autres bibliothèques romaines.

Peut-on échapper à la conclusion que le troisième tome de Ripalda fut retiré du commerce, soit sur le désir de Rome[1], soit par prudence, soit simplement par honte?

(1) Une intervention de Rome n'est pas improbable. A peine Paludanus avait-il publié son *Apologia constitutionis Urbanianae quae incipit In Eminenti*, Louvain 1651, que la commission particulière du Saint-Office instituée pour l'affaire de Jansénius, décide dans sa première réunion: 'scribendum esse Abbati Sanctae Anastasiae [internuntio Bruxellensi] qui vocet ad se P. Paludanum et sibi faciat consignari quidquid habet in materia janseniana'; cf. A. SCHILL, *Die officielle Relation des römischen Officiums über die Verurtheilung des Jansenismus*, dans *Der Katholik*, 63 (1883) II, 292. Le sens de cet ordre n'est pas obscur: empêcher l'auteur de continuer ses publications. Beaucoup plus tard, le Saint-Office prendra une même attitude à l'égard d'un livre que son auteur, Michel Van Hecke, annonce comme 'un'opera non mai più composta ne veduta'; cf. L. CEYSSENS, *Michel van Hecke op weg naar Rome*, dans *Augustiniana*, 3 (1953) 72.

Een band teruggevonden uit het bezit van de Antwerpse humanist Peter Gillis, en een spes-band, door Marcus Fugger te Leuven in 1546 besteld, na vier eeuwen terug in de stad waar hij ontstond door Luc Indestege
(Padua)

Hoe groot het aantal boeken, in particulier bezit, in onze gewesten op het einde van de Middeleeuwen en tijdens de 16de eeuw ook geweest is, er zijn slechts zeer weinige verzamelingen tot ons gekomen, en geen enkele daarvan in haar oorspronkelijke staat. Wat bij voorbeeld onze humanisten aan handschriften en boeken hebben bezeten, het is jammer genoeg voor het grootste gedeelte verloren, vernield of in vreemde handen overgegaan. Men kan dit met recht betreuren, maar dat is ook vrijwel alles. Daaruit volgt evenwel, dat elke ontdekking, iedere vondst, ook de geringste, met belangstelling en waardering dient te worden begroet, vooral als het boeken betreft uit de bibliotheek van mannen die op een keerpunt van de geschiedenis een gewichtige rol hebben gespeeld en diepgaande invloed geoefend op de gang van onze cultuur[(1)].

(1) Er zou een systematisch onderzoek dienen te worden ondernomen, zo lijkt het mij althans, naar boeken uit het bezit van onze grote figuren uit de 15de en de 16de eeuw. Daartoe zouden de bibliothecarissen van de voornaamste bibliotheken elkaar de hand moeten reiken en bepaalde inlichtingen, die het buitenland interesseren, met collega's van over de grenzen, tegen andere ruilen, van belang voor ons. Een register met namen en eigendomsmerken in oude boeken aangetroffen, is daartoe de meest geschikte inzet. En op die manier zou er kostbaar materiaal kunnen worden verzameld voor een geschiedenis van geleerdheid en wetenschap, vóór vier of vijf eeuwen. In andere landen heeft men dit ingezien. Ik denk bv. aan de studies van G.D. Hobson, E.P. Goldschmidt en E. Kyriss, om slechts deze drie te noemen. Van de hand van deze laatste verscheen nog onlangs een degelijk artikel, getiteld *Books from the libraries of historic personalities of the fifteenth century*, in *The Journal of English and German Philology*, Vol. LI, No. 4, October 1952, p. 551 e.v.

Men zal dan ook mijn blijde verrassing begrijpen, toen ik onlangs in een particuliere verzameling in Duitsland(1), een boek op het spoor kwam uit de bibliotheek van niemand minder dan de vriend en vertrouweling van Erasmus, Thomas Morus en de grote humanisten van zijn tijd, nl. van de Antwerpse stadsgriffier Petrus Aegidius, of Peter Gillis.

Het betreft een werk van Sillius Italicus, *De bello punico secundo...*, formaat 8°, gedrukt te Firenze, bij Ph. Junta, in 1515. Zie afb. 1.

In het midden van het titelblad staat met vaste hand, in geschrift van de 16de eeuw: *Sum Petri Aegidij*

Dat we hier wel degelijk te doen hebben met de Antwerpse stadsgriffier Peter Gillis, die zijn naam naar de in humanistenkringen heersende gewoonte verlatijnst, lijdt geen de minste twijfel.

Behalve in het bezit van de Antwerpse humanist, is het boek in de loop van dezelfde eeuw in handen van ten minste twee andere geleerden geweest, zoals een inscriptie aan de voet van het blad getuigt: *Sum Joannis Rumswinckel* || *Omnia vertuntur* || *Emptus e bibliotheca D Jacobi Hertzij* || *Gochiae anno* 1573

Al deze inscripties zijn lichtjes doorgehaald, zonder de minste schade evenwel voor de leesbaarheid, zoals men overigens duidelijk merkt op de afbeelding.

In de linker bovenhoek van het titelblad (niet zichtbaar op de reproductie) staat 12 *alb*, welke prijsopgave (van binder of koper?) nog eens herhaald wordt op de binnenzijde van het voorplat, links boven. Rumswinckel heeft daar ook nog eens zijn naam, met een andere spreuk, geschreven: *Sum Joannis Rumswinckel G F cuncta vicem variant per orbem.* In het midden, op een etiketje in zwart leer, met gouden bordure, de initialen E. Ph. G. Waarmede

(1) In dezelfde verzameling bevinden zich drie, vier andere banden met Vlaamse paneelstempels. In een volgende bijdrage hoop ik er een korte beschrijving van te geven.

E.Ph. Goldschmidt bedoeld is[1]. Onderaan, op een strookje papier, gedrukt: *From the library of Laurence W. Hodson*, *Compton Hall*, *near Wolverhampton*[2]. Voor en achter zijn dubbele schutbladen van perkament.

Het boek heeft een prachtig bewaard gebleven band, in bruin glimmend kalfsleer, over karton, met rug op vier ribben, en gaten van drie paren snoeren, welke laatste jammer genoeg verdwenen zijn. Op elk der beide platten komen twee verschillende paneelstempels voor, die gescheiden zijn door twee smalle friezen. Een raam uit driedubbele, dicht aaneengesloten filets, laat een rand vrij aan drie zijden. De paneelstempels zijn zeer scherp en gelijkmatig in het leder geprent; dit is ook het geval voor de beide friezen, maar in het midden van de fries met de draken is het leer even 'builend'. (Afb. 2)

Een van de paneelstempels, 77 bij 51 mm. metend, stelt voor de Boodschap aan Maria. Onder een gotische troonhemel zit Maria geknield op een bidstoel. De verschijning van de Engel heeft haar het hoofd doen wenden en met de rechterhand op de borst wacht zij naar wat gebeuren zal. De Engel houdt de hand uitgestrekt en maakt een beweging of hij knielen gaat. In de linker houdt hij een leliestengel geheven, waarop boven een banderol schommelt. Boven zijn hoofd zweeft de Duif. De getichelde vloer en het rijk met sterren bezaaide fluwelen voorhangsel van de troonhemel scheppen een sfeer van behaaglijkheid en binnenkamervrede. In de randlijst omheen de voorstelling loopt een tekst in gotische minuskel, op elke hoek door een kruisbloempje onderbroken: *aue gracia // plena dn□s tecum // o mater // dei memento mei.*

De tweede stempel (79 bij 51 mm.), vertoont in een dubbele lijst van rankenbochten drie paren naar elkaar toegewende dieren:

(1) De mogelijkheid bestaat dat het boek in een van de prijscatalogi vermeld wordt, die bij E.P. Goldschmidt & Co, Londen, tijdens de twee oorlogen zijn verschenen. Een aantal daarvan heb ik kunnen inzien, maar niet alle; en ik heb hier op dit ogenblik geen gelegenheid om dit onderzoek verder te zetten.

(2) Laurence W. Hodson's verzameling werd, volgens een vriendelijke mededeling van de heer A.R.A. Hobson uit Londen, aldaar geveild in 1906 en in 1913. Zij bevatte in hoofdzaak een aantal manuscripten, edities van Chaucer en de originele handschriften van William Morris.

een eekhoorn en een aap; twee arenden; twee chimaeren. De randlijst heeft een versiering van vierblaadjes in ruiten. Tegen het dierenpaneel ligt een fries aangeschoven met een zogenaamde omwonden loofstaf. De andere fries vertoont vijf fabeldieren, elk in een vierkantje. Men onderscheidt nog chimaera, griffoen en draak.

Deze twee paneelstempels zijn dezelfde als die welke voorkomen op de band van een Getijdenboek uit 1497, afkomstig uit het oud Gasthuis van Geerardsbergen, thans bewaard in de Koninklijke Bibliotheek, te Brussel (Ms. II, 2348), en beschreven onder nummer 212 in de Catalogus van de aldaar in 1930 gehouden tentoonstelling van banden.(1)

De band, die eens in het bezit was van Petrus Aegidius, komt ongetwijfeld uit een Gentse binderij. Niet alleen wijzen daarop de diep gegraveerde, voortreffelijk in het leer geprente panelen, - een eigenschap waardoor de Gentse binders uit het begin der 16de zich wisten te onderscheiden, - maar tevens het onderwerp zelf van een der stempels en dat van een der friezen. Panelen met de Aankondiging zijn inderdaad nergens veelvuldiger, en in groter verscheidenheid van types, gebruikt dan in Gent, en dit reeds van in de 14de eeuw; friezen met draken en monsters zijn eveneens typisch voor Gent, in mindere mate voor Brugge, en door verschillende locale binders met voorliefde als vulling van het handvlak tussen de panelen aangewend. Voor Gent pleiten bovendien de dubbele schutbladen in stevig perkament, maar er is geen ‘Gentse rubricering’ en evenmin een kapitaal W op de binnenzijde van het voorplat. ‘Gentse rubricering’ onderscheidt zich van de normaal-gebruikelijke, door de dunne haaltjes en de buikige vorm van het teken *q* dat in rood en blauw in titels, kapittelopschriften

(1) Zie *Bibliothèque royale de Belgique*, *Exposition de reliures*, Brussel, 1930, I, p. 102, nr 212. Het Brussels exemplaar lag in de Tentoonstelling, datzelfde jaar, die te Antwerpen werd gehouden. Zie P. VERHEYDEN, *Wereldtentoonstelling Antwerpen* 1930, *Afdeling der Oud-Vl. Kunst*, Deel V, *Boekbanden*, nr 221. Voortaan te citeren als *Catalogus* 1930. J. Weale beschrijft een band in *British Museum*, waarin een *Breviarium Romanum*, te Venetië gedrukt in 1497, en waarop de stempel met de Aankondiging voorkomt. Zie W.H.J. WEALE, *Bookbindings and Rubbings of Bindings in the National Art Library*, *South Kensington Museum*, II, nr 409.

en paragrafen van de tekst opduikt, en een eigen, persoonlijk als het ware, aspect vertoont. Achter de letter W gaat de Gentse boekbinder Gielis van den Walle schuil, zoals P. Verheyden, die dit reeds vermoedde toen hij de Gentse banden voor de Tentoonstelling van 1930, te Antwerpen beschreef[1], later heeft uitgemaakt.

Alhoewel er te Antwerpen op dat ogenblik voortreffelijke binders aan het werk waren, heeft Peter Gillis voor deze band beroep gedaan op een Gentenaar. De druk van *Sillius Italicus* is zoals we ons herinneren uit 1515, het jaar waarin Thomas Morus te Antwerpen op bezoek komt, en door Gillis in diens huis ontvangen wordt. De band kan niet zeer lang voor het tijdstip gemaakt zijn, waarop Quinten Metsijs zijn beroemd tweeluik schilderde, en Erasmus en Gillis voor de schilder poseerden, zeer waarschijnlijk in Gillis' huis zelf. Dat was in 1517. Peter, die toen 31 jaar oud was, genoot reeds ruime bekendheid in de kring der humanisten, maar hij had dan ook reeds verschillende tekstuitgaven bezorgd, vertalingen, commentaren geleverd, en zelfs Latijnse verzen geschreven. Bekijkt men zijn door Metsijs geschilderd portret, dan vallen in de eerste plaats op het losse van de houding, de fijnheid van de trekken, en de intelligente blik die van de vele mogelijkheden lijkt te dromen die de toekomst in reserve houdt. En men verwondert er zich niet over dat deze jonge man door de twintig jaar oudere Erasmus ‘amicus incomparabilis’ wordt genoemd, en in even hartelijke bewoordingen toegesproken door Thomas Morus, in de aan Gillis gerichte opdracht van de Utopia, daarbij het vele dat hij aan zijn Antwerpse vriend te danken heeft, in hoofse termen memorerend. Zonder Gillis' zorg en toewijding zou het werk trouwens niet zo vlug zijn kunnen verschijnen, bij de vermaarde drukker der Leuvense universiteit, Dirk Maertens.

Het meesterlijk dubbel portret heeft herhaaldelijk kunsthistorici naar de pen doen grijpen[2], maar het ware te wensen dat ook

(1) Zie P. VERHEYDEN, *Catalogus*... 1930, en daarin p. 85-86, de inleiding tot de afdeling Gentse banden.

(2) Zo onlangs nog door A. GERLO, *Erasmus en Quinten Metsijs*, in *Belgisch Tijdschrift voor Oudheidkunde en Kunstgeschiedenis*, XIV, 1944, p. 33-45; door JOZEF MULS, *Erasmus en Quinten Matsijs*, als nr 429 der *Verhandelingen der Katholieke Hogeschooluitbreiding*, 1953; en door GEORGES MARLIER, in *Erasme et la peinture flamande de son temps*, Damme, 1954, p. 71-111.

de literaire bedrijvigheid van Petrus Aegidius, zijn plaats en zijn betekenis in de humanistische beweging aan deze zijde der Alpen recht zou worden gedaan en de figuur van de Antwerpse stadsgriffier die wij thans onvolledig kennen, in een degelijke monographie zou worden belicht naar alle zijden[1].

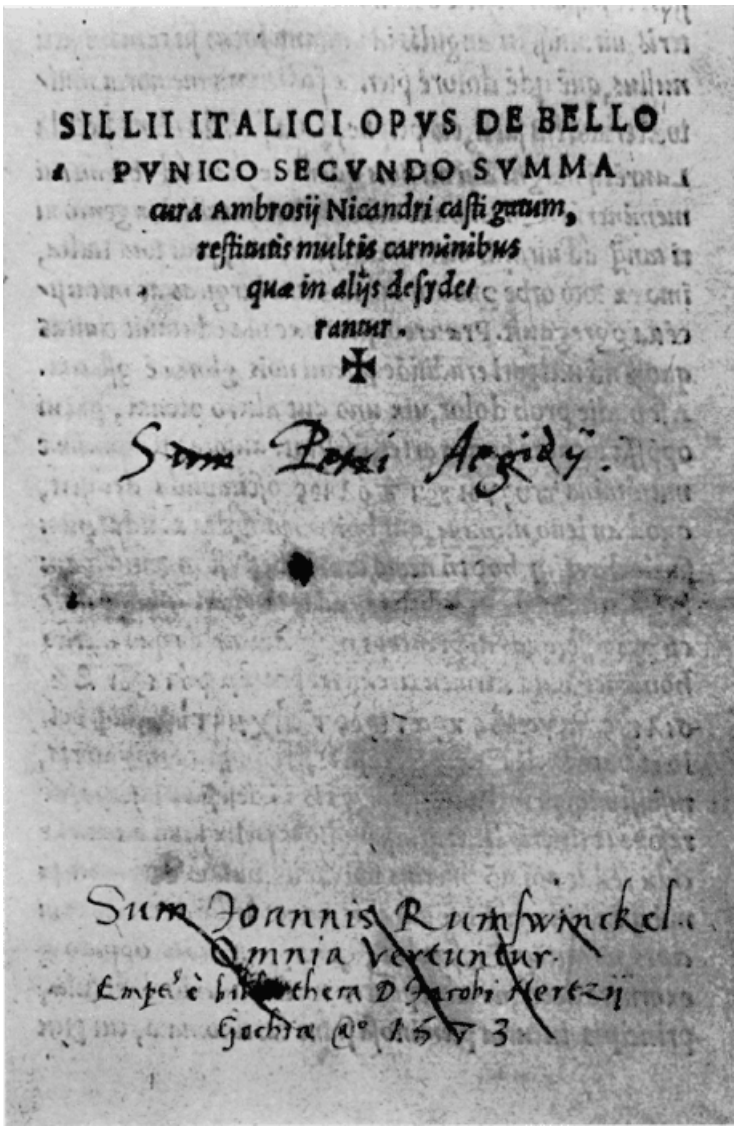
Misschien zijn er in openbare of particuliere bibliotheken hier of daar, nog wel boeken voorhanden waarin Petrus Aegidius zijn naam heeft geschreven en alhoewel ik niet geloof dat dit aantal aanzienlijk kan wezen, dient die mogelijkheid toch niet zonder meer te worden uitgesloten. Men kan immers nooit weten[2].

Zo vond ik onlangs in de *Staats- und Stadtbibliothek* te Augsburg, een verzameling van 32 werken, meest alle nog in hun oorspronkelijke gestempelde band, en die het eigenhandig ex-libris dragen van de Brusselse dokter Joris van Zelle (1491-1567), wiens trekken voor ons zijn bewaard gebleven in het prachtig portret van Barend van Orley, in het Koninklijke Museum voor Schilderkunst te Brussel. Bij die verzameling bevinden zich drie banden met paneelstempels: een met het portret van Karel V, in medaljon, uit het werkhuis of uit de naaste omgeving van de binder die als de Antwerpse monogramist d.b. wordt bestempeld (Zie VERHEYDEN, *Catalogus*, 1930, nr. 32 e.v.); een met het portret van de Keizer, te voeten uit, uit de binderij van Willem Vorsterman (Zie VERHEYDEN, *op. cit.*, nr. 37); een met het Leuvens Spes-Charitas paneel van I.B.[3]

(1) Over Gillis leze men o.m. het artikel van prof. dr. M. SABBE, *Erasmus en zijn Antwerpsche vrienden*, in *Versl. en Med. der Kon. Vl. Academie*, 1936, p. 475-488; en Kan. FL. PRIMS, *Het ontluiken van het Humanisme te Antwerpen*, in hetzelfde tijdschr., 1938, p. 522-551.

(2) Zo zijn er, om een voorbeeld te geven, uit de bibliotheek van Erasmus slechts 16 boeken bewaard met zijn eigendomsmerk. Zie ERNEST WEIL, *Milestones of Civilization*, p. 78-79, in *Talks on Book-collecting*, London 1952.

(3) Zie mijn artikel *Boekbanden uit het bezit van de Brusselse dokter Joris van Zelle*, (1491-1567), in het *Bulletin* van de *Kon. Musea voor Schone Kunsten*, Brussel, 3de jaargang, 1954, p. 149-162.


SILLII ITALICI OPVS DE BELLO
PVNICO SECVNDO SVMMA
cura Ambrosij Nicandri casti gratum,
restitutis multis carminibus
quæ in alijs desydet
rantur.
Sum Petri Aegidij.
Sum Joannis Rumswinckel.
Omnia Vertuntur.
Empt è bibliotheca D Jacobi Herezij
Gochia Ao 1573

AFB. 1. - Titelblad van Sillius Italicus, *Opus de Bello Punico...*, met het eigendomsmerk van Petrus Aegidius. Zie bl. 28.

AFB. 2. - Band van Sillius Italicus, *Opus de Bello Punico...*, met de twee verschillende paneelstempels, de drakenfries en de loofstaffries. Zie bl. 29.

AFB. 3. - Band met het Leuvens Spes-paneel, gemerkt I.P., omheen *De magistratibus & repub. Venetorum...* van Caspar Contarinus. Zie bl. 34.

AFB. 4. - Wapen van Marcus Fugger, met de eigenhandige toevoeging *1546 Louanij* || *O.R.V.E.* || *Marcvs Fvggervs* || tegen de binnenzijde van het voorplat van *De magistratibus & repub. Venetorum*... Zie bl. 34.

Na de band met Aegidius' naam, verdient een andere band, uit een ietwat latere periode, dat wij er even onze aandacht aan wijden.

Marcus Fugger, uit het beroemd geslacht van die naam te Augsburg (1529-1597), verdient beschouwd te worden als een van de grootste bibliophielen uit het tijdvak der Renaissance. Begaafd en bedrijvig op velerlei gebied, man van smaak en daarbij rijkelijk met aardse goederen gezegend, heeft hij in de loop van zijn leven een groot aantal kostbare manuscripten verzameld, mooie inkunabelen en drukken uit zijn tijd, en hij heeft die door de beste binders laten binden. Het zijn werken in het Latijn en het Grieks, maar ook in het Duits, het Frans, het Italiaans en het Spaans. In vele van die boeken vindt men nog zijn eigenhandige notities in de marge, wat er op wijst dat hij ze niet enkel maar van buiten bekeek. Hij staat bekend als de auteur van het eerste in het Duits geschreven werk over paardenfokkerij en heeft de *Historiae ecclesiasticae*, van Nicephorus Callistus, een werk in 18 delen, in zijn moedertaal overgezet. De meeste van zijn boeken zijn met zijn wapenschild en zijn naam voorzien, wat de waarde er van nog aanmerkelijk verhoogt. Het mag een wonder heten dat de bibliotheek van Marcus Fugger bijna vier eeuwen lang ongeschonden is kunnen bewaard blijven. Tussen de twee wereldoorlogen kwam echter het fatale ogenblik, waarop ook zij naar de vier windstreken verspreid zou worden. Een aanzienlijk gedeelte van de kostbare collectie kwam in Amerikaanse verzamelingen terecht.

De veilingscatalogus van een belangrijke boekenverzameling biedt in de meeste gevallen interessante, leerzame lectuur. Dit is in de hoogste mate het geval met die welke onder de titel *Bibliophile Kostbarkeiten aus der Bibliothek des Augsburger Patriziers Marcus Fugger*, te München, bij Karl Faber & Faber, in 1933 werd uitgegeven. Wij zien daarin hoe Fugger als zeventienjarig student te Leuven verbleef (in de inleiding tot de catalogus staat verkeerdelijk, in plaats van Leuven, Leyden gedrukt), en aldaar een zeker aantal boeken binden liet, bij J.B.; Jacob Pandelaert die wel achter deze initialen schuil gaat, is vooral bekend om zijn Spes-panelen. En inderdaad vinden we in de catalogus zelf

een twaalftal nummers, waarbij vermeld wordt dat ze een Spespaneel vertonen, en tegen de binnenzijde van het voorste plat, de eigenhandige nota van de bezitter, die gewoonlijk als volgt geformuleerd wordt: 1546 *Louanij O.R.V.E. Marcus Fuggerus.* Vaak staat deze nota in een gekleurd wapenschild. De nummers uit de catalogus die het Leuvens merk dragen, zijn de volgende: 154, 227, 246, 299, 325, 327, 337, 352, 362, 364, 484, 519. Bij drie van deze nummers staat niet *Lovanij*, maar wel het Spes-paneel van J.P. vermeld, zodat elke twijfel uitgesloten is.

De band nu die ons hier aanbelangt, nummer 519 uit de catalogus, was terecht gekomen in de particuliere verzameling van de betreurde Antwerpse bibliophiel Edmond Denie, bij wie ik hem enkele jaren voor de oorlog te zien kreeg.

Het was: *Casparis Contareni* || *Patrici veneti* || *De magistratibus &* || *repub. Venetorum* || *libri quinque*, gedrukt te Basel bij J. Froben in 1544, samengebonden met *Libro de la* || *Republica de* || *Vinitiani composto* || *per Donato Giannotti*, gedrukt te Rome in 1542. De band, in bruin glanzend kalfsleer over karton, had op beide platten de paneelstempel met Spes en Charitas en was in voortreffelijke staat. Tegen de binnenzijde van het voorplat was een groot getekend en met kleuren opgehaald wapenschild van Fugger, met bovenaan het opschrift 1546 *Louanij.* Daaronder de initialen *O.R.V.E.*, zijnde de initialen van Fugger's devies: *Omnium Rerum Vicissitudo Est* (uit Terentius), en onderaan het blad, in volle letters: *Marcvs Fvggerus* (Afb. 3 en 4)

In de door Prosper Verheyden bezorgde catalogus van *Gothieke en Renaissance Boekbanden uit private verzamelingen tentoongesteld in het Museum Plantin-Moretus*, *van* 12 *tot* 27 *November* 1938 te Antwerpen, vinden we onze spes-band beschreven onder nummer 104. Helaas, particuliere verzamelingen hebben op onze dagen over 't algemeen geen lang bestaan. In dat jaar 1938 was de oorlog al niet ver meer af, en weinige jaren later, tegen het einde er van, overleed Edmond Denie en werden zijn kostbare boeken en prenten op hun beurt verkocht.

Ik verloor de Spes-band, die de Antwerpse bibliophiel samen met veel andere, gedurende een korte, al te korte poos in zijn bezit had gehad uit het oog, maar de boeken blijven als de mensen

eigen wegen bewandelen en aldus gebeurde het dat het boek van Marcus Fugger, dat ik verloren waande, plotseling opdook op een plaats waar het, naar men hopen mag, een langer verblijf zal kennen dan in de ene of andere privéverzameling, die om de dertig jaren van eigenaar wisselt. Het staat namelijk thans in de veilige beslotenheid der Leuvense universiteitsbibliotheek, en is aldus na vier eeuwen teruggekeerd in de stad waar Jacob Fugger het als jong student aan de binder toevertrouwde. En daarbij bijna zo gaaf gebleven als toen Marcus het in handen had, want de rug die in de scharnieren los was geraakt, is kundig en bescheiden gerestaureerd.

Mijn vreugde bij het onverwacht terugvinden van een oude bekende, ging bovendien met een vaststelling gepaard van zeer bemoedigende aard: zo kort na de tweede ramp die de Leuvense universiteitsbibliotheek, in de loop van een dertigtal jaren heeft geteisterd, was ik aldaar getuige van een prestatie die de grootste bewondering afdwingt, want dank zij het wijs beleid en de vooruitziende blik van de Hoofdbibliothecaris, Monseigneur van Cauwenbergh en diens toegewijde medewerkers, staan er behalve de honderdduizende boeken, die ik hier vanzelfsprekend buiten beschouwing moet laten, ook weer een belangrijk aantal banden, waaronder verschillende stempelbanden uit de 15de en de 16de eeuw, op de rekken van de afdeling der Reserve! En bij elk bezoek dat ik er de laatste maanden bracht, waren er aanwinsten. Een beschrijving van de voorhanden zijnde banden heb ik intussen reeds kunnen opmaken, en samen met de aanvullingen die de aangroei vergt, zal die over korte tijd het licht kunnen zien.

A secret of the Laurel-tree unveiled
Another ‘Rekenboeck’ comes to light
by Colin Clair
(London)

It is seldom that an unrecorded 16th century book of any value is nowadays discovered; bibliographers, collectors and dealers have been busy over so many years that very little has escaped their combined attentions. It was therefore with considerable surprise and no little interest that I recently came across such an unrecorded book, and the interest will most certainly be shared by all Belgian readers of this article, since the book in question was written by a well-known Antwerp personality and published by a well-known Antwerp printer.

I had been collating copies of the *Spieghel der Werelt* and its French translation *Le Miroir du Monde* - that celebrated pocket atlas made from the *Theatrum orbis terrarum* of Abraham Ortelius. The texts for these two volumes were furnished, you will remember, by the Antwerp schoolmaster-poet Peeter Heyns, who for many years kept a girls' school in the Augustijnerstraat, at the sign of the Laurel-tree (Lauwerboom); ‘huomo molto affabile e gran poeta’ in the words of Ludovico Guicciardini.

Searching the catalogues of the British Museum to see if I could find any further copies of *Le Miroir du Monde*, my eye lighted upon a title which immediately struck me as unusual, for it took the form of a verse in Flemish. The name of the author was given as Peeter Heyns, and the date of publication as 1561.

This intrigued me, since all the biographical notices I had ever come across concerning Heyns clearly stated that his first published work was the contribution he made to the *haechspel* of 1561 as 'factor,' or accredited poet, to the Chamber of Rhetoric the *Bloeyenden Wijngaert* at Berchem. This took the form of a *Spel van Sinne* and a *Factie* which were published in 1562 by Willem Silvius(1).

Here, therefore, was an apparently unknown book of Peeter Heyns and, unless something else comes to light later, his first published work. Upon examining the book itself, a small quarto booklet of 42 pages and an index, I found that it was published by Jan van Waesberghe *inden schilt van Vlaenderen.* Yet consultation of Ledeboer's *Het geslacht van Waesberghe* threw no light on the matter; the only publication there listed for the year 1561 was *La belle et plaisante histoire des quatre fils Aymon.* I had, then, come across a hitherto unrecorded publication of Jan van Waesberghe.

Yet a further interesting disclosure was made on examination of the book, for with the exception of the *approbatio*, the entire work is printed in the *civilité* type of Ameet Tavernier; an early example of this script, which is said to have been first used by Tavernier in *La Civilité puérile* published by Jean Bellère in 1559(2).

The title page runs as follows:

> Tot profitje van de willen leeren lustich /
> Rekenen met Penninghen oft Penne claer /
> En eenghemeyn Rekeninghe schrijven rustich /
> Heeft dit ghemaeckt eenen schoolmeester openbaer /
> Naest der Munten inden Lauwerboom daer /
>
> [Waesberghe's first printer's mark - a vignette of Triton, with the motto: *Literae Immortalitem Pariunt.*]
> Men windtse te coope Thantwerpen op onser vrouwen / kerchof inden schilt van Vlaenderen by / Jan van Waesberghe. / Met Coninckklijke Privilegie, 1 vol. 4°.

(1) *Spelen van sinne waer inne alle oirboirlijcke ende eerlijcke handwercken ghepresen ende verhaelt worden...*, Antwerpen, Willem Silvius, 1562.

(2) '*La Civilité puerile distribuee par petitz chapitres et sommaires... traduictz par Jehan Louveau.*' Anvers, chez Jean Bellère, De l'imprimerie d'Aimé Tavernier. 1559.

Title; verso, Privilege [ghegheven tot Bruessel, s.d.] (1 f.) - Arithmetical rules and examples (pp. 1-42) - Foot of page 42, valedictory verses by Peeter Heyns and his motto: *Wel hem die in God betrout* [7th October, 1561] and Approbatio, dated Bruxellae, 26th May, 1561. - Alphabetical cut-out thumb index (7 ff. f. [4]-h. 2.)
Signatures: a to h. 2. in fours. Page size: 136 mm. × 185 mm.

Further research seemed to show that the book was unknown to specialists in the field of early mathematical books, for it is mentioned neither in Augustus de Morgan's *Arithmetical Books from the Invention of Printing to the Present Time* (London, 1847) nor in David Eugene Smith's *Rara Arithmetica* (New York, 2 vols, 1908).

Yet there were, however, two slight clues which had pointed to its probable existence. The first is contained in the excellent study by Dr. Maurits Sabbe on *Peeter Heyns en de Nimfen uit den Lauwerboom*(1), in which, discussing the text-books used by Heyns in his school, he lists a number of books, references to which he found in the manuscript note-book (M. 240) - now in the archives of the Plantin-Moretus Museum - in which Heyns jotted down various items in connection with his school. In this there is a list of textbooks used which includes ‘een rekenboeck’.

Since he was unaware of the existence of the book I have just described, Dr. Sabbe wrote: ‘Het is natuurlijk moeilijk, zooniet onmogelijk te bepalen welke werken en uitgaven P. Heyns bedoelt met “een rekenboeck,” etc.’ There seems to me, now, little doubt that it was the book cited above.

Yet another clue is to be found in Ledeboer's book. In the Appendix *(Bijlage F.)* the author gives a catalogue of books from the press of Jan van Waesberghe which that printer had to submit to the authorities after he had been imprisoned in the Steen in 1569 on a charge of suspected heresy. It is headed *Catalogus librorum officinae Joannis Waesbergii quos ipsemet impressit*, and ends with the statement *Hoc libros impressi ego Joannes Waesbergius.*

(1) Uitgave van de Vereeniging der Antwerpsche Bibliophielen. Nr. 41, 1929.

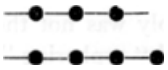
Some eighty items are listed, among them being a ‘Cyfer oft Rekenboec.’

Part of Heyns's book deals with the system of reckoning by counters which was common in Western Europe during the 16th century, for we find it explained in such books as Robert Recorde's *The Ground of Artes* (London: R. Wolfe. 1543); *Ein New Kurtz Rechenbüchlin* (Frankfurt-am-Rhein: Herman Gülfferichen. 1546); *La vraye manière pour apprendre a Chiffrer et compter par plume et gectz* (Lyon: Claude Veycellier); and *Die maniere om te leeren cifferen ende rekenen metter pennen ende metten penningen* (Antwerpen: Willem Vorsterman. c. 1510).

Thus we find in Heyns's book on the page bearing the signature A2, accompanied by a diagram, *Maniere hoe men die penninghen leyt in simpel rekeninge*, and on page 28, *Maniere hoe men die penninghen leyt in multipliceren.* This ‘accompting by counters’ says Robert Recorde,

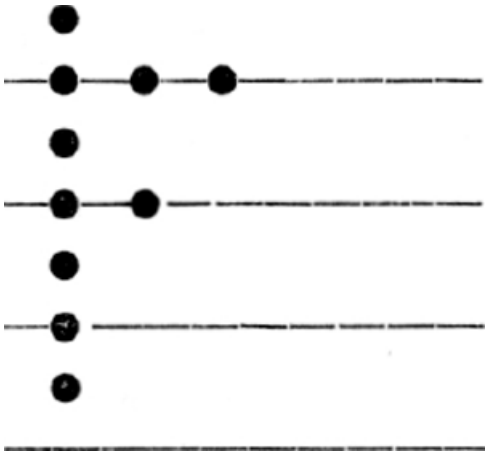
> ‘doth not only serve for them that cannot write and reade, but also for them that can doe both, but have not at some times their pens or tables readie with them. This sort is in two forms commonly: the one by lines, and the other withoute lines. In that that hath lines, the lines doe stande for the order of places: and in that that hath no lines, there must be set in their steade so many counters as shall neede, for each line one, and they shall supplie the neede of the lines.’

This somewhat cryptic statement needs some explanation for those brought up in an age of adding-machines. Every counter placed on the units line stood for one, so that four counters on the units line would represent the number 4. In the ‘tens’ line, above it, every counter represented 10, so that two lines with four counters on the lower line and three counters on the one above stood for 34.



A third line, with two counters on it, would bring the total up to 234. When we come to 5, however, we notice that it was

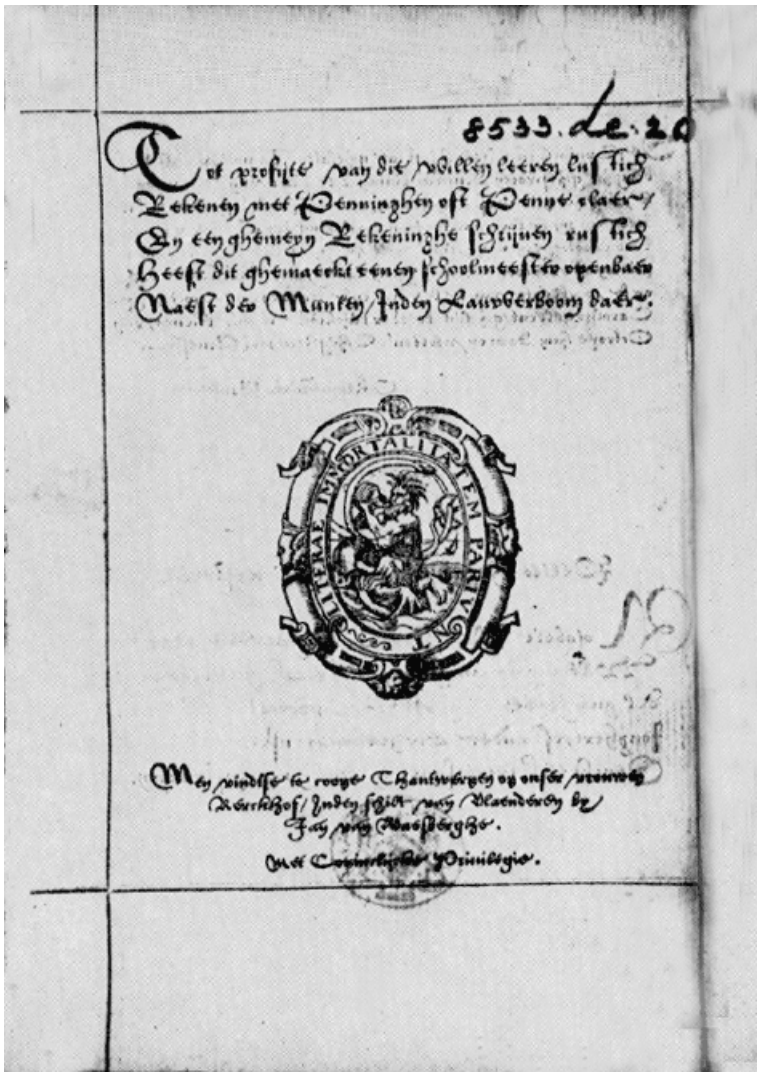
not represented by placing five counters on the line, but by putting one counter in the space above the line in which it ought to appear, but below the next line. Let us, as an example, take the number 8765. This was represented thus:



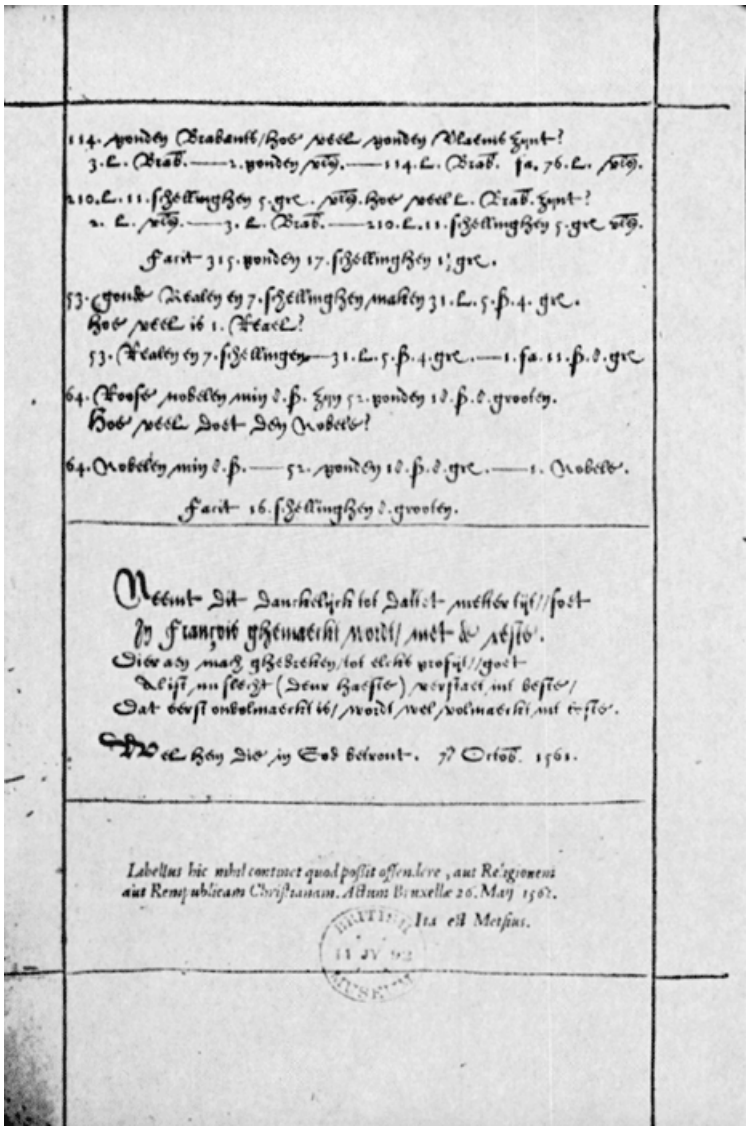
Any figure between 4 and 10 will require the counter in a void space above its line, together with a counter for each unit above 5. Thus the 5 in 8765 is shown by a counter placed between the first and second lines. The 6 in the ‘tens’ line is shown by a counter (representing 5) in the space above the second line, while the unit left over goes on to the second line. In the same way with 7, the 5 goes as a single counter above the third line, while the remaining units are represented by two counters on the third line. The 8 in the ‘thousands’ line is shown in the form of a single counter above the line for 5, and three counters on the line stand for the remaining units. The ‘thousands’ line itself was usually marked by a star.

In the 16th century the curriculum of many schools prescribed a knowledge of cyphering and the casting of accounts. ‘This casting of accounts,’ says Foster Watson, in his *English Grammar Schools to 1660*, ‘probably was not the arithmetic of numbers, but of counters. This and “cyphering” were the technical terms for the two types of arithmetic, and they continued side by side for at any rate the 16th and 17th centuries.’

In a city of such commercial importance as was Antwerp in the 16th century it is certain that both cyphering and the casting



Title-page of the apparentiy unique copy of the ‘Rekenboeck’ of Peeter Heyns, now in the British Museum.



Valedictory verses from the author, with his motto: ‘Wel hem die in Godt betrout’ *(Happy he who puts his trust in God)*. At the foot of the page, the censor's *approbatio*, dated 26 May, 1561.

of accounts had an important place in any school curriculum, and as C.P. Burger Jr. has pointed out in an excellent paper on *A.B.C.-Penningen of Rekenpenningen*[1] 'met de rekening met penningen kon het in de handelsstad ook dienen voor den kleinen man die lezen en schrijven niet of slecht kende, maar wel rekenen had te doen.'

All the matter contained in the little book of Peeter Heyns is eminently practical, for in addition to arithmetical tables and the explanation of such things as the 'Rule of Three,' we find pages devoted to such severely practical entries as *Backers rekeninghe*, *Vleeschhouders rekeninghe*, *Schoenmakers rekeninghe*, *Cruydeniers rekeninghe*, *Timmermans rekeninghe*, *Smits en slotmakers rekeninghe*, etc.

But from the valedictory message at the end of the work it seems that Heyns was not completely satisfied with his little book, which he had compiled hastily, and he promised to bring out another edition 'as good as the present one is (through haste) poor,' which he was to publish in French, in a more complete version.

Did he, in fact, ever do so? And if so, is there a copy still extant, lying perhaps unnoticed on the shelves of some library? It may be, for the book I stumbled across by chance has been for more than sixty years reposing on the shelves of the British Museum without having attracted the attention of bibliographers.[2]

It would have been all the more interesting had I been able to trace the book back to its original owner, but beyond the fact that it was bought from a certain W.G. Warton in 1892 I have not been able to trace its provenance further.

(1) *Het Boek*, 1929, pp. 193-202.

(2) It may be that this revised version incorporated in P. Heyns' *Instruction De La Lecture Françoise*, *& du Fondement de l'Arithmetique*, *etc. De l'Imprimerie de Christofle Plantin. 1584.* Unfortunately the only known copy of this book, at Frankfurt, was destroyed by fire during the Second World War, so that I am unable to make any comparison.

Bijdrage tot de bibliographie van de vroege drukken van Hendrik Conscience[1]

door H. Dirkx
(Antwerpen)

Aenspraek tot het Vlaemsche volk

Oorspronkelijke Uitgave

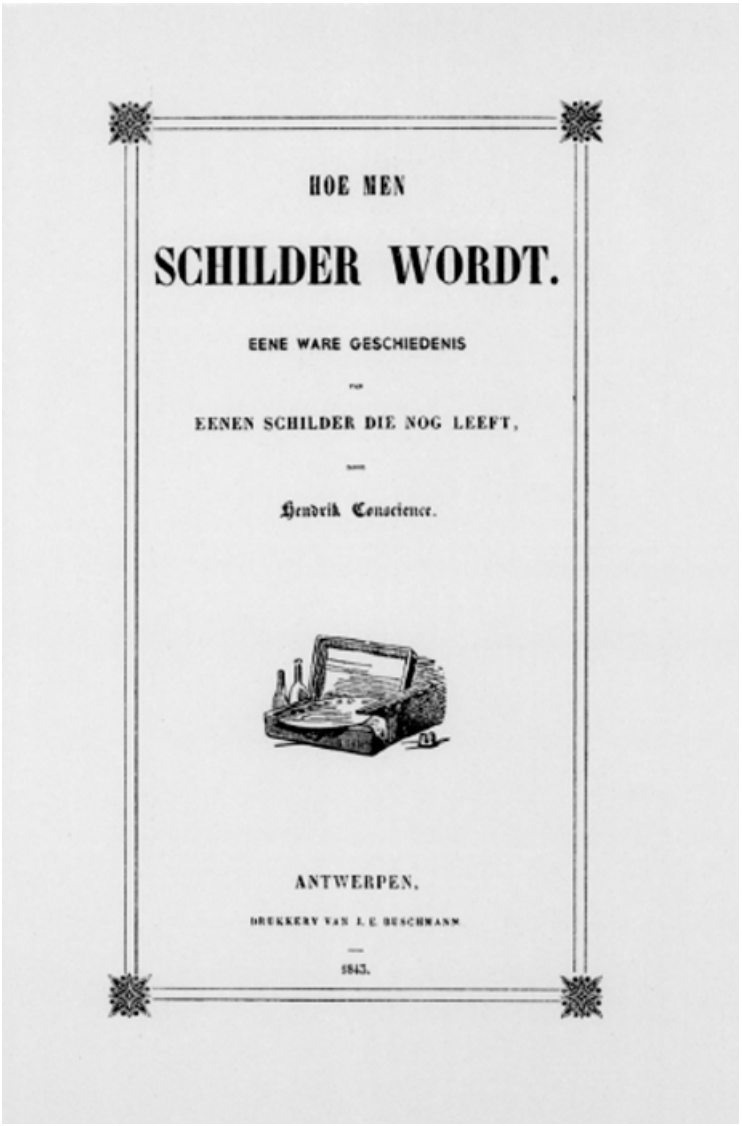
AENSPRAEK // TOT HET // VLAEMSCHE VOLK // GEDAEN DOOR // HENDRIK CONSCIENCE, // *Op den vlaemschen Schouwburg te Antwerpen.* // (6 FEB. 1839) // [een filet] // PRYS 10 CENTS. // [een filet] // TE ANTWERPEN, // TER BOEKDRUKKERY VAN L.J. DE CORT.

220 × 145 mm.
12 blz.
De titelpagina doet tevens dienst als omslag en is niet in de paginering begrepen.
Aenspraek tot het Vlaemsche volk gedaen door Hendrik Conscience op den Vlaemschen Schouwburg te Antwerpen (6 Feb. 1839).
[1]-12
[ondert.] Johan Alf. De Laet. Hendrik Conscience.
[onderaan:] Ter drukkery van L.J. De Cort.

Omslag

Crême papier, zwarte druk.
Blz. 1. De bovengemelde titel in een romantische omlijsting.
Blz. 2, 3, 4 en rug. Onbedrukt.

(1) Zie ook *De Gulden Passer*, 1952, Nrs 1 en 2 en 1953, Nrs 1 en 2.



HOE MEN

SCHILDER WORDT.

EENE WARE GESCHIEDENIS

VAN

EENEN SCHILDER DIE NOG LEEFT,

DOOR

Hendrik Conscience.

ANTWERPEN,

DRUKKERY VAN J. E. BUSCHMANN.

1843.

Waarschijnlijk werd van dit vlugschrift een grote oplage gedrukt, anders zou het nu veel zeldzamer geworden zijn.

Ingenaaid
Antwerpen: Arch. en Museum v.h. Vlaamse Cultuurleven, J. De Gée, F. Vander Loo, H. Dirkx.

De ‘Aenspraek’ is een heftige strijdrede tegen de 12 Artikelen van de Conferentie van Londen, waarbij België een gedeelte van het grondgebied van de provinciën Limburg en Luxemburg moest afstaan. In de ‘Geschiedenis mijner Jeugd’(1) verhaalt Conscience:

‘Een gedeelte mijner aanhoorders, waaronder vele jonge schilders en leerlingen der Akademie van beeldende kunsten, waren naar de Groote Markt geloopen en hadden daar onder den vrijheidsboom vaderlandsche liederen aangeheven en allerlei kreten van bedreiging tegen de meestbekende voorstanders eener onmiddellijke onderwerping laten hooren. Voor de woning des burgemeesters Le Grelle, hadden zij zich aangesteld als wilden zij de vensters met steenen inwerpen. Beducht voor onlusten of volksoploop, hadden de overheden den ganschen nacht gewaakt; en waarschijnlijk dat vele kooplieden en voorname burgers tot den volgenden dag in groote ongerustheid verkeerden.
Mij werd de schuld dezer voorvallen op den hals gelegd. Een gedeelte der Vlaamsche taalminnaars, en zelfs velen mijner vorige vrienden, keerden met vurigen haat tegen mij; de minst onverzoenbaren kwamen mij opzoeken, deden mij bittere verwijten en zeiden mij onbewimpeld, dat mijne letterkundige loopbaan voor altoos was gesloten, ja, dat ik in Antwerpen voortaan niets meer te verwachten had dan eene onophoudende vervolging.
Het openbaar gerucht, door de vijanden der Omwenteling van 1830 verspreid en door lichtgeloovige lieden aanvaard, legde mij dingen in den mond, welke ik geenszins had gezegd. Volgens de ergste meeningen, had ik het volk tot eenen onmiddellijken opstand aangedreven en tot wraak en gewelddadigheid tegen zekere aanzienlijke burgers opgehitst.
Om niet onder het gewicht van zulke onrechtvaardige aantijging gebukt te blijven, deed ik in allerhaast de geschrevene redevoering drukken zooals ik ze uitgesproken had’.

(1) Brussel, J. Lebègue & Cie, [1887], oorspronkelijke uitgave, blz. 274.

Gedichten en redevoeringen uitgesproken door verschillende persoonen ter gelegenheid der verheffing van den heere ridder Gustaf Wappers tot bestierder der koninglyke akademie van Antwerpen

Oorspronkelijke Uitgave

GEDICHTEN EN REDEVOERINGEN // UITGESPROKEN DOOR // VERSCHILLENDE PERSOONEN // TER GELEGENHEID DER VERHEFFING VAN DEN HEERE RIDDER // GUSTAF WAPPERS // TOT BESTIERDER DER KONINGLYKE AKADEMIE VAN ANTWERPEN. // verzameld en uitgegeven door // HENDRIK CONSCIENCE. // [een filet] // *Antwerpen*, // TER DRUKKERY VAN L.J. DE CORT. // [een klein filet] // 1840.
210 × 138 mm.
44 blz.

Voorhandse titel	[1]
Wit	[2]
Titelpagina	[3]
Wit	[4]
Tekst	[5]-44

Omslag

Geel papier, zwarte druk. De vóór- en achterzijden van het omslag zijn geplakt op zeer dun karton. Witte schutbladen.
Vóórzijde. De titelopgave in een omlijsting van een enkel en een dubbel filet, waartussen ornamenten.
Achterzijde en rug. Onbedrukt.
Ingenaaid
Antwerpen: H. Dirkx, F. Vander Loo, Fr. Leytens.

Keurig uitgegeven boekje.

Dat dit werk niet in de smaak viel van Conscience's Vlaamsgezinde vrienden, blijkt uit een brief[1], gedateerd 15 april 1840, van F.A. Snellaert aan J.A. De Laet: ‘Maer Jan, wat heeft Conscience daer *verzameld en uitgegeven*? Ik veronderstel dat de fransche verzen er voor de grap in staen’.

Op blz. 40-41 geeft Conscience nochtans een amusant beeld van een Antwerps volksfeest in 1840:

> ‘Zoodra Gustaf Wappers door zyne stadgenoten was bemerkt, klom een ongemeen gejuich in de hoogte, het muzyk ving aen en alle de blyde galmen, alle de opgeworpen klanken verwarden zich, en smolten te saem in een ontzagchelyk feestgejoel. Over dit tafereel smeten de lichtende fakkels en de pektonnen eenen plechtigen toon, die de aenschouwers tot de middeleeuwen terugtooverde, en waerlyk! het geleek naeuw aen die volksfeesten welke de kronyken ons zoo treffend voorstellen. Nog grooter werd de bewondering wanneer er op verschillende plaetsen door de leerlingen der Akademie, bengaels-of-rood vuer onsteken werd: dan scheen alles, tot de lucht zelf, gloeiend en brandend, en een schaterend gejuich klom bij herhaelde malen uit de scharen op’.

(1) Dr. A. JACOB, *Briefwisseling van*, *met en over Hendrik Conscience*, Gent, 1914, 2e deel, blz. 94.

Hoe men schilder wordt

Oorspronkelijke Uitgave

HOE MEN // SCHILDER WORDT. // EENE WARE GESCHIEDENIS // VAN // EENEN SCHILDER DIE NOG LEEFT, // DOOR // *Hendrik Conscience.* // [een vignet: dezelfde jongenskop als op blz. 8] // ANTWERPEN, // DRUKKERY VAN J.E. BUSCHMANN. // [een klein filet] // 1843.
240 × 160 mm.
[4], 71 blz., een titelplaat beschut door een zijdepapier.

Wit	[1]-[2]
Voorhandse titel	[3]
Wit	[4]
Titelplaat	
Titelpagina	[1]
Wit	[2]

Opdracht: ‘Ten bewyze van vriendschap opgedragen aen den Heere Edwardus Dujardin, Professor by de Koninglyke Akademie van Antwerpen’.	[3]

Wit	[4]
Hoe men schilder wordt.	[5]-71
Wit	[72]

De titelplaat, een ets, is gesigneerd ‘E. Dujardin 1842’. In de tekst zijn er 31 houtsneden; 5 hiervan zijn versierde initialen (een voor elk hoofdstuk). Sommige houtsneden dragen de naam van de graveur, [H.] Brown, en van de tekenaars, [G.] Wappers, [J.] Van Lerius, D[ujardin?].
Omslag
Geel papier, zwarte druk en illustratie.
Blz. 1. De titelopgave en als vignet een schildersdoos met palet en penselen.

Het geheel omlijst door twee filets met versiering in de vier hoeken.
Blz. 2, 3, 4 en rug. Onbedrukt.

Soms treft men deze eerste druk aan in een linnen uitgeversband met goudversiering op de platten en de rug.

Enkele ex. werden op zwaar papier gedrukt.

Ex. op gewoon papier:
Ingenaaid.
Antwerpen: H. Dirkx.
Halve band uit de tijd, zwart segrijn.
Antwerpen: Dr. L. Van Bogaert.
Halve band uit de tijd, rood kalfsleder.
Antwerpen: Ch. Bellemans.

Ex. op zwaar papier:
Linnen uitgeversband met goudversiering; op de rug: ‘CONSCIENCE // HOE MEN // SCHILDER // WORDT // I. druk’; vergulde sneden.
Antwerpen: H. Dirkx.
Halve band uit de tijd, groen bezaan.
Antwerpen: F. Vander Loo.

Mooi en karakteristiek boekje, dat in minder dan veertien dagen was uitverkocht(1). Ingenaaid, met het omslag in gave toestand, is het moeilijk te vinden. Het werd namelijk, niet het minst door kinderen, gretig gelezen, terwijl het zeer kwetsbaar was met zijn broos omslag en zijn vrij groot formaat.

De uitgave werd aangekondigd door een prospectus(2) en een affiche(3), die ik tot nog toe vruchteloos zocht.

(1) Dr. A. JACOB, *Briefwisseling van, met en over Hendrik Conscience.* Eerste deel. Gent, 1913, blz. 112.
(2) *Ibid.*, blz. 111.
(3) L. VON PLOENNIES, *Reise-Erinnerungen aus Belgien*, Berlin, 1845, blz. 241.

La 'Versio belgica' De la bible du Franciscain Guillaume Smits par C. de Clercq
(Anvers)

La réforme protestante avait mis en honneur, à la place du latin, la langue parlée dans la célébration des cérémonies rituelles et la lecture de la Bible; la contre-réforme catholique prit nécessairement une position opposée assez extrême: on craignait que les traductions des livres liturgiques et bibliques facilitent l'introduction d'erreurs ou tout au moins d'interprétations inexactes. Les jansénisants trouvèrent cette attitude, notamment parce que défendue par les jésuites, trop radicale, ils arguaient entre autres de la compréhension de moins en moins générale du latin et de l'accès plus grand des femmes à un certain degré d'instruction et de culture; les jansénistes proprement dits espéraient en outre accréditer leurs thèses dogmatiques par leurs travaux sur les textes sacrés.

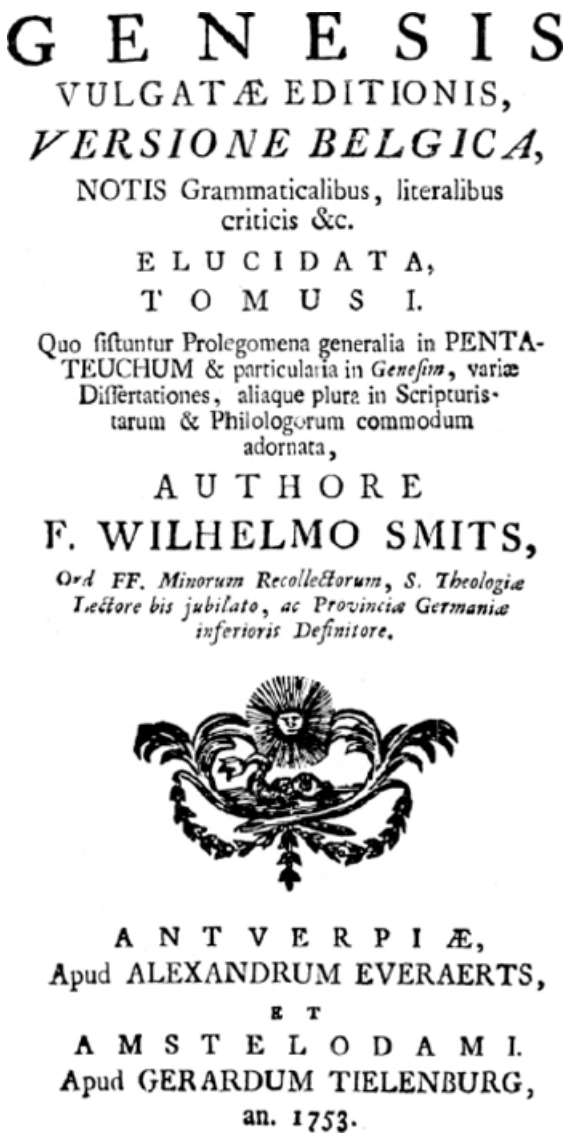
Le 12 janvier 1661, le pape Alexandre VII prononça l'excommunication contre ceux qui liraient une traduction française récemment parue du missel romain, le 20 avril 1668 son successeur Clément IX décida de même en ce qui concernait la version française de la Vulgate latine, parue à Mons et faite par Isaac-Louis Le Maistre, dit de Sacy[(1)], avec l'aide d'Antoine Arnauld, Pierre Nicole et autre jansénistes, version enrichie de notes et commentaires[(2)]. L'assemblée des évêques de la province ecclésiastique

(1) *Sacy* est l'anagramme d'*Isaac.*

(2) L. WILLAERT, *Bibliotheca Janseniana Belgica*, n° 3330-3333, 6644, 6775, 6776, 6898, 7041.

A.R.P.F. WILH. SMITS, ORD. FF. MIN. REC. OL.
S. T. L. LECTOR HUIUS ALMAE DIVITIAS PROV. GERM. INFER. AUGENS
Smitius ex sacris linguis dum sacra refolvit,
Dans nucleum, fracto cortice, edidit opus.
Hieronymum sequitur; Belgis dia Biblia vertit:
Ducendus merito Belgicus Hieronymus.

Portrait de Guillaume Smits († 1770) en frontispice du t. I du Pentateuque de la *Biblia Sacra... versione belgica* paru en 1753. Les lettres J.B.V. dans le coin inférieur droit du cartouche désignent Jean-Baptiste Verdussen († 1773).



GENESIS
VULGATÆ EDITIONIS,
VERSIONE BELGICA,
NOTIS Grammaticalibus, literalibus criticis &c.
ELUCIDATA,
TOMUS I.
Quo sistuntur Prolegomena generalia in PENTATEUCHUM & particularia in *Genesim*, variæ Dissertationes, aliaque plura in Scripturistarum & Philologorum commodum adornata,
AUTHORE
F. WILHELMO SMITS,
Ord FF. Minorum Recollectorum, S. Theologiæ Lectore bis jubilato, ac Provinciæ Germaniæ inferioris Definitore.
ANTVERPIÆ,
Apud ALEXANDRUM EVERAERTS,
ET
AMSTELODAMI.
Apud GERARDUM TIELENBURG,
an. 1753.

Page de titre du t. I du Pentateuque de la *Biblia Sacra... versione belgica.*

de Malines, tenue en cette ville le 9 janvier 1691, décida que toute lecture de la Bible en langue vulgaire devait être interdite, l'archevêque Humbert-Guillaume de Precipiano promulgua le même jour cette interdiction ainsi que celle de traduire le missel romain et même seulement le canon de la Messe[1]; l'évêque d'Anvers, Jean-Ferdinand van Beughem, la formula à son tour le 22 janvier[2].

On sait que la Vulgate est l'édition latine officielle de la Bible réalisée en exécution d'un décret du concile de Trente du 8 avril 1546, elle parut sous Sixte-Quint en 1590, mais Clément VIII en fit imprimer à plusieurs reprises un texte chaque fois amélioré. Une traduction flamande de la Vulgate, faite par des docteurs de Louvain, fut éditée à Anvers en 1599 par les soins notamment de Jean Moerentorf ou Moretus[3], d'après l'édition latine de 1592. Gilles de Witte, doyen de Notre-Dame à Malines, dont les opinions étaient qualifiées d'extravagantes même dans un milieu plutôt jansénisant[4], publia en flamand, d'abord le Nouveau Testament, ensuite plusieurs livres de l'Ancien Testament, en s'inspirant beaucoup de Le Maistre de Sacy, il fit imprimer enfin à Utrecht en 1717 une Bible complète ‘na de Vulgate vertaelt’[5]. Il avait dû s'enfuir en Hollande avec un confrère dans les ordres, Adrien van der Schuur. Celui-ci, également d'après de Sacy, traduisit en langue vulgaire le Nouveau Testament et le Livre des psaumes, certaines éditions portent Anvers comme lieu d'impression[6]. Cette ville comptait dans le rang du clergé divers partisans de la lecture des livres sacrés en langue vulgaire, Guillaume van Roost y avait publié des ouvrages et séjourné cinq ans, il devint pléban

(1) P. DE RAM, *Nova et absoluta collectio synodorum tam provincialium quam dioecesanarum*, *Archiepiscopatus Mechliniensis*, t. I, Malines, 1828, p. 570-574.
(2) P. DE RAM, *Synopsis actorum Ecclesiae Antverpiensis*, Bruxelles, 1836, p. 69.
(3) Il y eut deux éditions: l'une illustrée porte uniquement le nom de Jean Moerentorf, l'autre est présentée comme procurée par lui et par Jean van Keerberghen mais comme imprimée par Daniel Vervliet et Henri Swingen.
(4) Cfr C. DE CLERCQ, *Theologisch Onderwijs en Vorming te Rolduc van 1680 tot 1796*, dans *Roda Sacra* (Rolduc's Jaarboek, t. XXXIV, 1954), p. 27.
(5) L. WILLAERT, *op. cit.*, n° 5989, 6107, 6823, 6824, 7379, 7713, 8614, 9171, 9172, 9402.
(6) *Ibid.*, n° 5007*a*, 6011, 7769, 9096, 9272, 9273, 9403.

à la cathédrale Saint-Rombaut à Malines mais fut déclaré suspens en 1718 par Thomas-Philippe d'Alsace, qui avait succédé à de Precipiano. Van Roost, fit néanmoins encore paraître à Gand en 1725 une traduction flamande et un commentaire des psaumes[1], et s'enfuit à son tour en Hollande.

Il n'est donc pas étonnant que Herman Janssens[2], né à Anvers en 1685, frère mineur depuis 1703, professeur d'Écriture Sainte au couvent de cette ville, s'attaqua du point de vue catholique au problème de la traduction de la Bible. Déjà en 1724 deux de ses élèves avaient défendu sous sa présidence des thèses publiques sur la question[3]. Il trouva l'appui de d'Alsace, cardinal depuis 1719, qui mit à sa disposition un exemplaire de l'édition Clémentine de la Vulgate de 1598, peut-être unique en Belgique. En 1732 Janssens publia chez Alexandre Everaerts à Anvers un ouvrage intitulé *Prodromus Sacer Rectam Praeparans Semitam Ad varia Biblia Sacra Belgico idiomate impressa utiliter emendanda*, *atque de novo juxta mentem et Decretum Clementis VIII Tuto et Rite imprimenda*, il critique surtout la traduction de Gilles de Witte; mais la même année van der Schuur publiait à Utrecht une Bible complète en langue vulgaire[4], avec approbation de l'archevêque janséniste de la ville Corneille-Jean Barchman Wuytiers, né à Utrecht, ancien élève des oratoriens de Malines et de l'université de Louvain[5]. Les prêtres de la mission catholique hollandaise envoyèrent un exemplaire de cet ouvrage à d'Alsace, avec la requête de leur en procurer une édition corrigée, que les catholiques à leur tour pourraient utiliser.

Le couvent des frères-mineurs d'Anvers faisait partie de la province franciscaine de Germanie inférieure, qui avait à la tête un provincial lui-même soumis au contrôle d'un commissaire

(1) *Ibid.*, n° 9512.
(2) S. DIRKS, *Histoire littéraire et bibliographique des Frères Mineurs de l'Observance de St-François en Belgique et dans les Pays-Bas*, Anvers, 1885, p. 381-383.
(3) Imprimées à Anvers, chez la veuve P. Jacobs.
(4) L. WILLAERT, *op. cit.*, n° 10083.
(5) Cfr *État statistique du clergé janséniste de la Hollande vers 1732*, *par T.G. Backhusius*, dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. XI, 1874, p. 397.

nommé pour plusieurs provinces germano-belges par le ministre général de l'Ordre. La province de Germanie inférieure recrutait ses membres jusque dans le duché de Gueldre, c'est ainsi que le couvent d'Anvers eut comme prieur de 1717 à 1720, de 1723 à 1726, et de 1729 à 1732, Martin Puteanus, né à Venlo en 1672, qui deviendra provincial de 1735 à 1738 et qui mourra à Anvers en 1744. Rien d'étonnant dès lors que le jeune Guillaume Smits, né le 27 janvier 1704, dans le même duché de Gueldre, à Kevelaer, où le flamand demeurait compris si pas parlé, entra en religion chez les frères-mineurs de Germanie inférieure le 9 juin 1722[1]. Prêtre[2], il se trouvait au couvent d'Anvers, lorsque le cardinal d'Alsace soumit à Herman Janssens l'exemplaire de la Bible de van der Schuur qui lui avait été adressé, Janssens jugea cette traduction trop défectueuse pour être remaniable, le cardinal prit alors l'audacieuse décision de faire procéder sous son contrôle à une traduction flamande entièrement nouvelle selon la Vulgate de 1598 et en confia l'exécution non seulement à Janssens mais aussi à Smits.

Le décret archiépiscopal en la matière, daté du 22 mars 1733[3], est le premier document qui figure dans un dossier formant le manuscrit n° 187 de la bibliothèque du Grand Séminaire de Malines[4]: dans une reliure de cuir du XVIII^e siècle portant au dos LITERAE SPECIAL || AD P || WILH. SMITS &C ||, se trouve un ensemble de lettres (toutes autographes sauf indication contraire de notre part) adressées à Smits, quelques minutes de sa plume et quelques autres documents. Les pièces sont en général

(1) Cfr S. DIRKS, *op. cit.*, p. 386-390; E. SCHOUTENS, *Geschiedenis van het voormalig Minderbroedersklooster van Antwerpen (1446-1797)*, Anvers, 1894, p. 153-182, et *Martyrologium Minoritico-Belgicum*, Anvers, 1902, p. 204-205; J. GOYENS, *Une école biblique fondée à Anvers*, dans *Archivum franciscanum historicum*, t. XII, 1919, p. 3-43.

(2) Il fut approuvé pour la première fois pour prêcher et confesser dans la province de son Ordre le 18 avril 1728 et dans le diocèse d'Anvers le 30 août 1731.

(3) Cfr *infra*, n° I.

(4) C. DE CLERCQ, *Catalogue des manuscrits du Grand Séminaire de Malines* (*Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de Belgique*, t. IV), Gembloux, 1937, p. 176. Une copie de ce manuscrit a été faite en 1830 par le jésuite Auguste de Backer et forme le manuscrit n° 280 de la bibliothèque des Bollandistes à Bruxelles.

classées chronologiquement, néanmoins elles sont réparties en deux parties bien distinctes séparées par des bouts de feuilles adhérants à la reliure.

La première partie du recueil comprend:

- 47 lettres latines du cardinal Thomas-Philippe d'Alsace, archevêque de Malines, décédé le 5 janvier 1759: 1 de 1733, 1 de 1738, 1 de 1739, 1 de 1742, 1 de 1743, 1 de 1750, 9 de 1751, 4 de 1752, 3 de 1753, 6 de 1754, 4 de 1755, 6 de 1756, 6 de 1757, 3 de 1758 (la dernière non autographe);
- 11 lettres latines du chanoine Corneille-Pierre Hoynck van Papendrecht, secrétaire du cardinal jusqu'en 1737, décédé le 13 décembre 1752: 1 de 1733, 2 de 1734, 1 de 1735, 2 de 1736, 2 de 1737, 1 de 1745, 1 de 1747, 1 de 1749;
- 44 lettres latines du chanoine Michel Holvoet, successeur du précédent comme secrétaire du cardinal et décédé le 6 juillet 1753: 1 de 1738, 3 de 1741, 11 de 1742, 7 de 1743, 6 de 1744, 6 de 1745, 1 de 1746, 4 de 1747, 1 de 1749, 1 de 1750, 3 de 1751;
- 2 lettres latines de Pierre-Louis Danes, professeur à l'université de Louvain, décédé le 28 mai 1736[(1)]: une de 1735, 1 de 1736;
- 6 lettres de Gisbert-Joseph Hagen, professeur à l'université de Louvain, décédé le 2 juin 1750[(2)]: 1 en hébreu de 1736, 5 en latin: 2 de 1737, 1 de 1742, 2 de 1743;
- 4 lettres latines de Guillaume Delvaulx, évêque d'Ypres, décédé le 12 octobre 1761[(3)]: 2 de 1759, 1 de 1760, 1 de 1761;
- 1 lettre latine de 1730, du frère-mineur Martin Puteanus, décédé le 13 mars 1744;
- 2 lettres en hébreu d'Augustin Smits, chanoine prémontré de l'abbaye de Postel[(4)], frère de Guillaume, décédé le 8 novembre 1757: 1 de 1737, 1 sans date, et une pièce en vers latins adressée par Guillaume à son frère en 1743;
- 16 minutes de lettres latines de Guillaume Smits, 7 au cardinal d'Alsace: 1 de 1739, 1 de 1740, 1 de 1743, 1 de 1751, 2 sans date; 6 à Holvoet: 2 de 1743, 3 de 1745, 1 de 1747: 3 à Hagen: 2 de 1743, 1 de 1744; 1 de 1749 à un inconnu;
- 1 écrit anonyme en français, adressé de Louvain à Guillaume Smits en 1750 et attaquant sa version du Psautier;

(1) Cfr E. REUSENS, *Documents relatifs à l'histoire de l'Université de Louvain*, dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. XVIII, 1882, p. 257.

(2) *Ibid.*, t. XIX, 1883, p. 311; L. LE CLERCQ, *Het Antwerpsch Seminarie*, dans *Collectanea Mechliniensia*, t. X, 1936, p. 111-112.

(3) Cfr E. REUSENS, *op. cit.*, dans *Analectes...*, t. XVIII, 1882, p. 256 (mais avec l'année erronée de décès: 1760, au lieu de 1761).

(4) Né à Kevelaer en 1713, fit profession le 24 mai 1733, prêtre le 21 décembre 1737, bachelier formé en théologie, professeur en cette science dans son monastère le 31 août 1740, vicaire à Arendonk le 6 février 1747, curé au même lieu le 14 juillet 1757. Cfr T. WELVAARTS, *Geschiedenis der Vrijheid Arendonck*, Turnhout, 1887, p. 129.

- 1 copie d'une notice nécrologique latine de l'évêque Guillaume Delvaulx;
- 2 décrets latins du cardinal d'Alsace: un de 1733 en copie, un de 1738 en original.

La seconde partie du recueil comprend:

- 16 lettres du frère-mineur Pierre-Joannetius de Molina, ministre général de l'Ordre jusque fin mai 1768: 1 de 1765, 5 de 1766, 4 de 1767, 3 de 1768, 2 de 1769, 1 de 1770 (seulement trois sont autographes);
- 1 lettre latine de 1769, du frère-mineur Pascal A Varisio, successeur du précédent comme ministre général de l'Ordre;
- 8 lettres latines du frère-mineur Charles-Antoine de Samoclevo, secrétaire général de l'Ordre: 3 de 1767, 2 de 1768, 3 de 1769;
- 5 lettres latines du frère-mineur Honorius Cordier, commissaire de l'Ordre pour la nation germano-belge jusqu'en septembre 1767: 2 de 1766, 2 de 1767, 1 de 1769;
- 6 lettres latines du frère-mineur Corneille van Outrive, successeur de Cordier comme commissaire, décédé le 17 mars 1771: 2 de 1767, 4 de 1768 (une non autographe);
- 1 lettre latine de 1765, du frère-mineur Élu de Grave, décédé le 13 octobre 1779;
- 1 lettre latine de 1768, du frère-mineur Bertrand van den Abeele, décédé le 19 avril 1779;
- 7 minutes de lettres latines de Guillaume Smits, 3 à de Molina: 2 de 1767, 1 de 1768; 4 à de Samoclevo: 2 de 1767, 2 de 1768.
- 2 lettres latines de 1769 au frère-mineur Mathias-Léonard Weckhauff, décédé le 10 novembre 1809: 1 de Molina, 1 de Samoclevo;
- 1 circulaire latine imprimée de janvier 1768, de van Outrive;
- 2 copies de lettres latines de Molina à Cordier: 1 de 1765, 1 de 1767;
- 2 lettres en français de 1768, de Patrice-François de Neny à Jean-Baptiste Verdussen, échevin de la ville d'Anvers, décédé le 13 octobre 1773;
- 1 copie manuscrite d'une supplique latine de van Outrive à Charles de Lorraine et du *placet* en français de celui-ci, les deux de 1768.

Aux archives de l'Archevêché de Malines se trouve un dossier qui dans une certaine mesure correspond à la première partie du manuscrit du Grand Séminaire. Il comprend:

- 4 lettres latines de Smits au cardinal Thomas-Philippe d'Alsace: 1 de 1741, 1 de 1742, 1 de 1743, 1 de 1747 (la minute de 1743 du manuscrit du Grand Séminaire se retrouve ici en original);
- 60 lettres latines de Smits au chanoine Michel Holvoet: 1 de 1738, 1 de 1739, 1 de 1740, 4 de 1741, 6 de 1742, 6 de 1743, 15 de 1744, 7 de 1745, 5 de 1746, 6 de 1747, 3 de 1748, 2 de 1749, 1 de 1750, 2 de 1751 (toutes les minutes du manuscrit du Grand Séminaire se retrouvent ici en original);
- 14 lettres latines de Gisbert-Joseph Hagen à Michel Holvoet: 1 de 1741, 2 de 1742, 4 de 1743, 3 de 1744, 2 de 1745, 2 sans date (mais manifestement de 1742-43);
- 1 lettre latine de 1744, de Jean Nanning, curé de Buitenveldert (Amsterdam), décédé le 29 septembre 1761, à Michel Holvoet;

- 2 lettres latines de Gilles Le Groz, curé de Groningue, à Michel Holvoet;
- 1 lettre latine de 1789, du frère-mineur Pierre van Hove au cardinal de Franckenberg, archevêque de Malines;
- 1 feuille d'épreuve de huit et 1 de seize pages.

Aux archives des frères-mineurs à Saint-Trond se trouve un dossier de lettres datant de 1768-1770, concernant Smits et la continuation de son oeuvre; il fut formé par le frère-mineur Élu de Grave. Il comprend tout d'abord les lettres adressées à ce dernier[1]:

- 22 lettres latines de Guillaume Smits: 9 de 1768, 10 de 1769, 3 de 1770 (dont deux non autographes);
- 2 lettres latines de Pierre van Hove: 1 de 1768, 1 de 1769;
- 6 lettres latines de 1769, de Corneille van Outrive;
- 3 lettres latines du frère-mineur Ambroise Goethals, décédé le 14 avril 1783: 2 de 1768, 1 de 1769.
- 2 lettres latines de Bertrand van den Abeele: 1 de 1768, 1 sans date.
- 3 lettres latines de 1769, du frère-mineur Jacques Neynens, décédé le 2 juin 1785;
- 1 lettre latine de 1769, du frère-mineur Aloïs Minne, décédé le 25 juin 1800;
- 1 lettre latine de 1769, du frère-mineur Pierre Schmising, décédé le 21 mars 1795;
- 1 lettre latine de 1769, du frère-mineur Albert Carpentier, décédé le 12 novembre 1783;
- 1 lettre latine de 1770, du frère-mineur Damien Cogen, décédé le 27 juin 1799.

On trouve en outre:

- 2 lettres latines: 1 de 1768, 1 sans date, et 1 fragment de lettre latine de 1768, de Guillaume Smits à Bertrand van den Abeele (et sans doute transmis par lui à de Grave);
- le règlement manuscrit du *Museum Philologico-Sacrum* avec l'approbation originale de Pascal à Varisio en 1768;
- l'original de la supplique latine à Charles de Lorraine et du *placet* en français de celui-ci, les deux de 1768;
- diverses copies manuscrites.

Et dans la *Chronologia Recollectorum* manuscrite de Pierre van den Haute, t. XII, p. 339-442, est insérée:

- 1 circulaire latine imprimée de septembre 1768, de van Outrive.

(1) Souvent de Grave a recopié sur la lettre même l'essentiel de sa réponse, à une lettre envoyée par van Outrive est jointe la copie d'une lettre adressée par de Grave à Smits quelques jours plus tard.

Aux archives des frères-mineurs à Weert se trouve une lettre latine de 1769 de Guillaume Smits, adressée conjointement à Élu de Grave et Bertrand van den Abeele, ainsi qu'un Index de la bibliothèque de Smits.

La description minutieuse de toute cette documentation nous permettra de mieux comprendre la suite des événements, maintenant à relater.

Le mandat donné par le cardinal d'Alsace à Janssens et à Smits est officiellement approuvé, le 17 septembre 1733, par le définitoire provincial de l'Ordre qui venait de nommer Smits professeur d'Écriture Sainte à Anvers, pratiquement c'est ce dernier qui se charge du gros de la besogne.

Le chanoine Hoynck van Papendrecht, historien bien connu, avait signé le décret de 1733 en tant que secrétaire du cardinal d'Alsace, jusqu'en 1737 il est l'intermédiaire entre Smits et les professeurs de l'université de Louvain que le cardinal avait désignés comme réviseurs de sa traduction. C'est d'abord Pierre-Louis Danes, Hoynck van Papendrecht transmet les observations de celui-ci sur la Genèse le 10 septembre 1734, puis retourne à Smits le manuscrit complet de la traduction de la Genèse, de l'Exode et du Lévitique le 20 janvier 1735[(1)]. Le décès de Danes est un premier contre-temps[(2)]; Gisbert-Joseph Hagen, originaire de Venlo, lui succède comme réviseur; en 1737 une discussion pénible éclate entre Smits et Hagen au sujet du livre de Josué[(3)], en sorte que le cardinal d'Alsace les convoque tous deux pour le 29 janvier 1738 à l'archevêché de Malines, ainsi qu'il le confirme lui-même dans une lettre autographe du 26 à Smits. Un certain accord s'établit et le travail continue. Le 7 juillet, Smits envoie à Michel Holvoet, nouveau secrétaire du cardinal, le second Livre des Paralipomènes et le début du premier Livre d'Esdras, il déclare qu'il travaille sept heures par jour et même plus à la traduction de la Bible, il joint un projet de lettre qu'il voudrait que le

(1) Cfr *infra*, n° II.

(2) Dix jours avant sa mort Danes adressait encore ses encouragements à Smits: *ibid.*, n° III.

(3) *Ibid.*, n° IV.

cardinal d'Alsace lui adresse afin qu'il puisse la montrer au prochain chapitre provincial de son Ordre et recevoir plus de temps libre pour continuer sa traduction. Le cardinal prend quelque réflexion, mais lorsqu'il est sur le point de partir à Rome chargé d'une mission spéciale par l'empereur Charles VI, il signe, le 28 août, un décret(1) dans le sens désiré par Smits: il y approuve la traduction faite des livres de l'Ancien Testament jusqu'au IV^{e} Livre des Rois inclusivement, les deux Livres des Paralipomènes étant encore en cours de révision; il exhorte Smits à continuer son travail et exprime le voeu que ses supérieurs enlèvent autant que possible les obstacles qui pourraient l'en empêcher. Le Père Janssens n'est pas nommé dans le décret; il est devenu provincial, même après la fin de cette charge d'autres occupations l'empêcheront de travailler encore à l'entreprise. Ce décret ne représentait au moment même qu'un encouragement, il devait prendre dans la suite une signification spéciale que nous préciserons.

L'absence du cardinal d'Alsace, le déclin de santé et la méticulosité de Hagen font n'avancer que lentement le travail de révision; en août 1740, a lieu à Malines, en présence d'Holvoet, une conférence entre Smits et Hagen au sujet des deux Livres d'Esdras dont celui-ci vient de terminer la révision(2). Entre temps Smits a travaillé aux Livres de Job, d'Esther, et des psaumes. Le cardinal d'Alsace revient en juillet 1741 de Rome, dès le 12 août Smits sollicite de pouvoir éditer séparément le Psautier muni de prolégomènes et de notes, comme un spécimen de l'ensemble à paraître(3). Originairement l'idée du cardinal avait été de publier en une seule fois toute la traduction de la Bible, néanmoins dès le lendemain Holvoet fait part à Smits que d'Alsace consent à la publication séparée du Psautier(4). Smits s'attelle à une dernière révision de sa traduction des psaumes et à l'élaboration de tout ce qui doit l'accompagner, Hagen n'est pas enthousiaste de cette

(1) Original latin dans le dossier ici étudié, traduction flamande dans E. SCHOUTENS, *Geschiedenis...*, p. 157-158.

(2) Cfr *infra*, n^{o} V.

(3) Cfr *infra*, n^{o} VI.

(4) *Ibid.*

édition séparée et témoigne de son impatience à en voir le manuscrit, il aurait même - selon Smits - déclaré devant témoin à Louvain: 'Hij blijft knoeijen met zijn Psalterium; zonder mij zal hij er niet doorzien'[1]. Aussi Smits s'empresse-t-il d'envoyer sa traduction, le 7 mai 1742 Holvoet transmet les observations de Hagen sur les trente premiers psaumes et ajoute que l'archevêque les a pour la plupart ratifiées, le 5 septembre il envoie celles sur treize autres psaumes. Hagen approuve la méthode de Smits qui tient le milieu entre une version trop littérale et une traduction trop large, mais voudrait qu'on ne s'écarte du texte de la Vulgate que quand il y a une raison sérieuse de le faire[2]. Smits retouche la première partie de son manuscrit et la confie aux presses de la veuve Jouret à Anvers, mais il semble que les remaniements furent insuffisants au gré de Hagen, qui d'autre part n'avance pas dans ses observations sur les psaumes encore à imprimer. Smits envoie à l'Archevêché de Malines une épreuve de la page de titre du Psautier et du mode de présentation de l'ouvrage, son nom n'est pas mentionné dans le titre et des paraphrases latines sont prévues pour un grand nombre de psaumes.

D'accord entre le cardinal et Hagen André Henckuysen, également professeur à l'université de Louvain[3], est adjoint comme réviseur en novembre 1742[4]. Mais il a encore moins de temps que son collègue et les discussions s'éternisent d'ailleurs à perte de vue, par exemple sur la nécessité de rendre toujours le même mot latin de la Vulgate par le même mot flamand[5]. Smits remarque avec quelque aigreur: si on discute ainsi à l'infini au sujet des psaumes que sera-ce pour le Livre de la Sagesse, Ezéchiel, les Épîtres de Saint Paul, encore plus difficiles à traduire[6]. On lui laisse alors une certaine latitude à ne prendre des remarques

(1) Lettre de Smits à Holvoet, du 7 décembre 1741.
(2) Lettre de Holvoet à Smits, du 22 octobre 1742.
(3) Cfr E. REUSENS, *op. cit.*, dans *Analectes...*, t. XVIII, 1882, p. 272.
(4) Lettres de Hagen à Smits, du 8 novembre 1742 (cfr *infra*, n° VII); de Holvoet à Smits, du 9 novembre 1742.
(5) Lettre de Hagen à Smits, du 20 décembre 1743.
(6) Lettres de Smits à Holvoet des 30 octobre et 7 novembre, à Hagen des 9 et 23 décembre 1743; à Hagen et Henckuysen, de mars 1744.

des réviseurs que ce qui paraît le plus important. En février 1744 il y a une discussion au sujet du texte de la lettre dédicatoire du Psautier au cardinal d'Alsace, celui-ci et les deux professeurs louvanistes la modifient, à la grande mortification de Smits[1]. La *Versio Belgica* du Psautier paraît fin juillet 1744 en deux tomes in-8°, formant ensemble près de mille pages[2]. Une gravure non signée, représentant David devant l'arche d'alliance se trouve en face du titre du tome I.

L'ouvrage débute par la lettre dédicatoire à d'Alsace, l'auteur y déclare qu'il a choisi le Psautier comme specimen de l'édition future parce qu'il est un des livres les plus difficiles à traduire et parce qu'il est utilisé constamment dans l'Office divin. Après une préface au lecteur, on trouve les différentes approbations: celle de Henckhuysen et de Hagen date du 30 mai, ils y louent la traduction de Smits tout en ajoutant: nous n'estimons pas que tout a été rendu d'une manière telle qu'on ne puisse faire mieux en quelques cas particuliers, car ce serait au-dessus des forces de chaque traducteur; ils signalent l'intérêt des notes critiques au sujet de chaque psaume et surtout de celles où l'auteur montre combien le texte de la Vulgate s'écarte moins de l'original hébreu qu'on ne le croit généralement. L'ouvrage porte également le visa des autorités de l'Ordre franciscain et des deux censeurs diocésains d'Anvers: les chanoines A. Briers, archiprêtre de Notre-Dame, et J. van der Staack, doyen de Saint-Jacques, ainsi que la mention du privilège royal accordé pour neuf ans à la veuve Jouret.

Le tome I du psautier comprend deux longs prolégomènes; le premier, de près de cent pages, s'occupe du texte hébreu du psautier mais indique pour finir les récentes versions flamandes imprimées de la Bible et la méthode que Smits suit dans la sienne: lorsque le sens littéral de la Vulgate le permet, il s'est inspiré aussi du texte hébreu et de celui des Septante, il a évité toute

(1) Lettre d'envoi du projet de dédicace à d'Alsace, du 19 décembre 1753 et réponse de celui-ci (cfr *infra*, n° VIII), lettres de Holvoet à Smits, des 26 et 29 février 1744.

(2) Pour le titre de ces volumes et des suivants, cfr *infra*, n° XVI.

‘cacozélie’, c'est-à-dire toute imitation servile du texte latin, il s'est efforcé d'en rendre avant tout le sens tout en en adoptant également les mots là où c'était possible. Pour chaque psaume, Smits donne d'abord un résumé latin du sens général, puis il imprime dans la colonne de gauche le texte latin de la Vulgate, dans celle de droite la traduction flamande; le texte latin est enrichi à la fois de lettres minuscules qui renvoient à des endroits parallèles de l'Écriture indiqués en marge et d'astérisques qui renvoient aux notes explicatives suivant le texte latin et la traduction. Il n'y a pas toujours coïncidence parfaite entre la traduction justifiée dans les notes et le mot correspondant de la traduction elle-même, celui-ci ayant parfois été corrigé sur épreuves à la demande des censeurs louvanistes. Les notes concernant le psaume 103 sont suivies d'une longue paraphrase latine du psaume, le psaume 118, fort étendu, est imprimé en différentes tranches de façon à ce que les notes ne soient pas trop éloignées du texte.

Nous donnons comme exemple de la traduction flamande de Smits, celle du psaume le plus bref, le 116^{e}:

Alleluia.	**Alleluia.**
Laudate Dominum omnes Gentes:	Looft den Heer alle Heidenen;
laudate eum omnes populi:	looft hem alle volkeren:
Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus:	Want zijne barmhertigheid is over ons versterkt:
& veritas Domini manet	en de waerheid des Heeren duert
in aeternum.	in der eeuwigheid.

Une note nous indique que *confirmata* est rendu par *versterkt* (et non *bevestigd*), parce que c'est plus proche de l'hébreu et non cependant contraire au sens de la Vulgate.

L'ouvrage de Smits suscita des réactions en sens divers: certains louèrent sa hardiesse, d'autres la critiquèrent avec véhémence. Smits écrira plus tard: ‘vix abfuit ut Psalterium meum de praelo emergens demergeretur in mari. Haec conservant scrinia mea’[(1)].

(1) Tome III de la traduction de l'Exode, volume n^{o} XIII de l'ensemble, paru en 1760, p. 19.

Nous avons signalé plus haut l'écrit anonyme qui fut adressé de Louvain à Smits en 1750, il est intitulé ‘extrait de deux Lettres écrites l'une vers la fin de l'année 1744 et l'autre au commencement de l'an 1745 touchant le psautier du R.P. Smits’; quoique le ton en soit assez modéré, disant qu'il y a dans l'ouvrage ‘bien du bon et bien du mauvais’, cet écrit est un témoignage des polémiques que suscita la traduction de Smits.

Un autre fait désagréable se produisit: la veuve Jouret imprima un opuscule ne comprenant que la traduction flamande des psaumes[1], d'après la version de Smits - auquel la préface rend hommage - mais à son insu, dans un langage plus populaire et en édition typographique peu soignée. En principe une telle publication correspondait au voeu secret de Smits de faciliter la compréhension de l'Office divin mais sa médiocre exécution et la façon de s'y prendre de la veuve Jouret étaient moins estimables, peut-être celle-ci chercha-t-elle un bénéfice compensatoire pour les frais extraordinaires que la longue stagnation sur le marbre des deux tomes latins du Psautier et les multiples corrections sur épreuves avaient occasionnés.

Le 16 novembre 1744 le frère-mineur Georges Mooy avait envoyé d'Amsterdam une lettre à Smits dans laquelle il s'étonne de ce que celui-ci lui a fait savoir qu'il travaille à la suite de la traduction de la Bible sans s'occuper de faire imprimer ce qui en est déjà prêt, il lui demande au contraire de ne pas tarder à publier de la même façon que le Psautier les livres bibliques déjà traduits. Une telle réponse avait peut-être été provoquée par Smits car celui-ci en transmet la copie à Holvoet le 19 décembre. Holvoet en adresse une autre copie à Hagen, qui répond, le 30, ne pas être d'accord avec une telle parution séparée: Smits est le seul capable de faire une bonne traduction complète, une fois celle-ci achevée, même s'il venait à disparaître, d'autres pourraient fournir les prolégomènes et les notes. D'autre part le cardinal

(1) *De Psalmen van David*, *getrouwelyk overgeset in de vlaemsche taele*, *en onlanckx in het ligt gecomen onder het gesagh en door de sorge van syne Eminentie Thomas Philippus*, *Cardinael der Roomsche Kerck en Artsbischop van Mechelen. T' Antwerpen by de Weduwe van Petrus Jouret. 1746.*

d'Alsace chargea Holvoet de consulter deux prêtres de la mission de Hollande[1] pour savoir: 1° quel format leur paraissait préférable pour l'édition du travail de Smits, 2° s'il était utile de joindre le texte latin à la traduction flamande, 3° si tout devait paraître en un seul volume ou non, 4° quelle devait être la langue des notes, et 5° leur étendue.

Un des prêtres consultés fut Jean Nanning[2], qui avait fait une adaptation hollandaise du catéchisme de Malines, parue avec l'approbation du cardinal d'Alsace en 1734[3], il devint curé de Buitenveldert près d'Amsterdam en 1737[4] et en outre membre du chapitre catholique de Haarlem en 1740[5], c'était une personnalité en vue et un écrivain apprécié. Nanning répondit par une longue lettre latine du 28 décembre 1744, de toute première importance[6]: il préconise une publication en deux ouvrages séparés in-folio, l'un avec le texte de la Vulgate, les prolégomènes et tout l'appareil d'érudition en latin, éventuellement en plusieurs volumes; l'autre avec la 'versio belgica' du texte biblique et quelques brèves notes dans la même langue, en un seul volume; une édition in-8° pourrait être éventuellement faite pour le seul Nouveau Testament; Nanning émet certaines critiques sur le vocabulaire employé par Smits dans sa traduction; il suggère qu'un éditeur catholique hollandais soit associé à l'entreprise et propose celui qui a édité son 'Prudence'. Il s'agit de l'ouvrage: *Aurelius Prudentius Klemens*, *Lofzangen op de H.H. Martelaren... Te Amsteldam*, *By Gerrit Tielenburg*, *Boekverkooper in de Gasthuis-Molensteeg.*

(1) Sans doute les deux ou deux des signataires de la requête présentée en 1733 au cardinal d'Alsace pour la traduction de la Bible.

(2) Né à 's Gravenland le 10 août 1689, tout d'abord curé à Leyde (1713-1716), à Weesp (1716-1718), à Bergen au dessus d'Alkmaar (1720-1736). Cfr J. FRENAY, *Aanteekeningen betreffende de Leydsche Pastoors... van 1557 tot 1857*, dans *Bijdragen voor de Geschiedenis van het bisdom van Haarlem*, t. VI, 1878, p. 376-383.

(3) Cfr J. VREGT, *Over de Katechismussen vroeger op de Hollandse Missie in gebruik*, *ibid.*, p. 356-357.

(4) Cfr J. VAN DER LOOS, *Kerkgeschiedenis van Amstelland: Buitenveldert*, même revue, t. XXXVIII, 1918, p. 417-439.

(5) Cfr J. GRAAF, *Opvolging der Haarlemsche Kanunniken van het oud-kapittel*, *ibid.*, p. 346.

(6) Cfr *infra*, n° IX.

1740[1]. C'est une traduction en vers luxueusement imprimée, Gérard Tielenburg est donc l'éditeur recommandé par Nanning.

Le second prêtre consulté fut Gilles Le Groz, archiprêtre de Groningue, également un écrivain qui répondit de son côté à Holvoet le 12 janvier 1745. Il se prononce aussi pour l'édition in-folio mais avec texte latin et traduction en un seul volume et quelques notes en langue vulgaire, tout l'appareil critique formerait un autre volume.

Muni de ces avis, le cardinal d'Alsace convoque Hagen et Smits à l'archevêché pour le 27 janvier 1745, Smits en revient découragé n'ayant pas obtenu de publier de nouveaux volumes séparés de sa traduction et se rendant compte que les remarques des réviseurs retarderaient constamment ses travaux. Il continue à insister, le 14 juin Holvoet écrit que l'archevêque permettrait cependant de publier l'un ou l'autre volume sans son patronage et au titre personnel de Smits. Celui-ci précise le 23 août que les Livres de Job et des Proverbes, l'Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques, le Livre de la Sagesse et l'Ecclésiastique sont en voie d'achèvement; à une question d'Holvoet du 26, Smits répond le 31 que seul le Livre de Job a été revu à Louvain, il propose que pour les autres livres l'approbation des censeurs diocésains d'Anvers puisse suffire, les professeurs de Louvain pourront d'autant moins s'offenser qu'ils interviendront lors de l'édition complète à paraître plus tard. Le 4 septembre, Holvoet témoigne de la surprise du cardinal à cette proposition, mais comme Hagen marque son accord, Holvoet transmet l'autorisation demandée le 18 septembre[2].

Les relations commerciales sont rompues entre Smits et la veuve Jouret; les Proverbes, l'Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques paraissent en un volume en 1746; certains exemplaires portent comme nom d'éditeur: ‘Prostant Antverpiae, apud Alexandrum Everaerts, sub signo S. Ignatii’, tandis que d'autres ont l'indication: ‘Antverpiae, Pro Gerardo Tielenburg, bibliographo’, mais

(1) XIII-240 pages, différentes belles gravures, dont notamment le portrait de l'auteur.

(2) Cfr *infra*, n° X.

nous savons[1] que c'est Everaerts qui fut l'imprimeur de même que pour les tomes suivants de cette nouvelle série, qui eux portent le nom des deux intéressés. Aucun privilège royal n'est indiqué. L'économie et la présentation typographique des volumes est semblable à celle du Psautier, le caractère du texte de la Vulgate et de la traduction flamande est cependant un peu plus petit. La dédicace du volume de 1746 est datée du 28 juillet et adressée au nouvel évêque d'Anvers, Joseph Anselme Werbrouck, qui venait de faire sa joyeuse entrée au mois de mai et dont Smits voulait s'attirer toute la bienveillance, il ne rencontra d'ailleurs aucune difficulté pour cette nouvelle série de volumes de la part des deux censeurs diocésains qui furent les mêmes que pour le Psautier. Tant de leur part que de la part de l'Ordre une approbation commune fut donnée en 1749 aux volumes de la Sagesse et de l'Ecclésiastique, la lettre dédicatoire à l'évêque van der Noot de Gand, datée du 3 juillet, figure avant le Livre de la Sagesse[2] mais concerne également l'Ecclésiastique, à partir de ce volume les textes sacrés parallèles indiqués en marge ne sont plus signalés par une lettre minuscule dans le texte latin de la Vulgate.

Tobie, Judith, Esther, Job forment également un tout avec la lettre dédicatoire datée du 15 avril 1750 (adressée à l'évêque de Gentis, récent successeur de Werbrouck après une longue vacance du siège d'Anvers) et avec approbations communes. Les trois premiers Livres indiqués constituent un volume, celui de Job un autre, qui ne parut qu'en 1751, les prolégomènes à chaque Livre deviennent fort étendus et les notes explicatives à chaque chapitre du texte sacré sont tellement nombreuses qu'on a également renoncé à les annoncer par une astérisque dans le texte de la Vulgate. Signalons enfin que les cinq tomes de cette seconde série présentent avant chaque Livre de l'Écriture une belle planche

(1) Traduction du Livre de la Sagesse, volume n^{o} IV de l'ensemble, paru en 1749, fol. 13 r^{o}.

(2) Le 31 mai 1746 Smits consulta Holvoet au sujet de la dédicace à l'évêque d'Anvers, le 12 mai 1749 il annonce celle à l'évêque de Gand; il adressa au cardinal d'Alsace un exemplaire des ouvrages où elles figuraient, avec une lettre d'accompagnement à Holvoet, les 28 octobre 1746 et 12 septembre 1749; Holvoet répondit les 22 décembre 1746 et 13 septembre 1749.

sur cuivre, gravée par un artiste d'Amsterdam, tantôt Jean Caspar Philips (± 1700-± 1775), tantôt Jacob van der Schley (1715-1779), et représentant chaque fois iconographiquement un ou deux versets du texte biblique. Toute mention du cardinal d'Alsace avait été positivement exclue par celui-ci, cependant Smits lui envoie les volumes parus[1].

Les censeurs de l'Ordre franciscain et les deux mêmes chanoines d'Anvers avaient donné en septembre-octobre 1746 leur approbation à une édition flamande du Petit Office de la Vierge élaborée par Smits, elle parut en petit format également chez Alexandre Everaerts[2] avec des gravures, moins soignées que celles de la Bible latine, par van der Schley; la traduction flamande des psaumes est celle du psautier de 1745 çà et là retouchée: ‘pure Belgice, stylo tamen Brabantinis paululum accomodatiore’[3]. Smits eut le 16 novembre 1747 l'idée, audacieuse pour l'époque, de solliciter du cardinal d'Alsace que les béguines et autres groupements pieux puissent désormais réciter le petit office en flamand, il échangea plusieurs lettres à ce sujet avec Holvoet, mais n'obtint pas gain de cause et en fut fort déçu.

C'est manifestement par l'intermédiaire de Nanning que Smits était entré en rapports avec Tielenburg, de son côté Nanning prit également contact avec l'imprimeur Everaerts, qui imprima pour lui un recueil de sermons en 1749[4] et le premier volume d'une autre série de prédications en 1752[5]. Sur la page de titre du recueil de 1749 se trouve une vignette ayant comme motif central un lion entouré d'abeilles, allusion évidente à l'épisode de la vie

(1) Cfr note précédente; la lettre de Smits à Holvoet du 5 et la réponse du 7 septembre 1750; celle du cardinal d'Alsace à Smits, du 21 octobre 1751.

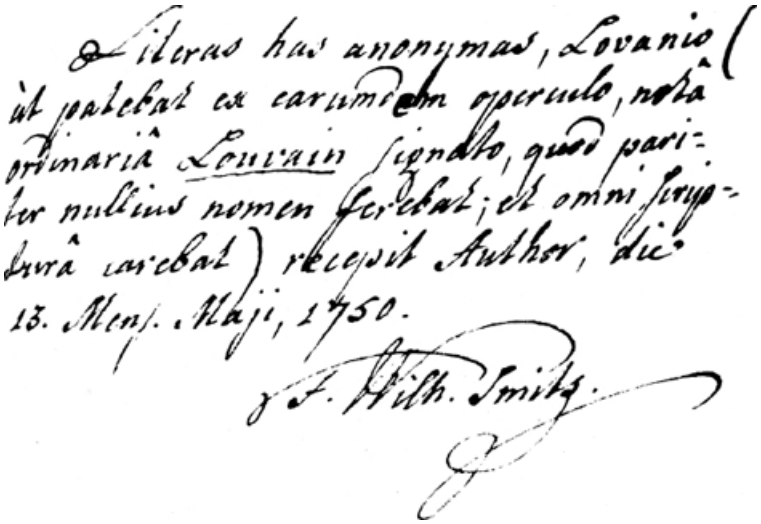
(2) *Het Klein Officie of de Getyden Van onze Lieve Vrouwe*, *de H. Maegd Maria Volgens den Roomschen Brevier overgezet door F. Wilhelm. Smits*, *Minderbroeder Recollect en Lector Jubilatus*, *in de H. Godsgeleerdheid. - Men vindt ze te koop Tot Antwerpen*, *By Alexand. Everaerts. 1746.* - Le volume ne parut en fait qu'au début de 1747, Smits en adressa un exemplaire au cardinal d'Alsace le 24 janvier.

(3) Cfr Traduction du Livre de la Sagesse, fol. 13 r^{o}.

(4) *Jezus te Bethanien Gezalfd of De Historie der zalvingen te Bethanien in agt korte Predikatien overwogen.*

(5) *Predikatien op de Zondagen. I. Deel.*

Fac-similé de l'ex-libris de Guillaume Smits (dimensions de l'original).


Literas has anonymas, Lovanio (
ut patebat ex carum cum opusculo, nota
primariâ Louvain signato, quod pari-
ter nullius nomen ferebat; et omni scrip-
turâ carebat) recepit Author, die
13. Mens. Maji, 1750.
J. Guil. Smits.

Fac-similé de l'écriture de Guillaume Smits. Note au sujet de lettres anonymes attaquant sa traduction flamande du Psautier.

de Samson[1], et portant l'inscription *Hinc utile hinc dulce.* Or, chose curieuse, Smits utilisa un ex-libris qui a comme devise *Hinc utile et dulce* et sur lequel nous voyons, outre une bibliothèque et divers personnages, une ruche et à côté un homme tenant un gourdin qui est sans aucun doute également Samson.

Henckuysen et Hagen avaient influencé défavorablement le cardinal d'Alsace à l'égard de Smits; le premier meurt le 27 décembre 1748, le second le 2 juin 1750; déjà le 27 décembre 1750, l'archevêque de Malines reprend une correspondance personnelle avec le franciscain; en 1751 il écrit neuf lettres à Smits, et cela continue ainsi jusqu'à la fin de la vie du prélat; la correspondance a un ton familier: le cardinal parle de livres qu'il recherche pour sa bibliothèque, d'Augustin Smits le prémontré, de l'évêque coadjuteur qui lui a été désigné[2], etc. Et bientôt il permet même que les Livres historiques de l'Ancien Testament, révisés jadis par Danes et par Hagen et réservés pour l'édition complète de la traduction de la Bible, puissent aussi paraître séparément et sous son patronage. Mais le cardinal, et Smits lui-même, mourront avant que seul le Pentateuque soit publié, il comportera treize tomes. Ce nombre indique déjà que les volumes sont alourdis par toutes sortes de choses autres que le texte latin de la Vulgate et la traduction flamande: prolégomènes et notes explicatives fort étendus, dissertations et excursus divers d'ordre apologético-historique et archéologique. Et ceci pose un problème, que Smits signale lui-même sans y répondre adéquatement dans sa préface au tome I du Pentateuque: trop d'érudition connexe ne retarderat-elle pas le but essentiel à atteindre qui est la traduction de la Bible entière? Smits n'avoue pas qu'à ce moment il a déjà renoncé en fait à celui-ci, la traduction des Livres prophétiques et du Nouveau Testament entraînerait sans doute de nouvelles interventions de professeurs de Louvain qu'il ne désire plus.

En août 1738 - nous l'avons dit - le cardinal d'Alsace avait approuvé la traduction flamande de tous les livres historiques de l'Ancien Testament jusqu'au IV^{e} Livre des Rois inclusivement;

(1) Livre des Juges, XIV, 6-19.
(2) Christophe-Barthélemy de Migazzi, nommé en 1751, démissionna en 1756.

en août-septembre 1753 les censeurs de l'Ordre et ceux du diocèse d'Anvers approuvèrent à leur tour un ouvrage de Smits sur le Pentateuque comprenant non seulement la traduction, mais aussi des notes, prolégomènes et dissertations. L'approbation du chanoine Pierre Verheyen, pléban de Notre-Dame pour le quartier sud de la paroisse, qui publiera plus tard lui-même en flamand un ouvrage d'instruction religieuse(1) comporte trois pages et est spécialement élogieuse; voici ce qu'il dit de la langue de Smits: 'c'est un dialecte absolument attique, c'est à dire le plus pur de tous ceux de langue belgique, mais adapté de telle manière à la compréhension de tous, que le Belge parlant n'importe quel dialecte peut le comprendre, et le transposer dans le sien en changeant, ajoutant ou retranchant quelques lettres'. Verheyen parle explicitement des prolégomènes, notes et dissertations, il a donc manifestement pris connaissance d'un certain nombre d'entre eux mais non de tous ceux que le Pentateuque allait comporter, ainsi que nous le verrons. A l'époque une approbation ecclésiastique ne comportait pas la lecture complète du manuscrit, il suffisait de se rendre compte des tendances fondamentales de l'auteur.

Il était assez normal que Smits consacrât des prolégomènes spéciaux au Pentateuque en général et d'autres à la Genèse en particulier, mais il les conçut de façon si étendue qu'avec leurs tables des matières propres, les premiers prennent 388 pages du tome I sur le Pentateuque, tandis que les seconds comptent 416 pages occupant la fin du tome I et le début du tome II. Les premiers comportent une carte géographique, des tables des monnaies, poids et mesures hébraïques avec leurs équivalents du XVIII^{e} siècle, de multiples autres indications archéologiques. Le tome II, en deux volumes, n^{o} IX et X de l'ensemble, qui parut en 1755, insère plusieurs fois, après les notes explicatives concernant un chapitre déterminé, un excursus plus ou moins long d'ordre historico-apologétique. Nous sommes donc en présence d'une double tendance, archéologique et historico-apologétique, qui semble moins correspondre à la mentalité de Smits, avant tout

(1) Cfr *Antwerpen in de XVIIIde eeuw*, Anvers, 1952, l'article *Letterkundigen en schrijvers*, par C. de Clercq et C. van Deyck, p. 260.

un philologue, tandis qu'elles sont manifestement celles de son collaborateur et successeur de plus tard, Pierre van Hove[1], né à Réthy le 25 août 1726, entré dans l'Ordre des franciscains à Louvain le 26 septembre 1745, qui fit ses études de philosophie à Tirlemont, puis celles de théologie à Anvers dans les dernières années de la première moitié du XVIII^e siècle. Il s'intéressa alors beaucoup aux sciences bibliques, apprit le grec et l'hébreu sous la direction du Père Janssens et fréquenta assidûment le Père Smits habitant la même maison. Or l'année 1747 fut cruciale pour Smits: c'est celle où il dut songer à l'orientation à donner à la suite de ses travaux, celle aussi de son échec concernant l'usage en flamand du Petit Office de la Vierge. Nous croyons que le jeune et ardent van Hove influença et même aida Smits dans l'élaboration définitive des premiers volumes sur le Pentateuque. Les aspects multiples et variés que Smits leur donna le firent songer à obtenir officiellement des collaborateurs en érigeant à Anvers un *Museum Philologico-Sacrum*, il fit les premières démarches en ce sens auprès des autorités provinciales de l'Ordre en 1753: celles-ci n'y donnèrent pas suite, van Hove enseigna successivement les humanités à Hoogstraeten, la philosophie à Venlo (1755), l'Écriture sainte à Bruxelles (1759).

En 1747 avait paru à Paris une introduction à la Bible hébraïque par l'oratorien français Charles Houbigant[2], et en 1753 cette Bible elle-même avec des notes critiques et une version latine nouvelle[3]. Smits ne semble pas encore avoir connu ces travaux lorsqu'il publia les trois premiers volumes sur le Pentateuque, par contre il leur accorde une place importante dans ses tomes I et III sur l'Exode, volumes n^o^ XI et XIII de l'ensemble, parus respectivement en 1757 et 1760, il est loin d'être toujours d'accord avec Houbigant, dans ses prolégomènes à l'Exode et dans de nouveaux excursus il s'emploie souvent à le réfuter. Le volume n^o^ XI

(1) Cfr S. DIRKS, *op. cit.*, p. 397-399; E. SCHOUTENS, *Martyrologium...*, p. 160-161.
(2) *Prolegomena in S. Scripturam.*
(3) *Biblia Hebraica cum notis criticis*, *amplis prolegomenis*, *et versione latina*, *ad notas criticas facta accedunt libri graeci*, *Deutero-canonici*, *in tres classes distributi;* 4 volumes.

comprend en outre une dissertation de 71 pages sur les Révélations dans l'Ancien Testament; quant au volume n° XII, paru en 1760, il n'est qu'un exposé de 808 pages, enrichi de planches documentaires sur le Tabernacle juif et les objets sacrés, aucune traduction de la Bible n'y figure. Voilà donc un volume entier qui sortait du plan primitif.

Heureusement, le cardinal d'Alsace était décédé le 5 janvier 1759, car il n'aurait pas approuvé de telles excroissances. Smits lui avait dédié l'ensemble de son Pentateuque, le cardinal d'Alsace avait retouché lui-même la lettre dédicatoire en présence de l'évêque d'Ypres, Guillaume Delvaulx, ancien professeur à l'université de Louvain, à ce moment présent à l'archevêché; il avait voulu aussi que l'ouvrage paraisse avec l'approbation donnée en 1738 pour corriger ainsi l'hiatus entre les quinze années écoulées(1). Le grand prélat était mort après la parution du premier volume sur l'Exode, Smits obtint de l'évêque Delvaulx de dédier à celui-ci les deux volumes restants(2) et inséra au tome II de l'Exode un important éloge funèbre du cardinal. Les six premiers volumes du Pentateuque, n° VIII à XIII de l'ensemble, furent également publiés par les soins de Tielenburg et Everaerts; le portrait de Smits dessiné et gravé par deux artistes établis à Amsterdam, respectivement Jean-Maurice Quinckhard (1688-1772) et Pierre Tanjé (1706-1761), ouvre le volume n° VIII, une scène biblique par van der Schley orne les volumes n° IX, XI et XIV. Très heureusement, trois vastes index, à la fin du volume n° XIII, couvrent tout le contenu des volumes n° XI à XIII.

L'évêque Delvaulx meurt le 12 octobre 1761, le Père Herman Janssens le 5 avril 1762. Smits avait perdu tous ses protecteurs, il se sent plus seul que jamais et adresse en août 1762 une nouvelle requête aux autorités provinciales de l'Ordre pour son *Museum*, l'examen de l'affaire au chapitre provincial fut retardé et se solda par un échec au début de 1763. Smits ne se décourage pas pour autant, le 18 juillet il dédie à l'évêque d'Anvers van Gameren

(1) Lettre du cardinal à Smits, du 8 juillet 1753, cfr *infra*, n° XI.

(2) Le 27 mars 1760 il accuse réception du tome II, le 11 mars 1761 du tome III de l'Exode (cfr *infra*, n° XII).

ses volumes sur le Lévitique, le premier contient les prolégomènes ainsi qu'un exposé de 563 pages sur les ministres du culte et les sacrifices rituels juifs, les tomes II et III, parus en 1765 et 1767, donnent non seulement le texte latin de la Vulgate, la traduction flamande, des notes explicatives mais aussi divers excursus et en outre, au tome II, pour les dix premiers chapitres du Lévitique, une seconde traduction latine faite par Smits lui-même d'après l'hébreu. Les volumes paraissent chez Everaerts et Tielenburg. En 1764 Smits avait publié chez eux un opuscule de 40 pages sur le sens de quatre invocations des litanies de Lorette et la manière exacte de les traduire(1), il eut l'idée étrange, du point de vue de la cohésion scientifique, de faire réimprimer ce travail à la fin du tome III du Lévitique, n° XVI de l'ensemble.

En ce qui concerne son *Museum*, Smits s'adressa à l'autorité suprême de l'Ordre, le ministre général, nous ne savons comment il s'y prit mais - c'est la première pièce de la seconde partie du dossier ici étudié -, le 28 octobre 1765(2), Pierre Joannetius de Molina, ministre général des frères mineurs, accorde à Smits le titre de *Scriptor* de l'Ordre avec toutes les prérogatives y attachées; à la demande de Smits, il précise, le 7 janvier 1766(3), d'une façon un peu embarrassée, qu'elles sont avant tout honorifiques mais comportent cependant l'exemption du choeur pour le *Scriptor* et le collaborateur qu'il se choisira librement. Mais cette fois les autorités de la province religieuse avaient eu la sagesse de prendre les devants: le 13 janvier 1766, le religieux Pierre van Hove, avait été transféré de Bruxelles à Anvers, comme lecteur

(1) *Dissertatio In haec quatuor Litaniarum*, *Quas vulgo Lauretanas apellamus*, *commata: Vas Spirituale; Vas Honorabile; Vas Insigne Devotionis; Rosa Mystica. Quae Belgicè ita reddenda ostenduntur: Konststuk van den H. Geest; Werk tot een verheve gebruik; Uitmuntend werk, den Heere toegeheiligd; Gelyk aen eene Rooze. Simul Lector*, *ex instituto instruitur*, *quid in similibus*, *aliisque omnibus translationibus de Latino*, *observandum sit. Authore F. Wilhelmo Smits*, *ordinis FF. Minorum Recollectorum*, *S. Theologiae Lectore bis*, *jubilato*, *Provinciae Germaniae inferioris Patre Perpetuo. - Antverpiae*, *Apud Alexandrum Everaerts*, *et Amstelodami*, *Apud Gerardum Tielenburg*, *an. 1764.*

(2) J. GOYENS, *op. cit.*, donne la date exacte p. 42, note 2; il écrit erronément 'le 25 octobre 1765', p. 9.

(3) Cfr *infra*, n° XIII.

d'Écriture sainte, adjoint à Smits. Celui-ci écrit le 18 mars 1767 au Ministre général qu'il jette déjà les yeux sur un second collaborateur, le religieux Mathieu Lemmers natif de Megen[1], qui avait enseigné la théologie morale au couvent de Maaseik. Le 7 septembre suivant, de Molina envoie au Père Smits un court billet auquel est joint une longue lettre à Honorius Cordier, commissaire de l'Ordre pour la nation germano-belge, enjoignant à celui-ci de saisir le chapitre qui doit se tenir à Cologne pour l'élection d'un nouveau commissaire, d'un statut à donner au *Museum* désiré par le Père Smits[2]. Le Ministre général n'était sans doute pas renseigné sur la date exacte du chapitre de Cologne, car celui-ci avait eu lieu le 6 septembre, Smits y avait même participé et avait été désigné comme un des quatre candidats présentés à de Molina pour la fonction de commissaire, mais il avait écrit au ministre général pour garder tout son temps à son oeuvre scientifique et pour proposer à la fonction Corneille van Outrive, qui fut en effet nommé. Smits est agréablement surpris en recevant les lettres généralices du 7 septembre mais déplore qu'elles arrivent trop tard; il adresse alors au nouveau commissaire un projet de statut pour son *Museum*, van Outrive répond le 7 décembre en faisant quelques remarques: Smits voudrait que le *Museum* dépendit directement du ministre général, van Outrive estime nécessaire la soumission au commissaire pour la nation germano-belge. Le 28 janvier 1768 van Outrive envoie une circulaire imprimée[3], contenant les deux lettres généralices du 7 décembre 1767, à tous ceux qui avaient participé au chapitre de Cologne pour demander leurs observations; il transmet celles-ci à Smits le 28 février. De son côté le Ministre général de Molina adresse de Madrid, le 13 février, ses observations sur le projet de règlement envoyé par Smits. Les unes et les autres coïncident sur ce point: les membres du *Museum* devront non seulement

(1) Cfr S. DIRKS, *op. cit.*, p. 406-408.
(2) Le texte latin des deux lettres généralices se trouve reproduit dans la circulaire imprimée du 28 janvier 1768, le texte de la lettre au P. Cordier se lit en outre dans la circulaire imprimée du 16 septembre 1768: nous parlons plus loin de ce double document.
(3) Traduction flamande dans E. SCHOUTENS, *Geschiedenis...*, p. 164-167.

dépendre du commissaire de la nation, mais en ce qui concerne la discipline régulière les autorités provinciales et locales conserveront leurs droits sur eux. Sur cette question de l'autonomie interne, le projet de Smits fut dès lors amendé et perdit beaucoup de son ampleur primitive. Adapté en outre dans d'autres menus détails, il fut soumis à l'approbation du chapitre général de l'Ordre réuni à Valence en mai 1768 pour l'élection d'un nouveau Ministre général; l'élu, Pascal a Varisio, d'accord avec le définitoire général, approuva le règlement le 28 mai[1].

Pour donner un statut juridique complet au *Museum Philologico-Sacrum* il fallait encore l'approbation de son règlement par le gouvernement autrichien à Bruxelles. Dès le début d'août Smits s'en occupe et il demande à son ami Jean-Baptiste Verdussen, échevin de la ville d'Anvers, d'intervenir auprès de Patrice-François de Neny, chef-président du conseil privé. Le 24 août, van Outrive rédige la supplique officielle et donne mandat à Smits de se rendre à Bruxelles pour la faire agréer[2], de son côté de Neny répond favorablement à Verdussen le 25[3]. Le *Placet* est accordé par Charles de Lorraine le 7 septembre[4]. Une circulaire imprimée très étendue de van Outrive, datée du 16 septembre 1768, donna connaissance du règlement du *Museum*, des négociations qui avaient précédé son élaboration, de l'approbation religieuse et civile reçues[5]. Verdussen en fait part à de Neny[6].

En 1767 Smits travaille aux notes explicatives et aux excursus du début du Livre des Nombres[7], bientôt il reçoit un nouveau collaborateur en la personne de Mathias-Léonard Weckhauff, originaire d'Aix-la-Chapelle[8]. Il obtient les meilleurs encourage-

(1) Cfr l'acte d'approbation, dans J. GOYENS, *op. cit.*, p. 24-25.
(2) Le texte latin de la supplique est reproduit par J. GOYENS, *op. cit.*, p. 33-34.
(3) Cfr *infra*, n° XIV.
(4) La teneur du *Placet* est insérée dans la circulaire du 16 septembre 1768.
(5) Texte latin dans J. GOYENS, *op. cit.*, p. 26-34; traduction flamande dans E. SCHOUTENS, *Geschiedenis..*, p. 170-178.
(6) De Neny en remercie Verdussen par lettre du 29 septembre 1768.
(7) Minute d'une lettre de Smits au Ministre général de Molina, du 28 novembre 1767.
(8) Dans une lettre écrite le 17 février 1769 à ses confrères Élu de Grave et Bertrand van den Abeele, Smits fait un éloge particulier de Weckhauff. - Les deux lettres à Weckhauff figurant au dossier du Grand Séminaire de Malines ont été écrites pendant la maladie de Smits au cours de l'été 1769.

ments du nouveau ministre général[1], mais est malheureusement frappé d'hémiplégie le 28 avril 1769; il se remet en 1770 au point de pouvoir aller aux eaux d'Aix-la-Chapelle[2] mais meurt d'apoplexie le 1er décembre, il est inhumé dans l'église de son couvent[3]. Au chapitre provincial suivant, le 12 septembre 1771, van Hove est désigné pour lui succéder à la tête du *Museum Philologico-Sacrum.*

Van Hove songe aussitôt à publier le travail de Smits achevé pour les douze premiers chapitres des Nombres, il s'adresse à l'archevêque de Malines de Franckenberg et obtient, le 30 décembre[4], de lui dédier le futur volume, il met en tête un éloge funèbre de Smits et les prolégomènes d'usages, à la fin il ajoute une dissertation de plus de 200 pages sur la date de la célébration de la Pâque chez les Juifs. L'imprimeur Everaerts était mort en 1768, Jean-Baptiste Carstiaenssens venait d'obtenir sa maîtrise le 17 février 1772, van Hove s'adresse à lui pour l'impression du volume. Seuls un certain nombre d'exemplaires portent encore le nom de Tielenburg. La lettre dédicatoire à de Franckenberg est datée du 31 octobre 1772, les approbations des censeurs de l'Ordre et du diocèse d'Anvers sont de novembre-décembre et figurent non en tête, mais à la fin du volume: il est possible que van Hove ait hésité à demander un imprimatur, se croyant couvert par celui donné pour le Pentateuque tout entier en 1753, et qu'on lui fit comprendre que le temps de telles facilités était révolu:

(1) Cfr *infra*, no XV.

(2) Il signe seulement de sa main deux lettres qu'il adresse à Élu de Grave les 10 et 16 mars, mais lui envoie par contre un court billet entièrement autographe le 30 août, dans lequel nous lisons: 'Aquisgrano salvus redii. Hucusque plene restitutus non sum, majorem tamen in dies aquarum effectum, mihi a Medicis promissum, exspecto'.

(3) J.F. et J.B. VAN DER STRAELEN, *De Kronijk van Antwerpen*, t. I, éd. A. Van Berendonks, Anvers, 1929, p. 19-20; *Verzameling der Graf- en Gedenkschriften van de Provincie Antwerpen*, t. VI, *Antwerpen*, *Kloosters der Orde van St-Franciscus*, Anvers, 1871, p. 197; E. SCHOUTENS, *Antiquitates franciscanae Belgicae*, t. III, Hoogstraten 1906; *Liber recommendationis* (du couvent d'Anvers), p. 87.

(4) La lettre de l'archevêque a été jointe comme pièce détachée au ms. no 187 du Grand Séminaire de Malines.

il sollicitera désormais les approbations requises pour chaque volume séparément, de même qu'il demandera chaque fois la censure royale. Il avait obtenu un privilège de Marie-Thérèse, en date du 9 avril 1772, pour toute la suite de la Biblia Belgica, lui permettant de choisir sur le territoire des Pays-Bas autrichiens un imprimeur qui aurait l'exclusivité de l'ouvrage. Une scène biblique orne l'ouvrage, elle a été dessinée et gravée par deux artistes anversois, respectivement André Lens (1739-1822) et Pierre Martenasie (1729-1789).

Van Hove rédige les notes de la suite des Nombres et les fait paraître avec le texte de la Vulgate et sa traduction flamande, selon la formule habituelle, mais précédées de nouveaux prolégomènes, de 112 pages, sur l'itinéraire des Juifs d'Égypte à Canaan, en 1775, avec renouvellement de la dédicace à de Franckenberg. Le nom de Tielenburg n'est plus mentionné[1]. Van Hove aborde ensuite le Deutéronome, rédige les notes et des excursus, des prolégomènes: ceux-ci occupent 104 pages, dans le tome I, volume n° XIX de l'ensemble, dédié à l'évêque de Gand van Eersel[2] et paru en 1777, où on trouve aussi tout ce qui concerne les douze premiers chapitres du Livre en question. Van Hove obtient à son tour, du ministre général Pascal a Varisio, la dignité de *scriptor* de l'Ordre le 12 août 1778; en 1780 il publie le tome II consacré aux chapitres restants du Deutéronome, il y annonce qu'un excursus sur le verset VIII du chapitre XVII, concernant le jugement des litiges difficiles, a pris de telles proportions qu'il formera un volume spécial avec les tables concernant les deux tomes du Deutéronome. En 1780 venait en effet de paraître à Paris un ouvrage apologétique de l'abbé Nicolas-Sylvestre Bergier[3], qui avait poussé van Hove à élargir et transformer le sujet de son excursus. Le nouveau volume de van Hove paraît en 1782[4],

(1) Il semble qu'il y ait en désaccord entre Carstiaenssens et Tielenburg. Ce dernier mourra en 1782. Cfr L. LEUVEN, *De boekhandel te Amsterdam door Katholieken gedreven tijdens de Republiek*, Epe, 1951, p. 58.

(2) La lettre, non datée, de l'évêque a été jointe comme seconde et dernière pièce détachée au ms. n° 187 du Grand Séminaire de Malines.

(3) *Traité historique et dogmatique de la vraie Religion.*

(4) *Apologismus Polemicus*, *ad Deut. XVII. De Judice Controversiarum in causis Religionis.*

il comprend 742 pages, c'est un véritable traité apologétique contre les incrédules du XVIII^e siècle pour montrer la vérité de la religion révélée non seulement sous l'Ancien, mais aussi sous le Nouveau Testament, l'Église catholique-romaine étant le juge infaillible dans les querelles dogmatiques. Il semble bien que van Hove ait voulu ensuite aborder directement l'édition flamande du Nouveau Testament, mais il était déjà souffrant et ne publiera plus rien. Les derniers volumes et le supplément apologétique avaient été imprimés par Carstiaenssens, dans l'ensemble ses éditions sont moins soignées que les volumes des précédents imprimeurs de la collection. A la fin du volume n^o XX Carstiaenssens annonce qu'il peut procurer les treize volumes parus sur le Pentateuque pour la somme de 31 florins, il n'est pas parlé des sept premiers volumes de la collection qui étaient devenus fort rares[(1)]. Les censeurs diocésains pour les quatre derniers volumes et le supplément apologétique furent les chanoines anversois de Vries et Verheyen. Ce dernier fut - après son décès en 1777 - remplacé par le chanoine van Eupen; plus d'une fois les censeurs exprimèrent dans leur approbation leur souhait de voir la traduction flamande de la Bible progresser plus rapidement et avec moins de digressions.

Van Hove meurt le 21 septembre 1790[(2)]. Au chapitre du 22 août précédent le P. Weckhauff avait été nommé provincial et le P. Jean van Wesel désigné comme gardien du couvent d'Anvers et professeur d'Écriture Sainte, il assuma provisoirement la direction du *Museum Philologico-Sacrum* et en devint officiellement le préfet en avril 1792, il reçoit comme collaborateur Constantin de Leeuw, né à Anvers le 23 juillet 1754. Au chapitre provincial du 17 septembre 1796, Weckhauff, après avoir rempli les charges de provincial et de définiteur, fut nommé préfet du *Museum*, et van Wesel lui fut adjoint, mais le 17 janvier 1797 les religieux

(1) Cfr notamment *infra*, n^o X.

(2) J.F. et J.B. VAN DER STAELEN, *op. cit.*, t. III, éd. J. Rylant, Anvers, 1931, p. 276-277; *Verzameling der Graf- en Gedenkschriften...*, t. VI, p. 201; E. SCHOUTENS, *Antiquitates...*, t. III, p. 64.

furent chassés par les Français de leur couvent d'Anvers[1]. C'était la fin du *Museum*, et aussi de la traduction flamande de la Bible commencée par Smits avec tant d'ardeur, mais qui par suite de diverses circonstances avait dévié de son plan primitif et ne parut donc jamais complètement.

Un index manuscrit de la bibliothèque de Smits comprend 324 numéros, depuis les collections du *Museum* s'étaient constamment accrues au point que lorsqu'elles furent dispersées aux enchères, à Anvers, le 15 octobre 1810, le Catalogue[2] comprenait 720 numéros: deux manuscrits, à savoir une bible latine en deux volumes in-folio datant des environs de 1200 et provenant de Ross en Irlande (n° 1) et un missel sur vélin (n° 60), un globe terrestre (n° 702), et, pour le reste des livres fort variés, notamment des bibles flamandes imprimées à Anvers en 1518 (n° 17) et 1561 (n° 15), les bibles jansénistes publiées par de Sacy (n° 371, 376), par de Witte (n° 18) et par van der Schuur (n° 19), les travaux d'Houbigant (n° 8, 155), etc.

I
Décret du cardinal d'Alsace du 22 mars 1733

Thomas Philippus, Miseratione Divina Tituli S. Caesarei S.R.E. Presbyter Cardinalis De Alsatia De Bossu, Archiepiscopus Mechliniensis, Primas Belgii etc etc. Omnibus has visuris, salutem in Domino.

(1) Moururent à Anvers: le 10 novembre 1809, le P. Weckhauff; le 25 octobre 1816 le P. van Leeuw; le 10 mars 1820, le P. van Wesel. Quant au P. Lemmers, il était gardien du couvent de Venlo au moment de la conquête française, il mourut à Megen le 29 octobre 1818.

(2) *Catalogue d'une belle collection de livres en langues orientales*, *en latin et autres*, *parmi lesquels un précieux manuscrit sur vélin*, *dont la vente se fera Lundi 15 octobre 1810*, *et jour suivant*, *à la Salle de la vieille arbalêtre chez F. van Dyck*, *près l'endroit dit Gasthuys-bemde*, Anvers, G.J. Bincken, 66 pages, 702 n^{os} (un exemplaire existe à la bibliothèque universitaire de Louvain, A. 48710 III).

Fidem facimus atque attestamur, quod, cum sub finem anni proxime elaspi, prelis ultrajectinis prodiissent biblia Belgica interprete Andrea vander Schuur, quondam sacerdote schismatico in Missione Hollandica, cum approbatione Cornelii Joannis Barchman Wuijtiers pseudo-Archiepiscopi Ultrajectini, eorumque Exemplar ad Nos fuisset delatum, cum plurium sacerdotum catholicorum in eadem Missione degentium querelis et dolore, quod haec bibliorum editio, quam ob characterum et papyri elegantiam asserebant esse spectatissimam, et a praeconcepta opinione de eiusdem Andreae eruditione et interpretandi ratione, arbitrabant ut fidelissimam accuratissimamque, dictis sacerdotibus catholicis esset prohibita et vetita, ob hanc solam, etsi cetera non adessent, rationem, quod nomen et commendationem suum ferret hominis schismaticis, et nefandae factionis coriphaei. Et iidem illi multis precibus poscerent, ut haec editio a viris doctis et probe catholicis sub auctoritate et nutu nostris corrigeretur, ut tandem aliquando Catholici Hollandi haberent versionem Belgicam fidelem, sinceram, accuratam, et quantum fieri potest conformem Editioni Vulgatae Latinae ab Ecclesia approbatae et omnibus fidelibus propositae.

Nos huiusmodi supplicationibus inclinati, attendentes tam praeclaram operam utiliter committi non posse nisi viro in Sacrarum Litterarum studio, et in Linguarum, praecipue Sacrarum, cognitione atque interpretandi ratione versato et erudito, oculos conjecimus in Rev. patrem Fratrem Hermannum Janssens ord. ff. Min. Recoll., S. Theologiae Lectorem jubilatum, uti dictis dotibus et praerogativis prae ceteris praeditum, a quo postulavimus, ut novam hanc bibliorum Ultrajectensium editionem Belgicam examinaret, Nobisque judicium suum depromeret, an facili negotio corrigi posset, ut bona tandem versio, tam pro Ecclesiis nostris Belgicis, quam pro Hollandica Missione edi posset. Hunc laborem alacriter et diligenter suscepit praedictus p. Hermannus, et nobis retulit editionem illam novam scatere mendis et depravationibus, ac falsificationibus innumeris, adeo ut nullus correctioni faciendae locus esset. Interim perdurante Hollandorum desiderio, proposuimus eidem p. Hermanno Janssens, ut pro Gloria Dei, et Ecclesiae Belgicae Bono, ad fidelem, sinceram, accuratamque versionem Belgicam adornandam studium et operam propriam conferret: quod de Superiorum suorum licentia aggressus est, et porro facere pergit. Verum cum solus rem tantam perficere non valeret, judicavimus ei dandum esse adjutorem et laboris socium, qui illi etiam obtigit, scilicet Rev. p. F. rem Wilhelmum Smits eiusdem ordinis S. Theologiae Lectorem, in Sacris quoque Litteris, et Linguarum peritia eruditum. Quae omnia cum cedant ad Maiorem Dei Gloriam, ad Ecclesiarum Nostratium utilitatem, atque ad privatum Sacri Ordinis Minorum huius provinciae honorem et commendationem, non dubitavimus publicum de his testimonium edere, et gratitudinem nostram tum ordini et provinciae, tum dictis duobus patribus testificari.

Datum Mechliniae in palatio nostro Archiepiscopali die 22 Martii 1733.
Signatum erat: Tho. Card.lis Archiepiscopus Mechliniensis
et infra: De Mandato Eminentiae suae
Locus Sigilli.
C.P. Hoijnck van Papendrecht, Secret.

Concordat cum suo originali: quod attestor F.H. Janssens,
Ord. Not. Apostolicus
(Malines, Grand Séminaire, ms. n^{o} 187.)

II
Corneille-Pierre Hoynck van Papendrecht à Guillaume Smits

Rev. Pater

Mitto Genesim, Exodum, et Leviticum. Videbis, quomodo Exim. D. nus Danes applaudat labori, studio et eruditioni utriusque Vestrum. E. mus D. nus summopere laetatur, et congratulatur Rev. V. ris. Jam puto cogitandum de tribus his libris mitendis ad Episcopum Brugensem(1) nisi malitis exspectare donec Pentateuchus integer mitti possit. Habere potero latorem fidum, quando placuerit. Vivite proinde Deo, Ecclesiae, Nobis et Vobis.

Totus tuus
C.P. Hoynck Van Papendrecht
Mechliniae 20 Jan. 1735.
(Malines, Grand Séminaire, ms. n° 187.)

III
Pierre-Louis Danes à Guillaume Smits

Reverende Pater

Accepi Isagogen vestram(2). Persolvi illico, et mirifice placuit. Multum probo laborem utilissimum juxta atque doctissimum, quem pro afferenda *Vulgatae* authoritate R.V. impendit. Ceteris quoque laboribus vestris, quem Bibliis in Belgicam linguam convertendi impenditis ex animo faveo, Deumque precor ut eos longa benedictione prosequatur. Salutem adscribo venerando admodum Patri Provinciali, Rev. doque patri Janssens, et intima veneratione subscribor,
Reverende atque Eruditissime Pater
R.V. rae
Humillimus et obseq. mus famulus
P.C. Danes.
Lovanii die 18 maii 1736.
(Malines, Grand Séminaire, ms. n° 187.)

(1) Henri-Joseph van Susteren, ancien étudiant de Louvain et ancien chanoine du chapitre métropolitain de Malines.
(2) Thèse publique de Smits intitulée *Isagoge Romano-Catholica ad Textum Hebraeum in qua potissimum Vulgatae cum Originali concordantia et neotericarum Translationum dissonantia ostenditur*, Anvers, 1736, Smits publiera une seconde partie à ce travail, à Anvers en 1737 et un ouvrage semblable, en deux parties, respectivement parues à Anvers en 1739 et 1740, sur le texte des Septante.

IV
Gisbert-Joseph Hagen à Guillaume Smits

Lovanii 22 Julii 1737

Adm. Reverende Pater

Conterranee Charissime[1]

Ubi primum ab infirmitate convalui, computus Collegii et Fundationum mihi concinnandus fuit annorum quatuor[2], improbo hoc labore defunctus, mox manum apposui rebus nostris, post progressum non exiguum, praemitto responsum ad vindicias Tuas, in quibus Censorem me vocas: id muneris mihi nec impositum est, nec arrogavi. Jussu Eminentissimi Domini propono sensa mea et cogitata: Tuus erit hic factus, Tuum etiam, quod me attinet, sit judicium. Dum perfeccero quae ad manum sunt, transmittam.

Vale longum mei non immemor qui subscribor omni observantia

Adm. Reverende Pater

Tuus

ad obsequia paratissimus famulus

G.J. Hagen.

(Malines, Grand Séminaire, ms. n^{o} 187.)

V
Guillaume Smits à Michel Holvoet

Adm. Reverende ac Ampliss. Dne

Lubens adero ad diem praefixum; aut ad summum die jovis mane 18. huius, tum ut fruar honore gratissimae praesentiae vestrae, quum ut paucula illa, circa quae conferentia habenda est, absolventur. Dixi: *Paucula;* cum non nisi duo libri Esdrae adsint, qui ad examen deduci possunt. Miror porro, cum Ampliss. D. Hagen praeviè non transmiserit illa, quae notavit ad Libros Esther et Job: majoris enim operae pretium essent. De Psalterio, quod integrè de novo reddo (cum Schuriana versio nimium deviet) et cuius partem tertiam jam fere attingo, nil ante operis complementum conferre potero: maxime ob loca parallela in Psalmis frequentissima et ob remissiones saepissime in notis faciendas.

Plura, si concedat Altissimus, oretenus; maneo interim affectu et respectu plurimo

Amplitudinis vestrae

Humill. et obsequiosiss. Famulus

F. Wilh. Smits min. ind.

Antverpiae 15 Augusti 1740

(Malines, Archives de l'Archevêché.)

(1) Hagen était né à Venlo, Smits à Kevelaer, toutes deux localités de la Gueldre d'alors.

(2) Hagen était Président du Collège de Malderus, auquel diverses fondations étaient attachées.

VI
Guillaume Smits au cardinal d'Alsace

Eminentissime Domine

Quem votis meis Romam usque prosecutus sum, nunc, summis pro Ecclesia Dei peractis negotiis, ad propria reducem[1], intimo cordis mei gaudio gratulor, et qua par est reverentia amplector. Faxit Altissimus, ut quem demum, velut in ortu, fulgentem conspicimus; diuturna ac stabili valetudine per Belgii nostri gyret meridiem, fovendo bonos, exurendo malos. Hoc votum meum, iterum iterumque replicatum: huc juges, quas coram Altissimo effundo, preces; quibus utinam! publicum addere liceret monumentum, eorum omnium protestativum. Ast quale! Litterarium, et ad bonum Ecclesiae spectans: aliud enim acceptum Eminentiae tuae, aut gratum esse non poterit.

Etenim cum tot tantorumque desideriis expetatur Versio nostra, cui ob ingentissimas difficultates, quas in dies magis magisque in libris metricis experior, et indubie experiar, non nisi intra annos aliquot colophonem addere potero: hinc varii eruditi non modo consulunt, sed et enixius efflagitant, ut Psalterium meum una cum omnibus suis Notis criticis et philologicis, iisque, quae sensum grammaticalem potissimum spectant, luci ederem. Arbitror hoc ipsum convenientissimum: Psalterium enim praecipuum in Ecclesia Dei obtinet usum; ac prae caeteris SS. Scripturae libris piorum affectuum, desideriorum etc. spirat odorem, quem sane paucissimi ob styli arduitatem et barbariem percipiunt: juvandi ergo sunt sensus grammaticalis expositione, quam omnes fere interpretes nostri negligunt. Est demum Psalterium liber per se stans, neque ullam cum caeteris Libris (si novum Testamentum excipiatur) habens quoad stylum connexionem. Poterit porro ex editis meis litteratus orbis prespicere, cur tanta perficiendae Versioni mora; ac, velut ex ungue leonem, reliquos labores meos hucusque exantlatos, et Deo aspirante exantlandos dijudicare.

Haec autem, si Eminentiae tuae beneplacitum (sine quo ne minimum quidem attentabitur) et judicium accesserunt, futura esset Operis dispositio:

I Prolegomena in Psalterium ad normam Exercitationum pro publicis disputationibus exhibitarum, 20. Martii huius anni[2].

II Textus Latinus cum adjecta paraphrasi Latina; subnexis Notis criticis etc sensu grammaticali, et, in locis obscurioribus, litterali.

III Versio Belgica cum notis itidem Belgicis, litteralibus tantum.

Signor Eminentiae tuae purpuram profundissime venerans
Eminentissime Domine
Eminent. tuae Humill. Fam et Cliens
F.W. Smits min. ind.
Antverpiae 12 Aug. 1741.
(Malines, Archives de l'Archevêché.)

(1) Le cardinal d'Alsace partit pour Rome en novembre 1738 et ne rentra à Malines que le 2 juillet 1741.

(2) Chez les Frères-Mineurs d'Anvers; les thèses défendues le 20 mais étaient intitulées: *Exercitationes Criticae in Psalterium.*

Réponse de la part du cardinal d'Alsace

Rev. Pater Lector

Quod hodie facere ultro statueram, supervenientibus Litteris V.ris ad id video me ex officio, urbanitateque obligatum, reddendi videlicet certiorem Rev. Pat. V.ram, ab Em.mo D.no N.ro probari omnino vestri rationem consilii de edenda scorsim versione Belgica psalterii cum prolegomenis, vulgata, paraphrasi, notisque; dummodo omni diligentia, studioque previe fuerit revisa, castigata et concinnata: nulla enim non cura enitendum, ut hoc eruditionis V.rae specimum, prodromus laboris, quam perfectissime prodeat in publicum, et superet expectationem, augeatque habendi totius operis desiderium.

Agnoscit etiam Eminentia Sua humanitatem et observantiam in Litteris V.ris expressam, votaque fert accepta.

Ut pancratice quam diutissime valeas, voveo, et subscribor cultuperenni, tota cordis latitudine

Rev. P. V.rae
Humillimus et obseq.mus Servus
M. Holvoet secret.
Mechliniae 13 Aug. 1741.
(Malines, Grand Séminaire, ms. n^{o} 187.)

VII
Gisbert-Joseph Hagen à Guillaume Smits

Lovanii 8 Nov. 1742.

Adm. Rev. Pater, amicissime Patriota[(1)]

Proficiat. Hominem habemus, Ex. Henckhuysium, visne specimen; rogaveram ut vertendi Regulas, quas ex Prolegomenis tuis illi tradebam, examinaret, examinatis reposuit mihi in verbis: istae Regulae sunt verissimae, verbo: vertendi methodum tuam dicam an nostram aeque probat ac ego. Vides quid nunc sperandum, examen impressorum illi commissum ab Em.mo D.no, ut super annotatis ab eo hic conferam cum ipso, perge igitur macte animo in labore tuo et cura ut valeas. Ego Laus Deo convalescere incipio qui sum ex intimo cordis affectu

Adm. Rev. Pater amicissime patriota

R.T.
humillimus famulus
G.J. Hagen
(Malines, Grand Séminaire, ms. n^{o} 187.)

(1) Cfr *supra*, n^{o} IV.

VIII
Guillaume Smits au cardinal d'Alsace

Eminentissime Domine

Gemina adest festivitas. Prior S. Thomae est, qui est Didymus, id est, *Geminus*, interpretatur; excipitque hanc annua Dominicae Nativitatis memoria. Debito ergo meo satisfaciens, utramque voveo et apprecor Eminentiae tuae quoad utrumque hominem beatissimam, celebraturus specialiter primam Sacrificio meo, in honorem Patroni sui, proque diutissima Eminentiae tuae sospitate, ipsa die offerendo.

At quia festum S. Thomae, id est, *Gemini* est, opportunum reor, ut geminum istud, quod potissimum efflagito, quam possum enixius ab Eminentia tua postulem. Primum est vestra gratia et benevolentia, qua sicuti hucusque Authorem illiusque opera prosequi dignatus es, ita eadem nunc permittere dignetur, ut Nomini vestro inscribantur et consecrentur. Paravi hunc in finem literas Dedicatorias, quas una praesentes sisto, ut si quid in iis, Eminentiae tuae judicio, mutandum sit, aut addendum, addatur, immutetur. Secundum est vestro elucubrationum mearum jugis protectio, quâ omne illud, quod sub Eminentiae tuae cura et auspiciis inchoatum est, in intentum dirigatur finem, scilicet gloriam Dei, et Ecclesiae suae dilectae aedificationem.

Caeterum fausta quaeque à Domino Deo, bonorum omnium largitore, iterum iterumque Eminentiae tuae precans, atque, hoc elapso, plurium aliorum annorum decursum prosperum vovens, omni, qua par est, veneratione inscribor,

Eminentissime Domine
Eminentiae tuae Humillimus Cliens et Famulus
F. Wilhelmus Smits Min. ind.
Antverpiae 19 Dec. 1743
(Malines, Archives de l'Archevêché.)

Réponse du cardinal d'Alsace

Adm. Reverende Pater

Redditae mihi sunt litterae quas R. V.tra ad me dedit[1]; pro votis quae in eis pro me facit amplissima in gemino et Salvatoris nascentis, et S. Thomae festo, gratias ingentes refero et omnia fausta ipsi vicissim precans, enixe rogo ut porro pergat me D.no Deo commendare non ut diu sed sanctius me vivere concedat.

Non cessabo examinatores Lovanienses omnimodis urgere ut citissime absolvant, quod recenter adhuc promiserunt; cum reliquis Psalmis jussi in manus D. Hagen consignari et Praefationem et Dedicationem ut super his sensa sua mihi depro-

(1) La lettre ne porte pas de date mais Smits y a annoté de sa main: *Ad datas 19. Decembr. 1743.*

mat quibus habitis serio resolvam an Dedicatio adhibenda sit nec ne, et si adhibenda quaenam expungenda sint, nam de periculo operis silendum esse reor, ego vero valde alienus sum eorum quae non tantum vanitatis sed etiam nominis in actibus meis memoriam magnificent.

Et rursus Rev. V.rae omnia fausta a Deo precor
Rev. V.rae
Studiosiss.mus
Tho. Card.lis de Alsatia
(Malines, Grand Séminaire, ms. n^{o} 187.)

IX
Jean Nanning à Michel Holvoet

Amplissime Domine, patrone colendissime,

Erubui Sane quod Eminentissimus Ecclesiae princeps in me, qui nihil sum, oculos conjecerit, et tanto Lumine pollens, totque doctissimis viris in archidioecesi sua circumdatus, meum de rebus maximi momenti judicium dignatus sit requirere. Maluissem utique de rebus ejusmodi silere; sed, cum petitiones Eminentiae Suae mihi jussiones sunt, semperque erunt, tanta promptitudine parebo, quantà reverentiâ erga summum Ecclesiae praesulem repletus sum. Suppono itaque intentionem primariam Eminentiae Suae in procuranda nova translatione Sacrorum librorum esse, ut Catholici Belgae in suâ linguâ fidelem, probatam, et necessariâ authoritate munitam Sacrae Scripturae translationem habeant, libenterque caveant ab antiquis translationibus et recentibus per DD. de Witte et Schurium editis. Non est sacerdos catholicus neque laicus alicujus notae, qui tam salutari ac laudabili intentioni non applaudit, quique ejus effectum omnibus suspiriis non praestolatur.

In hac suppositione et animorum constitutione reor planè expedire ut labores Doctissimi P. Smits in duo diversarum linguarum, Latinae nempe, et Belgicae, opera dispertiantur. Ut opus Latinum pro Eruditis tantummodo destinatum omnia istius Patris prologomena, praefationes, observationes et notas, etiam Hebraica, Chaldaica, Syriaca et eruditione conspersas complectatur, et in uno volumine, vel pluribus in folio, prout extensa materia exigit, edatur, textu Vulgatae addito. Tunc enim Eruditi haberent egregia commentaria circa litteram Sacrorum Bibliorum. Justum porro et necessarium videtur, ne Eruditi homines Eruditissimi laboribus planè stupendis et atlanticis careant.

Quod vero Belgicum opus, sive translationem Bibliorum in nostrum idioma attinet, arbitror, id nullâ aliâ linguâ conspersum, nullaque Latini textus additione prodire debere, cum laici aliarum linguarum imperiti plerumque a similibus operibus, in quibus incognitae linguae occurrunt, aversi esse soleant, cumque Latini textûs adjectione opus nimium excresceret, nimisque carè venderetur. En opinionem meam ad quaesitum secundum, ad primum enim ultimo respondebo.

Ad tertium et quartum quaesitum dico prorsus expedire, ut locis obscuris et difficilibus, et praesertim iis, quibus Haeretici ad errorum suorum confirmationem

abuti solent, notae et quidem Belgicae adjiciantur. Diuturnâ experientiâ et observatione morum et genii Haereticorum didici eos in locis Scripturae, quae non

capiunt, statim recurrere ad notas Bibliis suis adjunctas, et per eas notas sensum figere, cui mordicus adhaerent. Si perversae et falsae notae tantum malum pariunt, procul dubio bonae et veraces e contrario non minus bonum efficient, sensumque verum tam firmiter mentibus Catholicorum infigent, ut hi a veritate non recedant, eamque arctius teneant. Servient quoque hae catholicae notae ad Haereticos, qui eas lecturi sunt, ab erroribus revocandos. Hae notae non debent, meo judicio, esse infrequentes, dummodo breves, clarae, et efficaces. Laudantur summopere praefationes singulis libris praemissae, et notae adjectae in Bibliis Schurii, quas composuit, vir magni judicii, D. Henricus van Ryn, Bataviae Sacrae interpres, qui etiam prophetas, Macchabaeorum libros, aliosque, quos Schurius non verterat, transtulit. Multo plures notas adjecerat, sed D. Barchman, vir singularis, plurimas expunxit. Existimo itaque plane necessarium ut versioni Eruditissimi Smitii similes praefationes et notae Belgicae addantur, tum ob rationes modo dictas, tum etiam ne minori apparatu, quam Schurii versio, prodeat, ne isti a variis postponatur, quod certe a non paucis fieret, ob singularem lucem, quam istae praefationes et notae lectoribus praesertim laicis adferunt.

Quinto quaesito satisfactum arbitror in praemissis, nempe, quod omnis eruditio Hebraica etc. in opere Latino pro Eruditis servanda sit. Jam ad primum veniens, judico Biblia Belgica in folio imprimenda esse: plurimi enim eâ formâ delectantur, curantque ligaturâ speciosâ clausuraque insigni Biblia ornari; et puto etiam ea ita imprimenda esse, ut in duobus voluminibus compingi queant: sunt enim qui amant eisdem tabulas geographicas et figuras biblicas inseri, quod alioquin difficulter et non sine enormi crassitudine fieri potest.

Cum versio Schurii in folio imprimebatur, eodem tempore, separatim Novum Testamentum in octavo impressum fuit. Quod imitari poterunt, qui Smitii versionem edent. Sunt enim, qui Novum Testamentum solummodo requirunt, sive ad parcendum sumptibus, sive quia exiguum tempus legendi habent. Impressio ista sine novo labore et novis sumptibus fit. Nam typographi formulas suas in folio, postquam paginam in folio impresserunt, dividunt in quatuor partes, exque eis paginas in octavo imprimumt, absque eo quod litterae tollantur, et de novo locentur: tantum custodes, uti vocant, et numeri novi paginarum sunt constituendi.

Existimo jam, vir amplissime, circa omnia quaesita tua mentem, opinionemque meam apperuisse, reliquens Eminentissimo principi summum de meo infimo judicium. Desiderium, quo flagro et feror in novam versionem Eruditissimi P. Smitii, me cogit aliqua de meo addere. Habui ab aliquo tempore psalterium istius Patris, aliqua loca obiter inspexi, et quaedam cursim observavi, quae mihi non adeo placuerunt: tangunt autem tantum nostram linguam. Observavi difformitatem in ortographia variis in locis, praeterea voces aliquas parum concinnas et elegantes, exempli gratià in psalmo XX. v. 13 *overbleevelingen*, quam vocem nunquam audivi nec apud aliquem Scriptorem inveni. In psalmo VII. v. 13 *degen*, quod est vox aliquo modo profana, cum *zwaard* vox gravior et Dei majestati conformior sit. Psalmo II. v. 3 *jok* loco *juk*, nam *jok* sonat ridiculum, uti patet ex dictione *jok en ernst.* Adverti quoque Eruditissimum P. plurimis in locis delectari verbo *vernielen*, dum transfert *perdere*, *conterere*, *disperdere.* Id verbum est quidem bonum, sed aliquatenus obsoletum, et multo graviora verba sunt, *verdelgen*, *verwoesten*, *vergruizen* etc. Haec exempli causâ breviter adduxi. Puto itaque summopere expedire, ut ad tam insigne opus cum

omni decore edendum, manuscripta, antequam typis tradantur, ab aliquo in lingua nostra peritissimo revideantur.

Si me capacem agnoscerem, sponte offerrem meam operam: sed et mea inscitia et mea munia et infirmitas non patiuntur, ut me hujusmodi attentioni addicam. Si autem meum consilium inhaere placeat, libentissime in aliquem capacem inquiram.

Conveniret etiam, meo judicio, ut editio meditata non unico Brabantino relinqueretur, sed aliquis Catholicus hollandus eidem associaretur, cum Hollandi magis studiosi sunt ut opus aliquod quam elegantissime quoad chartam, litteras, formam etc prodeat. Est Amstelaedami Catholicus, et vigilantissimus et probissimus, qui meum Prudentium impressit, qui certe honori duceret sibi, si liceret omnem operam conferre, ut opus tam sublime omni ornatu et majestate sese orbi publico manifestaret.

Habes hic, amplissime Domine! mea consilia, quae etiam ex vehementi studio pro decore Verbi Divini sunt profecta. Excusa ab temporis angustiam et laboris copiam defectus meos.

Deferat, quaeso, Amplitudo tua Eminentissimo Patri meo, quem ita nominare audeo, ob summum amorem, et reverentiam, quae in corde meo ardent jugiter erga eum, humillima mea obsequia, filialem salutationem, et omnium divinorum charismatum apprecationem in novo anno, quem uti et plures sequentes etiam Amplitudini tuae quam felicissimos voveo ac precor, dum me summo respectu nomino

Amplissime Domine, Patrone venerande
Amplitudinis tuae humillimus servus
J. Nanning

Buitenveldert, in festo SS. Innocentium 1744.
(Malines, Archives de l'Archevêché.)

X
Michel Holvoet à Guillaume Smits

Adm. Rev. Pater Amice Perdilecte

Quod exoptatiora tandem rescribere valeam, plurimum laetor et gratulor. Ampl. D.nus Hagen, certior redditus de rationibus consiliorum Tuorum, ex pago de Ghestel[1] (quo se recepit ad bibendum aquas Spadanas ex praescripto medici restaurandae valetudinis causa) respondet: 'Postquam libri editi fuerint, examen pro reimpressione totius operis libens lubensque et ipse aggrediar et ab Ex. D. Henckhuysen flagitabo'[2].

(1) Près de Lierre; le frère de Hagen, Arnold, y était curé.
(2) Cette phrase est prise littéralement à la lettre de Hagen à Holvoet, du 10 septembre 1745.

Cum igitur habeatur haec promissio, nec cesset ratio metuendi, ne, si ipsorum censura expectari debeat, ex mora et Adm. Rev. P.V.ra nimio afficiatur taedio, et opus patiatur detrimentum, per Em.mum D.mum licet, ut Ipsa, adhibitis censoribus, qui juxta Conc. Tridnum sunt necessarii, quos volet libros seorsim edat, et ita alacrius et expeditius properet ad finem. Dum interim Lovanienses editos examinabunt, materiam ad conferendum, et demum censuram suam parabunt pro editione altera sub auspiciis Em. tiae Suae divulganda.

Deum orare non praetermitto, ut Adm. Rev. P.V.ram quam diutissime sospitet, et in vasto hoc opere dirigere pergat. Et fatigata manu signor, sub pondere negotiorum, hoc praesertim ordinationis tempore tantum non fatiscens,

Adm. Rev. P.V.rae
Humillimus et obd.mus servus ad nutum
M. Holvoet Secret.

Mechliniae 18 Sept. 1745.
(Malines, Grand Séminaire, ms. n° 187.)

XI
Thomas, cardinal d'Alsace, à Guillaume Smits

Admodum Reverende Pater

Redditae sunt mihi litterae quas Rev. Adm. P. Vera ad me dedit 6. hujus cum Exemplari Dedicationis mutatae, quam cum D.no E.po Iprensi communicavi, qui eam omnimodis approbat, maximi faciens opera Tua omnia, remitto utrumque exemplar cum testimonio meo aut approbatione anni 1738.

Quoad Titulum observandum est exemplar primum a me correctum, nihil de Jubileo nec de Senio inter Cardinales, hoc notum est cuicumque, et illud satis superque notatur in textu S. Hieronymi et in contextu Dedicationis. Haec paucis propter afflictionem mortis D. Decani Holvoet[1], quem Sacrificiis commendo piisimum et eruditissimum, et propter praesentiam Ill.mi Iprensis, et omnia fausta Rev. Adm. P.V.rae ex corde a Deo precor

Rev. Adm. P.V.rae
Addictiss.mus
Tho. Card.lis de Alsatia

Mechliniae 8. Julii 1753.
(Malines, Grand Séminaire, ms. n° 187.)

(1) Michel Holvoet, qui avait été secrétaire du Cardinal.

XII
Guillaume Delvaulx à Guillaume Smits

Reverende admodum Pater

Cum ultimis vestris exemplaria duo recepi exemplaria[1] Tom. III in Exodum et nudius tertius exemplar tertium ligatum alteri simile, pro quibus gratias ago maximas et ut operi tam utili, ne dicam necessario aliquod pro posse addam incrementum, poterit R.V. eadem via qua alias, a nobis recipere viginti coronatos quos hic solvam ad apocham vestram[2].

Grates alias rependo pro votis Deo oblatis in mei restaurationem; vires quidem pro magna parte restituit Dominus, sed dolores reliquit ut compatiens conglorificari merear, in quem finem adjutorium expostulo precum vestrarum et ex corde subscribor

Reverentiae vestrae
Humillimus Servus

Ipris XI Martij 1761.
† Guill. s Ep. pus Ipre.
(Malines, Grand Séminaire, ms. n^{o} 187.)

XIII
Pierre-Joannetius de Molina à Guillaume Smits

Rev. Pater

Literae tuae, quibus de binis operis tui exemplaribus ad me propediem mittendis admones, quam mihi fuerint gratae, quantumve inde ceperim consolationis et gaudii, explicare vix valeo. Ingenti siquidem ardeo desiderio illa legendi; tum quod argumentum ipsum, circa quod illa versantur, supra aliud quodcumque et plurimi ego fecerim omni tempore, et jure ab omnibus, vel maxime autem ab illis, qui pro sui status, et professionis ratione nonnisi sacrae literaturae operam dare, omniaque studia sua et labores Fidei, Ecclesiae Religionique tuendae, amplificandae, ac magis magisque illustrandae potissimum conservare adstringuntur, summo in pretio habendum fore, semper sim arbitratus; tum etiam, quod optima de Te, tuaeque multiplici eruditione, ac doctrina praeconcepta opinio, diserte non minus atque facunde, quam solide et graviter pro materiae dignitate, illud a Te pertractatum iri, promittat; meque non frustra id ex Te praestolari,

(1) Le mot est répété deux fois par erreur.
(2) L'évêque Delvaulx avait donc déjà antérieurement envoyé un subside financier à Smits pour son entreprise; nous lisons notamment en post-scriptum à sa lettre du 28 mai 1759 à Smits: 'Aliquid symbolae reposui ad manus latoris harum de quo disponat R.V.'

eaedem Literae tuae ad me datae confirment. Quam ob rem debitas et ex animo tibi refero grates; eoque certe uberiores, quo priorum voluminum exemplaribus jam distractis, atque in officinis publicis incassum quaesitis, aliunde a Te sollicitius conquirenda fuisse comperio. Nullus autem dubito, quin et reliqua, a Te deinceps in lucem edenda, mox atque e praelo prodibunt ad complementum usque diligentia pari, eademque via, ut opus integrum habeam, sis missurus; quod nihilo tamen secius, ut rogatu quoque meo exequaris, Te etiam atque etiam urgere, ac sollicitare non praetermitto.

Quod porro de Scriptorum Ordinis Juribus, Privilegiis, et Consuetudinibus ex me percontaris, ac edoceri amas, quod res est, ut dicam, id generis: titulus honorificentiam in Ordine, aestimationemque, ac Nominis claritatem (quae maxima semper fuit, ac esse convenit) pro sui natura redolet magis, quam Privilegiorum, ac Jurium copiam praeseferat. Haec enim omnia eo redeunt, ut qui Scriptor est Ordinis, exemptionem illam a Choro, qua nostri gaudent Lectores sacram Theologiam in scholis actu tradentes, habeat, ac socium insuper gratum, sibique benevisum adsumere queat, qui pariformiter a Choro exemptus, sibique subjectus in studiis peragendis, edendisque operibus opituletur, atque ad nutum deserviat.

Quod reliquum est, conatus, laboresque tuos plurimum laudo; ac si cui bono esse possim, ut eosdem promoveam, aut quod e re tua esse intelligam, libentissime faciam. Tu cura, ut valeas, atque in Reipublicae Literariae bonum Te diu sospitem serves; quod a Deo ter Opt. Max. Tibi enixim adprecans, paternam quoque ac Seraphicam Bened.nem peramanter elargior, at maneo

Rev. Pat. Tuae
Studioss.mus in D.no Servus
Matriti VII. Idus Jannuar. an. MDCCLXVI.
Fr. Petrus Joann. de Molina
M.ter Gen.lis.

(Malines, Grand Séminaire, ms. n^{o} 187.)

XIV
Patrice-François de Neny à Jean-Baptiste Verdussen

Bruxelles le 25 août 1768.

Monsieur

J'ai reçu vos deux lettres du 23. Le paquet d'imprimés que le P. Gazzaniga[(1)] m'avoit adressé pour vous, étoit chez moi depuis 5 ou 6 jours, et j'avois prié M. Van den Cruyce de m'indiquer une occasion de vous l'envoier, je suis bien aise qu'il vous soit parvenu en bon état.

(1) Pierre-Marie Gazzaniga, dominicain natif de Bergame, nommé à la chaire de théologie thomiste fondée à Vienne par Marie-Thérèse en 1759.

On ne sauroit trop applaudir aux vues du dernier chapitre général des Recolets, tenu à Valence en Espagne, et la Réputation du P. Smits m'est trop connue pour ne pas me persuader qu'on a mis dans de très bonnes mains la direction de l'Étude de l'Écriture Sainte. Du reste il convient de présenter par une requête au Gouvernement les règles du *Musaeum*, et de demander alternativement, ou Lettres de Placet, ou qu'il soit ordonné par une Dépêche au Père Provincial du Brabant d'y donner exécution. L'un ou l'autre de ces partis sera surement agréé. Je dois vous prévenir néanmoins, qu'il doit y avoir une faute dans la copie de ces Règles, que vous m'avez envoiée car il y est parlé art. 4 de ceux *qui in cognitione trium Linguarum praedictarum profecerint*(1), tandis qu'il n'est fait aucune mention de ces trois langues dans les articles qui précèdent.

J'ai l'honneur d'être avec tous les Sentimens d'estime et d'amitié que vous me connoissez

Monsieur
Votre très humble et très obéissant Serviteur
Neny
à M. Verdussen(2).
(Malines, Grand Séminaire, n° 187.)

XV
Pascal a Varisio à Guillaume Smits

Ad. Rev.de Pater

Statim hac ad Urbem perveni gratissimam P.tis V.ae Ad. R.dae Epistolam recepi una simul cum exemplari Encyclicae in inclyta vestra Natione promulgatae(3), qua Musaeum Philologico-Sacrum Tuo studio, opere, et diligentia institutum, et inchoatum, R.mi N.ri P. Praedecessoris cura promotum, ac novissime in Definitario Generali Valentiae congregato regulis ad praeclarum opus perficiendum munitum, et a me lubentissime obfirmatum magis, magisque promoveri, ac stabiliri probe agnosco. Quali, quantaque animi alacritate, ac laetitia profusus sim vix explicare valeo; in hoc enim opere totius Seraphici Instituti n.ri decus, inclytae Nationis vestrae gloriam, et splendorem, necnon etiam Universae Catholicae Ecclesiae contra Haeriticos fulcimentum maximum redundare quis non videat?

Perge igitur, vir doctissime, de Litteraria Republica, de Ordine Nostro, et de tota Catholica Religione optimè merite, perge ad elucubrationes, quas cepisti,

(1) La remarque est exacte, le titre de l'article ne fut cependant pas modifié.
(2) L'adresse du destinataire est: Monsieur Monsieur Verdussen, Échevin de la Ville d'Anvers à Anvers.
(3) C'est-à-dire la circulaire imprimée de Van Outrive, datée du 16 septembre 1768.

augendas, perficiendasque, et quidquid adiumenti a me praestolari possis non est cur dubitas toto animo praestandum; omnem enim operam nedum adhibebo ut quae in Definitario Generali, me adprobante, sancita sunt, fideliter, et adamussim observentur, sed etiam si quid aliud pro complemento operis exhibendum sit conferre non omittam.

Integrum operum Tuorum exemplar, quod ex benignitate promittis, acceptissimum mihi erit; hoc enim et benevolentiae erga me Tuae argumentum perpetuum, et singularis doctrinae, ac eruditionis Tuae in hisce regionibus manifestandae luculentum erit testimonium. Deum Optimum Maximum precor ut sanitatem, et vires praeclaro operi perficiendo pares Tibi suppeditet, et Seraphicam Benedictionem peramanter impertior. Vale.

Dabam ex N.ro Aracaelitano Conventu Romae, die 13 Januarii 1768[1].
Addictis.mus in Domino Servus
Fr Paschalis a Varisio
Min.r Gnlis.

(Malines, Grand Séminaire, ms. n° 187.)

XVI
Titres, plan et proportions de la Biblia Belgica

La 'versio belgica' de la Bible par les pères Smits et van Hove comprend vingt volumes, auxquels il faut ajouter un vingt-et-unième volume de complément, annoncé d'ailleurs dans le précédent et se terminant par la table des deux précédents. Ce n'est qu'à partir du volume n° XIII et jusqu'au volume n° XIX qu'est indiqué dans le titre un tel numéro d'ordre général, il en ressort que celui-ci a été établi d'après la date de parution des volumes et non d'après l'ordre de succession habituel des livres de l'Ancien Testament. Tous les volumes sont de format in-8°; en ce qui concerne la justification, la surface imprimée varie parfois légèrement selon les différents imprimeurs ou selon les parties d'un même volume, mais elle est aux environs de 8 cm. pour la largeur et de 14 à 15 cm. pour la hauteur.

L'appartenance de plusieurs volumes à un même groupe est indiquée par le titre des volumes n° I et II, par le faux-titre du n° VI, par celui des n° VIII à XVI et par le verso du faux-titre des n° XVII à XX car le recto porte - pour la première fois - l'appellation globale de l'ouvrage: *Biblia Sacra Vulgatae Editionis Versione belgica*, *notis Grammaticalibus*, *Literalibus*, *Criticis &c. Elucidata.* L'appartenance de volumes à un même groupe ressort aussi de la lettre dédicatoire et des approbations ecclésiastiques communes pour eux; tout le Pentateuque fut dédié au cardinal d'Alsace, mais son décès fit qu'ensuite une nouvelle dédicace fut insérée pour chaque livre scripturaire; de même, à la mort de Smits, il fut jugé nécessaire de demander des approbations particulières pour chaque nouveau volume à paraître.

(1) Il s'agit manifestement de l'année 1769.

Sauf le volume n° XXI qui a un titre tout à fait propre, le titre des volumes indique le Livre biblique au lieu des mots *Biblia Sacra* puis se poursuit comme le titre global. Mais alors que les volumes n° III et VI contiennent plusieurs Livres de l'Écriture, leur titre n'annonce que le premier d'entre eux, vu que des titres intérieurs précèdent les autres; par contre les volumes n° IV, V, VII, ne contiennent qu'un seul Livre biblique, tandis que les autres Livres comportent plusieurs volumes, ayant généralement des tables communes dans l'un de ceux-ci.

Noms des Imprimeurs Date de parution	**Numéro d'ordre général**	**Groupes de Livres bibliques**	**Numéro d'ordre dans ce groupe**	**Livres bibliques**	**Numéro d'ordre pour chaque Livre**
Veuve P. Jouret, 1744	I	Psautier	I	Psautier	I
id., 1744	II	id.	II	id.	II
A. Everaerts	III	Livres didactiques 1	-	Proverbes	-
et G. Tielenburg, 1746			-	Ecclésiaste	-
			-	Cant. des Cant.	-
id. 1749	IV	id. 2	I	Sagesse	-
id., 1749	V	id.	II	Ecclesiastique	-
id., 1750	VI	id. 3	I	Tobie	-
			-	Judith	-
				Esther	-
id., 1751	VII	id.	II	Job	-
id., 1753	VIII	Pentateuque	I		
				Genèse	I
id., 1755	IX	id.	II	id.	II, 1
id., 1755	X	id.	III	id.	II, 2
id., 1757	XI	id.	IV	Exode	I
id., 1760	XII	id. (nouvelle dédicace)	V	id.	II
id., 1760	XIII	id.	VI	id.	III

id., 1763	XIV	id. (nouvelle dédicace)	VII	Lévitique	I
id., 1765	XV	id.	VIII	id.	II
id., 1767	XVI	id.	IX	id.	
J. Carstiaenssens, 1772	XVII	id. (nouv. dédic. & approb.)	X	Nombres	I
id., 1775	XVIII	id. (nouvelles approbations)	XI	id.	II
id., 1777	XIX	id. (nouv. dédic. & approb.)	XII	Deutéronome	I
id., 1780	XX	id. (nouvelles approbations)	XIII	id.	II
id., 1782	XXI	id. (nouvelles approbations)	XIV	id.	III

Au point de vue du contenu de chaque volume, il faut distinguer: les Prolégomènes au Livre biblique; la partie centrale consacrée aux différents chapitres du texte sacré proprement dit et comprenant toujours le texte latin selon la Vutgate, la traduction flamande, des notes explicatives, et parfois un excursus à la fin d'un chapitre; les dissertations extraordinaires. La partie centrale n'occupe que 60 % de l'ensemble, et si on en déduit en outre les pages des excursus on arrive à 50 % seulement. Les vingt-et-un volumes totalisent plus de 12.000 pages, dont environ 9.500 (volumes n^{o} I à XVI, partie du n^{o} XVII) ont Smits, le restant, van Hove comme auteur.

Nombre de pages des Prolégomènes	**Nombre de pages consacrées au texte biblique**	**Nombre de pages des dissertations extraordinaires**	**Nombre total de pages**	
111	336	-	} [XXVIII]+ CXII + 848 + [II]	990
-	507	-	} [XXVIII]+ CXII + 848 + [II]	
54	242	-	} [XVI] + LIV + 248 + LXXVI + 118 + XLIV + 88	
60	112	16	} [XVI] + LIV + 248 + LXXVI + 118 + XLIV + 88	644
44	87	-	} [XVI] + LIV + 248 + LXXVI + 118 + XLIV + 88	
78	186	-	[XXVIII] + LXXVIII + 186	292
62 1/2	606	13 1/2	[VI] + LXXVI + 606 + [II]	690
92	74	-	} [XX] + XCII + 80 + LXXVIII + 102 + CXL + 110	
78	96	-	} [XX] + XCII + 80 + LXXVIII + 102 + CXL + 110	622

140	109	-	} [XX] + XCII + 80 + LXXVIII + 102 + CXL + 110	
178	413	-	[XIV] + CLXXVIII + 414	606
388	-	-	} [XXXIV] + 650	684
240	-	-	} [XXXIV] + 650	
176	276	-	} [IV] + CLXXXVIII + 742 + [II]	936
-	465	-	} [IV] + CLXXXVIII + 742 + [II]	
79	486	71	CLXVIII + 486	654
-	-	808	[XXVIII] + DCCCVIII	836
4	432	-	XX + 540	560
50	-	563	[XXIV] + 614	638
-	413	74	XXII + 488	510
-	511	40	XIV + 528 + XL	582
6	320	216	[XVI] + XXIV + 544	584
112	535	-	[XXXII] + CXII + 560	704
104	441	-	[XVI] + CIV + 456	576
-	578	-	[VIII] + 600	608
-	-	724	XVIII + 724	742
2056 1/2	7232	2525 1/2		12458

De laatste vroedvrouwencatechismus door Dr. L. Elaut *(Gent)*

De vakkundige leiding van de baring en de verzorging van barenden en pasgeborenen zijn in de loop van de eeuwen vooral het aandeel van vrouwen geweest; dat bleef zo tot laat in de negentiende eeuw.

De geschiedenis van de verloskunde kent in elk land geslachten van beroemde vroedvrouwen; het beroep zat vaak in de familie en velen hebben het op een heldhaftige wijze beoefend. Een bekend vroedvrouwengeslacht waren in Frankrijk de Boursier's, soms ook Bourgeois genoemd. Een Louise Bourgeois stond Hendrik IV's echtgenote, Marie de Medici, bij toen zij het leven schonk (1601) aan de latere Lodewijk XIII. Ook haar dochter was befaamd en schreef over het vak boeken die in het Latijn, het Duits en het Nederlands werden vertaald en heel wat uitgaven kenden(1).

Tot hetzelfde geslacht behoort Madame Angélique-Marguerite Le Boursier du Coudray die omstreeks het midden van de achttiende eeuw bekendheid verwierf door de kruistocht die zij met woord en pen in Frankrijk ondernam tot verheffing van de stand der vroedvrouwen. Zij werd onder meer belast met het onderricht in de praktische verloskunde ten gerieve van haar vakgenoten, tijdens een campagne die deel uitmaakte van een plan tot bestrijding van de hoge moeder- en kindersterfte.

(1) *Biographisches Lexikon hervorragender Aerzte*, II. Aufl.; Urban & Schwarzenberg, Berlin-Wien, 1929, Bd. I, blz. 657.

Madame Le Boursier du Coudray deed, op haar tocht door het Franse gebied, onze grenzen aan en werd in de maand Januari 1775 door de magistraat en het Collegium Medicum van Ieper uitgenodigd om een lessencyclus in de praktische verloskunde te houden ten behoeve van gegadigden(1). De lessen werden in het Frans gegeven. Du Coudray bracht het benodigde documentatiemateriaal en de fantomen van eigen vinding voor oefening mede. Zij had een boek geschreven, *Abrégé de l'Art des Accouchemens*, dat opgang maakte en in 1786 zijn zesde uitgave beleefde (à Paris chez Théophile Barrois le jeune, Libraire, quai des Augustins, n^{o} 18, avec Approbation et Privilège du Roi).

Het onderwijs te Ieper stelde de inrichters voor het probleem der fransonkundigheid van de vroedvrouwen die de lessen volgden. Om dat bezwaar op te vangen liet men de oefeningen en repetities van de leerlingen leiden door geneeskundigen uit de eigen streek. Tegelijkertijd werd de cursus van Du Coudray in het Nederlands bewerkt en, in een gemakkelijk te begrijpen vorm gegoten, aan de leerlingen tegen een geringe prijs verkocht.

***

Het privilege tot het drukken van de in vragen en antwoorden gestelde inhoud van de lessen van vroedvrouw Du Coudray heeft aanleiding gegeven tot een administratieve briefwisseling waarvan echo's overgebleven zijn(2).

P.J. De Limon, schepen van de Zaal en Kastelenij van Ieper, schreef naar de advocaat-fiscaal van de Raad van Vlaanderen te Gent, Ridder Dierickx:

> ‘Monsieur. L'imperitie des sages femmes surtout à La Campagne faisant perir journellement un nombre considerable des femmes et enfans, Les magistrats de La Salle et chatellenie d'ypres ont cru indispensable pour remedier a des accidents

(1) P. BOEYNAEMS, *Madame Le Boursier du Coudray en hare Invloed op het vroedkundig Onderwijs in de Vlaamsche Gewesten*, VI. Geneesk. Tijdschr., 1939, nr 49.

(2) Univ. Bibliotheek Gent, Ms 1577: *Documents concernant Angélique M. Le Boursier Ducoudray, sage-femme de Paris.*

> si funestes a La conservation des concitoijens de pourvoir a Leur instruction, en invitant La Dame de Coudraij sage-femme brevetée et pensionée du Roy de France pour enseigner dans Les principales villes de son Roijaume L'art d'accoucher, a venir donner icy un cours publiq pendant six semaines, afin d'ij instruire Les sujets de notre chatellenie, ainsi que ceux des administrations voisines. Les Leçons de cette femme incomparable ne se bornent point a des simples explications de theorie, elle a inventée des Machines imitant parfaitement La nature sur Lesquelles elle opere et fait operer manuellement pour faire connoitre aux eleves tous Les dangers qui peuvent survenir dans un accouchement Laborieux, et Leur apprendre Les differentes manières d'ij remedier; le cours aussi instructif que necessaire est ouvert icy depuis le 16 de ce mois, et le nombre des sujets qui s'ij sont presenté surpassent Le cent; nous avons aussi a L'exemple des magistrats de Lille et Dunckercke fait L'acquisition des Machines pour etre a meme de faire donner de tems en tems par un accoucheur capable un cours aussi essentiel. Etablis commissaire pour tout ce qui est relatif a La direction, je pense quil seroit tres utile pour Les eleves de faire imprimer de jour a autre une feuille qui seroit La continuation de celle-ci que j'ai L'honneur de vous adresser cij incluse et qui au bout du cours formerait un petit ouvrage, mais comme l'imprimeur Moerman n'ose en continuer L'impression sans votre approbation préalable, c'est pourquoi Monsieur j'ai l'honneur de vous ecrire La presente, vous priant de me dire si vous trouvez La moindre difficulté. - Ypres le 20 janvier 1775. (adres) Monsieur Le chevalier Dierickx, Conseiller Fiscal de sa Majesté au Conseil en Flandre a Gand.'

De geadresseerde antwoordde per omgaande:

> 'Monsieur. Suivant les edits emanés au fait de l'imprimerie il est deffendu a tout imprimeur de commencer l'impression avant qu'il en soit approuvé par les censeurs c'est un devoir qui doit prealler auquel il n'est pas en mon pouvoir de deroger. Je vous dirai encore Monsieur que je ne saurois autoriser l'impression de la feuille mentionnée dans votre lettre, s'il ne conste que le gouvernement a octroié les lecons publiques dont il est question. Gand le 23 janv. 1775. (adres) Mr De Limon, Echevin de la Chatellenie d'ijpres.'

Middelerwijl krijgt het stadsbestuur van Ieper een schrijven van een ander bekend Iepers drukker die, van het opzet tot het uitgeven der lessen van de Franse vroedvrouw gehoord had en graag de opdracht tot drukken zou verkregen hebben. De brief luidt:

> 'Iper den 24 january 1775. Mynheer. Alsoo Madame Du Coudray van Parys is Lesse gevende binnen ijper nopende de Vroed-kunde, 't gene ook geschied tot Veurne door eenen Cherurgijn Major, die de Lessen van de geseyde Dame ook tot Duynkerke bijgewoont heeft, en gelyk men tot meerdere onderrichtinge van de persoonen die de Lesse frequenteeren, haere instructie is vertaelende in het Vlaemsch, van welke alreede eenige

door een ander gedrukt en uytgegeven zyn aen die de Lessen by = woonen;
neme de vryheyt UE. kenbaar te maeken

dat ik van wegen eenige Wethouders, die ik gewoonlyk ben dienende, soo van 't fransch gebied als 't gonne van haere Majesteyt de koninginne, een partye Exemplairen versocht ben; hôpe dat UE. niet contrarie zult wesen, dat ik met den Druk der geseyde Formulen ofte instructien zoude voortsgaen, en naar UE. noodige Goed = keuringe bekomen te hebben publykelyk zoude verkoopen en leveren, als geensins strydende tegen de Placcaerten. Ik en zoude UE. hier over niet geschréven hebben, ten zy (het werkxken voldrukt zynde) om UE. Goed = keuringe, indien Mynheer Dullémont, Schépen der zael en Casselrye van yper, als gecommitteerden (soo ik meyne) my van daeg geen verbod hadde komen doen 't mynen huyze ten dry uren naer middag, seggende dat ik van UE. op myne duymen zal geklopt worden. Indien UE. ofte den Raed aen den gemelden heer een Octroy exclusyf verleent heeft, ik zal my wel wachten van d'ordonnantien tegen te streven, en indien dito heer voorzien geweest hadde van eene Privilegie Exclusyf van 't hof van Brussel ('t gene ik ook niet en peyse) meyne dat het van syne plicht zoude geweest hebben van my de selve te toonen, ofte daer af verwittigen. Ik en peyse ook niet, dat, by aldien dito heer in 't gevolg een Octroy bekwaeme van 't hof dat mynen Druk zoude verboden worden, want het pynelyk voor my zoude zyn van de Magistraeten niet te mogen bedienen in dese, gelyk in andere saeken, te meer om dat hy my als = noch van geen Octroy gesproken heeft, UE. zult my een aldergrootst pleysier doen van my op spoedigste UE. consent, ofte ten minsten UE. raed te verleenen. Dit van UE. goedheyt verhopende, blyve met alle Offers van dienst en grootachtinge. UEDW. Dienaer, Thomas Frans Walwein.'

Deze brief omschrijft zeer precies het belangenconflictje dat rond het publiceren van de ontworpen vroedvrouwencatechismus ontstaan was. Schepen De Limon, om er een eind aan te maken, schreef op staande voet opnieuw aan de advocaat-fiscaal Dierickx te Gent, nu in het Nederlands:

'edelen en weerden heer - hebbe d'eere gehadt UE. Ledent eenighe daeghen part te geven dat ick tot meerder voordeel der Leerlingen alhier den cours der accouchementen bij woonende, noodigh geoordeelt hadde van te Laeten drucken de Lessen met de differente manuellen daeraen relatif, de welcke by feuillen van dagh tot dagh worden gecontinueert ende gratis uytgedeelt, ende eyndelinge formeeren sullen een seer voordeeligh werck, ten welcken effecte ick genomen hebbe de noodighe arrangementen met onsen drucker Sr. Moerman, die het selve ten kleenen coste immers tot seven of acht stuyvers by de grosse Leveren sal, mij eenigsins sterck maeckende van Ue. permissie te bekomen, ende alsoo ick onderricht ben dat sekeren Walwein ten grooten schade van dito Moerman van intentie soude syn van het voorseyde werck naer te drucken, hebbe d'eere van Ue. hiervan te informeeren verhoopende dat ue. aen dito walwein geene permissie accordeeren en sal, sonder alvooren het advies van ons Collegie gehoort te hebben. G.F. De Limon.

Datum en adres ontbreken, doch uit de context blijkt het overduidelijk aan wie en wanneer de brief gezonden werd,

***

Alf. Diegerick, de secretaris van wijlen de *Annales de la Société Historique, Archéologique et Littéraire de la Ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre*, heeft in een *Bibliographie Yproise*(1) de lijst opgesteld van de druksels die van Ieperse persen kwamen. Daarin wordt het respectieve aandeel van J.F. Moerman en Th. Fr. Walwein volledig vermeld.

Moerman gaf uit: *Onderwijs voor de Leerlingen In de Vroed-Kunde ofte Konst der Kinder-Bedden*, By Vraegen ende Antwoorden getrokken uyt de Lessen der Vermaerde Vroed-vrouw DU COUDRAY, door F.D. VANDAELE, Vrymeester in de Genees-konst, verciert met Kopere Printen, en d'Uytlegging van iedere Verbeeldinge, Met een Byvoegsel aengaende de Geestelyke Sorge, die de Vroe-vrauwen moeten draegen, soo voor de swangere ende baerende Vrauwen, als voor hunne Vrucht

> ... Omnem, quae nunc obducta tuenti
> Mortales hebetat visus tibi, et humida circum
> Caligat, nubem eripiam... (Virg. Aeneid. Lib. II)
> Tot Yper, by J.F. Moerman
> met Goedkeuringe ende Privilegie Exclusif.

Het boek, in-8^{o} (15,2 cm. bij 9,5 cm.), telt 244 bladzijden. Het 'Bijvoegsel. van de Geestelyke Sorge' tels 8 bladzijden. Vooraan staat een 'Privilege' van Maria Theresia, 3 bladzijden Franse tekst, waarin o.m.: 'Nous avons permis, accordé et octroyé, permettons, accordons et octroyons de Grace spéciale par ces Présentes, qu'ils puissent et pourront, à l'Exclusion de tout autre, faire Imprimer, pendant le Terme de vingt Ans, sous tel Titre et Format et par Tel Imprimeur qu'ils trouveront convenir, le Précis des Leçons d'Accouchemens ci-dessus mentionné'.

Aansluitend verklaren de baljuw en schepenen van Ieper: 'Déclarons d'avoir cédé et transporté, comme Nous cédons et transportons par cette, à l'Imprimeur Jâques-François Moerman la Permission ou Privilege Exclusif y repris'.

(1) *Ann. Soc. Hist. etc.:* VIII, 1878-1879, blz 78, 282; IX, 1880-1883, blz 78, 193.

Bevreemdend is dat het boek, te Ieper door de stadsdrukker uitgegeven en gedrukt, opgedragen wordt ‘Aen Seer Edele, Weirde ende Voorsienige Heeren, Myn Heeren van het MAGISTRAAT der stad CORTRYCK’. Volgen de namen van de Hoog-Balliu, Burgmeester, Schepenen, Raeden-Pensionarissen, Greffiers, Tresorier dier stad.

Na de 18 bladzijden van het ‘Byvoegsel van de Geestelyke Sorge’ staat een ‘Goedkeuringe, J.B. Van Roo, Eccl. Cath. Can. Paenit., Lib. Censor, tot Yper, desen 9 February 1775’ en onderaan ‘Vermag gedrukt te worden, Actum den 4 April 1775, (get.) J.F. Diericx, Lib. Cens. Reg.’ Het is de Diericx van de bovenvermelde briefwisseling.

Het boek besluit met een ‘Hoofdstuk-Wyser’ 2 bladzijden, en met 4 bladzijden ‘Uytlegginge der Printen’. Deze printen behelzen 12 vroedkundige afbeeldingen op twee uitvouwbare bladen, alleen recto bedrukt.

***

De Ieperse uitgave van het boek is zeer verspreid geweest, deels op de kosten van de besturen die de lessen onder de vroedvrouwen propageerden. Men vindt het in alle openbare bibliotheken, bij talloze bibliophielen, en in de private verzamelingen, en op de zolders van menig stadhuis waar de archieven bewaard worden.

Het exemplaar uit de Gentse universiteitsbibliotheek is in leder gebonden, met op de rug titels en siersels in goud. Op het eerste schutblad verso heeft een negentiende eeuwse hand geschreven: ‘du fonds Snellaert’. Op het voorlaatste schutblad verso schreef een andere negentiende eeuwse hand in potlood: ‘Eene andere uitgave te Cortryck by J. De Langhe, zonder jaer of naem van den vertaler, zonder opdragt of privilegie, zelfde platen maer herteekend.’ Professor R. Apers, hoofd-bibliothecaris emeritus, deelde ons mede dat de aantekening op het eerste schutblad van de hand is van F. Van der Haeghen hoofdbibliothecaris van 1868 tot 1911, en de in potlood geschreven aantekening op het voorlaatste schutblad van de hand van F. Snellaert zelf; de meeste boeken van deze medicus en bibliophiel kwamen overigens in het bezit van de Gentse universiteitsbibliotheek.

De auteur van het bij J.F. Moerman gedrukte boek is Frans-Donaas van Daele, een Iepers arts (1737-1818) die ook de letterkunde beoefende[1]. Hij noemt zich zelf in de titel 'Vrymeester in de Genees-konst' d.i. een licentiaat in de geneeskunde; hij haalde zijn diploma te Leuven in 1765. Hij zal zeker aanwezig geweest zijn op Du Coudray's lessen en met haar *Abrégé de l'Art des Accouchemens* heeft hij zijn vroedvrouwencatechismus samengesteld.

Voor de illustratie werd door drukker J.F. Moerman gebruik gemaakt van dezelfde koperplaten die gediend hadden voor de verluchting van een gelijkaardig werkje dat niet als catechismus, maar als een systematisch leerboekje was opgevat, van de hand van een bekend Gents verloskundige: *Kort-Bondig Onderwys aengaende Vroed-Kunde*, *ten voordeele van de Vroed-vrouwen ten platten Lande*, op 't Bevel van het Ministerie Opgestelt door M. Raulin, Doctoor in de Genees-Kunde, gewoonelyken Raed-Medecyn des Konings, Koninglyken Keurder, van de Koninglyke Maetschappye te Londen, Lid van de Academie der Schoone Letter-Konst, Wetenschappen ende Konsten van Bordeaux, Rouanen, ende van die van d'Arcade tot Roomen. Uyt het Fransch vertaelt door J.B. Jacobs gesworen Heel ende Vroed-Meester. Verciert met Kopere Plaeten. - Tot Gendt. Gedrukt by Judocus Begyn, aen d'Appelbrugge in den Engel MDCCLXXI.

Een nauwgezet onderzoek met de loupe sluit elke twijfel uit dat het niet dezelfde koperplaten van drukker Begyn uit Gent zouden zijn, die door drukker Moerman uit Ieper gebruikt werden.

Naar de Kortrijkse uitgave van Jan de Langhe, zoals op het schutblad van het Gentse exemplaar van Moerman's uitgave[2] door de hand van Snellaert beschreven, hebben we lang gezocht; geen enkele officiële bibliotheek uit het land werd over het hoofd gezien en alle catalogi werden uitgepluisd. Te vergeefs. Dr. P. Boeynaems uit Antwerpen, die, als geen andere, de oude Vlaamse geneeskundige werken kent, schrijft ons i.d. 5 Augustus 1954:

(1) *Biographie Nationale*, vol. IV, blz. 630.
(2) Catalogusnr. der Un. bibl.: Acc. 6467.

‘Wat de Kortrijkse uitgave van het boek van Van Daele aangaat, geloof ik niet dat het bestaat. Sedert de twintig en zoveel jaren dat ik alle oude Vlaamse geneeskundige boeken annoteer, heb ik het nooit tegengekomen, noch in een bibliographie, werk, veilingscataloog, enz. noch in een boekerij. Toen ik, vóór de oorlog, me bezighield met de bibliotheek van het Alg. VI. Geneesk. Verbond, kreeg ik de Ieperse uitgave toegestuurd uit Kortrijk van wege een collega aldaar, met de vermelding dat hij ze in een kist op de zolder van het stadhuis had gevonden met nog een aantal andere onopengesneden exemplaren. Ik vermoed dat deze exemplaren door de overheid aangekocht zijn geweest (door de Kasselrije van Kortrijk) ten gerieve van vroedvrouwen of toekomstige vroedvrouwen. Dit feit is niet alleenstaand, want ik heb vroedkundige werken ontmoet (o.a. de Vroedkundige Oeffenschool van Jacobs) die door de gemeente werden aangekocht, zelfs in kleine parochies, en die op het gemeentehuis lagen ten gerieve van de plaatselijke vroedvrouw. Opgeschrikt door de hoge kraambedsterfte was er in de tweede helft van de 18^{e} eeuw een algemene bezorgdheid van overheidswege voor het opleiden van goede vroedvrouwen in de Vlaamse provinciën’.

Is er voor het onvindbaar-zijn van de Kortrijkse uitgave van *Onderwys voor de Leerlingen inde Vroed-kunde* een aannemelijke verklaring te geven?

Het feit dat zo'n uitgave door F. Snellaert werd gezien, en naar hij aanstipt ‘zonder jaer of naem van den vertaler, zonder opdragt of privilege, zelfde platen maer herteekend’ kan men niet wegcijferen. J. de Langhe was een bekend Kortrijks uitgever en in het fonds ‘Snellaert’, dat aan de Gentse universiteitsbibliotheek geschonken werd, bevinden zich tal van zijn uitgaven. Een geboren Kortrijker als Snellaert, een kundig verzamelaar van Nederlandse handschriften en druksels, en daarenboven een geneesheer die opgemerkt heeft dat de verloskundige platen dezelfde zijn, maar ‘herteekend’ werden, zal getroffen geweest zijn door het bestaan van een Ieperse uitgaaf naast een Kortrijkse uitgaaf van hetzelfde boek. En toch blijft de laatste onvindbaar. Een boek kan moeilijk volledig en tegelijkertijd vernietigd zijn in die mate, dat er na honderd vijf en zeventig jaar geen spoor meer van te

vinden is. Daarenboven pleiten er alle omstandigheden voor dat het werkje ruim verspreid werd, gelet op het bijzonder karakter van het opzet waarvoor het dienen moest.

We zien geen andere verklaring dan deze. De Ieperse uitgever, J.F. Moerman, heeft een klein deel van de oplaag aan zijn collega J. De Langhe uit Kortrijk afgestaan om ze ter gelegenheid van een lessencyclus in deze laatste stad aan de vroedvrouwen te verkopen. Hij zou een nieuwe titelpagina gedrukt hebben en liet, om alle moeilijkheden met de autoriteiten te ontgaan, de naam van de vertaler, het privilege en de opdracht wegvallen. Hij zou tevens voor de verluchting andere afbeeldingen laten tekenen en derhalve andere koperplaten laten graveren hebben. Zulke knepen behoorden tot het gemeengoed van de handelsvaardigheid der uitgevers zonder dat zij onder zware betichting van bedrog vielen. Zaak was maar dat ze uit de buurt van de officiële privilegiehouders en privilegieschenkers bleven. Zo de eersten een hand in de combinatie hadden, roerden de tweeden meestal niet en werd het werk verkocht. Voor de verdeling van de winst werd wel onderhands gezorgd.

Het aantal aldus behandelde exemplaren zal zeer klein geweest zijn; mogelijks was de zaak toch uitgelekt en werd, op bevel van hogerhand, de apocriefe uitgaaf door De Langhe ingehouden, uit de handel genomen en wellicht opnieuw aan J.F. Moerman overgemaakt. Een van de exemplaren van de pseudo-uitgaaf J. De Langhe uit Cortryck zou dan onder de ogen gekomen zijn van Dr. F. Snellaert, die leefde van 1809 tot 1872 en aan wie niets ontsnapte. Indien onze hypothese enige grond van waarheid bezit, zou het door hem geziene een uiterst zeldzaam exemplaar van dat soort zijn. Het geheel is louter hypothese, want er is geen stellig bewijs aan te voeren.

***

Het vragen- en antwoordengewijs leerboekje voor vroedvrouwen van Du Coudray-Van Daele is met dat van Jacobs, het laatste van die aard dat in Zuid Nederland verscheen. De bedoeling was dat het bijna letterlijk van buiten geleerd werd; de leraar kon

meestal alleen op het geheugen van zijn leerlingen een beroep doen, daar de meesten weinig of niet geletterd waren.

Reeds van in de oudheid hebben de vroedvrouwen niet bijzonder uitgeblonken door verstandelijke ontwikkeling, en het beroep was vaak de toevlucht van minder ontwikkelde vrouwen die er een bijverdienste in vonden. Tijdens de achttiende eeuw was het hier uit dat oogpunt zo erbarmelijk gesteld dat aan die onwetendheid de oorzaak van de hoge sterfte bij moeders en kinderen werd toegeschreven. Schreef Jan Bernard Jacobs, de bovenvernoemde verloskundige uit Gent, met hetzelfde doel als Van Daele uit Ieper ook geen *Vroedvrouwen Hand-boeksken opgesteld by wyze van Catechismus In Vragen en Antwoorden*, *tot gebruyk der Voorlezingen*. Tot Gend, By Judocus Begyn Stads-Drukker aen d'Appel-Brugge in den Engel, MDCCLXXVII, in-12^{o} (107 blz.)?

De twee vroedvrouwencatechismussen, die van Van Daele en die van Jacobs, zijn in Zuid Nederland blijven nahangen, lang nadat de geweldige structuurveranderingen door de Franse overheersing in onze gewesten gebracht, nieuwe normen voor het beroepsonderwijs van chirurgen en vroedvrouwen hadden ingevoerd. Zij waren de laatste echo's van een drukke onderwijsmethode die uit de middeleeuwen was overgebleven. Deze is terug te voeren op het werk van de voornaamste vrouwenarts der Oudheid, Soranos van Ephese (2de eeuw na Chr.) en meer in het bijzonder van Muscio, diens plagiaris, uit de vijfde eeuw na Chr. Van deze laatste heeft de Konink. Bibliotheek een catechismus-manuscript uit de 11de eeuw bewaard[(1)].

Nieuwe ontdekkingen werden in de loop van de tijden in de vroedvrouwencatechismussen opgenomen, doch in de taak van de vroedvrouw bij de leiding van een normale en ongecompliceerde baring werd niets veranderd: de technische helpster moest alleen weten hoe het physiologisch proces verliep en wat diende gedaan om de natuur ongehinderd en ten voordeligste haar gang te laten gaan.

(1) Cfr VALENTIN ROSE, *Soranii Gynaeciorum Vetus Translatio Latina*, Lipsiae, 1882.

Van Daele's catechismus brengt op het eind een *Byvoegsel van de Geestelyke Sorge Die eene Vroe-vrauwe moet draegen uyt Kracht van haere Bedieninge*, *soo voor de swangere ende baerende Vrauwen*, *als voor hunne Vrucht.* Hoogstwaarschijnlijk werd dit gedeelte door Van Daele bijgewerkt met medehulp van een priester. Het behelst naast vingerwijzingen voor het toedienen van het nooddoopsel, enkele gegevens van beroepsethiek ‘in 't gene haere gewigtige Bedieninge aengaet, soo voor het Geestelyk, als voor het Lichamelyk’ (blz. 2).

Résumés en langue française - English summaries

Discovery of books with Flemish bindings from the library of the Antwerp humanist P. Aegidius and the Augsburg bibliophile M. Fugger

Some time ago I happened to discover a book that once belonged to the Antwerp humanist Petrus Aegidius, or Peter Gilles, who as is generally known counted Erasmus and Thomas Morus as intimate friends. When More went to Antwerp he visited Gilles in his house and dedicated his Utopia to him.

The book, now in a German private collection, is a *Sillius Italicus*, *Opus de bello punico secundo...*, printed at Florence in 1515. It has on the title page, two 16th century inscriptions, the earlier of which indicating Gilles' ownership in his own bold handwriting: *Sum Petri Aegidij*.

The volume is bound in a contemporary Flemish binding, brown calf on boards, and originates most probably from a Ghent workshop.

It should be noted that books from Petrus Aegidius' library are extremely rare.

Marcus Fugger (1529-1597), the Augsburg Patrician who was one of the famous bibliophiles of his time, is known to have studied at the university of Louvain in 1546. He had, that year, several books bound by the Louvain binder J.P., most of which were decorated with the Spes-panel. When his library was dispersed, in 1933 at Munich, one of the Spes-panel bindings was bought by the Antwerp collector E. Denie. The volume contained *Casparis Contareni*, *De magistratibus & republica Venetorum...* Basel, 1544, together with *Donato Giannotii*, *Libro de la Republica de Vinitiani*, Rome 1542. On the inside of the front cover were painted Fugger's arms and in his own handwriting the following note of ownership is stated *Marcus Fuggerus 1546 Lovanij*, with the initiais of his motto: *O(mnium) R(erum) V(icissitudo) E(st)*.

I saw at that time the book in Mr Denie's library, but after the latter's death, at the end of 1944, his collection was dispersed and I lost sight of the precious volume. Recently however it has turned up and it is now in the Reserve of the University Library at Louvain, back to the very spot where it got bound, four centuries ago.

LUC INDESTEGE.

Le dernier ‘catéchisme obstétrical’ dans les Pays-Bas méridionaux

Le dernier ‘catéchisme obstétrical’ à l'usage des sages-femmes dans les Pays bas Méridionaux fut édité en 1775, à Ypres, chez J.F. Moerman. L'auteur est F.D. VANDAELE, chirurgien-littérateur. Ce catéchisme eut une très grande diffusion; chaque administration commandait un certain nombre d'exemplaires qu'elle mettait à la disposition des accoucheuses de son ressort. Il est une adaptation, en langue néerlandaise, de l'*Abrégé de l'Art des Accoucheuses*, de Madame LE BOURSIER DU COUDRAY (6^{e} édition, Paris, 1786).

Dr L. ELAUT

Plantiniana

Roger Moretus Plantin de Bouchout, *Demeures familiales. Notices historiques sur la maison Plantin à Anvers et quelques propriétés urbaines et rurales ayant appartenu à la famille Moretus principalement dans l'ancien pays de Ryen.* Antwerpen, De Sikkel, 1950, 391 blz., 277 ill. Prijs: 480 fr.

Reeds lang ligt op onze werktafel het recensie-exemplaar van het werk van de heer R. Moretus Plantin de Bouchout, advocaat bij het beroepshof te Brussel, historicus en afstammeling van de grote Christoffel Plantin, ons als een stil verwijt aan te kijken. Steeds weer dienden we er naar te grijpen om een of ander detail te verifieren - maar steeds weer waren we verhinderd dit werk voor *De Gulden Passer* te bespreken...

Les *Demeures familiales* is het belangrijkste werk dat in de jongste jaren over de grote Antwerpse drukker en zijn nakomelingen is gepubliceerd geworden.

Schrijver beoogde in de eerste plaats, zoals de titel van zijn werk aangeeft, een beschrijving en bespreking te geven van de onderscheidene woonplaatsen en verblijven van zijn geslacht.

In dit opzicht is hij misschien niet volledig geslaagd. Om met het traditioneel ‘in cauda venenum’ te breken, zullen we onmiddellijk ons voornaamste bezwaar formuleren: de notities nopens die onderscheidene ‘demeures familiales’ zijn ons inziens te zeer toegespitst geworden op het familiaal aspect, te nadele van het eigenlijke ‘domaniaal’ karakter. De huwelijken, erfenissen, verdelingen, verkopen, enz., die deze onderscheidene bezittingen van de ene familie en van de ene tak der Moretussen in de andere brachten, werden tot in het detail uitgewerkt, doch aan de landgoederen zelf - hun architectuur, samenstelling, opbrengst, waarde, betekenis, functie, enz. - werd minder aandacht besteed.

Het boek van de heer Moretus is dan ook in de eerste plaats uitgegroeid tot een degelijke en uiterst belangwekkende genealogische studie, waarin naast de Moretussen, ook de aanverwante geslachten - d.w.z. de voornaamste Antwerpse patriciërsfamilies - en de bezitters van landgoederen die aan de Moretussen zijn overgegaan, met de meeste zorg en nauwkeurigheid worden behandeld. Als zodanig vormt het werk een zeer belangrijke bron voor de sociale geschiedenis van het Antwerpse in de Moderne en Hedendaagse Tijden, terwijl van zuiver ‘plantiniaans’ standpunt bekeken, het op gelukkige wijze de *Geslagt-lyste der nakomelingen van den vermaerden Christoffel Plantin* gecompileerd door J.B. VAN DER STRAELEN (Antwerpen, 1858) aanvult en verbetert. De genealogische tabellen tussen blz. 360-361 zullen o.m. grote diensten bewijzen.

Doch als kunsthistorische en economische inlichtingsbron is de waarde

geringer te noemen. Gelukkig wordt dit euvel in belangrijke mate ondervangen door de talrijke en verzorgde illustraties, waar, naast de familieportretten en - curiosa, ook de afbeeldingen, kaarten en plattegronden van de landgoederen zich een ruime plaats hebben zien toemeten.

Vanzelfsprekend krijgt de 'GULDEN PASSER', het oude Plantijnse huis op de Vrijdagmarkt, thans Museum Plantin-Moretus, en zetel van deze 'Gulden Passer', een meer dan eervolle beschrijving (bl. 19-53).

Trots heet de afstammeling van Plantin deze bakermat van het geslacht de 'burg' (burcht) der familie Moretus - naar analogie met de Scaldisburg die ze te Hoboken bezaten. We vinden deze term echter wel wat ongelukkig gekozen - burcht heeft een te eng militaire betekenis, bevat te zeer het idee van een op zichzelf teruggetrokken, naar de buitenwereld vijandig gerichte entiteit, dan dat we deze benaming zouden betrokken willen zien op een instelling als de oude *Officina Plantiniana* die precies door haar vreedzame uitstraling naar buiten haar internationale vermaardheid en luister heeft verworven.

De notitie zelf over deze 'burg' vormt een zeer nuttig *status questionis* over Plantin en de tak der Moretussen die tot 1876 in het bezit is geweest van het Plantijnse huis, maar bevat slechts weinig originele gegevens. Wel kan aangestipt worden dat het illustratiemateriaal, met zijn talrijke reproducties van portretten, een ware familiegalerij biedt waarvan de onderscheidene elementen tot heden slechts in verspreide werken waren te vinden voor zover ze zelfs reeds gepubliceerd zijn geworden.

De volgende notities bevatten des te meer oorspronkelijke gegevens. Behandelen we de landgoederen der Moretussen in de volgorde waarin ze in het boek voorkomen...

Op de 'Gulden Passer' volgt als nr. 2, de 'SPEELHOF' TE BERCHEM, die reeds vóór 1571 behoorde aan Plantin. Hij was gelegen in het gedeelte van de 'Paepenmoer' dat ridder Hendrik van Berchem in 1556 van zijn heerlijkheid had afgescheiden om er de Antwerpse burgers toe te laten, natuurlijk tegen contante betaling, hun buitenverblijven op te trekken, maar dat thans in de Antwerpse agglomeratie is opgenomen. De 'speelhof' moet zich hebben bevonden op de hoek van de huidige Kardinaal Mercierlei en de Merodelei. Hij bleef tot omstreeks 1730 in het bezit der Moretussen - maar wie toen de 'hofstede van Moretus' verwierf, heeft schrijver niet vermogen te achterhalen (bl. 54-59).

Als nr. 3 krijgen we de HEERLIJKHEID EN HET KASTEEL VAN BOEKHOUTE (bl. 60-103) - waarvan de geschiedenis en de opvolgentlijke bezitters ons vanaf de 13de eeuw worden gegeven. Pas in 1830 kwam het landgoed door erfenis aan Charles Moretus de Bouchout; het is sedertdien in de familie van de schrijver gebleven.

Als annexe bij deze notitie volgen enkele gegevens over de woning 'De Guide Poorte' in de Lange Nieuwstraat, 44, te Antwerpen, die in 1872 werd gekocht door de echtgenote van Theodoor Moretus de Bouchout, de tak dus der Moretussen die het kasteel te Boekhoute hielden; de enige reden overigens waarom 'De Gulde Poorte' in dit verband werd opgenomen. Maar reeds in 1919 of kort daarop werd de woning door de Moretussen verkocht (bl. 104-105).

De LABISTRATENHOF of 'SPOKENHOF' TE BOEKHOUTE voert ons opnieuw iets terug in de geschiedenis der Moretussen (bl. 106-114): het goed werd kort na de dood van Franciscus-Joannes Moretus († 1768) gekocht door zijn weduwe Maria-Theresia Borrekens, maar in 1838 door Constant Moretus op zijn beurt verkocht aan de familie Gilles de Pélichy. De geschiedenis van het 'hof' zelf kan tot de 16de eeuw worden gevolgd.

BOEKHOUTE schijnt een grote aantrekkingskracht te hebben uitgeoefend op de Moretussen want ook de 'Fruithof' aldaar werd in 1920 door een Moretus de Bouchout aangekocht. Een eveneens eerbiedwaardig landgoed waarvan schrijver ons de opvolgentlijke bezitters vanaf de 16de eeuw mededeelt (bl. 115-122).

Een belangrijker rol in de familiegeschiedenis heeft de 'SCALDISBURG' of 'MORETUSBURG' TE HOBOKEN gespeeld. Door erfenis was in 1685 Anna-Maria de Neuf, echtgenote van Balthasar III Moretus, de toenmalige bezitter van de *Officina Plantiniana*, in het bezit gekomen van de 'Steenenhoeve' met 66 bunders grond op het 'Middelvelt' te Hoboken. Haar echtgenoot liet er de 'hof van plaisantie' Scaldisburg optrekken. De bezitting werd op het einde der 18de eeuw nog afgerond door de aankoop van de twee kleine naburige kasteeltjes, het 'Pannenhuys' (1787) en het 'Speelhuys' (1788), maar is een eeuw later door Ferdinand Moretus de Bouchout weer van de hand gedaan (bl. 123-138).

Als annexe bij deze notitie volgt de historiek van een drietal Antwerpse herenwoningen: het hotel O.L.V. in de Keizerstraat (thans huis Delbeke) dat in 1764 door de zusters Moretus - dezelfde die de 'Scaldisburg' hebben vergroot met het 'Pannenhuys' en het 'Speelhuys' - werd gekocht, maar in 1824 door hun erfgenamen werd vervreemd; van het 'hotel' in de Lombaardstraat nr. 5, dat eveneens van 1774 tot 1830 een tijdlang aan de Moretussen heeft behoord; en van het 'hotel' het 'Groot Galleyhuis' (Meir 52) van 1806 tot 1850 in het bezit en bewoond door Moretussen (bl. 139-146).

HOBOKEN heeft met Boekhoute kunnen wedijveren als geliefd residentieoord van de familie. Buiten de grote Scaldisburg hebben de afstammelingen van Plantin er nog bezeten: het KASTEEL VAN BERKENRODE (1828-1865) (blz. 147), het KASTEEL ZORGVLIET (het huidig gemeentehuis) (1856-1923), met als annexe de herenwoning Meir 74/78, gekocht door een der eigenaars van Zorgvliet in 1877 en weer verkocht in 1902 (bl. 148-157), en het kasteel, het 'HOF VAN BRABANT' (1878-1892?) (bl. 158-159).

Het uitgestrektste landgoed dat de Moretussen hebben bezeten, is echter wel het 'STEENLAND' of 'RAVENHOF' TE STABROEK, groot 400 ha. Gekocht in 1679 door Balthasar III Moretus, behoort het nog steeds aan de familie; de huidige bezitter, tevens burgemeester van Stabroek, is graaf Charles Moretus Plantin (bl. 160-173).

Een kortstondige verschijning in het Moretusdomein betekende de 'HOF TER EYCKEN' of 'DEN KOESTEERT' TE DEURNE - gekocht in 1681 door de weduwe van Balthasar II Moretus, werd hij reeds in 1706 van de hand gedaan (bl. 174-175).

De volgende landgoederen voeren ons verder van Antwerpen: de HEERLIJKHEID WEYNS (Haasdonk, land van Waas) door Anna-Clara de

Mont, echtgenote Ullens, kort na 1702 afgestaan aan haar schoonbroeder Balthasar IV Moretus, en in 1768 opnieuw aan de Ullens teruggekomen (bl. 176-178); het KASTEEL EXPOEL TE HOMBEEK, eveneens door Balthasar IV verworven in 1702, en door zijn kinderen in 1736 verkocht (bl. 181-185); het KASTEEL KONINGSTEEN TE KAPELLE-OP-DEN-BOS (waarvan het bezit door Jan Moretus, 1610-1663, echter problematisch blijft) (bl. 186-188); de HEERLIJKHEID BAERELDONCK TE BEIRLARE (1768-ca. 1825) (bl. 189-191).

Maar opnieuw worden we naar de omgeving van Antwerpen teruggeleid: het 'MORETUSHOF' TE KAPELLE gebouwd in 1771 door Paul-Jacob Moretus, en door erfenis aan de familie Geelhand gekomen (bl. 192-199); het 'HOF TER LINDEN' TE MERKSEM (1774-1841) (bl. 200-207); de HEERLIJKHEID EN KASTEEL VAN HEMIKSEM, in 1774 aan de familie de Pret-Moretus (bl. 210-221); het HOF HERBEKE TE HEMIKSEM (1787-in 1865 aan de verwante familie de Bergeyck) (bl. 222-231). We betreden zelfs een ogenblik opnieuw het grondgebied van Antwerpen met het 'SCHOLIERSHOF' op het St-Willibrordsveld of Stuyvenberg (1774-1838) (bl. 233-235). Om opnieuw naar de omgeving van de Scheldestad af te zwaaien: het KASTEEL DONCK TE BRASSCHAAT (1775-1820) (aan de familie de Pret-Moretus) (bl. 236-246); het KASTEEL 'OUDE GRACHT' TE HOOGBOOM bij Ekeren (familie Van den Berghe, verwant met de Moretussen) (bl. 253-256); de 'MORETUSHOF' TE EKEREN, gebouwd in 1828 door Edward Moretus Plantin, en verkocht in 1921 (bl. 257-259), het KASTEEL DE OUDEN EYCK TE EKEREN (in bezit van Ferdinand Moretus, † 1834) (bl. 260).

Opnieuw belanden we in Antwerpen, en wel in de HEERLIJKHEID TER LIST, thans de wijk van het stadspark, gekocht in 1806 door Paul-François Moretus en weer verkocht in 1860-1866; met uitzondering van een terrein op de hoek van de Quinten Matsijs- en de Plantin-Moretuslei waar in 1879-1884 een grootse herenwoning werd opgetrokken die tot 1950 de voornaamste Antwerpse residentie van de familie is gebleven (bl. 261-269). Als een appendix van Antwerpen, alhoewel op Wilrijk gelegen, mag ook het SCHOONSELHOF worden beschouwd - thans immers de stedelijke begraafplaats, doch van 1825 tot 1911 eigendom van Moretussen (bl. 270-276).

Weer komen we in de Antwerpse omgeving terecht met de oude HEERLIJKHEID EN KASTEEL VAN MERKSEM, dat, sedert 1729 in de familie Geelhand, door erfenis in 1855 aan de aanverwante tak der Moretussen kwam; ze werd verkaveld en verkocht rond 1870 (bl. 277-292).

Een grote sprong deze maal naar de provincie Namen: naar de HEERLIJKHEID EN KASTEEL VAN BIOUL, gekocht in 1870 door René Moretus, en opnieuw verkocht in 1905 (bl. 293-299), en dezes afhankelijkheid, het KASTEEL VAN NEFFE (bl. 300-301).

En de lijst is nog lang niet uitgeput. Noteren we verder het KASTEEL DE BUERSTEDE TE AARTSELAAR (1876-ca. 1883) (bl. 302-304); het KASTEEL STEYTELINCK TE WILRIJK (1890-1921/28) (bl. 305-308); de HEERLIJKHEID EN KASTEEL TE BROECHEM (1877-1922) (bl. 309-319); het BUITENVERBLIJF SAN SALVADOR TE KAPELLE (1922) (bl. 320); de HEERLIJKHEID EN KASTEEL VAN AISCHE-EN-REFAIL in het Naamse (1897) (bl. 321-331); het KASTEEL TEN BOSCH TE HEIST-OP-DEN-BERG (1893-1940) (bl. 332-333); het KASTEEL KLAVERBLAD TE WILRIJK (1904) (bl. 334-343); het KASTEEL TER BEKE TE WILRIJK (1923) (bl. 344-347); het BUITENVERBLIJF ROBERTBOIS TE 'S GRAVENWEZEL (1927) (bl. 348); het KASTEEL TE LIPPELO (1900-1925) (bl. 349-352), het KASTEEL HOVESCHEHOEKHOF TE LINTH (1902-1920) (bl. 353-360). Alsmede enkele stadswoningen: het hotel in de Nieuwstraat 24/26 te

Brussel (verkocht in 1722, gegeven als appendix bij de heerlijkheid Weyns, bl. 179-180), het hotel in de Keizerstraat, 15, te Antwerpen (1760-1841) (appendix bij het hof Ter Linden te Merksem; bl. 208), en gronden te Berchem (appendix bij Ter List, bl. 268).

Tot zover de lijst der goederen die in de loop der eeuwen in het bezit van de Moretussen zijn geweest of hen nog immer toebehoren, in de door schrijver gegeven volgorde. De criteria van de door de heer Moretus aangenomen schikking zijn ons evenwel niet altijd duidelijk alhoewel we menen te mogen veronderstellen dat ze in hoofdzaak door de genealogische verwikkelingen zijn bepaald geworden.

Schrijver vergenoegde zich met deze analytische behandeling; wel nam hij zijn domaniale bevindingen op in de stamboom (tussen bl. 360-361) zodat langs deze weg om het chronologisch-familiaal verloop vrij gemakkelijk kan worden gevolgd. Pogen we nu evenwel, te behoeve van onze lezers, de stof wat meer synthetisch te verwerken.

In totaal blijkt het geslacht der Moretussen, van de tijd van Plantin tot de huidige dag, een 35 landgoederen te hebben bezeten. Een paar bevonden zich in de buurt van Namen (Bioul; Aische-en-Refail); een ander paar lag over de Schelde, in het oude graafschap Vlaanderen (heerlijkheid Weyns te Haasdonk; Berlare), een ander tweetal is te situeren tussen Dendermonde en Mechelen (Lippelo, Hombeek), een in de Kempen (Heist-op-den-Berg), maar de grote meerderheid was geconcentreerd te Antwerpen en onmiddellijke omgeving (Berchem, Boekhoute, Hoboken, Stabroek, Deurne, Kapelle, Merksem, Hemiksem, Brasschaat, Ekeren, Wilrijk, Aartselaar, Broechem, Lint, 's-Gravenwezel). Te Antwerpen lagen eveneens vrijwel alle stadswoningen en hotels die de Moretussen zich hebben aangeschaft - het geslacht is steeds in het nauwste contact gebleven met de Scheldestad!

De onderscheidene takken van de Moretussen hebben evenwel doorheen de eeuwen deze landgoederen en woningen voortdurend gekocht en weder vervreemd, zodat een chronologisch overzicht minder gemakkelijk te te destilleren is. Niettemin tekenen zich enkele algemene richtlijnen af.

Plantin zelf blijkt zich dus, buiten de ‘Gulden Passer’, nog een ‘speelhof’ te Berchem te hebben aangeschaft. Tot het einde van de 17de eeuw bleven deze beide bezittingen de hoofdresidenties van zijn nazaten.

Toen begon de glorie en de bedrijvigheid van de *Officina Plantiniana* te tanen - maar niet het vermogen van dezes bezitters. De Moretussen bleven nog vooraanstaande drukkers, doch ze vergenoegden zich voortaan aan de lopende band brevieren, missalen en andere liturgische werken met verzekerde afzet te produceren. Ze wendden zich nog niet af van

het bedrijf, maar besteedden er toch niet meer al hun aandacht en energie aan; ze gingen meer behoren tot de klasse der gezeten burgers en renteniers - en het is precies in deze jaren dat de eigenlijke 'domaniale' periode inzet: Anna Goos, weduwe van Balthasar II, kocht in 1681 'den Koesteert' te Deurne. Haar zoon, Balthasar III, had reeds in 1679 het kasteel Steenlant te Stabroek gekocht; hij erfde in 1685, via zijn echtgenote Anna Maria de Neuf, de Steenehoeve te Hoboken waar hij de Scaldisburg liet optrekken...

Het goed te Deurne verdwijnt in de eerste helft der 18de eeuw, samen met Plantins speelhof te Berchem, uit het domein der Moretussen. Daar tegenover stond de verwerving door Balthasar IV van de heerlijkheid Weyns te Haasdonk, geërfd van zijn schoonbroeder J.B. Ullens, en van het goed Expoel te Hombeek in 1717 - beide domeinen hielden het echter maar betrekkelijk korte tijd uit in de familie.

De tweede helft der 18de eeuw zag de teleurgang van de *Officina Plantiniana* als georganiseerd bedrijf en het definitief overschakelen van de Moretussen naar de rentiersstand - op 'domaniaal' gebied zette thans de grote golf van aankopen en verkopen in.

Tot dan toe waren het in hoofdzaak de eigenaars van de 'Gulden Passer' geweest die landgoederen hadden gekocht, en kastelen opgetrokken - en de erfgenamen die niet bij de uitbating waren betrokken, die ze weer van de hand hadden gedaan. Thans begonnen de onderscheidene takken zich op dit gebied even bedrijvig te tonen.

Vergenoegen we ons met een overzicht van de globale activiteit van de familie: in de tweede helft der 18de eeuw verwierven de Moretussen niet min dan zes nieuwe domeinen, waarvan drie door de hoofdtak van het geslacht. Ze werden allen vervreemd in de loop der 19de eeuw, maar onmiddellijk weer vervangen door nieuwe landgoederen - een zevental in de eerste helft der eeuw, een ander zevental in de tweede helft. Vele verdwenen weer na korte of lange tijd, maar rond de jaarwende kon het geslacht nog immer bogen op een elftal landgoederen.

In de jongste halve eeuw zijn een achttal hiervan vervreemd geworden, een zevental nieuwe aangekocht waarvan evenwel twee spoedig weer van de hand zijn gedaan - zodat op het ogenblik dat schrijver dit aspect van de geschiedenis van zijn geslacht te schrift stelde, de Moretussen nog steeds een achttal landgoederen hun bezit kunnen noemen.

Voor de historici die belang stellen in de sociale geschiedenis onzer gewesten biedt het werk van de heer R. Moretus Plantin de Boechout dan ook tal van belangwekkende en originele gegevens - het vraagstuk hier benaderd zijnde via de 'domaniale' politiek van een rijk Antwerps patriciërsgeslacht.

Wat de geschiedenis van de dynastie zelf betreft, dient vooral de klemtoon gelegd - buiten vanzelfsprekend de 'Gulden Passer' - op de 'speelhof' te Berchem, de 'Scaldisburg' te Hoboken en het 'Ravenhof' te Stabroek die bij uitstek de historische residenties te plattelande zijn geweest van de oudste generaties Moretussen - waarbij laatstgenoemd goed tevens tot de huidige dag aan de familie is blijven behoren...

'Quelques considérations sur l'origine, les armes et le nom des Mo-

retus' besluiten het werk - een *status questionis* van het probleem dat niet van belang is ontbloot. We kunnen echter schrijver niet volgen waar hij poogt de familietraditie te verdedigen die reeds in het begin der 17de eeuw, amper een 15 jaar na Plantins dood, de grote aartstypograaf een adellijke afkomst toekent (nog later zal men preciseren, en van Plantin een zoon maken van Charles de Tiercelin, heer van La Roche du Maine). In de discussie brengt schrijver inderdaad het voornaamste document niet ter sprake die deze adellijke thesis weerlegt - de brief nml. van Pierre Porret aan Christoffel Plantin, gedateerd van 1567, die o.m. een beknopte jeugdbiografie van de drukker geeft en waarin meer dan duidelijk wordt gezegd dat Christoffel Plantin wel degelijk Plantin heette, en dat zijn vader een huisknecht was geweest in dienst van een Porret...

Om te besluiten, een laatste bemerking: gezien de menigte plaats- en persoonsnamen die in het werk voorkomen is het erg te betreuren dat geen index op de eigennamen is opgenomen. De praktische bruikbaarheid als consultatiewerk van de *Demeures familiales* had er te zeerste bij gewonnen!

Dr L. VOET.

Varia

Kroniek der tijdschriften

Koninklijke Vlaamse academie voor taal- en letterkunde: *verslagen en mededelingen - jaarboeken - publicaties*

Sedert in *De Gulden Passer*, jg. 25, 1947, blz. 361-362 de *Verslagen en Mededelingen van 1943*, *1944*, *en 1945*, en de jaarboeken 1944 en 1945 werden besproken, is de Koninklijke Vlaamse Academie niet bij de pakken blijven zitten!

Lichten we uit de sedert 1946 verschenen *Verslagen en Mededelingen*, de bijdragen die onze lezers meer in het bijzonder belang kunnen inboezemen:

1946-2: A.J.J. VAN DE VELDE, *Het chemisch compendium van Carlo Lancillot en Jacob Leeuw* (de *Guida alla chemica* van Lancilotti - 1e uitgave: Modena, 1672 - werd in het Nederlands vertaald door Jacob Leeuw, en onder de titel *De Brandende Salamander* gepubliceerd te Amsterdam in 1680. Deze diende zelf als model voor een Duitse vertaling, voor het eerst gedrukt in 1681). - 3. A. VAN ELSLANDER, *Twee onuitgegeven fragmenten van de Istory van Troyen van Jacob van Maerlant* - P. VAN TICHELEN, *Bibliographie van Prof. Dr Arthur H. Cornette.*

1947: C.G.N. DE VOOYS, *Twee rederijkersspelen van Pyramus en Thisbe* - A.J.J. VAN DE VELDE, *Bijvoegsel tot de Zuid- en Noord-Nederlandse bibliographie over natuur- en geneeskunde tot 1800* (beschrijving van 87 werken die zich komen voegen bij de door de schrijver reeds verzorgde bibliografie van 3233 nummers - verschenen in Verslagen en Mededelingen van de Academie, 1937-41) - L. LEYSSENS, *Poging om het leven van Sinte Kerstine chronologisch te situeren* (volgens schrijver: tussen 1359 en 1386).

1948: A.J.J. VAN DE VELDE, *Simon Stevin*, *1548-1620*, *en de Taal- en Letterkunde* (over het aandeel van S. in het ontstaan van de Nederlandse wetenschappelijke taal; de hulde door de letterkundigen der Nederlanden gebracht aan de geleerde). - G. SCHMOOK, *Vriendschappen en tegenstellingen bij de eerste* '*Taelminnaren*'. *Bijdrage tot de verklaring van onderlinge verhoudingen (1830-1840)* (zeer belangwekkend voor de geschiedenis der Vlaamse beweging) - L. INDESTEGE, *Hendrik van Veldeke's minneliederen in nederlandse verzen overgebracht.* - L.L. HAMMERICH, *De invloed van het Nederlands op het Deens* - C. DE BAERE, *De Brusselse refereynen en Liedekens van 1562.*

1949: W. VAN EEGHEM, *Bibliographica IX (Nogmaals Hennen van Merchtenens Cornicke van Brabant, 1415).* - G. SCHMOOK, *Pleidooi voor de uitgave van de brieven van negentiendeeuwse Vlaamse figuren.* - Fr. BAUR, *Een vergeten verhandeling over het rijm* (dagtekenend van 1728, in het kader van het Genootschap 'Nil Volentibus Arduum'). - J. VAN MIERLO, *Over vorm en dichter van Mariken van Nieumeghen* (Anna Bijns wordt als vermoedelijke dichteres naar voren geschoven). - G. SCHMOOK, *Virginie Loveling. Herinneringen aan Frans Rens (1905)* (met nog onuitgegeven tekst). - L. VAN PUYVELDE, *De diepte in Van Dyck's werk* (met acht platen). - L.C. MICHELS, *Woordgebruik bij Vondel.*

1950: J. VAN MIERLO, *Kan Willem van Affligem ook de bewerker zijn van het leven van Jesus?* - PR. ARENTS, *Zuid-Nederlandse Vondeldrukken en Vondelstudies. Addenda et corrigenda* (bij de lijst opgenomen in de *Verslagen en Mededelingen*, Maart 1940) - R. FONCKE, *Bij een lijst van schamele armen in Sinte-Kathelijneparochie te Mechelen, anno 1794 - Toespraak gehouden te Brugge, op 30 Juli 1950, op de Academische zitting ter gelegenheid van de oprichting van een gedenkteken ter ere van wijlen prof. Dr Maurits Sabbe.* - L.C. MICHELS, *Kanttekeningen bij de 'Spieghel der menschelicker behoudenisse'* (Mnl. rijmvertaling van het *Speculum Humanae Salvationis*, in 1949, naar het hs. in het British Museum uitgegeven door L.M. Fr. Daniëls) - A. VAN LOEY, *Een ontwerp van een Middelnederlands ideologisch woordenboek.*

1951: A. VAN LOEY, *Esmoreitiana* - R. FONCKE, '*Kaliote af*'. *Kommentaar bij laat-middelnederlands kwatrijn* (kaloite = cueillote = belasting; met details over het leven te Gent in de 15de eeuw, en de vermaarde Sint-Lievensprocessie naar Houtem) - G. WALSCHAP, *Hulde aan Dr J. Lindemans* - G. WALSCHAP, *Hulde aan Stijn Streuvels bij zijn 80ste verjaardag* - FR. BAUR, *Hugo Verriest (1840-1951)* - J. VAN MIERLO, *Aantekeningen bij Mariken van Nieumeghen* - C. DE BAERE, *Schimpighe woorden in de oudere toneelliteratuur (14de-16de eeuw).*

1952: 1. G. SCHMOOK, *Bij de herontdekking van de 18de eeuw. Kanttekening naar aanleiding van een prijsvraag van de Academie.* - J. VAN MIERLO, '*Jacob, die coster van Merlant*' (bespreking van de studie van E.H. *Noterdaeme, Jacob van Maerlant, klerk van de heren van Roden te Snellegem*, waarin Maarlant wordt vereenzelvigd met een stuk land te Westen van Brugge, in de parochies Zuienkerke, Houtave en Meetkerke). - A. DE GROODT, *Johan Huizinga* - 3. J. VAN MIERLO, *Jan de Baertmaker Smeken wel de dichter van 'Van den Sacramente vander Nieuwervaert'* (mirakelspel van het einde der 15de eeuw) - J. VAN MIERLO, *Petrus Diesthemius (met een nota over C. Crul en de spelen van Gent).* - J.F. VANDERHEYDEN, *Jan van Mussem* (schrijver van een *Rhetorica, dye edele Const van welsegghene*, gedrukt te Antwerpen, 1553) - 4. J. VAN MIERLO, *Een verloren Middelnederlandse prozaroman uit de eerste helft der dertiende eeuw* - R. FONCKE, *De eerste rekening van de Mechelse schout, heer Willem le Clercq (1554-1556)* - J. MULS, *Victor Delhez, Vlaamse houtsnijder in Argentinië* (met illustraties) - 5.

G. SCHMOOK, *Jacob van Artevelde tussen Ch. Potvin en Em. Moyson in.* - G.J. STEENBERGEN, *Het apostelspel.* - 6. J. VAN MIERLO, *O.L.V. van Milaan*, *een postscriptum - Prof.* Dr J. MULS, *zeventig jaar. Toespraak door Prof. Dr* P. SOBRY. *Feestrede door* M. GILLIAMS. - 7. *Hulde aan Prof. Dr.* LEO VAN PUYVELDE *ter gelegenheid van zijn 70ste verjaardag. Begroeting door* J. KUYPERS. *Feestrede van Prof. Dr* FR. DE BACKER. *Dankwoord.* - J. VAN MIERLO, *De oplossing van het Veldeke-probleem* - 8. J. VAN MIERLO, *Nog enkele critische en exegetische aantekeningen bij* '*Die Borchgravinne van Vergi*' - 9. A.J.J. VAN DE VELDE, *Norbert Cornelissen en zijn tijd* (Gents schrijver en geleerde, 1769-1849). - 10. J.F. VANDERHEYDEN, *Jan van Mussem* (vgl. nr. 3) - G. SCHMOOK, *De genesis van Conscience's Leeuw van Vlaanderen* - R. FONCKE, *Wijlen Prof. J. Vercouillie en de Folklore.*

1953: 1. J. VAN MIERLO, *Eerwaarde Pater Jozef van Mierlo sen. S.J. Apologeet en kanselredenaar. Een levensschets (1858-1928)* - G. SCHMOOK, *Even een punt op de i inzake* '*Onze Rensen*' *van Rosalie Loveling.* - J. VAN MIERLO, *Losse aantekeningen bij de uitgave van Margarieta van Lymborch door Dr Fr. J. Schellart.* - A. VAN ELSLANDER, *Een onuitgegeven fragment van* '*Alexanders Geesten*' - 2. L. BAEKELMANS, *Harry Peters.* Als bijlage: PR. ARENTS, *Bibliographie van en over Harry Peters* (Antwerps dichter en schrijver en Vlaams strijder, 1839-1907). - G. SCHMOOK, *De Genesis van Conscience's Leeuw van Vlaanderen II. Van netschrift tot publicatie.* - 3. *Bij het graf van* EMMANUEL DE BOM. *Lijkrede namens de Koninklijke Vlaamse Academie door* J. KUYPERS. *Lijkrede namens de vrienden van de overledene door Prof. Dr.* J. MULS. - J. MULS, *Het eerste eeuwfeest van Edward Keurvels (1853-1953).* - 4. C. DE BAERE, *Vleinamen uit vrijersmond in onze oudere toneelliteratuur. - J.* VAN MIERLO, *Een nieuwe opvatting van den Reinaertproloog.* - J. VAN MIERLO, *Kantaantekeningen bij het opstel van G. Kazemier over de datering van de eerste Bliscap.* - GEORGES EEKHOUD. *Rede bij de onthulling van het Georges Eekhoud-gedenkteken te Antwerpen namens de Academie uitgesproken door* G. SCHMOOK. - 5. W. VAN EEGHEM, *Anthonis De Roovere's Lof vanden Heyligen Sacramente (1457)* - C.G.N. DE VOOYS, *Een verloren Vastenspel van Sinnen uit de XVIe eeuw.* Met aantekeningen van J.J. MAK. - 6. *Hulde-adres van de Academie aan Prof. Dr.* J. VAN DE WIJER *ter gelegenheid van zijn 75e verjaardag* - J. VAN MIERLO, *Ter datering van den roman van Walewein* - L. VAN PUYVELDE, *Jordaens zoals hij was* (met illustraties).

1954: 1. J.F. VANDERHEYDEN, *Michiel de Swaen's Digtkonde*, *A. Dacier en P. Corneille. Een bronnenonderzoek* - 2. J. MULS, *Jan van Eyck*, *Een einde*, *een begin* - 3. E. ROMBAUTS, *Traditie en vernieuwing in de Zuidnederlandse letterkunde van de 17e eeuw* - R. FONCKE, *Al lezende in de* '*Middelnederlandse geestelijke Gedichten*, *Liederen*, *Rijmspreuken en Exempelen uitgegeven... door Dr Luc Indestege*'.

De jaarboeken bevatten eveneens enkele belangwekkende mededelingen. Zo bv. vinden we in:

Jaarboek 1946-1947-1948 de levensschetsen van *Karel Alfons De Cock*, *Theofiel Coopman*, en *Dr. Amand de Vos*, alle drie door L. BAEKELMANS. In *Jaarboek 1949-1950-1951* krijgen we de hulde van de Academie aan *Isidoor Teirlinck* (door E. BLANCQUAERT, A. FONCKE, L. VAN PUYVELDE, FR. BAUR, J. VAN DE WIJER, H. TEIRLINCK) en het *In Memoriam van Prof. Dr R. Verdeyen* (door E. BLANQUAERT) en van *E.H. Joris Eeckhout* (door P. SOBRY en G. WALSCHAP).

Jaarboeken 1952-1953 en *1954* zijn uitsluitend voorbehouden gebleven aan interne administratieve-en bestuursaangelegenheden, maar zijn daarom niet minder de interesse waard. Citeren we meer in het bijzonder de in voorgaande jaarboeken niet voorkomende *Lijsten van de leden sedert het oprichten van de Academie in 1886*, en *Geschriften uitgegeven door de leden der Academie.*

Vermelden we tenslotte nog de sedert 1946 verschenen publicaties van de Academie - waarvan enkele reeds in *De Gulden Passer* werden besproken, en andere nog zullen volgen:

IIIe reeks. - Middelnederlandse uitgaven:

De serie belangwekkende studies van ons bestuurslid, Dr J. VAN MIERLO, S.J.: 25. *Jacob van Maerlant. Zijn leven. Zijn werken. Zijn betekenis* (1946). - 26. *Sprokkelingen op het gebied der Middelnederlandse Poëzie* (1948). - 27. *De prioriteit van Elckerlijc tegenover Everyman gehandhaafd* (1948). - 29. *Elckerlyc. Nieuwe bijdragen met geëmendeerde uitgave* (1949). - 30. *Uit de critische school* (1950). - 31. *Studiën over Anna Bijns* (1950). - 32. *Nieuwe studiën over Anna Bijns* (1950). - 34. *Nieuwe studiën over Anna Bijns en andere opstellen* (1951).

Verder, van de hand van Prof. Dr. E. BLANCQUAERT, *Na meer dan 25 jaar Dialectonderzoek op het terrein* (nr. 28, 1948), en van Dr LUC INDESTEGE, *Middelnederlandse geestelijke gedichten*, *liederen*, *rijmspreuken en exempelen* (nr. 33, 1950).

IVe reeks. - Publicaties der Commissie voor Cultuurgeschiedenis:

12. R. ROEMANS, *Analytische bibliographie van Prof. Dr Leo Van Puyvelde* (1949). - 13. PR. ARENTS, *Vlaamse schrijvers in het Engels vertaald* (1950). - 14. G. SCHMOOK, *Driehoeksverhouding Pol de Mont-August Gittée-Alfons de Cock* (1952).

VIe reeks. - Bekroonde werken:

68. L. LIEVEVROUW-COOPMAN, *Gents woordenboek*, 9 afl. (1950-52). - 69. J.G. STERCK, *Bronnen en samenstelling van Marnix' Biënkorf der H. Roomse Kercke*

(1952). - 70. NIENKE BAKKER, *Reclames en advertenties in Noord- en Zuid-Nederland* (1951). - 71. A. VAN ELSLANDER, *Het refrein in de Nederlanden tot 1600* (1953). - 72. H. UYTTERSPROT, *Heinrich Heine en zijn invloed in de Nederlandse Letterkunde* (1953).

Xe reeks:

2. *Jan Frans Willems herdacht* (1946). - 3. G. SCHMOOK, '*Onze Rensen*' (1950). - 4. J. MULS, *Jhr. A. Merghelynck en het kasteel Beauvoorde te Wulveringem* (1953).

Jaarboeken van de Koninklijke Oudheidkundige Kring van Antwerpen

Dit zeer actief genootschap is eveneens veilig doorheen de tweede wereldoorlog gekomen en blijft ons zodoende vergasten op zijn zo belangwekkende jaarboeken. (Voorzitter: Prof. Et. Sabbe, Rijksarchief, Antwerpen - Penningmeester: Ch. Van Herck, Rosier, 16. - Lidmaatschap: 100 fr. per jaar).

Jaarboek XX-XXI (1944-1954) bevat o.m. de bijdragen: AD. JANSEN en C. VAN HERCK, *De van den Eynde's*, *Antwerpsche bouwmeesters en beeldhouwers uit de XVIIe eeuw;* F. PRIMS, *De Antwerpse oorsprong van Rubens' kunst;* C. VAN HERCK, *Een vondst van Antwerpsche tegeltableaux uit het einde der XVIe eeuw* (nml. in het Museum Plantin-Moretus). Van de hand van dezelfde geleerde, twee mededelingen: *Antwerpsche tegels van 1558 in Vila Viçosa (Portugal); Twee zalen uit Keizer Karels tijd. Het kunstpatrimonium der stad Antwerpen verrijkt door een merkwaardige gift* (hotel van de Werve).

Jaarboeken XXII-XXIII (1950) bevatten in feite de mededelingen van de XXXIIe zitting van de Vereniging van de Oudheidkundige en Geschiedkundige Kringen van België, dat van 27 tot 31 Juli 1947 te Antwerpen doorging. Twee lijvige, voor de historici en kunsthistorici zeer belangwekkende boekdelen. Vermelden we o.m. de spreekbeurten bij de openings- en slotzittingen: A. JANSEN, *De Antwerpse beeldhouwkunst in de XVIIe eeuw;* ET. SABBE, *Coup d'oeil sur l'histoire d'Anvers et de la province;* L. VAN PUYVELDE, *Van Dyck*, *een zelfstandig kunstenaar;* J. LEFEVRE, *La Souveraineté des archiducs.*

Een eerste sectie is gewijd aan de voorgeschiedenis, Gallische, Gallo-Romeinse en Frankische oudheidkunde; een tweede aan de geschiedenis en instellingen van de Middeleeuwen; een derde aan de geschiedenis en instellingen der Moderne tijden.

Van de bijdragen van de vierde sectie (Kunstgeschiedenis van de Middeleeuwen), kunnen we meer in het bijzonder vernoemen: A. BOUTEMY, *Un grand enlumineur du Xe siècle: l'abbé Odbert de Saint-Bertin;* PL. LEFEVRE, *La signification des sceaux pour l'étude du type de la Madone au Moyen-Age;* A. VAN DER LINDEN, *Les Bibliothèques musicales du pays de Liège au Moyen Age d'après les catalogues.*

De mededelingen van de vijfde sectie (Kunstgeschiedenis van de Renaissance af) omvatten o.m. J. PURAYE, *Dominique Lampson*, *historien de l'art* (overleden in 1599); S. SPETH-HOLTERHOFF, *Trois collectionneurs anversois au XVIIe siècle.* In de zesde sectie (Folklore en volkskunde) behandelde o.m. L. DEBAENE, *Het Ontstaan van de Nederlandse volksboeken.* Een zevende en laatste sectie was voorbehouden aan Archiefkunde.

Jaarboeken XXIV-XXV (1951) handelen over de 'bezoeken en uitstappen' ter gelegenheid van het elfde congres - infeite een bescheiden titel en omschrijving voor een reeks rijkelijk geïllustreerde artikels die het werk hebben doen uitgroeien tot een ware inventaris en overzicht van het Antwerps archeologisch kunstpatrimonium, met de nadruk gelegd op de kerken (O.L. Vrouw, Sint-Paulus, Carolus Borromeus) en het Hof van Liere. Het verbaast ons evenwel ten zeerste, in het inleidend hoofdstuk van kanunnik F. PRIMS, *De oude gebouwen van Antwerpen. Een Archeologisch overzicht*, zelfs geen terloopse vermelding te vinden van het eerbiedwaardige Plantijnse huis!

In Jaarboek XXVI valt, buiten de bijdrage van ET. SABBE, *Een Antwerps toltarief van de 15e eeuw*, vooral aan te stippen de meesterlijke en rijk geïllustreerde studie van CH. VAN HERCK, *Antwerpse meubelkunst van de 15e tot de 18e eeuw.*

Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het oud hertogdom Brabant

Gesticht in 1902, stelde de eerste wereldoorlog een ontijdig einde aan de Eerste Reeks van de *Bijdragen* (1902-1914, 13 jaargangen). Na een onderbreking van een negental jaren kon met een Tweede Reeks worden begonnen (1923-1940, jaargangen 14-31). Door de tweede wereldoorlog diende ook deze reeks stopgezet... om na, een nieuwe fatidieke negen jaren, met een Derde Reeks te worden vervolgd, die zoals de vorige, de aandacht van de historici en inzonderheid van de specialisten van het hertogdom Brabant, overwaard is. (Redactie: Dr Fl. Prims, Marnixstraat 26, Antwerpen. Administratie: G.S. Janssens, Twee Bruggenstraat 27, Gent - 110 fr. per jaar).

Vermelden we onder de gepubliceerde artikels en documenten als zijnde meer in het bijzonder van aard de belangstelling onzer lezers te wekken:

Jg. I (1949): L. ANTHEUNIS, *Een zogezegde Mechelse bisschopsbrief*, *1680;* TH. DE MOLDER, *De bibliotheek van Jan van Renesse*, *heer van Oostmalle*, *in 1561;* P. HILDEBRAND, *Vlaamse boden in 1618-1619* (nml. van Brugge, Veurne, Sint-Winoksbergen, Mechelen, Leuven, Maastricht, Ieper, Brussel, Antwerpen, Gent); F. PRIMS, *De kleine catechismus van den pastoor van Broechem*, *1574;* ID., *De dichteres Barbara Rogier († 1720);* ID., *De garde d'honneur van den eersten consul*, *1803* (bij het bezoek aan Antwerpen); ID., *Baxius' lofzang op het gymnasium van Herentals* (overgenomen uit *Nicasi Baxi poemata*, Antwerpen, Hier. Verdussen, 1614, met vertaling); *De aanslag op het kasteel van Antwerpen van 13-14 October 1624*, *en de Gelukzalige Anna a St-Bartholomaeo* (o.m. weergave van de door Abr. Verhoeven gedrukte 'Tijdinghe'); *Documenten uit het archief van den Spaansen Geheimen Raad; Afstammelingen van schilder Quinten Massijs (22 Juli 1590); Hendrik Kiliaan*, *astroloog en zijn almanakken (Brussel*, *9 Januari 1653); Na de beroerten der posterijen te Antwerpen*, *1659* (over het drukken en verkopen van daarop betrekking hebbende 'pasquillen' te Mechelen).

Jg. II (1950): L ANTHEUNIS, *De verbannen conventieleden en koningmoordenaars in België;* P. GORISSEN, *Gaspar Gevartius en de Twaalf Keizers. Zijn benoeming in Antwerpse stadsdienst;* F. PRIMS, *Een nog onbekend Anna Bijns-referijn;* ID., *De aanslag op het kasteel van Antwerpen op 13-14 October 1624* (nieuwe bijzonderheden over de desbetreffende 'tijdinghen' van Abr. Verhoeven).

Jg. III (1951): P. HILDEBRAND, *Wat een Italiaan in 1694-95 in de Nederlanden merkwaardigs vond;* F. PRIMS, *De bibliotheek van Marcus Nunez* (aangeslagen in 1569; bevatte veel 'verboden lectuur'; de werken werden geklasseerd door Le Saige, algemeen ontvanger der domeinen van Brabant in het kwartier van Antwerpen, Plantin en Arias Montano: 201 boeken werden 'onschuldig' bevonden en mochten worden verkocht, 33 waren 'verboden' en moesten naar het hof worden doorgestuurd; 43 werden voor nader onderzoek weerhouden); ID., *De scholen te Antwerpen onder de religieus-vrede*, *1578-1581;* J. VERELLEN, *Primus Petrus van Opstal*, *van Herentals*, *1710.*

Jg. IV (1952): H.L.V. DE GROOTE, *Vrijmetselarij in Brabant*, *in de XVIIIe eeuw;* P. HILDEBRAND, *Carolus d'Espinosa*, *bisschop te Antwerpen;* A. KEERSMAEKERS, *Zuid-nederlandse deelname aan Noordnederlandse rederijkersfeesten (1609-1621);* ID., *Geschiedenis van de Antwerpse rederijkerskamers in de jaren 1585-1635;* F. PRIMS, *Antwerpse liedjes uit de eerste helft der XlXe eeuw.*

Handelingen der Maatschappij van Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent

De Maatschappij van Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent heeft zich sedert haar oprichting in 1893 uitermate actief getoond - tot 1939 verschenen 17 jaargangen van haar 'Handelingen' (1894-1923), 47 jaargangen van haar 'Bulletijn' (1893-1939) en drie verhandelingen (waaronder de twee delen van de *Bibliographie de l'histoire de Gand* van V. FRIS).

Een ogenblik leek het of de oude Maatschappij in de tweede wereldoorlog zou ten onder gaan. Doch de Gentse historici en kunsthistorici hebben tegen de stroom weten op te zwemmen. Nog op het einde van de oorlog kon worden uitgepakt met een verhandeling, de 4de in de reeks, en getiteld *Bijdragen tot de Geschiedenis en de Oudheidkunde*, in afwachting dat in 1944 de *Nieuwe Reeks* der *Handelingen* een aanvang nam.

Deze *Handelingen* zijn uiterst belangwekkend te noemen voor de historici en kunsthistorici, inzonderheid voorzover georienteerd naar Gent en het graafschap Vlaanderen. Onze lezers kunnen we meer in het bijzonder signaleren: in de *Bijdragen tot de Geschiedenis en de Oudheidkunde* (1943), van de hand van prof. H. VAN WERVEKE, het zeer welkom bibliografisch overzicht, *De historiografie van de stad Gent in de laatste dertig jaren* (aanvulling van de *Bibliographie de l'histoire de Gand* van V. FRIS). Prof. P. DE KEYSER gaf in de *Nieuwe Reeks* der *Handelingen*, dl. I, 1944, een even nuttig pendant: *De kunsthistoriografie van Gent sedert 1914.*

Verder kunnen we nog wijzen op, in deel III, 1948: A. VAN DE VEEGAETE, *Lieven van Pottelsberghe. Een Gentse Maecenas uit het begin der XVIe eeuw*, en M. DENECKERE, *Verfransing te Gent (1750-1800)*. In deel IV, 1949-50: M. DENECKERE, *Verfransing te Gent (1793-1814)* en J. VERSIJP, *Twee Gentse Bestiaria uit de 15de eeuw* (Het *De naturis rerum* gemaakt voor de abdij van Drongen; thans stadsbibliotheek Brugge - De *Libri de naturis rerum creatorum* gemaakt voor Raphaël Mercatel; thans bisschoppelijk Archief Gent). In deel VI, 1952: M. DENECKERE, *Histoire de la langue française dans les Flandres (1770-1823). Tome I*, *La fin de l'Ancien régime.* In deel VII, 1953: het tweede deel van de studie van M. DENECKERE, voorbehouden aan *L'époque française* (zeer belangwekkend; met o.m. hoofdstukken over het Frans in het onderwijs, het theater, het drukkersbedrijf). In deel VIII, 1954: het derde deel van de studie van M. DENECKERE, gewijd aan *L'époque hollandaise.*

Sacris Erudiri

In *De Gulden Passer*, jg. 26, 1948, blz. 289-290 werd reeds het eerste deel besproken van dit 'Jaarboek voor godsdienstwetenschappen', op zeer keurige wijze uitgegeven door de Sint-Pietersabdij te Steenbrugge. Tevens werden het algemeen opzet en de beoogde doelstellingen van het tijdschrift beklemtoond, zodat we hierop niet dienen terug te komen. Enkel dit: alhoewel het begrip godsdienstwetenschappen zeer ruim is opgevat, wordt vanzelfsprekend de ereplaats voorbehouden aan de meer 'technische' verhandelingen, terwijl eveneens het hele wijde veld, in de tijd zowel als in de ruimte, van de kerkgeschiedenis in de belangstellingskring is betrokken. Dit neemt echter niet weg dat praktisch in elk nummer, de niet theologisch georienteerde, op de Nederlanden en West-Europa afgestemde historici en bibliofielen iets van hun gading kunnen vinden.

Ter hunner stichting halen we aan:

Jg. II (1949): J. HUIJBEN, *De geschiedkundige waarde van de 'Vita I Sancti Adalbertt'* (een poging tot rehabilitatie van deze door prof. Oppermann in zijn *Fontes Egmundenses* als zeer onbetrouwbaar gewraakte oudste verhalende bron van de oprichting en vroegste geschiedenis van het beroemde klooster van Egmond). - R.A. PARMENTIER, *Een Middelnederlands devotieboek uit het voormalige bisdom Utrecht* (vervaardigd in de laatste helft van de 15de eeuw; verzameling baron Raphaël Gillès de Pélichy, Sijsele) - N.N. HUYGHEBAERT, *Onuitgegeven bescheiden betreffende de abdijen van Gistel en Oostbroek (Utrecht). De invoering der Bursfelder Hervorming in de Sint-Godelieve Abdij te Gistel* (15de eeuw) - A. ROETS, *Libertus Fromondus (1587-1653) en het kerkelijk gezag.* - H. FLASCHE, *Die Erfahrung des Herzens bei Le Maître de Sacy. Zur Einordnung der Erkenntnislehre Pascals.* Tenslotte wijdt J.G. STERCK, die reeds in de eerste jaargang de *Protestantse Bronnen van Marnix' Biënkorf* had behandeld, onder de titel *Marnix van Sint Aldegonde en*

de theologie, zeer uitvoerige en persoonlijke marginalia aan het werk van W.A. NOLET, *Marnix als theoloog. Historische inleiding* (Amsterdam, 1948).

Jg. III (1951): is gans gewijd aan een *Clavis Patrum Latinorum*, van Tertullianus tot Beda Venerabilis, met de opgave van de werken, bibliografie, en recente uitgaven; gecompileerd door E. Dekkers (Steenbrugge) en E. Gaar (Wenen); bedoeld als een 'propylaeum' voor de te Wenen ontworpen verzameluitgave van de Latijnse kerkelijke schrijvers *(Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum).*

Jg. IV (1952): R.A. PARMENTIER, *Een verlucht Hollands getijden- en gebedenboek uit de aanvang van de 16e eeuw* (Stadsbibliotheek Brugge, handschriften nr. 327) - N.N. HUYGHEBAERT, *De toestand te Affligem in 1666. Twee onuitgegeven brieven van Dom Bonnefons van Corbie.* - E. DEKKERS, *Note sur les fragments récemment découverts de Tertullien* (twee bladen van *De spectaculis*, overgeschreven in het begin der 9de eeuw, in de omgeving van Keulen; thans in het Vaticaan).

Jg. V (1953): H. SILVESTRE, *Notices et extraits des manuscrits 5413-22*, *10098-105 et 10127-44 de la Bibliothèque royale de Bruxelles* (3 codices uit de 9de-10de eeuw, met diverse teksten; o.m. betreffende astronomie, chronologie, en computus). - A. STOELEN, *De chronologie van de werken van Dionysius de Kartuizer. De eerste werken en de Schriftuurkommentaren.* - N.N. HUYGHEBAERT, *Een kroniek van de Sint-Trudo Abdij te Brugge over de jaren 1475-1480.*

Jg. VI (1954) - afl. 1: J. NOTERDAEME, *Studiën over de vroegste kerkgeschiedenis van Brugge. I. Sijsele en het Sint-Maartenskapittel te Utrecht.*

Wetenschappelijke Tijdingen

Het 'orgaan van de Vereeniging voor Wetenschap' waarvan de publicatie in 1944 werd stopgezet, is in 1950 opnieuw beginnen verschijnen (Beheer: Dr J. Goossenaerts, Schuurstraat, 62, Sint-Amandsberg - Abonnementsprijs: 100 fr. per jaar; afzonderlijk nr.: 10 fr.; 10 nummers per jaar).

Zoals tevoren, en op het formaat van vroeger, bevat het kleine 'hoofdartikels' van een paar bladzijden (die evenwel vaak, als *status questionis* van een bepaald probleem, alle interesse verdienen), naast allerlei personalia, mededelingen, boekbesprekingen, links en rechts verzamelde curiosa, enz., enz., op Vlaanderen en de Nederlanden betrekking hebbend - en die eveneens hun nut en belang hebben.

Voor onze lezers stippen we meer in het bijzonder aan uit de hoofdartikelen:

Jg. 10 (1950) - nr. 1: P. BOCKSTAELE, *Uit de geschiedenis van de Wis- en Natuurkunde* - nr. 2: L. DELFOS, *Onze nationale naam bij het einde van de 18e eeuw* - nr. 3: E. DEKKERS, *Naar een nieuwe uitgave der oud-*

christelijke teksten (een *corpus Christianorum* waarvan eveneens sprake in het hier besproken 'Sacris Erudiri') - nr. 4: L. MOEREELS, *Het Ruusbroec-Genootschap 1925-1950;* J. VAN CLEEMPUT, *Een belangrijke ontdekking op het gebied der Nederlandse Philologie. De regel der Gentse Lazarie*, *een stuk ouder dan de schepenbrief van Bochoute?* (en wel ca. 1236) - nr. 5: L. ELAUT, *Kanttekeningen bij de stijl en de taal van Jan Palfijn.* - nr. 6: L. DELFOS, *Wat betekent* '*Schild ende Vriend*'*?* - nr. 7: J. GRAULS, *Julius Caesar ginc alte sottelic niesen. Om dat hi den Senatoren gheloofde* (verklaring van een vers uit de Refereinenbundel van Jan van Doesborch, gepubliceerd door C. Kruyskamp, 1940) - nr. 9: L. ELAUT, *Jan Palfijn*, *1650-1950* - nr. 10: J. SCHEERDER, *Geschiedschrijving en geschiedkundige bedrijvigheid.*

Jg. 11 (1951) - nr. 1: K. NEUDT, *Dominikaans Benediktijnenwerk* (over de *Bibliographia Philosophica 1943-1945. I. Bibliographia Historiae Philosophiae*, 1950); W.E. HEGMAN, *Een onbekende druk van Bredero's Spaanse Brabander* (gedrukt te Amsterdam, 1642) - nrs. 3 en 4: L. INDESTEGE, *De boekband in de Nederlanden*, *voor 1600* - nr. 5: A. VAN DRIESSCHE, *Vesalius' drukker* (= Joannes Oporinus, Bazel) - nr. 6: L. ELAUT, *De medische as Vlaanderen-Rostock* (over de tijdens de godsdienstberoerten der 16de eeuw naar Rostock uitgeweken Vlaamse geneesheren); W.E. HEGMAN, *Leeringhe der Zalichede vs. 3821; een kommakwestie;* P. BOCKSTAELE, *De geschiedschrijving der wetenschappen in de Nederlanden* - nr. 7: J. SOETE, *Op zoek naar de voorouders van Peter Benoit* - nr. 8: M. KOYEN, *Het archief van Tongerlo en de Kempen;* W.J. HEGMAN, *Over Middelnederlandse handschriftkunde* (vervolgd in nrs. 9, 10 en in jg. 12, nr. 1) - nr. 9: A. DUMON, *Overzicht der wijsgerige en godsdienstige wetenschappen in de Nederlanden* - nr. 10: E.J. DIJKSTERHUIS, *Een nieuwe uitgave van de werken van Simon Stevin;* M.A. NAUWELAERTS, *Nogmaals: Justus Lipsius en het Frans.*

Jg. 12 (1952) - nr. 2: M. GIJSSELING, *Archief* (over het verloren gaan van archiefstukken en -verzamelingen); M. LAMBERTY, *Lodewijk De Raet* - nr. 7: W.F. DAEMS, *De wetenschappelijke beoefening van de geschiedenis der pharmacie* - nr. 8: A. DE BRUYNE, *Voor een* '*Geschiedenis der Vlaamse beweging*' - nr. 9: W. TREUE, *Het porselein in het handelsgebied van de Oostenrijkse Nederlanden tijdens de 18e eeuw.* - nr. 10: J. SCHEERDER, *Het Archivo General te Simancos.*

Jg. 13 (1953) - nrs. 1 en 2: L. WILS, *Bibliographie van de Vlaamse beweging.* - nr. 3: E. VERSTRAETE, *Zuid-Nederlandse en Zuid-Afrikaanse studenten aan de universiteit te Utrecht tussen 1636 en 1886.* - nr. 5: F. VAN DER ELST, *Bibliographie van de Vlaamse beweging* - nr. 6: W.E. HEGMAN, *Middeleeuwse levens van de H. Lidwine van Schiedam. Een bibliografische bijdrage* - nr. 10: M.A. NAUWELAERTS, *De wetenschap van de paedagogiek in Vlaanderen;* L. ELAUT, *Victor Giselinus*, *Zuid-Nederlandse humanist*, *uitgever van Jean Fernel's tractaat over de Lues Venerea (1579).*

Jg. 14 (1954) - nr. 1: *Bibliografie van de Vlaamse beweging.* - nr. 2: J.M. GANTOIS, *Pieter Daten, van Kassel;* ID., *Pieter Lamoot* (Rijsels historicus uit de tweede helft der 18de eeuw) - nr. 3: H. OOMS, *Bij een bibliografisch standaardwerk* (= TOTOK-WEITZEL, *Handbuch der bibliographischen Nachschlagwerke*) - nr. 5: R. ROEMANS, *Wie redt Th. Coopman en Jan Broeckaert's 'Bibliographie van den Vlaamsen taalstrijd'?.* nr. 6: F.J. DE WAELE, *Ogier Gisilijn van Busbeke;* A. VAN DRIESSCHE, *Vesaliana;* E. DE STRYCKER, *Het eerste Benelux Congres voor de Geschiedenis der Wetenschappen* - nr. 8: J. LEENEN, *De nieuwe woordenlijst;* A. SCHAUTTEET, *Wat brachten ons de jaargangen 1952-1953 van 'Volksopvoeding'?* - nr. 9: L. ELAUT, *De 'Vroedkundige Oeffenschool' van Jan Bernard Jacobs en de kraambedkoorts op het einde van de achttiende eeuw* - nr. 10: R. ROEMAN en W.E. HEGMAN, *De voortzetting van C.D. Petits Bibliographie der Middelnederlandsche Taal- en Letterkunde.*

Publicaties van de 'Library of Congress'

De 'Library of Congress' te Washington D.C. behoort, met het British Museum te Londen en de Bibliothèque Nationale te Parijs, tot de drie belangrijkste bibliotheken ter wereld. Haar activiteit vindt eveneens een neerslag in tal van publicaties:

1° Het *Annual report of the librarian of Congress* is steeds een lijvig boekdeel, waarin voor elk betrokken fiscaal jaar, eindigend op 30 Juni, het ganse administratief en kultureel leven van de Congres-bibliotheek tot in het minste detail en met overvloedige statistieken en diagrammen wordt ontleed. Het report kan dan ook met grote vrucht geraadpleegd worden door onze bibliothecarissen die de 'techniek' van een 'grootbedrijf' onder de bibliotheken willen leren kennen, terwijl de 'Lists of publications' door de Congresbibliotheek, eveneens tal van vorsers belang zullen inboezemen.

Een speciale vermelding verdient het *Annual report* voor 1946 (gepubliceerd in 1947) waarin David C. Mearns de geschiedenis van de Library of Congress behandelt (blz. 13-227) (ook afzonderlijk gepubliceerd met illustraties en licht gewijzigde tekst onder de titel *The story up to now; the Library of Congress 1800-1946*).

2° *Het Information Bulletin* is thans, in 1955, aan zijn 14de jaargang. Dit gestencileerd Bulletin, een zestiental bladzijden per aflevering omvattend, en om de 8 à 14 dagen verschijnend, geeft het 'lopend' nieuws in korte maar vaak zeer belangwekkende notities, gebundeld onder hoofdingen als: Requisition notes, notes of publications, official notes, staff activities, Exhibits, Library of Congress footnotes, personnel, enz.

3° In de *Quarterly Journal of current acquisitions* worden studies en bijdragen over belangrijke aanwinsten opgenomen. Noteren we onder meer voor deel 2 (1944-45): M. LEDERER, *Nazi victims in the world of books;* H. SPIVACKE, *Paganiniana;* STAFF

OF THE OFFICE OF WAR INFORMATION, *The Underground Press of France*, *Belgium*, *Norway*, *Denmark and the Netherlands.*

Voor deel 3 (1944-1946): E.B. KNOWLES, Jr., *A rare Quixote edition; Pigaletta's treatise on obelisks;* FR. R. GOFF, *The letter of Christopher Columbus concerning the Islands of India;* E.N. WATERS, *A Brahms Manuscript: the Schicksalslied.* - F.E. BRASCH, *The first edition of Copernicus' De revolutionibus.*

Doch na deel 3 schijnt de publicatie te zijn stopgezet geworden, en de functies van de *Quarterly Journal* volledig overgenomen door het *Information Bulletin.*

Archivum historicum Societatis Jesu

Het belang en de karakteristieken van dit door het Historisch Instituut der Societatis Jesu te Rome uitgegeven tijdschrift werden reeds in verband met de bespreking van de jaargangen 8-15 (1939-1946), uitvoerig belicht in *De Gulden Passer*, 25, 1947, bl. 360-361 en 26, 1948, bl. 292. We kunnen evenwel niet nalaten nog eens aan te halen wat de heer Bouchery daar heel terecht aanstipte 'Het *AHSI* is een tijdschrift dat alle historici geregeld moeten lezen, en niet in het minst zij die belang stellen in de geschiedenis van het boek; bijna in elke bijdrage wordt gesproken over zeldzame uitgaven, over onderricht en schoolboeken, over schrijvers, vertalers, commentators'.

Het tijdschrift is geregeld blijven verschijnen. Als bijdragen die - buiten de recensies, de zo belangwekkende *Bibliographia de historia Societatis Jesu*, en de *Selectiores Nuntii de Historiographia Societatis Jesu* - onze lezers meer in het bijzonder kunnen interesseren, stippen we aan:

Jg. 16 (1947): P. PIRRI, *Gli Annali Gregoriani di Gian Pietro Maffei. Premesse storiche per una revisione critica;* P. DELATTRE en E. LAMALLE, *Jésuites wallons*, *flamands*, *français*, *missionnaires au Paraguay*, *1608-1767;* G. SCHURHAMMER, *Ein neuer Xaveriusbrief;* FR. DE DAINVILLE, *L'auteur du 'Bref discours' sur les écoles de la Compagnie (Liège, 1608).*

Jg. 17 (1948): P. LETURIA, *Libros de horas*, *Anima Christi y ejercicios espirituales de S. Ignacio;* J. CALVERAS, *Los 'Confesionales' y los ejercicios de San Ignacio.*

Jg. 18 (1949) - fasc. 35: M. BATTLORI, *La vida alternante de Baltasar Gracian en la Compania de Jesus* (Spaans Jezuiet, overleden in 1658, schrijver o.m. van *El criticon* en *El Discreto*); J. KRZYSZKOWSKI, *Entre Varsovie et Yspahan. Le Père P. Ignace-François Zapolski S.I.* (Pools missionaris en gezant in Perzië, einde 17de eeuw-begin 18de eeuw); M. SCADUTO, *Il matematico Francesco Maurolico e i Gesuiti* (Italiaans wiskundige, 1494-1575).

Fasc. 36: F. STEGMÜLLER, *Jesuitentheologie in Schwedischen Bibliotheken* (handschriften van de 16de en 17de eeuw, tijdens de Dertigjarige Oorlog uit Jesuitencolleges van Duitsland en de Baltische landen naar Zweden overgebracht); A. DE EGAÑA, *El P. Diego de Avendaño S.I. (1594-1688) y la tesis teocratica 'Papa, Dominus Orbis';* FR. DE DAINVILLE, *Livres de comptes et histoire de la culture* (uittreksels van rekeningen der 17de en 18de eeuw betrekking hebbend op de aankoop van boeken in Frankrijk door particulieren, studenten, scholen); P. HEEMBERT, *Le P. Jean Bonfa, astronome (1688-1724), correspondant de Cassini.*

Jg. 19 (1950) - G. ROSSO, *Nicolo Mascardi Missionario gesuita esploratore del Cile e della Patagonia (1624-1674);* J. RABENECK, *De vita et scriptis Ludovici Molina* (Spaans theoloog, 1535-1600); L. HICKS, *The foundation of the college of St. Omers;* CH. VAN DE VORST, *Instructions pédagogiques de 1625 et 1647 pour les collèges de la Province Flandro-Belge;* M. SCADUTO, *La corrispondenza dei primi Gesuiti e le poste Italiane* (in de 16de eeuw; o.m. over de familie de Tassis en over de door de koeriers gedane tijd op het traject tussen Rome en tal van Italiaanse steden); FR. DE DAINVILLE, *Les cartes anciennes de l'assistance de France* (kaarten der 17de en 18de eeuw met de jezuieteninstellingen in Frankrijk).

Jg. 20 (1951) - fasc. 39: FR. DE DAINVILLE, *Le Ratio discendi et docendi de Jouvancy* (pedagogisch geschrift; 1e ed.: Parijs, 1692; 2e ed.: Florentië, 1703); M. BATLLORI, *El archivo linguistico de Hervas en Roma y su reflejo en Wilhelm von Humboldt;* M. SCADUTO, *La ginevra di Teodoro Beza nei ricordi di un gesuita Lucano Luca Pinelli (1542-1607).*

Fasc. 40: S. LEITE, *Pintores Jesuites do Brasil (1549-1760);* P. PIRRI, *Il 'Breve Compendio' di Achille Gagliardi al voglio du teologi gesuiti* (16de eeuw); E.J. BURRUS, *A diary of exiled Philippine Jesuits* (1769-1770); E. LAMALLE, *Cornelis Cort a-t-il gravé un portrait de Saint Ignace de Loyola?* (een gegraveerd portret van de Hl. Ignatius getekend 'C.C. sculp. anno 1556' en toegeschreven aan Cornelis Cort, zou in werkelijkheid een kopij zijn van de gravure van Hieronymus Wierickx); J.B. MC CLOIN, *Michael Accolti Gold Rush Padre and founder of the California Jesuits.*

Jg. 21 (1952) - fasc. 41: P. PIRRI, *Intagliatori gesuiti italiani dei secoli XVI e XVII;* J. IPARRAGUIRRE, *De P. Lancicii vita spirituali novis illustrata documentis* (Nicolaus Lancicius of Leczycki, 1574-1653); J.B. GOETSTOUWERS, *Trois Jésuites flamands dans l'Allemagne du XVIe siècle. Arboreus, Sylvius, Donius.*

Fasc. 42: A. MARTINI, *Gli studi teologici di Giovanni de Polanco alle origini della legislazione scolastica della Compagnia du Gesu;* P. MOISY, *Le portrait de Martellange* (Frans Jezuiet - architect 1568-1641); J. TESCHITEL, *Schweden in der Gesellschaft Jesu.*

Jg. 22 (1953) - fasc. 43: *Commentarii S. Francisco Xaverio Sacri, 1552-1952. De antiquis Societatis Iesu missionibus* (reeks studies over de Hl. Xaverius en over de Jezuietenmissies in Indië, Indochina, Japan,

China, Philippijnen, Brazilië, Spaans Amerika. O. m. onder de rubriek China: H. BERNARD-MAITRE, *Un portrait de Nicolas Trigault dessiné par Rubens?* (waarin de 'Jezuiet in Chinees kostuum', tekening toegeschreven aan Rubens [Nationaal Museum, Stockholm], en o.m. tentoongesteld in de Bibliothèque nationale te Parijs in 1949 [cf. de catalogus *De Van Eyck à Rubens. Dessins de maîtres flamands*], wordt vereenzelvigd met Nicolas Trigault van Dowaai).

Fasc. 44: P. DE LETURIA en A.M. DE ALDAMA, *La 'signatura' motu proprio de Paulo IV que elevo a Universidad el Colegio Romano.*

Jg. 23 (1954) - fasc. 45: P. DE LETURIA, *Cordeses*, *Mercuriano*, *Colegio Romano*, *y lecturas espirituales en el siglo XVI;* J. TESCHITEL, *Nekrologe schwedischer Jesuiten;* J.M. FAUX, *La fondation et les premiers rédacteurs des Mémoires de Trévoux (1701-1739) d'après quelques documents inédits.*

Fasc. 46: F.B. COSTELLO, *Kohlmann and Fenwick. Two New York Jesuits and a Treatise on Penance.*

Hispania Sacra

In 1948 verscheen de eerste aflevering van deze *Revista de historia ecclesiastica* waarvan we zo pas jg. VI, n° 11 (1953) ontvingen. Zoals de hoofdtitel te kennen geeft, is *Hispania Sacra* meer in het bijzonder voorbehouden aan de kerkgeschiedenis van Spanje (publicada por el 'Instituto P. Enrique Floréz' del consejo superior de Investigaciones cientificas. Administration: Oficina de Publicaciones, Medinaceli, n. 4, Madrid. Direccion: Instituto P.E. Florez, Seccion de Barcelone, Duran y Bas, 9, Barcelona. Tweejaarlijkse afleveringen, samen een boekdeel van circa 500 bladzijden vormend. Inschrijvingsprijs: 58 pesetas per jaar, sedert 1952 gebracht op 60 pesetas. Per deel: 32 pesetas; sedert 1952, 35 pesetas).

Zoals in de meeste wetenschappelijke tijdschriften is de stof ingedeeld in 'Estudios historicas' (hoofdartikels), 'Miscelanea' (Varia), en 'Documentacion y Bibliografia' (boekbesprekingen en 'bulletins'). De voertaal is overwegend Spaans, met zo nu en dan een bijdrage in de Franse taal.

Uiterst belangwekkend voor de theologen en de specialisten der Spaanse kerkgeschiedenis, valt voor de historici der Lage Landen en voor de bibliofielen, minder te grasduinen in de hoofdartikels en 'miscelanea'. Vermelden we nochtans:

Jg. I (1948) - J. GONI GAZTAMBIDE, *El impresor Miguel de Eguia procesado por la Inquisicion (ca. 1495-1546).*

Jg. II (1949) - J. LECLERCQ, *Textes et manuscrits de quelques bibliothèques d'Espagne* (beschrijving van een twaalftal middeleeuwse handschriften) - J. VIVES en A. FABREGA, *Calendarios hispanicos anteriores al siglo XIII.* - D.E. JUNYENT, *Un importante legado de libros en el siglo XIII.*

Jg. III (1950) - J. VIVES en A. FABREGA, *Calendarios hispanicos anteriores al siglo XIII.* - L. BROU, *Les fragments wisigothiques de l'Université de Cambridge.*

Jg. IV (1951): J. MA. MADURELL MARIMON, *Manuscritos trecentistas y cuatrocentistas (repertorio de notas documentales)* (voortgezet in jg. V, 1952: een 94 uittreksels van notariële acten betreffende de verkoop van boeken in de 14de en 15de eeuw).

Jg. V (1952) - A. CORDOLIANI, *Inventaire des manuscrits de comput ecclésiastique conservés dans les bibliothèques de Catalogne* (avec notes sur les autres manuscrits de ces bibliothèques). - TH. MARIN, *La bibliotheca del obispo Juan Bernal Diaz de Luco* (overleden in 1556) - L. BROU, *Un antiphonaire mozarabe de Silos d'après les fragments du British Museum* - J.M. GOMEZ, *Fragmentos visigoticos de Valvanera* - G. FINK, *Remarques sur quelques manuscrits en écriture* '*visigothique*' - F. PEREZ, *Un anonimo benemerito de la historia ecclesiastica*, *El canonigo Albert de Meyer* (necrologie van de Belgische kerkhistoricus A. De Meyer).

Jg. VI (1953) - G. GERVASIO VELO Y NICTO, *Don Pedro Garcia de Galarza*, *obispo de Coria* (en o.m. schrijver van een paar tractaten, 16de eeuw) - G. FINK, *Manuscrits des bibliothèques d'Espagne. Réflexions*, *extraits et notices* - F. IDOATE, *Un ceremonial de Coronacion de los reyes de Inglaterra* (14de eeuw; miniaturen).

Jg. VII (1954) - T. MARIN, *La Biblioteca del obispo Juan Bernal Diaz de Luco.* - C. CORDOLIANI, *Inventaire des manuscrits de comput ecclésiastique conservés dans les bibliothèques de Madrid.*

Wie echter een grondige kijk wil krijgen op de Spaanse bibliotheken en archieven en op Spaanse documentenverzamelingen buiten het schiereiland, raden we ten zeerste aan de bibliografische bulletins te doorbladeren; ze bevatten werkelijk onschatbare gegevens. Om enkele te citeren:

Jg. I (1948) - F. MATEY Y LLOPIS, *Los catalogos de las Bibliotecas y Archivos ecclesiasticos de España.*

Jg. II (1949) - FR. MIQUEL ROSELL, *Inventario de manuscritos de la Biblioteca universitaria de Barcelona referentes a Ordenes reliogiosas.*

Jg. III (1950): F. MATEY Y LLOPIS, *Los catalogos de manuscritos de la Biblioteca del Escorial.*

In vrijwel elke aflevering vindt men daarenboven van de hand van J. RIUS SERRA, A. FABREGA, J. VIVES, e.a., verslagen betreffende *Manuscritos espanoles en Bibliotecas extranjeros.*

Tenslotte dient nog de aandacht gevestigd op J. VIVES, *Boletin de Hagiografia hispanica* (jg. I), B. LLORCA, *Boletin literario acerca de la Inquisition española* (ib.), en L. BROU, *Bulletin de Liturgie mozarabe* (jg. II).

Dr L. VOET.

Boekbespreking

Imago Mundi. A review of early cartography, edited by Leo Bagrow. VII (1950)-XI (1954). Stockholm, Kartografiska Sällskapet. 1951-1955. 5 dln. in-4°, met talr. fig. en pltn.

In jaargang 30 (1952), blz. 153 van *De Gulden Passer* gaven wij een bespreking van deel VI (1949) van dit belangrijk jaarboek, gewijd aan de studie van de oude cartographie. Sedertdien kwamen de delen VII tot en met XI van de pers, doch tengevolge van een samenloop van omstandigheden kon over deze niet ten gepasten tijde gerefereerd worden, zodat wij ze nu collectief zullen behandelen.

Natuurlijk gaat het onder deze omstandigheden niet, de zo rijke en tevens zo veelvuldige inhoud van deze vijf delen op te sommen; afgezien van de ruimte die hiervoor zou nodig zijn, zou een dergelijke opsomming helemaal den aard hebben van een vijfjaarlijks register, dat de lezer ongetwijfeld onverlet zou laten. Wij herinneren er aan, dat de bijdragen in dit tijdschrift opgenomen, betrekking hebben op alle streken van den aardbol en de cartographische productie beschouwen van de Oudheid tot ongeveer het einde van de XVII^{e} eeuw, wat niet belet dat ze, uitzonderlijk, af en toe ook wel over XVIII^{e}-eeuwse cartographie gewagen.

Toch willen wij een keuze doen, niet ingegeven door persoonlijke belangstelling, doch gericht op wat ons allen nader aan het hart ligt, nl. die bijdragen die de Nederlandse provinciën, zo Noord als Zuid, tot de cartographie hebben geleverd en die zeker niet moeten onderdoen voor wat andere en grotere landen hebben gepresteerd. De roem der Nederlandse kaartmakers uit de XVI^{e} en XVII^{e} eeuw hoeft niet meer gemaakt te worden; Antwerpen, in het bijzonder, mag beschouwd worden als het uitgangspunt van de grote cartographische beweging der Renaissance. Hier volgt dus een kort overzicht van wat in deze vijf delen zeker de belangstelling van onze lezers zal wekken:

VII (1950), 51-65. *Joh. Keuning (Schiedam). Cornelis Anthonisz.* Met reproductie van zijn zelfportret en van een fragment uit zijne leeskaart van 1558.

C. Anthonisz. (1499-1556) was een veelzijdig begaafd man, die naam gemaakt heeft als zeevaarder, kaartmaker, tekenaar en schilder. Hij is de tekenaar van de oudste gekende plattegrond van Amsterdam (1531-32), heeft zowel lees- als paskaarten vervaardigd die verschillende uitgaven hebben gekend en onderwijzingen gepubliceerd over de stuurmanskunst. De studie wordt besloten door een vergelijkende tabel (blz. 57-65) van de plaatsnamen die voorkomen in zijn leeskaarten van 1532, 1541, 1558 en op zijn paskaart (*Caerte van Oostland)* van 1543.

Ibid., 106-109. *L. Bagrow (Stockholm). Essay of a catalogue of Map-Incunabula.* Schrijver geeft een overzicht van 44 cartographische uitgaven van vóór 1501, met 34 reproducties. Hieronder komt eene uitgave voor van de *Imago Mundi* van Petrus de Alliaco (Pierre d'Ailly), gedrukt te Leuven in 1483.

VIII (1951), 55-69. *Carl Enckell (Helsingfors). The representation of the North of Europe in the worldmap of Petrus Plancius of 1592*, met 1 uitslaande plaat en 6 reproducties van delen der kaart.

Deze merkwaardige kaart werd ontworpen volgens een door Plancius zelf uitgedachte projectie, die een eigenaardige vervorming van de omtrekken medebrengt. Volgens Plancius' eigen woorden is ze zowel land- als zeekaart. Haar grote verdienste is, gesteund te zijn op de laatst bekend geworden ontdekkingen en dit is van bijzonder belang voor de meest Noordelijke kusten van Europa. Ze bestaat uit 12 bladen en was, tot vóór kort, enkel gekend door vermeldingen aangetroffen in aardrijkskundige werken. Thans is er, dank zij den heer Marcel Destombes, een exemplaar van bekend, berustende in de Bibliothèque nationale, Parijs. In zijn zeer interessante studie die tevens een overzicht geeft van den toestand der cartographie in de XVI^{e} eeuw, bespreekt schrijver uitvoerig Plancius' kaart, waarvan hij het groot belang onderlijnt.

Ibid., 71-98. *Joh. Keuning. The Novus Atlas of Johannes Janssonius.*

Vervolg op een studie van denzelfden auteur over den atlas van Mercator-Hondius; van 1633 af wordt Joh. Janssonius, Hondius' schoonbroeder, bij deze uitgave betrokken.

Naar onze mening vooral belangrijk onder bibliographisch opzicht. De bibliothecarissen, wier verzameling een, vaak onvolledig, exemplaar bevat van een der talrijke uitgaven van dezen atlas, zullen met vrucht de studie van den heer Keuning raadplegen, gebaseerd op nauwkeurig onderzoek en vergelijking van verschillende exemplaren van de talrijke Nederlandse, Duitse, Franse en Latijnse uitgaven.

De studie besluit met een stamboom van de familie Janssonius, een alphabetische lijst der kaarten in den atlas van Mercator-Hondius-Janssonius en een andere, eveneens alphabetisch, van de kaartentekenaars en kaartengraveerders die aan de verschillende uitgaven hebben medegewerkt.

Ibid., 103-108. *Anthony Florovsky (Praag). Maps of the Siberian route of the Belgian Jesuit, A. Thomas (1690).* Met 2 afb.

De Jezuieten, die in de XVII^{e} eeuw, dank zij hoofdzakelijk aan Pater Ferd. Verbiest, reeds een belangrijke culturele rol in China vervulden, hadden er belang bij een kortere reisroute te vinden dan de gewoonlijk gevolgde, die over zee ging. Pater Verbiest dacht reeds aan een continentale route, over Rusland en Siberië, en had hieromtrent reeds interessante gegevens verkregen van den Russischen gezant te Peking. Als gevolg hierop ondernam een andere Belgische Pater Jezuiet, A. Thomas, de lange tocht en maakte zijn reis ten nutte om het hier nagenoeg geheel onbekende Siberië in kaart te brengen.

IX (1952), 35-63. *Joh. Keuning. XVIth Century cartography in the Netherlands.* Met 2 afb.

Een zeer belangrijke en goed gedocumenteerde historische studie over de cartographie in de Noordelijke en Zuidelijke Nederlanden van de oudste tijden tot het einde der XVI^{e} eeuw.

Ibid., 109-110. *Rob. Haardt (Wenen). The globe of Gemma Frisius.* Met 4 afb.

Terwijl er nog verschillende hemelgloben van Gemma Frisius bewaard gebleven zijn, kent men slechts een enkele aardglobe van hem. Ze dagtekent van 1535 en wordt te Wenen bewaard. Schrijver geeft er een kort historiek en een beschrijving van.

X (1953), 65-79. *Joh. Keuning. Isaac Massa, 1586-1643.* Met portr. en 4 afb.

Isaac Massa, van Antwerpse ouders die in 1585 uitweken, had acht jaar in Moscou verbleven en gaf bij zijn terugkeer uit: *Beschryvinghe vander Samoyeden Landt*, met plattegronden van Moskou en met kaarten van de Noordkust van Rusland. Ook in de atlassen van Mercator-Hondius, Janssonius en Blaeu verschenen kaarten van Rusland, gemaakt door Massa.

Ibid., 129. *Chronicle.* In het eerste artikel van deze Kroniek, nl. een korte nota over de tentoonstelling van cartographische documenten ingericht door de Koninklijke Bibliotheek van België in Augustus-September 1953, komt een *lapsus calami* voor: er wordt nl. van gezegd dat deze tentoonstelling plaats had in 'The Royal Library of Antwerp'!

Dit wordt echter goedgemaakt door een andere bijdrage van dezelfde Kroniek, blz. 132-133, van de hand van den heer Martin Ramming, met den titel *Jan Compagnie in Japan*, *1600-1850*, waarin de aandacht wordt ingeroepen op het belangrijk aandeel dat de Hollanders hebben gehad in de wetenschappelijke ontwikkeling van Japan in genoemde periode en meer bijzonderlijk in de XVII^{e} en XVIII^{e} eeuw.

XI (1954), 95-110. *Joh. Keuning (Schiedam). Nicolaas Witsen as a cartographer*, met portr. en een groote uitslaande kaart van Noord en Oost Tartarije.

Witsen, herhaalde malen burgemeester van Amsterdam, is bij ons hoofdzakelijk bekend als de auteur van het eerste handboek over den scheepsbouw. Minder bekend is echter, dat hij ook veel gereisd heeft, en talrijke jaren in Rusland doorbracht. Dank zijn relaties met hooggeplaatste personen (hij was gehecht aan de Nederlandsche ambassade te Moskou) kon hij tal van inlichtingen en documenten verwerven aan de hand waarvan hij een groot deel van Rusland in kaart bracht en de plattegrond opmaakte van enkele groote Russische steden. Zijn gekende vaardigheid in het teekenen kwam hem hierbij uitstekend te pas. Bovendien leverde hij, met behulp van kaarten van Russischen en Chineeschen oorsprong, een nieuwe en degelijke bijdrage in West-Europa tot de kennis van de aardrijkskunde en de ethnographie van Siberië.

Ibid., 136. *B. van 't Hoff. Jan van Hoirne's map of the Netherlands and the* '*Oosterscher Zee*', met een photogr. reproductie.

Alhoewel zeer kort, amper een halve bladzijde, is deze bijdrage erg belangrijk voor de bibliographie van de Nederlandsche post-incunabelen, vermits zij ons in kennis brengt met een onbekende kaart van de Baltische Zee, te Antwerpen gedrukt in 1526. De auteur, tevens uitgever, is Jan HOREN (of Van Hoorn), alias 'Jan de Beeldesnyder', over wien weinig of geen bescheiden blijken te bestaan. Deze kaart, ontdekt door Dr. L.J. Noordhoff, Rijksarchivaris te Groningen, mag als een unicum beschouwd worden; jammer genoeg is er slechts een brokstuk van overgebleven.

Dit elfde deel van *Imago Mundi*, het lijvigste dat tot hiertoe verscheen, is ongemeen rijk aan inhoud, vooral voor wat betreft de cartographie van het Nabije en Verre Oosten in de XVII^{e} eeuw. Ook over Amerika komen er talrijke bijdragen in voor: zoo b.v. die van R. LEVILLIER (Buenos Aires) over de reizen van Amerigo Vespucci, waaromtrent tot hiertoe veel misverstand en verwarring in de desbetreffende litteratuur te vinden is. Het critische onderzoek van Levillier werpt een nieuw licht op de tochten van Vespucci, de eerste, zooals men weet, die het

Amerikaansche vasteland als dusdanig herkend heeft (‘Quarta Pars Mundi’ noemt hij het).

Dit elfde deel, uitgegeven door de firma E.J. Brill te Leiden, even keurig verzorgd als al de vorige, is gesubsidieerd geworden door het Fonds voor de Zweedsche cultuur, opgericht ter gelegenheid van de 70e verjaardag van Z.M. Koning Gustaaf Adolf VI.

AM. DERMUL.

The Penrose Annual 1954. A Review of the Graphic Arts, onder leiding van R.B. Fishenden. Vol. 48. Lund Humphries, Londen, 1954. 30 sh.

‘Ofschoon vrij hevig in de hand, is de 48e Penrose zo'n prachtig voorbeeld van boekproductie, dat de verkoopprijs bijna ongelooflijk laag schijnt’, schreef het Letterkundig Supplement van de Times in verband met dit boek.

De lezer neme me op mijn woord. Niemand van mijn niet bijzonder ingewijde vrienden waaraan ik het samen met zijn voorgangers heb getoond, geraakte er uit wijs hoe zo'n prachtig en informatief boek - in werkelijkheid een pronkstuk -, tegen de prijs van dertig shillings kan verkocht worden. Ik ga het mysterie hier niet voor U oplossen. Het is desalniettemin een feit dat Vol. XLVIII, zoals het boek dit jaar is gemarkeerd, nog fraaier, keuriger en interessanter is dan de voorgaande. Het benadert werkelijk de perfectie, het zwakste punt vermoedelijk zijnd, de (kunst-) gouden letter op de rug van de band. Die is alleszins banaal en mist de uitzonderlijke distinctie van de rest van het boek.

Wat de inhoud betreft, die behoudt zijn gebruikelijke indeling in studies van algemene aard; technische studies; vol-pagina illustraties zonder tekstverband en professionele advertenties. Onder de eerste hoofding moet o.m. vermeld worden dat de Noorderburen zich eens te meer in een vleiende belangstelling kunnen verheugen. *Design in Dutch Printing* en *Spectrum*, een lettertype ontworpen door J. van Krimpen, worden zeer aandachtig en lovend beoordeeld. Twee andere studies onder deze rubriek die bijzondere aandacht vragen zijn Charles Rosner's essay over *French Typefounders and French Type Design* en, alleszins niet minder, *The Maturing Taste of the Mid-Century*, waarin Paul Reilly terecht en toch wellicht een beetje voortvarend wijst op een terugkeer naar de ‘goede smaak’.

Het kapitale stuk van het eerste deel van het boek is evenwel, als gewoonlijk, R.B. Fishenden's *Editorial Commentary.* Dit is werkelijk het meest overzichtelijk jaarlijks panorama van de jongste ontwikkeling en nieuwigheden op het behandelde gebied dat me bekend is.

In het technisch gedeelte zijn stukken als *The Monophoto Machine* en *Teletypesetter for Book Work* de meest opzienbarende omdat zij een werkelijk revolutionnaire realisatie in de drukkunst, of juister de druktechniek behandelen. Voor de zetmachines van het gebruikelijke type blijkt het eind nabij te zijn, of althans in het verschiet te liggen. Het fotozetsel, want daar komt het tenslotte op neer, staat, als we de auteurs van deze studies mogen geloven, op het punt het loodzetsel finaal en onherroepelijk te vervangen. In welke mate het nieuwe procédé de kunst en de prijs van het boek zal beïnvloeden, blijft inmiddels een open vraag.

Over het ganse boek zijn prachtvoorbeelden van drukwerk ingelast. Zelfs zij die moeilijkheden ondervinden met de Engelse taal zouden goed doen die aandachtig te bestuderen.

HUGO VAN DE PERRE.

Felix H. Man, *150 Years of Artists' Lithographs - 1803-1953.* William Heinemann, Ltd., Londen, 1954. Groot in-4° formaat, lxii pp. tekst, II illustraties in de tekst en 124 buiten de tekst, dertien er van in kleuren. Prijs: 4 Guineas.

J. Hillier, *Japanese Masters of the Colour Print - A Great Heritage of Oriental Art.* The Phaidon Press, Londen, 1954. Groot in-4° formaat, in totaal 124 pp., 81 er van ingenomen door monochroom en gekleurde illustraties buiten de tekst. 12 kleinere illustraties in de tekst. Prijs: 1 pond 17s. 6d.

De 150e verjaardag van de lithografie als kunstuitdrukking van de kunstschilderetser werd niet zo lang geleden herdacht. Het is inderdaad op 30 April 1803 dat te Londen de eerste album lithografieën - of 'polyautografen' zoals ze aanvankelijk werden genoemd - werd gepubliceerd, 'consisting of Impressions taken from Original Drawings made purposely for this work'. De uitgever er van was P. André, 'Patentee'. Tot de best bekende Britse kunstenaars die er aan meewerkten, behoorden: H. Fuseli, Benjamin West en Th. Stothard.

Naar aanleiding van gezegde verjaardag van 'het schilderij van de arme man' werd - helaas ietwat laattijdig (het boek draagt het jaartal 1953, doch kwam pas in Maart 1954 in circulatie) - in de Britse hoofdstad een weelderig boek onder bovenstaande titel uitgegeven.

Felix H. Man's boek is het eerste Engels werk in zijn genre sinds zowat vijftig jaar en ik zou U moeilijk kunnen vertellen wat ik er het meest in bewonder: het prachtige plaatwerk, zo uitmuntend geselectionneerd en afgedrukt, of het redactioneel gedeelte aangevuld met bio- en bibliografische nota's en een allernuttigst verklarend technisch woordenboek.

In zijn boek schetst de auteur niet slechts het ontstaan en de ontwikkeling der kunstlithografie als creatie van schilders-etsers, hij leert ons eveneens (of herinnert ons aan) talrijke bijzonderheden in verband met het behandelde onderwerp die beslist gekend moeten zijn. B.v. de welonderscheiden en misschien wel tegenstrijdige houding van de Franse en van de Britse kunstenaars ten opzichte van de lithografie. In den beginne grepen de Britten onmiddellijk de mogelijkheden aan die hun bij de aanvang van vorige eeuw door P. André als vennoot van de Beierse uitvinder Aloys Senefelder (die sprak oorspronkelijk van 'chemische druk') werden geboden. De Fransen, daarentegen, aarzelden, maar eens hun twijfel overwonnen, hebben zij de lithografie nooit meer laten ontglippen. Kunstschilders, beeldhouwers en architecten hebben haar ter zelf-expressie aangewend, met het gevolg dat een geschiedenis der lithografie in Frankrijk tijdens de afgelopen 125 jaar, laten we zeggen, tegelijk een geschiedenis van de plastische kunsten is. Ze gaan hand in hand. In Engeland is dat niet het geval. Op een briljant vertrek is een inzinking gevolgd, en dan weer een opflakkering met Whistler, Sickert en enkele anderen tot ongeveer de eerste wereldoorlog. Dan kwam opnieuw een gevoelige verzwakking die slechts na de tweede wereldoorlog werd uitgewist, en dan nog slechts gedeeltelijk. In elk geval hebben bekende Britse kunstenaars als Paul Nash, Frances Hodgkins, Henry Moore en Graham Sutherland in vrij recente jaren verdienstelijk lithografisch werk geleverd.

Misschien zal het boek van Felix H. Man aan die jammerlijke toestand helpen verbeteren, vooral nu tentoonstellingen van etsen en lithografieën van Goya en van Whistler (beiden zijn grootmeesters op lithografisch gebied) in de Londense kunstenaarswereld onlangs sensatie hebben verwekt. Maar zou het niet kunnen

dat op hun beurt ook de kunstenaars der Nederlanden iets van Felix H. Man's prachtige Apologie, of juister lofspraak van de Lithografie te leren hebben?

Ongeveer gelijktijdig met het zo net vermelde werk is Mr. J. HILLIER's *Japanese Masters of the Colour Print* verschenen (vergis ik me niet, dan is het reeds in Nederlandse bewerking verkrijgbaar). Is de gelijktijdigheid van publicatie van de twee werken en het organiseren van de twee tentoonstellingen zuiver toeval, dan moeten we het toeval bijzonder dankbaar zijn. Als het ware een gouden draad verbindt de Japanse kleurenprent, de lithografie en Whistler met elkaar (zoals U weet overleed Whistler precies vijftig jaar geleden - hij was een schitterend advokaat van de 'japonaiseries' in Engeland. We werden er met de grootste nadruk aan herinnerd door een heruitgave door Heinemann van Whistler's boek *The Gentle Art of Making Enemies* in de sterk-Japans geïnspireerde presentatie van de eerste druk). De *Ukiyo-ye*, of de populaire Japanse kleurenprent die in de 18de eeuw haar hoogste bloei bereikte, is inderdaad voor de Japanse arme man het schilderij dat de lithografie sinds 1803 voor zijn arme medemens uit het Westen is. En lithografie en Whistler zijn de *Ukiyo-ye* grotelijks schatplichtig voor de nieuwe, tot dan niet ge-exploreerde horizonten die zij hun heeft geopend.

J. Hillier heeft met zijn boek een krachttoer uitgehaald. Zijn uiteenzetting over wat hij terecht 'een grote erfenis van Oosterse kunst' noemt, is merkwaardig, naar vorm en inhoud, en getuigt van grote aesthetische sensibiliteit. Dit wordt overigens door het illustratief gedeelte beklemtoond, in niet geringe mate dank zij de uitgever die *Japanese Masters of the Colour Print* aanbiedt in wat we met gerust geweten mogen bestempelen als een model van boekproductie, delikaatvoornaam en allerbevalligst. De verkoopprijs is daarbij verrassend laag gehouden.

HUGO VAN DE PERRE.

Oliver Simon, *Introduction to Typography.* Herziene uitgave, een Pelican boek der Penguin Books, Londen, in verstandhouding met Faber and Faber, 1954. 128 pp. plus 62 ill., glossarium, bibliografie, index. 3s. 6d.
John R. Biggs, *The Use of Type - The Practice of Typography.* Blandford Press, Londen, 1954. 220 pp., ill. 35 sh.
Laurence Scarfe, *Alphabets. An Introduction to written and printed letter forms.* Batsford, Londen, 1954. 192 pp., ill. 30 sh.

Oliver Simon, hoofdredacteur van het driemaandelijks tijdschrift *Signature* en voorzitter van de raad van beheer van de *Curven Press* gekend om de sierlijke degelijkheid van haar werk, is een gevierd en gezaghebbend typograaf. Zijn boek, tegelijk geleerd en kristalhelder, is reeds, negen jaar na de oorspronkelijke publicatie, in zijn zesde druk, zijn tweede herziening doch eerste Penguin presentatie.

Het stelt zich ten doel zo bondig mogelijk enkele der vele typografische grondstellingen inzake de boekproductie toe te lichten. In op elkaar volgende hoofdstukken houdt het zich onledig met *a*) de wetten der compositie; *b*) de keus van het lettertype; *c*) het zetten van de tekst ('Het is de plicht van de drukker de

nalatigheden van de schrijver goed te maken’); *d*) de inleidende pagina's; *e*) bijlage, nota's, glossarium, bibliografie en index (wanneer gaat men er op het continent

toe besluiten het Britse, of juister Angelsaksische gebruik der Indextafels over te nemen... al was het maar ter intentie van studaxen en bibliothekarissen?); *f*) illustratie; *g*) papier, perswerk, band en stofomslag; *h*) varia. Talrijke voorbeelden van uitmuntende typografische verwezenlijkingen verhogen in niet geringe mate de waarde van deze netjes verzorgde doch spotgoedkope uitgave van wat aan gene zijde van de Noordzee terecht als een standaardwerk in zijn genre geldt.

John R. Biggs behandelt nagenoeg hetzelfde onderwerp als Mr. Simon. Hij is lang geen beginneling, maar het is tot de beginneling in het drukkersvak dat hij zich in allereerste plaats wendt. 'Typografie', zegt hij, 'is ontwerp toegepast op het drukwerk'. Technisch heeft de auteur wel iets mee te delen, maar helaas niet wat... 'goede smaak', en allerminst wat 'fijne smaak' betreft. Zijn eigen boek is uitgevoerd in de, naar onze bescheiden mening, eerder smakeloze, bijaldien niet wansmakelijke trant van de dertiger jaren. Hij zet de klok op vrij schaamteloze wijze terug. Illustratie en glossarium zijn evenwel lang niet van interesse ontbloot.

Ook in Laurence Scarfe's boek steekt de illustratie mijlen boven de tekst uit. En ook deze auteur heeft de grote fout begaan aan 'modernisme' te willen doen voor de productie van zijn werk door opnieuw aan te knopen met de dertiger jaren. Zijn onderwerp, evenwel, is veel meer beperkt vermits het helemaal in het teken staat van het alfabet, van de Romeinse tijden tot heden, en van de evolutie van de calligrafische en typografische uitbeelding en vormgeving van de letters waaruit het alfabet bestaat.

HUGO VAN DE PERRE.

George L. Thomson - *Better Handwriting.* Puffin Picture Book nr. 96, Penguin Books, Londen, 1954. 32 pp., ill. 2s. 6d.

De titel van dit even aangenaam als fascinerend boekje laat aan duidelijkheid niets te wensen. 'Beter handschrift', zegt het en de openingszinsneden luiden: 'Dezer dagen zou menigeen beter (in de zin van mooier) willen schrijven, maar weet niet op welke wijs er mee te beginnen. De algemene indruk is dat het een lange tijd vergt en aardig wat oefening'. Welnu, vervolgt de schrijver, dat is niet waar. Een mooi handschrift is niet noodzakelijk langzamer en een paar minuten oefening per dag gedurende enkele weken volstaan om tot verbluffende resultaten te komen in het *italiek* handschrift - Italiek genoemd omdat het eerst in Italië werd gehuldigd. Hier zij tussen haakjes aan toegevoegd dat er in Londen zoiets bestaat als een 'Genootschap ter bevordering van het Italiek handschrift', dat tentoonstellingen, lezingen en dergelijke inricht.

Tevens schetst auteur de ontwikkeling van de lettertekens van de tijd van Julius Caesar tot aan de Italiek, via de 'unciale letter', de 'half-unciale', de Karolingische minuskel (de minuskel is een creatie der Karolingers en werd eerst beoefend in Franse abdijen onder leiding van de Engelse abt Alcuin van York).

Tenslotte - en dat is de kern van het boek - demonstreert steller de vorming van fraaie Italieke letters en cijfers. Hierbij moge herinnerd worden aan het feit dat de

Engelse geschreven vorm van de cijfers één, vier en zeven van het Continentaal gebruik afwijkt.

Dit feit wordt wel eens meer veronachtzaamd en heeft menigeen reeds onaangenaamheden op de hals gehaald, b.v. wat brieven en dergelijke betreft.

HUGO VAN DE PERRE.

Bibliographic Organization. Papers presented before the Fifteenth Annual Conference of the Graduate Library School July 24-29, 1950. Edited by Jesse H. Shera and Margaret E. Egan. Chicago-Illinois, The University of Chicago Press, 1951. 23 × 15 cm., xii, 275 blz.

In onderhavig werk hebben Jesse H. Shera en Margaret E. Egan, beiden docenten aan de Universiteit van Chicago, de resultaten gebundeld van een tafelgesprek gehouden door enkele bibliografen en documentalisten.

De gestelde opgave ligt vervat in de dubbele vraag: welk is het doel van de bibliografische organisatie en door welke middelen kan dit doel bereikt worden? In eerste instantie wordt de omvang van het probleem onderzocht, uitgaande van de bepaling door Verner W. Clapp gegeven aan het begrip bibliografische organisatie, n.l. 'het voorbeeld van de doeltreffende ordening die ontstaat bij het systematisch registreren van de documenten der menselijke mededeling' (blz. 4). Het resultaat van dit onderzoek is dat een belangrijke plaats moet ingeruimd worden aan het vraagstuk van de systematische indeling. In dit laatste verband worden dan ook nieuwe gezichtspunten bijgebracht door Taube, Shera en Ranganathan, de eerste twee slechts in een embryonale vorm, de laatste echter met een uitvoerige argumentatie. Wat betreft de onderwerpsbeschrijving zijn deze drie gezichtspunten nagenoeg analoog: ten einde het gevaar van de voortdurend wisselende vorm en de onbestendige waarde van het onderwerp als catalografisch element te bezweren, wordt beroep gedaan op een combinatie van symbolen die de belangrijkste onderdelen van het onderwerp in zijn meest uitgebreide verschijningsvorm samenvatten, terwijl ieder symbool op zichzelf tot de spil wordt waarrond alle andere publicaties met verwante inhoud samengetrokken worden. Een dergelijk stelsel vertoont eerder een multidimensionaal dan een lineair karakter en anderzijds steunt het eerder op een referentiëel dan op een hiërarchisch gezag.

In verband met de indeling van de onderwerpscatalogus, komt men tot de conclusie dat hierbij in hoofdzaak rekening dient gehouden te worden met de verschillende groepen van gebruikers. Men onderscheidt vijf zulke groepen: de wetenschappelijke gebruikers, de opvoeders (waaronder tevens het onderwijzend personeel), de studenten, de practici en het groot publiek.

Zeer summier worden ten slotte de problemen van verwezenlijking onderzocht, waarbij vooropgezet wordt de noodzaak van samenwerking met verschillende instanties, o.m. regering, beroepsverenigingen, bibliotheken, handelsondernemingen en particulieren. Een samenvatting en overzicht van de uiteengezette standpunten door Margaret E. Egan besluit deze alleszins belangwekkende bijdrage tot de bibliotheconomie.

Ongetwijfeld worden hier een aantal nieuwe theoretische mogelijkheden geopend die de meeste aandacht verdienen, maar de vraag blijft nog steeds in hoeverre de practische uitvoering daarvan het gestelde doel zal kunnen benaderen. De

ervaring heeft ons immers geleerd dat het veiliger is uit de empirische werkelijkheid de theoretische gevolgtrekkingen af te leiden dan langs een vooraf uitgebouwd systeem tot de methodische toepassing over te gaan.

Dat weerhoudt evenwel niet de opmerking dat wij nog heel wat van de Amerikaanse bibliografen en catalografen te leren hebben, hoe ernstig onze inspanningen ook mogen zijn.

R. DE BELSER.

Ray Nash, *Dürer's 1511 drawing of a press and printer.* Cambridge (U.S.A.), Harvard College Library, department of printing and graphic arts, 1947, obl., 4 pp., 1 ill., 2,50 *$.*

In *De Gulden Passer*, jg. XXV, 1947, werd het verschijnen van deze studie aangekondigd - met geruime vertraging kunnen we er eindelijk meer bijzonderheden over geven.

De hier weergegeven en besproken tekening van Albrecht Dürer, bewaard in het Bonnat Museum te Bayonne, is geen recente vondst en werd o.m. reeds gereproduceerd in de Dürer Society Publications, dl. IV, en in F. Lippmann, *Zeichnungen von A.D.*, plaat 356.

Doch haar documentair belang als afbeelding van een zestiendeeuwse pers en drukker is de specialisten van de boekgeschiedenis ontgaan.

Het is de verdienste van de heer Ray Nash, professor aan het Dartmouth College (Hanover, New Hampshire), dit in deze paar bladzijden aan te tonen: voor de kennis van de vroege typografische persen mag deze meesterlijke schets op dezelfde rang worden geplaatst als de afbeelding in de Lyonese *Dodendans* van 1499 en het drukkersmerk van Badius Ascensius van 1507.

In feite zien we op de tekening van Dürer zelfs drie ambachtslieden aan het werk: een smid, een drukker, en een bakker. Het geheel is, zoals de begeleidende tekst in Dürer's handschrift duidelijk te kennen geeft, een satyrische allegorie op het beroep van de stadsklerk: de drie genoemde werklieden zijn bezig in massa ‘eytel missyff’, ijdele brieven en acten, te produceren. De geadresseerde was overigens een stadsklerk van Nuremberg, Dürer's vriend Lazarus Spengler.

L.V.

Robert Brun, *Le livre français.* Collection ‘Arts, styles et techniques’, Parijs, Librairie Larousse, 1948; 183 blz., 64 pl.

Om met de deur in huis te vallen: het werk van de heer Brun is een zeer degelijke, overzichtelijke en bevattelijke studie geworden over de wereld van het Franse boek, in al haar vertakkingen en geledingen, van de aanvang tot het ogenblik van verschijnen van *Le livre français.* Alhoewel, voorzover ons bekend, de heer Brun inzonderheid

een specialist is van de 15de en 16de eeuw, is het ganse werk even gedegen en evenwichtig.

We aarzelen niet te zeggen dat het, voor de geschiedenis der typographie, een der beste nationale overzichtsstudies is die we reeds in handen hebben gekregen;

met dien verstande dat het ietwat te beknopt is uitgevallen om bestendig als handboek en naslagwerk te kunnen worden geconsulteerd.

Handige lijsten - een *glossaire des mots techniques;* een index van de *principaux libraires*, *imprimeurs*, *éditeurs et fondeurs de caractères antérieurs à 1914* met bibliografische details; een beknopte maar belangwekkende bibliographie - en de goed gekozen reeks platen verhogen nog de waarde en praktische bruikbaarheid van het werk.

De Vlaamse invloed op de Franse boekillustratie in de tweede helft der 16de en de eerste helft der 17de eeuw (voor een niet gering deel te danken aan de uitstraling van de Plantijnse edities!) werd niet vergeten - alhoewel schrijver zich nu precies niet heel enthoesiast toont over de bijdragen onzer landgenoten die hij geregeld bestempelt als 'froid', 'compassé', 'lourd', 'vulgaire', enz. (cf. bv. blz. 61-2, 70-71). Doch, te oordelen naar het grote succes der Vlaamse meesters en hun imitatoren, moet niettemin 'la manière flamande' inzake boekillustratie, in de tijd zelf, de unanieme instemming der Franse bibliofielen met zich hebben gedragen! Terwijl het de heer Brun eveneens schijnt te zijn ontgaan dat de Vlaamse boekillustratoren van de tweede helft der 16de eeuw (weer onder invloed van Plantin) bij hun Franse collega's zijn te rade gegaan, zodat, zoals Juffr. DUPORTAL het treffend uitdrukt in haar standaardwerk *Étude sur les livres à figures édités en France de 1601 à 1660* (Parijs, 1914), het bij de Vlaamse doorbraak in de Parijse boekillustratie op het einde der 16de eeuw in feite ging om een 'influence française, retour de l'étranger'. Dit willen wij echter wel toegeven dat het niet de allergrootste Vlaamse meesters zijn geweest die toen de Scheldeboorden hebben verlaten voor de oevers van de Seine, en dat inzake kwaliteit en kwantiteit van de boekillustratie Antwerpen in die jaren de Franse hoofdstad veruit overvleugelde.

Om te besluiten, een zinsnede op bl. 67 die we niet begrijpen: 'Bien qu'il y eût des fonderies en France [au 17^{e} siècle], en particulier celles des Le Blé et des Sanlecque, les imprimeurs soigneux, surtout au début du siècle, ont recours aux fontes plantiniennes'. Voorzover ons bekend heeft het Plantijnse huis zich nimmer met de verkoop van letters bezig gehouden. De talrijke door Plantin gekochte stempels en matrijzen hebben enkel gediend om de eigen benodigde voorraden te gieten; ten tijde van Plantin en van de eerste Moretussen werden ze zelfs gegoten buiten het Plantijnse huis, vaak zelfs buiten Antwerpen, door voor eigen rekening werkende lettergieters. In het begin der 17de eeuw hebben de Moretussen in de 'Gulden Passer' de lettergieterij ingericht die er nog immer kan worden bewonderd - doch weer uitsluitend voor eigen gebruik.

L.V.

L.-M. Michon, *La reliure française.* Collection 'Arts, styles et techniques'. Parijs, Librairie Larousse, 1951; 145 blz., 64 pl.

Voor het werk van de heer Michon mogen we de loftuigingen herhalen die we hebben geuit aan het adres van het in dezelfde serie verschenen werk van de heer Brun over *Le livre français:* een zeer degelijke, overzichtelijke en bevattelijke studie over de

Franse boekband van het begin tot de huidige dag. Een waar juweeltje in zijn soort, en des te welkomer gezien enerzijds de grote schaarste

aan betrouwbare nationale overzichtswerken betreffende dit speciale terrein van de boekgeschiedenis, gezien anderzijds het feit dat, vanaf de 16de eeuw, onze boekbinders in de schaduw hebben geleefd van hun collega's uit het Zuiden voorzover zelfs niet de Belgische bibliofielen, voor het inbinden hunner schatten, zich rechtstreeks hebben gewend tot de Franse specialisten.

Maar zoals in de meeste andere kunsttakken hebben onze voorouders zich ook hier niet volledig onbetuigd gelaten en is er van hen op zekere ogenblikken een uitstraling uitgegaan naar het Zuiden - voor de boekband plaatst dit zich in de 15de eeuw, en geldt meer in het bijzonder de paneelstempel. Over die Vlaamse invloed durft de heer Michon zich ogenschijnlijk niet goed uitspreken; hij vergenoegt zich met de feiten naast elkaar te plaatsen, en ze voor zich zelf te laten spreken.

Gezien het belang voor de geschiedenis van de Vlaamse boekband, geven we hier de desbetreffende passus volledig weer (bl. 32): ‘Alors que l'emploi de roulettes décoratives n'apparaît pas avant les toutes dernières années du XV^{e} siècle, les reliures ornées d'empreintes de plaques de grand format, d'abord combinées avec des encadrements de petits fers, se signalent en France par des spécimens intéressants à partir de 1480. Les relieurs flamands semblent avoir utilisé ce procédé beaucoup plus anciennement, vraisemblablement dès le XIV^{e} siècle (in werkelijkheid vanaf de 13de eeuw zoals de beroemde Antwerpse Wouter van Duffel-band uit het Museum Plantin-Moretus bewijst). Au milieu du XV^{e} siècle, le type de la plaque flamande est fixé. C'est, en général, un rectangle d'environ 70 millimètres sur 50, orné de deux bandes verticales de médaillons ou de rinceaux dans lesquels sont inscrits des animaux, et d'un encadrement rectangulaire portant une inscription en caractères romains ou gothiques. Les plus anciennes plaques françaises ne se distinguent pas, en général, par le style, des plaques flamandes. Il semble qu'elles aient utilisées dans des monastères par des moines relieurs, tels que Jean Warin, dont le nom se rencontre sur une plaque qui orne, à Troyes, les reliures d'un manuscrit et de deux incunables provenant de Clairvaux. Un des incunables a été imprimé en 1482. Les reliures ont été exécutées dans la célèbre abbaye postérieurement à cette date. On rapprochera des reliures de Jean Warin des plaques aux noms de Jakemars li Boceus, de Jehan Compains, de Jacques Aubry, toutes de style flamand ou ayant des attaches avec le nord ou l'est de la France.’ Aan onze boekband-specialisten om dit probleem eens grondig uit te diepen!

L.V.

H. Dubois d'Enghien, *La reliure en Belgique au dix-neuvième siècle.* Bruxelles, A. Leclercq-P. Van der Perre, 1954. 26,5 × 18 cm., 260 blz., 14 buitentekstpl., tekstill.

Het initiatief, dat in de samenstelling en de uitgave van dit werk besloten ligt, is op zijn minst lofwaardig te noemen. Immers, van de twee grote bloeiperioden die zich in de ontwikkelingsgeschiedenis van de boekband in België hebben voorgedaan, is de eerste, die de tweede helft van de vijftiende en vrijwel geheel de zestiende eeuw

omvat, het onderwerp van een diepgaand onderzoek en van tal van uitgebreide studies geweest, terwijl de tweede periode, die de negentiende

eeuw inluidt en tevens afsluit, steeds min of meer buiten het geding is gebleven, afgezien van de bijdragen in verspreide tijdschriften en de enkele catalogussen van tentoonstellingen aan dit onderwerp gewijd. Dat Dubois d'Enghien het op zich genomen heeft dit gebrekkig documentatiemateriaal te verzamelen tot een gefundeerde en overzichtelijk uitgebouwde synthese, is op zichzelf een verheugend feit. Het verdient des te meer onze belangstelling, wijl de auteur, niet alleen een vakman, maar tevens de zoon blijkt te zijn van Joseph-François Dubois d'Enghien, één van onze meest invloedrijke boekbinders uit de vorige eeuw, leermeester o.m. van Ch. De Samblanx. Dus ongetwijfeld de ‘right man on the right place’!

Zijn studie omvat twee delen. In het voorafgaand historisch overzicht wordt de stof volgens de gebruikelijke tijdvakken ingedeeld: Empire, Restauratie, Romantiek, Tweede Empire en moderne periode; ieder tijdvak wordt op zijn beurt onder drie verschillende aspecten benaderd en toegelicht: de decoratie als artistiek element, de techniek en de grondstoffen. Vooral in het technisch gedeelte, dat trouwens buiten alle evenredigheid overwegend is, komt de practische vakkennis van de auteur duidelijk tot haar recht, zowel door de bevattelijkheid der voorstelling als door de natuurlijke kleur der uitdrukkingsmiddelen. Aan dit eerste deel is verder een afzonderlijk hoofdstuk toegevoegd, gewijd aan de invloed en de concurrentie der Franse boekbinders.

Het tweede deel bestaat uit een *Dictionnaire de relieurs*, een alfabetische naamlijst van de Belgische boekbinders uit de 19de eeuw, met biografische aantekeningen. Alhoewel dit *Dictionnaire* waarschijnlijk niet als volledig en afgerond wil doorgaan, is het toch wel spijtig dat hier de geïsoleerde figuur van Juliette Wytsman (1860-1925) ontbreekt, die, alhoewel zij naar de concepten van haar werk tot de 20ste eeuw behoort, op grond van haar vormingsperiode en een belangrijk gedeelte van haar activiteiten ook nog tot de 19de eeuw mag gerekend worden. Moest haar naam hier geen plaats mogen vinden, dan zouden De Buyt, Van den Heuvel e.a. eveneens naar de volgende eeuw dienen verwezen te worden. Doch dit is slechts een kleine bemerking van ondergeschikt belang.

Het werk besluit met een bibliografie, die, naast de standaardwerken, ook een keur van almanakken, veilings- en tentoonstellingscatalogussen omvat.

Er mag nog worden aangestipt dat de afwerking zeer verzorgd is te noemen, op houtvrij papier, met talrijke illustraties in de tekst en 14 prachtige reproducties van boekbanden op geglansd papier.

Een werk gegroeid uit behoefte, ondervinding en goede smaak.

R.D.B.

[Nummer 3-4]

Aan onze leden

De ‘Vereeniging der Antwerpsche Bibliophielen’ heeft het als een aangename plicht beschouwd het Gedenkboek uit te geven, gewijd aan de Plantin-dagen, het Internationaal Wetenschappelijk Congres voor Boekdrukkunst en Humanisme, dat in september 1955 in het Museum Plantin-Moretus is doorgegaan.

De ‘Vereeniging der Antwerpsche Bibliophielen’ was dit inderdaad verschuldigd aan haar grote patroon, Christoffel Plantin, in wiens teken ze haar tijdschrift heeft geplaatst.

Het Plantin-Gedenkboek zal jaargang 1955, nrs 3-4, en de ganse jaargang 1956 van ‘De Gulden Passer’ omvatten. Daarenboven worden 500 exemplaren van het Gedenkboek afzonderlijk in de handel gebracht.

Door voorafgaande intekening werd reeds over het merendeel van deze 500 exemplaren beschikt.

Het leeuwenaandeel van deze oplage blijkt bestemd te zijn voor het buitenland - een nieuw bewijs van het succes en de belangstelling die deze culturele manifestatie ook in de vreemde heeft geoogst.

Om deze reden, alsmede om de talrijke buitenlandse leden van onze vereniging en lezers van ‘De Gulden Passer’ ter wille te zijn, heeft het Bestuur van de ‘Vereeniging der Antwerpsche Bibliophielen’ gemeend te moeten afwijken van de stelregel die er in bestaat voor de mededelingen van de redactie enkel de Nederlandse voertaal te gebruiken: bij uitzondering wordt de omvangrijke inleiding waarin het verloop van de Plantin-dagen is gedetailleerd, eveneens in Franse vertaling gegeven.

Namens het Bestuur,
De redactiesecretaris,
Dr L. VOET.

De Plantin-feesten 1555-1955.

In 1955 was het precies vier eeuwen geleden dat Christoffel Plantin verzaakte aan het boekbinden om zich voortaan te wijden aan het boekdrukken - en hiermede de eerste stap zette op de baan die hem naar de roem en de onsterfelijkheid heeft geleid: de biografie van Plantin ontbreekt in geen enkel handboek over de geschiedenis van de typografie; de Plantijnse drukken vindt men vernoemd in alle verhandelingen over de geschiedenis van het humanisme en de geesteswetenschappen in de 16de eeuw; en op de Vrijdagmarkt te Antwerpen staat nog immer, als een symbool van de onvergankelijkheid van Plantins werk, de door hem gestichte, en door zijn opvolgers, de Moretussen, tot een architectonisch juweel uitgebouwde 'Gulden Passer', thans Museum Plantin-Moretus, het internationaal bedevaartoord van de typografische wereld.

Het Antwerps stadsbestuur heeft in 1920 de vierhonderdste verjaring van de geboorte van haar grote burger laten uitgroeien tot een waar jubeljaar, aan hetwelk zowel de Scheldestad als de stad Tours een werkzaam aandeel hebben gehad.(1)

De huidige Antwerpse magistraat heeft de traditie op waardige wijze voortgezet en van 1955 - vierhonderdste verjaring van het verschijnen van Plantins eerste boek - een waar Plantinjaar gemaakt.

Te Antwerpen zelf werden de feestelijkheden geaxeerd op twee voorname manifestaties: enerzijds de tentoonstelling 'Antwerpens gouden eeuw', anderzijds het 'Internationaal Wetenschappelijk Congres voor Boekdrukkunst en Humanisme'.

Doch, zoals in 1920, wilde Touraine, Plantins geboortestreek, eveneens haar steentje bijdragen tot de herdenking van haar grote zoon...

(1) Vgl. *Fêtes données en 1920 à Anvers et à Tours à l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de Chr. Plantin. Discours et séances.* Anvers, Éditions du Musée Plantin-Moretus, 1920.

1. De Plantin-herdenking in Touraine
(27 augustus 1955)

De eer het initiatief te hebben genomen tot de Plantin-herdenking in Touraine, komt toe aan de heer André Corbeau, de befaamde Leonardo da Vinci-kenner uit Amboise.

ALLA GENTILE ET
VALEROSA FANCIVLLA
Madama Marietta
Catanea.

ANIVNO (cara & gratiosa fanciulla) poteua io dedicare la inſtitutione della fanciulla nobile, à chi ella piu che à voi ſi conueniſſe; ne altro dono vi poteua fare che piu di queſto iſteſſo vi doueſſe in alcun tempo eſſer caro. Percioche oltre che in voi ſola fu la cagione, perche io à ſcriuere intorno à ciò mi moueſſi; porta ſeco il mio dono, non meno chiaro & illuſtre teſtimonio delle molte rare virtù del voſtro bello & candido animo, che dell' amore & della riuerentia, ch'io hò al Signor Silueſtro Cataneo voſtro padre à chi io di ciò hò ſcritto. Senza che quantunque noi da (coſi gran principij quali in voi ſi veggono, prendiamo certa ſperanza, che habbiate da voi ſteſſa à diuenir tale in breue, quale ſi diſidera da noi) come nondimeno le belle piante, aggiugnendouiſi la cultura aſſidua & la dotta mano dell'agricoltore, producono i loro frutti & piu dilicati & piu ſoaui; coſi

De heer A. Corbeau vond een even enthoesiast als bekwaam medewerker in de heer R. Fillet, hoofdbibliothecaris van de bibliothèque municipale van Tours. Beide geleerden vermochten de volledige steun te winnen van de bevoegde overheden.

Het was voorbehouden aan Saint-Avertin, het stemmige dorpje

op enkele kilometer van Tours, om op die stralende zondagmorgen van 27 augustus 1955, de Plantin-feesten in Touraine te openen. En wel met de onthulling op het marktplein van een herdenkingsplaat ter ere van de grote aartsdrukker.

De heer H. Adam, burgemeester van Saint-Avertin, omringd

A GENTILLE ET
VERTVEVSE FILLE
Madame Mariette
Catanea.

IE ne pouois à perſonne, treſ chere & gracieuſe Fille, dedier L'inſtitution dela fille noble, à qui elle euſt mieus cõuenu qu'a vo⁹: & ne vous pouois faire preſent, qui plus que ceſtuy vous deueroit eſtre quelque tẽps aggreable. Car outre ce qu'en vous ſeule a eſté la cauſe, pour laquelle ie me ſuis à cela eſmeu, mõ preſent porte auec ſoy teſmoignage non moins manifeſte & illuſtre, de pluſieurs rares vertus de voſtre bel & vertueus eſprit, cõme d'amour & reuerence, que i'ay enuers voſtre pere le Signeur Silueſtre Cataneo, à qui i'ay ecrit de cela. Sans quoy, combien que de ſi beaus commencemens, qui ſont en vous apparens, prenions eſperance certaine, que de vous meſmes deuiendries en bref telle, comme nous deſirons: ce neantmoins, cõme les belles plantes en leur adiouſtant continuelle cultiuation, & la main experte du laboureur, produiſent leurs fruits plus dous & delicats:

door de schepenen, begroette bij een receptie op het gemeentehuis, de aanwezige persoonlijkheden: de hr. L. Carré, Belgisch consul te Tours, vertegenwoordiger van de hr. baron Guillaume, gezant van België; de hr. Lecornu, prefect van Indre-et-Loire; de hr. Tri-

but, burgemeester van Tours; Dr L. Voet, conservator van het Museum Plantin-Moretus, vertegenwoordiger van de stad Antwerpen, en tal van volksvertegenwoordigers, geleerden en notabelen uit de streek.

Stoetsgewijze ging het vervolgens naar het marktplein. Voor een talrijk publiek maakte Dr L. Voet de sympathiebetuigingen over van de stad Antwerpen aan de geboorteplaats van Plantin. De conservator van het Museum Plantin-Moretus schetste hierna, in een warm toegejuichte lezing, het leven en de bedrijvigheid van Christoffel Plantin - waarbij hij o.m. de bewoners van Saint-Avertin de verzekering kon geven dat, zo er wel enige twijfel bestaat nopens de juiste geboorteplaats en - datum van de aartstypograaf, hun gemeente nochtans de ernstigste rechten kan laten gelden op Plantin en dat de geboortedatum van 1520, gegeven op de herdenkingsplaat, het dichtst de waarheid moet benaderen.

De hr. Béguin, archivaris van het departement Indre-et-Loire, kon deze stelling beamen. In het mooie dorpskerkje, hield hij een verhandeling over de zestiendeeuwse doopregisters van Saint-Avertin: met de documenten in de hand, toonde hij zijn toehoorders het groot aantal Plantins dat Saint-Avertin in de 16de eeuw heeft voortgebracht (in tegenstelling met de omliggende gemeenten, zoals bv. het naburige Montlouis, dat eveneens reeds aanspraken op Plantin heeft laten gelden, doch waar in deze periode geen enkele familie van die naam is bekend). Ongelukkigerwijze reiken de doopregisters niet verder terug dan 1574, zodat het onomstootbaar bewijs van de geboorte van Christoffel Plantin in het Tourainedorp niet kan gegeven worden.

In de namiddag was het de beurt aan de stad Tours om de fakkel over te nemen. De heer Jacques Guignard, conservator aan de Bibliothèque nationale te Parijs, opende met een zeer gesmaakte lezing over boekdrukkers en boekdrukkunst in Touraine, de tentoonstelling gewijd aan de *IVe centenaire de l'impression du premier livre de Plantin. L'art du livre en Touraine de la Renaissance et de nos jours* (Musée des Beaux-Arts, 27 augustus-30 september 1955).

De tentoonstelling zelf was op degelijke en smaakvolle wijze verzorgd geworden door de hr. R. Fillet, die eveneens de kleine

maar waardevolle catalogus voor zijn rekening heeft genomen (met een inleiding over de geschiedenis van de boekdrukkunst in Touraine van de hand van de hr. J. Guignard).

Zoals de titel aangeeft was de tentoonstelling in feite tweeledig: een deel was gewijd aan Plantin en zijn werken, het andere aan de typografie in Touraine.

Aan de eerste sectie heeft het Museum Plantin-Moretus medegewerkt met enkele Plantijnse boekillustraties, gedrukt met de originele houtblokken en koperplaten uit de verzamelingen van het museum.

De ereplaats in deze afdeling was vanzelfsprekend voorbehouden aan het werk van J.M. Bruto, *La institutione di una fanciulla nota nobilmente. L'institution d'une fille de noble maison*, het eerste door Plantin gedrukte boek.

Tot dusverre waren zes exemplaren van dit werk bekend (twee in het Museum Plantin-Moretus, één in de Stadsbibliotheek te Antwerpen, één in de Koninklijke Bibliotheek te Brussel, één in de Bibliothèque nationale te Parijs, één in het British Museum te Londen). De verbaasde specialisten konden hier een nog niet gekend exemplaar bewonderen, en wel uit de *Bibliotheca Corvina de Vincianis* van de hr. A. Corbeau, Amboise(1).

2. De tentoonstelling 'Antwerpens Gouden eeuw. Kunst en kultuur ten tijde van Plantin'
(Antwerpen, Stedelijke Feestzaal, 13 augustus-20 october 1955)

Het doel en de betekenis van de tentoonstelling kunnen we nog het best belichten aan de hand van het 'Ten Geleide' van de heer John Wilms, schepen voor Schone Kunsten van de stad Antwerpen, in de catalogus van de tentoonstelling:

> Het is dit jaar precies vier eeuwen geleden, dat, met een bescheiden verhandeling over de opvoeding van jonge dames, Christoffel Plantin zijn vruchtbare drukkersloopbaan inzette.

(1) Men heeft ons inmiddels het bestaan gesignaleerd van een achtste exemplaar (in een privé-verzameling te Amsterdam).

Gedurende 34 jaar zouden de Plantijnse persen aan de lopende band werken produceren die naar vorm en inhoud het beste vertegenwoordigen wat de Westerse kultuur toen vermocht aan te bieden.
Het etiket 'ex officina plantiniana' werd in de wereld van het humanisme een waarborg voor het allerbeste, en vanzelfsprekend straalde de roem van de officina ook af op de stad waar haar persen stonden opgesteld.
Antwerpen was het dan ook aan zichzelf en aan haar grote burger verplicht het debuut van één der voornaamste drukkers van alle tijden op waardige wijze te herdenken.
In het unieke kader van het oude Plantijnse huis, thans Museum Plantin-Moretus, zullen in september, tijdens de 'Plantin-dagen', geleerden van de ganse wereld de oude Plantijnse wereld van het boek en het humanisme doorvorsen.
Voor een ruimer publiek en in een ruimer kader wordt in deze tentoonstelling de Antwerpse wereld van Plantin geëvokeerd.
In een ruimer kader zegden we. Inderdaad, indien Plantin mag worden beschouwd als één der belangrijkste poorters van het zestiendeeuws Antwerpen, dan is hij toch op verre na niet de enige exponent geweest van Antwerpens glorie in de eeuw van de Renaissance en het humanisme!
We mogen de zaken zelfs omkeren: het was precies omdat Antwerpen zich had opgewerkt tot de grote metropool van het Westen, dat Plantin de oevers van de Seine heeft verlaten om de Scheldeboorden op te zoeken.
De Antwerpse haven vormde toendertijd het economisch middenpunt van de Westerse wereld. De Antwerpse werf was de pool naar dewelke zich de schepen van alle naties richtten. Langs Antwerpen vloeide het goud en het zilver van de Nieuwe wereld en de specerijen van het Verre Oosten.
Antwerpen beheerste in de 16e eeuw de wereldeconomie zoals voor- en nadien slechts weinige steden het vermochten.
Doch ze heeft het daarbij niet gelaten. Ze heeft met de kooplieden ook de kunstenaars en de geleerden aangetrokken.
Het zou chauvinistisch zijn te willen gewagen van een 'Antwerpse kunst', maar men zal het een geboren en getogen Sinjoor niet ten kwade duiden er fier op te gaan dat in de 16e eeuw onze Scheldestad de voornaamste exponent is geweest van de Vlaamse kunst. Dat inzonderheid te Antwerpen in die 16e eeuw de autochtone tradities uit ons groot nationaal kunstverleden zijn versmolten geworden met de nieuwe elementen van de opkomende Renaissance tot een harmonisch geheel, en toen weer doorgegeven in de overige Nederlanden en zelfs ver daarbuiten, soms zelfs terug naar de afzenders.
In deze tentoonstelling - *Antwerpens gouden eeuw; kunst en kultuur ten tijde van Plantin* - hebben de inrichters gepoogd, naast het beklemtonen van Plantins rol en betekenis, ook dit economisch en artistiek hoogtepunt in Antwerpens verleden, en het Antwerps kultureel pionierswerk in de eeuw van de Renaissance te belichten.
De overgrote massa van de hier tentoongestelde voorwerpen komen uit de Antwerpse musea en de Antwerpse privé verzamelingen: om

Antwerpens gouden eeuw te kunnen bestuderen en naar waarde te schatten dient men nog immer onze Scheldestad op te zoeken!
Het heeft me evenwel niet minder verheugd dat ook zovele musea en privé verzamelaars van buiten Antwerpen hun steentje hebben bijgebracht tot deze tentoonstelling.

> Het is me dan ook een zeer aangename taak hun daarvoor oprecht te danken, zoals eveneens de leden van het werkcomité. Onder deze noem ik in de eerste plaats Dr L. Voet, die zich heeft belast met de ondankbare taak van de organisatie. Hij werd op prachtige wijze bijgestaan door zijn collega's, de conservators en archivarissen en hun adjuncten van onze stedelijke instellingen, n.l. Prof. Dr F. Blockmans, de heer F. Baudouin, de heer F. Smekens, de heer F. Van den Wijngaert; de juffrouwen I. Vertessen en J. Douillez; de heren Dr H. Vervliet, J. Van Roey, J. De Coo, J. Van Beylen. Zonder de conservator van het provinciaal museum Sterckshof, de heer P. Baudouin, te vergeten.
> Een speciaal woord van dank wens ik nog te richten tot juffrouw B. Van Regemorter, de grote Belgische specialiste van de boekband, tot de heer M. Schiltz, beheerder van het Nationaal Hoger Instituut en van de Koninklijke Academie voor Schone Kunsten te Antwerpen, en tot de heer Ch. Van Herck, de bekende Antwerpse oudheidkundige, voor hun actieve medewerking en hun zeer gewaardeerde bijdragen.

In totaal werden bijna 600 kunstvoorwerpen ten toon gesteld. Vanzelfsprekend kwamen Plantin en zijn productie in het brandpunt te staan. Zijn Antwerpse tijdgenoten-typografen werden niet vergeten, maar ze dienden met een veel geringere toonruimte genoegen te nemen: de zestiendeeuwse Antwerpse drukkers moeten nog immer een zware tol betalen om te hebben gewerkt naast een reus als Plantin!

Het geboden overzicht van de kunst en de kunstambachten in het zestiendeeuws Antwerpen mag zeer bevredigend worden genoemd. Enkel hebben de inrichters voor de schilderkunst en de edelsmeedkunst niet alles kunnen bijeenbrengen wat ze hadden gedacht en gehoopt. Enkele vervelende leemten vielen zodoende aan te stippen - o.m. de ontstentenis aan werken van Quinten Matsijs.

Het beeldhouwwerk, de tekeningen, de prenten, de boekbanden, de medailles en munten waren des te beter vertegenwoordigd. Bij het glas, de glasschildering, de ceramiek, de meubelen, de koffertjes, konden zeldzame en belangwekkende stukken worden getoond.

Het Antwerps stadsbeeld in de 16de eeuw werd geschetst aan de hand van een indrukwekkend aantal schilderijen, tekeningen en gravures - een veropenbaring voor velen.

Het Stadsarchief bezorgde praktisch alle documenten die een idee schonken van het economisch leven van de Scheldestad in haar gouden eeuw.

Die bloei van het economisch leven ging evenwel in laatste instantie terug op de betekenis van Antwerpen als havenstad - en dus op de scheepvaart. Aan dit aspect en aan de cartografie en geografie in de 16de eeuw werd eveneens een belangwekkend overzicht gewijd.

Tenslotte dient nog gewezen op de talrijke kunstvoorwerpen en documenten die het culturele leven in het zestiendeeuws Antwerpen belichtten.

Doch de belangstellenden die hieromtrent nadere gegevens wensen verwijzen we naar de lijvige Nederlandstalige catalogus(1) met zijn gedetailleerd commentaar bij ieder stuk, en zijn uitvoerige inleidingen.

We menen zelfs te mogen beweren dat deze catalogus is uitgegroeid tot een waar vade-mecum voor de geschiedenis van Antwerpen en het Antwerps kunst- en cultuurleven in de 16de eeuw, en dat de talrijke inleidingen even zovele originele bijdragen vormen die nog lang na de tentoonstelling door specialisten en belangstellenden met vrucht zullen geraadpleegd worden(2).

3. Internationaal Wetenschappelijk Congres voor Boekdrukkunst en Humanisme
(Museum Plantin-Moretus te Antwerpen, 4-10 september 1955)

De Plantin-herdenking 1555-1955 vond begin september haar bekroning in de 'Plantin-dagen' die in het Plantijnse huis op

(1) Verzorgd door de uitgeverij De Ontwikkeling, Antwerpen: 248 blz., 16 afbeeldingen. Een meer beknopte, eveneens Nederlandstalige catalogus werd door dezelfde uitgeverij gepubliceerd.

(2) Ziehier een overzicht van de inleidingen: I. Prof. Dr F. BLOCKMANS, *Antwerpen in de XVIe eeuw.* II. J. VAN ROEY, *Het Antwerpse stadsbeeld.* III. Prof. Dr F. BLOCKMANS, *Het economisch leven.* IV. J. VAN BEYLEN, *Scheepvaart en Cartografie.* V. Het Kunstleven: 1) M. SCHILTZ, *Het Sint-Lucasgild;* 2) F. BAUDOUIN, *De Schilderkunst;* 3) CH. VAN HERCK, *De Beeldhouwkunst;* 4) F. VAN DEN WIJNGAERT, *De tekening;* 5) Id., *De prentkunst;* 6) Dr L. VOET, *De boekdrukkunst;* 7) Juff. B. VAN REGEMORTER, *De boekband;* 8) P. BAUDOUIN, *De edelsmeedkunst;* 9) Juff. I. VERTESSEN, *De medailles;* 10) Id., *De munten;* 11) F. SMEKENS, *Het glas;* 12) ID., *De glasschildering;* 13) Id., *De ceramiek;* 14) Id., *De meubels;* 15) CH. VAN HERCK, *De Antwerpse koffertjes.* VI. Dr H. VERVLIET, *Het cultureel leven.* VII. Dr L. VOET, *Christoffel Plantin.*

de Vrijdagmarkt te Antwerpen hun beslag hebben gekregen.

De deelname was zeer bevredigend: niet minder dan een 250 specialisten en belangstellenden hadden ingeschreven; de zittingen werden regelmatig bijgewoond door een 100 à 150 congressisten.

In de eerste plaats dient de aanwezigheid aangestipt van de afstammelingen van Plantin: van graaf Charles Moretus-Plantin, burgemeester van Stabroek en lid van de Raadgevende Commissie van het Museum Plantin-Moretus, van de hr. Roger Moretus-Plantin de Bouchout, schrijver van de *Demeures familiales* van de familie Moretus(1), en van Z.E.H. Hendrik Moretus-Plantin S.J., oud-professor aan de Faculté Notre Dame te Namen.

Z.E.H. Hendrik Moretus-Plantin heeft overigens, bij de sluiting van het congres, in naam van de familie Moretus, een laatste groet gebracht aan de congressisten en hen bedankt voor hun belangstelling in het leven en het werk van de grote stamvader van het geslacht.

De aanwezigheid werd eveneens opgemerkt van Juff. Marthe van Bomberghen, een der laatste rechtstreekse afstammelingen van dit bekend geslacht dat zo'n belangrijke rol heeft gespeeld in de geschiedenis der Nederlanden in de 16de eeuw en waarvan twee leden behoorden tot de vennoten en geldschieters van Plantin in de jaren 1563-1567.

De namen opgeven van alle deelnemers is vanzelfsprekend een onbegonnen werk.

Het kan volstaan aan te stippen dat, zoals te verwachten, België instond voor de overgrote meerderheid der congressisten, en dat in dit contingent Antwerpen en onmiddellijke omgeving het leeuwendeel voor hun rekening namen. Drukkers en uitgevers, leraars, studenten en afgestudeerden van het middelbaar onderwijs en van de hogere technische scholen, leidende persoonlijkheden van bibliotheken en musea vormden het gros van deze Belgische congressisten.

Nederland schonk eveneens een contingent opvallend door de

(1) ROGER MORETUS PLANTIN DE BOUCHOUT, *Demeures familiales. Notices historiques sur la maison Plantin à Anvers et quelques propriétés urbaines et rurales ayant appartenu à la famille Moretus principalement dans l'ancien pays de Ryen.* Antwerpen, 1950.

kwantiteit en de kwaliteit der deelnemers. Citeren we hier de namen van de hr. S. Hartz, de befaamde postzegelontwerper en ‘general art director’ van de firma Enschedé te Haarlem, en van Dr G.W. Ovink, van de lettergieterij ‘Amsterdam’, beiden overigens zeer goed gekend in de Antwerpse typografische middens aangezien ze als leraar zijn verbonden aan het ‘Plantin-Genootschap, Hoger Instituut voor Drukkunst’, dat zijn zetel heeft in het Museum Plantin-Moretus.

Wat de andere landen aan getalsterkte misten, vergoedden ze door de hoedanigheid der deelnemers.

Groot-Brittanniê was o.m. vertegenwoordigd door enkele van haar voornaamste typografen: door de hr. Charles Batey, drukker van de Oxford University Press, de hr. Brooke Crutchley, drukker van de Cambridge University Press, de hr. Will Carter, de bekende drukker uit Cambridge; door de hr. Roger Powell, de befaamde boekbinder. De hr. Colin Clair, de Engelse geleerde die op het ogenblik werkt aan een biografie van Plantin en aan de bibliografie van de Plantijnse drukken was vanzelfsprekend eveneens op post.

Uit Duitsland kwamen o.m. de hr. Arnim Renker, uit Zerkall über Düren, de beroemde historicus van het papier, en Dr Heinz Peters van het museum van Dusseldorf.

De deelname uit Frankrijk was beperkt, doch de naam dient weerhouden van de hr. Ranc, directeur van de grote Franse technische school voor typografie, de ‘École Estienne’ te Parijs.

Het congres opende op zondag, 4 september, met een academische zitting in het stadhuis te Antwerpen.

De heer John Wilms, schepen voor Schone Kunsten, verwelkomde de congressisten in naam van de stad Antwerpen. Het schenken van een erewijn maakte het de deelnemers reeds mogelijk met elkaar contact te nemen.

De academische zitting zelf ging door in de stemmige en ruime Astridzaal. Ze werd voorgezeten door Dr L. Voet, conservator van het Museum Plantin-Moretus, die na een welkomstgroet het congres voor geopend verklaarde.

De heer Van den Borre, directeur-generaal bij het Ministerie

*13

Memorietafel van Chr. Plantin in de O.L. Vrouwkerk te Antwerpen, toegeschreven aan J. de Backer en B. Sammelins. Linkerluik: Chr. Plantin en zijn (reeds overleden) zoontje.
Rechterluik: Jeanne Rivière en haar zes dochters.
(Foto A.C.L.)

Een groep deelnemers aan het congres op de binnenplaats van het museum Plantin-Moretus

van Openbaar Onderwijs, en vertegenwoordiger van de heer Minister van Openbaar Onderwijs, leidde de sprekers in.

Het was voorbehouden aan prof. V.L. Saulnier van de Sorbonne te Parijs om het congres te openen met een lezing over *L'Humanisme français et Christophe Plantin.*

Mevrouw Marie Delcourt-Curvers, professor aan de Universiteit te Luik, belichtte vervolgens *L'humanisme aux Pays-Bas au temps de Plantin.* Beide geleerden oogstten het succes dat hun prachtig gedocumenteerde en sprankelend voorgebrachte lezing verdiende.

In de namiddag werd een bezoek gebracht aan de tentoonstelling 'Antwerpens gouden eeuw', waarbij Dr L. Voet en Dr H. Vervliet, adjunct-conservator van het Museum Plantin-Moretus, als gidsen optraden.

De volgende dagen was het in het unieke decor van het Plantijnse huis zelf - meer in het bijzonder in het ruime salon op het gelijkvloers, omgeven door de beroemde Rubens-portretten van Plantin en van diens familieleden en geleerde vrienden - dat de sprekers hun stellingen ontwikkelden voor een talrijk en aandachtig gehoor dat zijn applaus niet spaarde.

De vragen die na iedere spreekbeurt werden gesteld onderstreepten én de belangstelling én de wetenschappelijke kennis van de congressisten, en groeiden geregeld uit tot levendige gedachtenwisselingen van zeer hoge standing.

De voormiddagen - in principe van 9 tot 12 u. - waren voorbehouden aan de lezingen:

Maandag, 5 september

Het voorzitterschap werd waargenomen door Z.E.H. Dr C. De Clercq, voorzitter van het 'Genootschap voor Antwerpse Geschiedenis'.

Als sprekers namen het woord:

Dr M. Van Durme, auteur van talrijke gezaghebbende studies over de figuur van kardinaal Granvelle, leraar te Antwerpen: *Plantin*, *Granvelle et quelques documents inédits ou non publiés dans la Correspondance de Plantin.*

Dr R. De Roover, buitenlands lid van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten,

klasse Letteren, professor aan het Boston College, Massachusetts, U.S.A.: *The business organisation of the Plantin Press in the setting of sixteenth century Antwerp.*

Mr H. DE LA FONTAINE VERWEY, hoofdbibliothecaris van de universiteitsbibliotheek te Amsterdam, hoogleraar aan de universiteit te Amsterdam: *Le livre au temps de Plantin.*

Dinsdag, 6 september

Het voorzitterschap werd waargenomen door de hr. J. VAN KRIMPEN, letterontwerper en aesthetisch adviseur van de firma Enschedé te Haarlem.

De heer ARNOLD BANK, calligraaf en ontwerper, Senior Fullbright Fellow uit New York, handelde over *Calligraphy and its influence in the time of Plantin.*

De heer HARRY CARTER, bibliothecaris van de Oxford University Press, besprak *Plantin's types and their makers.* Bij deze gelegenheid werd een fac-similé uitgave van lettertypes zoals ze voorkomen in een door de hr. Carter in het Museum Plantin-Moretus ontdekt en bestudeerd 'Specimen characterum' van Christoffel Plantin (gecompileerd rond 1580), aangeboden aan de congressisten met de opdracht 'Printed in Great Britain at the University Press Oxford, by Charles Batey, Printer to the University, for presentation by him to the International Congres on Printing and Humanism at Antwerp, September 1955, in honour of the fourth centenary of Plantin's press'.

De voorzitter dankte hartelijk én de hr. Charles Batey én de hr. Harry Carter voor deze zo vriendelijke als belangwekkende attentie.

De hr. RAY NASH, professor aan Dartmouth College, Hanover (New Hampshire, U.S.A.) besloot deze zitting met een lezing over *Plantin's illustrated books.*

Woensdag, 7 september

Het voorzitterschap werd waargenomen door Dr M. VAN DURME.

Als sprekers voerden het woord:

Mevrouw SUZANNE CLERCX-LEJEUNE, professor aan de Rijksuniversiteit te Luik: *Les éditions musicales anversoises.*

Z.E.H. Dr C. DE CLERCQ, voorzitter van het 'Genootschap voor

Antwerpse Geschiedenis': *Les éditions bibliques, liturgiques et canoniques de Plantin.*

De heer JACQUES GUIGNARD, conservator aan de Bibliothèque nationale te Parijs: *Les éditions françaises de Plantin.*

Vrijdag, 9 september

Het voorzitterschap werd waargenomen door Dr G.W. OVINK, aesthetisch adviseur van de lettergieterij 'Amsterdam'.

Als sprekers traden op:

Dr A. RUPPEL, conservator van het Gütenbergmuseum te Mainz: *Die Bücherwelt des 16. Jahrhunderts und die Frankfurter Büchenmessen.*

Dr L. VOET, conservator van het Museum Plantin-Moretus: *The personality of Plantin.*

De heer Harry Carter gaf vervolgens een demonstratie van lettergieten met het oude Plantijnse materiaal in de gieterij van het museum: een revelatie voor de meeste congressisten die slechts een theoretische kijk hadden op het probleem voorzover ze zelfs op de hoogte waren van de ingewikkelde en moeilijke techniek van het oude lettergietersbedrijf.

Zaterdag, 18 september

Het voorzitterschap werd waargenomen door Dr H. BOUCHERY, hoogleraar aan de Rijksuniversiteit te Gent, gewezen conservator van het Museum Plantin-Moretus.

Dr L. Indestege, hoogleraar aan de universiteit te Padua, handelde over *De boekband in de Zuidelijke Nederlanden tijdens de 16de eeuw.*

De heer JAN VAN KRIMPEN, letterontwerper en aesthetisch adviseur van de firma Enschedé te Haarlem, besloot de lezingen van het congres met *Plantin and our time.*

Dr L. VOET hield een korte slotrede. Hij dankte vooreerst de sprekers voor hun zo buitengewoon interessante en boeiende mededelingen die de studie van Plantin en van Plantijns tijd weer een belangrijke stap hebben vooruit gebracht. Hij feliciteerde vervolgens de congressisten om hun belangstelling en enthoesiasme - waarbij hij een speciaal woord van hulde bracht aan de afstamme-

ling van Plantin, Z.E.H. Hendrik Moretus-Plantin, die ondanks zijn leeftijd, onvermoeibaar iedere zitting had gevolgd.

Hij ontlokte eveneens een hartelijk applaus toen hij het aandeel onderstreepte van het personeel van het Museum Plantin-Moretus in het welslagen van het congres, en de organisatorische talenten en de onvermoeibare ijver loofde van Dr H. Vervliet, adjunctconservator van het Museum Plantin-Moretus, die overigens terdege was bijgestaan geworden door de assistenten Mevrouw L. Peeters-De Maeyer, Juffrouw S. Clerckx, de Heren R. De Belser, F. Donckers, K. Melis, L. Pauwels.

Hij drukte ten slotte de hoop uit dat deze Plantin-dagen nauwe en blijvende contacten hadden gelegd tussen de congressisten en het vertrekpunt zouden vormen van nieuwe studies en wetenschappelijke bijdragen.

Dr Voet belichtte o.m. de wenselijkheid en het belang van een onderneming aan dewelke het Museum Plantin-Moretus reeds een begin van uitvoering had gegeven, doch die enkel in collectief verband tot een goed einde kan worden gebracht, met name een ‘Bibliografie van de geschiedenis der boekdrukkunst’. Zijn vraag om medewerking vond algehele instemming bij de aanwezige specialisten.

In dit verband verzocht de hr. Arnim Renker de geschiedenis van het papier niet te vergeten, terwijl prof. L. Indestege hetzelfde vroeg voor de geschiedenis van de boekband. De hr. Tolkowsky weidde uit over het belang van de post en het postverkeer bij de verspreiding van de ideeën, en meende dat ook aan dit probleem de nodige aandacht diende te worden besteed.

Z.E.H. Dr C. De Clercq kon de aanwezigen melden dat het congres alreeds dit praktisch resultaat met zich had gebracht dat hij, samen met de hr. Colin Clair, en met de actieve steun en medewerking van het Museum Plantin-Moretus, een heruitgave van de ‘Annales Plantiniennes’ op touw had gezet.

De hr. Harry Carter ten slotte verzekerde actief te zullen voortwerken aan de studie van de Plantijnse lettertypen, en sprak de hoop uit, in samenwerking met het Museum, een nieuwe volledig herwerkte uitgave te bezorgen van de *Index Characterum Architypographiae Plantinianae* van M. Rooses.

Naast de wetenschappelijke zittingen, waren een reeks uitstappen voorzien die beoogden de congressisten een beeld te geven van het België dat Plantin had gekend. Aan deze uitstappen waren de donderdag en de namiddagen van de overige dagen voorbehouden geworden.

Maandag, 5 september

De maandagnamiddag werd gewijd aan een tocht met een 'Flandria'-boot op de Schelde waarbij stad en haveninstallaties eens vanaf de waterzijde werden bekeken.

Het weder toonde zich niet van zijn mooiste zijde, maar vermocht enkel de gezellige atmosfeer aan boord te bevorderen.

Dinsdag, 6 september

Met twee autocars trokken de deelnemers doorheen de Antwerpse Kempen: onder een stralend zonnetje ging het langs Brasschaat, Brecht, Westmalle, Oostmalle, Lille, Poederlee, Lichtaart, Kasterlee, Herentals, Bouwel en Nijlen naar Lier.

Onder leiding van juffrouw Goetschalckx, conservator van de Musea Wuyts-Van Campen en Baron Caroly, werd een bezoek gebracht aan Lier, waar een interview kon worden afgenomen van het enig nog overgebleven begijntje.

Nog eens rondgeslenterd rond de Zimmertoren en op de Grote Markt, en daar ging het in de richting van Mechelen.

De deelnemers werden aldaar op het stadhuis begroet door Drs R. De Roo, stadsarchivaris, die hen in naam van de stad Mechelen een erewijn aanbood.

In het 'hof van Busleyden', de stemmige Renaissance-woning van de beroemde Mechelse linguist, was speciaal ter hunner intentie een tentoonstelling ingericht van werken van Mechelse humanisten.

Z.E.H. Dr M.A. Nauwelaerts verstrekte de belangstellenden op even bevoegde als aangename wijze de nodige uitleg.

Vooraf hadden de congressisten kunnen luisteren naar een eveneens speciaal voor hen georganiseerd beiaardconcert door de Mechelse stadsbeiaardier, de heer Staf Nees.

Na een bezoek aan de Sint-Romboutskerk sloeg een deel der congressisten de weg naar Antwerpen in. Het gros evenwel wenste,

onder de leiding van Drs De Roo en de heer Torfs van de Technische diensten van de stad Mechelen, ook nog het hen geboden toeristisch buitenkansje te benutten: de stad had inderdaad, om de Plantin-pelgrims ter wille te zijn, haar feestverlichting opnieuw ontstoken!

Indien in het verleden Antwerpen en Mechelen niet al te best met elkaar over de baan konden dan zijn de tijden thans radicaal veranderd! Als gasten van de stad Antwerpen zijn de deelnemers aan de Plantin-dagen werkelijk op de allergulste wijze ontvangen geworden in de Dijlestad; waarvoor nogmaals onze beste dank aan de magistraat van de stad en aan de dynamische stadsarchivaris, Drs R. De Roo.

Woensdag, 7 *september*

De namiddag werd thans besteed aan het bezichtigen van het Antwerps kunstpatrimonium - of althans aan een deel ervan, zij het dan een belangrijk deel.

Een eerste groep bezocht het Rubenshuis, waar ze werd rondgeleid door mevr. Ballinx, assistente, en het Museum Mayer van den Bergh, waar de heer J. de Coo, secretaris, het gezelschap kennis liet maken met de hem toevertrouwde (en door en door vertrouwde) kunstschatten.

De oude Antwerpse kerken vormden het doelwit van een andere groep: onder de knappe en bevoegde leiding van Z.E.H. Dr C. De Clercq, voorzitter van het 'Genootschap voor Antwerpse Geschiedenis', werd aldus een bezoek gebracht aan de O.L.V. kerk, de Carolus Borromeuskerk, en de Sint-Jacobskerk.

Beide groepen convergeerden tenslotte en vonden elkaar terug in de Biennale voor Moderne Beeldhouwkunst, in het Middelheimpark.

Donderdag, 8 *september*

De donderdag was voorbehouden aan een tocht naar Gent en Brugge. Te Gent werden de deelnemers op het plein vóór de Sint-Baafskathedraal opgewacht door Dr H. Nowé, archivaris en conservator van de stad Gent, en Dr A.L.J. Van de Walle, conservator van het Museum voor Sierkunsten - twee der beste

kenners van het oude Gent, die zich tevens als knappe gidsen deden kennen.

Onder hun leiding werd de Sint-Baafskerk bezocht waarbij vanzelfsprekend het beroemde 'Lam Gods' niet werd vergeten. Vervolgens ging het langs de kronkelende straten van de oude 'kuip' naar het Gravenkasteel. Een laatste blik op de beroemde Graslei, een vluchtige kijk in de Sint-Michielskerk, een hartelijk afscheid van onze beide gidsen, en daar bolden de autocars reeds in de richting van Brugge.

In de Reiestad verkwikten en versterkten de deelnemers eerst de inwendige mens, alvorens de culturele pelgrimstocht aan te vangen, onder de leiding van twee door Dr A. Jansens de Bisthoven, directeur voor Schone Kunsten van de stad Brugge, bereidwillig ter beschikking gestelde gidsen.

De zwerftocht door het oude Brugge bracht de congressisten o.m. in de H. Bloedkapel, het Museum Groeninge met zijn prachtige primitieven, het Sint-Janshospitaal met zijn al even beroemde Memlincs, de O.L.V. kerk...

Het scheiden viel zo zwaar dat een deel der deelnemers besloot het vallen van de duisternis af te wachten om het 'Venetië van het Noorden' te kunnen bewonderen in zijn sprookjesachtige lichttooi 'ad usum viatorum'.

Vrijdag, 9 september

De hoofdstad mocht natuurlijk niet overgeslagen worden, zoals evenmin de culturele metropool van de oude Nederlanden - de universiteitsstad Leuven; deze waren het doel van de laatste uitstap.

Te Leuven werd het gezelschap ontvangen in de Sint-Pieterskerk door de deken, Z.E.H. J. Creten, en rondgeleid door de bekende kunsthistoricus, Z.E.H. Francotte, professor aan de universiteit te Leuven.

Te Brussel ging het regelrecht naar de Koninklijke Bibliotheek, waar de congressisten werden verwelkomd door Dr L. Lebeer, wd. hoofdconservator, Dr F. Schauwers, conservator van de afdeling kostbare drukwerken, en Dr Masai, adjunct-conservator van het handschriftencabinet. De deelnemers aan de Plantin-dagen kregen de eer van een 'pre-view' van de zeer belangwekkende

tentoonstelling gewijd aan muziekdocumenten welke werd georganiseerd in het kader van het 'Internationaal Congres voor Bibliotheken en Documentatiecentra'.

Het Plantin-congres werd tenslotte op waardige wijze besloten op zaterdagnamiddag 10 september, met een concert van Renaissance-muziek door het ensemble Safford Cape in het Groot Salon van het Plantijnse huis - een voorstelling die uitgroeide tot een waar festijn voor de muziekliefhebbers.

De hr. L. Craeybeckx, burgemeester van de stad Antwerpen, dankte de hr. Safford Cape en de uitvoerders voor hun prachtige vertolking en richtte een laatste woord van hulde en waardering tot de deelnemers aan de Plantindagen.

Een zeer geslaagd congres was ten einde...

DOVZAIN.

Ne verray-ie point (las) que noſtr' Anuers
S'emerueille en ſon ſiecle bien heureus,
Voyant en ſoy ſ'aſſembler l'vniuers,
Pour l'enrichir de tous biens precieus?
Verray-ie point le iour tant gracieus,
Que cognoiſſant ſon euident bonheur
S'eiouyra, voyant en ſoy l'honneur
Des nations ettranges l'honorer,
Qui de ſes vrais biens vertueus donneur,
L'enrichiſſant, l'eſt venu decorer?
Car heureus eſt, qui pourra la douceur
De tes écrits (ô Brute) ſauourer.

C. P.

Eſperant mieus.

Les fetes plantiniennes 1555-1955

En 1955, quatre siècles s'étaient écoulés depuis le jour où Christophe Plantin abandonna l'art de la reliure, pour se consacrer à l'imprimerie, posant ainsi le premier jalon sur la route qui le mènerait à la gloire et à l'immortalité: la biographie de Plantin ne fait défaut dans aucun manuel d'histoire de la typographie; les éditions plantiniennes sont citées dans toutes les études sur l'histoire de l'humanisme et des disciplines spirituelles du XVI^{ème} siècle, tandis qu'au Marché du vendredi à Anvers, se trouve encore toujours, en véritable symbole de l'indestructibilité de l'oeuvre de Plantin, la maison du 'Compas d'or', ce joyau d'art architectural, fondé par Plantin, terminé par les Moretus - aujourd'hui le musée Plantin-Moretus, lieu de pèlerinage international du monde typographique.

En 1920, le quatrième centenaire de la naissance de leur éminent concitoyen avait inspiré aux édiles anversois l'organisation d'une véritable année triomphale. La ville de Tours avait tenu à prendre une part active dans l'élaboration des manifestations[(1)].

Cette tradition a été dignement continuée par les autorités anversoises actuelles, et l'année 1955, quatrième centenaire de la première publication sortie des presses de Plantin, est devenue, elle aussi, une véritable année plantinienne.

A Anvers même, les fêtes se sont concentrées autour de deux manifestations capitales, l'exposition 'Le siècle d'or anversois' et le 'Congrès international des sciences du livre et de l'humanisme'. Tout comme en 1920, la Touraine, pays natal de Plantin, a désiré contribuer au culte du souvenir de son illustre fils.

(1) Cf. *Fêtes données en 1920 à Anvers et à Tours à l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de Chr. Plantin. Discours et séances.* Anvers, Éditions du Musée Plantin-Moretus, 1920.

1. Les fêtes commémoratives en Touraine
(27 août 1955)

C'est à monsieur André Corbeau, d'Amboise, le réputé connaisseur de Léonard da Vinci, que revient l'honneur d'avoir pris l'initiative des fêtes plantiniennes en Touraine.

M.A. Corbeau trouva un collaborateur enthousiaste et avisé en la personne de M.R. Fillet, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque municipale de Tours. Ces deux érudits ont pu obtenir l'aide la plus efficace auprès des autorités compétentes.

Le 27 août, par une splendide matinée dominicale, le charmant petit village de Saint-Avertin, situé à quelques kilomètres de Tours, inaugura les fêtes plantiniennes en Touraine. Une plaque commémorative fut inaugurée, place de l'église, en l'honneur du grand architypographe.

M.H. Adam, maire de Saint-Avertin, entouré de ses adjoints, salua, lors d'une réception à la mairie, les autorités présentes: Messieurs L. Carré, consul de Belgique à Tours, représentant le baron Guillaume, ambassadeur de Belgique; Lecornu, préfet d'Indre-et-Loire; Tribut, maire de Tours; L. Voet, conservateur du Musée Plantin-Moretus, représentant la ville d'Anvers, et une pléthore de députés, de savants et de personnalités de la région.

C'est en groupe que l'on se rendit ensuite à la place de l'église, où, au nom de la ville d'Anvers, M.L. Voet salua la commune natale de Plantin. Le conservateur du musée Plantin-Moretus esquissa ensuite, en une allocution chaleureusement applaudie, la vie et les activités de Christophe Plantin. Il put, entre autres, donner l'assurance aux habitants de la commune de Saint-Avertin, que si peut-être il subsiste encore quelque doute au sujet de la date et l'endroit précis de la naissance de l'architypographe, c'est pourtant leur commune qui peut faire valoir les droits les plus sérieux, et que la date de 1520, mentionnée sur la plaque commémorative, a bien des chances d'approcher le plus de la vérité historique.

M. Béguin, archiviste du département d'Indre-et-Loire, put approuver cette thèse. Dans la jolie petite église du village, il présenta une communication au sujet des registres baptismaux de

Saint-Avertin au XVI^{ème} siècle. Documents en main, il prouva à son auditoire que c'est la commune de Saint-Avertin qui a produit le plus grand nombre de Plantins au XVI^{ème} siècle, ceci à l'opposé des communes adjacentes, comme par exemple le village fort proche de Montlouis, qui fait également valoir des droits sur Plantin, mais où aucune famille de ce nom n'est connue pendant l'époque correspondante. Malheureusement les registres baptismaux de Saint-Avertin ne remontent pas plus loin que 1574, ce qui ne permet pas de donner la preuve irréfutable de la naissance de Plantin dans la petite commune tourangelle.

Au cours de l'après-midi, c'est dans la ville de Tours que les travaux reprirent. M. Jacques Guignard, conservateur à la Bibliothèque nationale de Paris, présenta une conférence très goûtée au sujet des imprimeurs et de l'art de l'imprimerie en Touraine, ceci en guise de discours inaugural pour l'ouverture de l'exposition consacrée au *Quatrième centenaire de l'impression du premier livre de Plantin; l'art du livre en Touraine de la Renaissance et de nos jours* (Musée des Beaux-Arts, 27 août au 30 septembre 1955).

Cette exposition avait été organisée avec beaucoup de soin et de talent par M.R. Fillet, qui avait également signé le petit catalogue de haute qualité, pourvu d'une introduction au sujet de l'histoire de l'imprimerie en Touraine, de la main de M.J. Guignard.

Ainsi que l'annonçait le titre, cette exposition présentait en somme un double aspect: une partie y était réservée à Plantin et à ses oeuvres, une autre à la typographie tourangelle. Le Musée Plantin-Moretus avait collaboré à la première section, en mettant à la disposition des organisateurs quelques illustrations plantiniennes, imprimées au moyen des bois et des cuivres originaux, appartenant aux collections du Musée.

La place d'honneur de cette section revenait tout naturellement à l'oeuvre de J.M. Bruto, *La institutione di una fanciulla nata nobilmente. L'institution d'une fille de noble maison*, le premier ouvrage sorti des presses plantiniennes.

Jusqu'alors, six exemplaires seulement de cet ouvrage étaient connus (deux au musée Plantin-Moretus, un à la bibliothèque communale d'Anvers, un à la Bibliothèque Royale de Bruxelles,

un à la Bibliothèque nationale de Paris, un au British Museum de Londres). Surpris, les spécialistes purent admirer un exemplaire inconnu jusque-là, appartenant à la 'Bibliotheca Corvina de Vincianis', de M.A. Corbeau, d'Amboise[1].

2. L'exposition 'le siècle d'or anversois. art et culture au temps de Plantin'

(Anvers, salle des fêtes de la ville, 13 août-20 octobre 1955)

Le but et la signification de cette exposition peuvent être le mieux caractérisés par l' 'Avant-propos' de M. John Wilms, échevin des Beaux-Arts de la ville d'Anvers, publié dans le catalogue de l'exposition:

> Il y aura cette année exactement quatre siècles depuis que Plantin commença sa fructueuse carrière d'imprimeur, en publiant un modeste traité au sujet de l'éducation des jeunes filles.
> Pendant plus de 34 ans, les presses plantiniennes produiraient à plein rendement des ouvrages qui représentent, du point de vue du fond comme pour la forme, le meilleur de ce que la culture occidentale pouvait offrir à l'époque.
> La mention 'ex officina plantiniana' était devenue dans le monde de l'humanisme, une garantie de supériorité, et tout naturellement, la renommée de l' 'officina' devait déteindre sur la ville où ses presses étaient installées.
> La ville d'Anvers devait donc à sa renommée et à celle de son grand citoyen, l'organisation d'une commémoration digne de celui qui a été l'un des plus grands imprimeurs de tous les temps.
> Au cours du mois de septembre, dans le cadre unique de la vieille maison plantinienne, aujourd'hui Musée Plantin-Moretus, des érudits venus de partout scruteront le vieux monde plantinien du livre et de l'humanisme.
>
> C'est devant un public plus large que, dans le cadre plus général de l'exposition que voici, le milieu anversois de Plantin sera évoqué.
> En appelant 'plus général', le cadre de cette exposition, nous pesons bien nos termes. En effet, si Plantin peut être considéré à juste titre comme un des citoyens les plus importants de la ville d'Anvers au XVIème siècle, il n'est pas pour autant le seul exposant de la gloire anversoise au siècle de la Renaissance et de l'humanisme.
> Nous pouvons même hardiment proposer la version opposée: c'est précisément parce que la ville d'Anvers s'était élevée jusqu'au rang de grande métropole occidentale, que Plantin a quitté les bords de la Seine, pour rechercher les bords de

(1) On nous a signalé depuis l'existence d'un huitième exemplaire, dans une collection privée d'Amstardam.

l'Escaut. Le port anversois formait, à cette époque, le centre économique du monde occidental. Les quais anversois étaient le point d'attraction vers lequel se dirigeaient les navires de toutes les nations. L'or et l'argent du Nouveau Monde, les épices d'Extrême-Orient y affluaient. Anvers domine l'économie mondiale du XVIème siècle, comme peu de villes ont réussi à le faire auparavant ou par la suite.
Mais elle ne s'en est pas tenue là. Elle a su attirer, avec les commerçants, de nombreux artistes et savants.
Ce serait faire preuve d'un chauvinisme déplacé, que de parler ici d'un art typiquement anversois. Qu'on permette à tout le moins à un Anversois de vieille souche d'être fier du fait qu'au XVIème siècle, la ville d'Anvers a été l'exposant principal de l'art flamand, et que c'est plus spécialement à Anvers, qu'en ce XVIème siècle les traditions d'un grand passé artistique national se sont jointes aux éléments nouveaux d'une Renaissance en pleine ascension, pour former un tout harmonique, qui, communiqué aux autres parties des Pays-Bas, et même beaucoup plus loin, est parfois même retourné à ses initiateurs.
Dans cette exposition 'Le siècle d'or anversois. Art et culture au temps de Plantin', les organisateurs ont tenté, tout en accentuant le rôle et la signification de Plantin, de mettre également en évidence ce point culminant du passé économique et artistique de la ville d'Anvers, et le travail accompli par les pionniers culturels anversois du siècle de la Renaissance.
L'immense majorité des objets exposés ici provient des musées d'Anvers et des collections privées anversoises: pour pouvoir étudier de plus près le siècle d'or anversois, et pour apprécier à leur juste valeur tous ses trésors, il faut encore toujours venir les rechercher dans notre ville!
Je n'en ai pas moins été enchanté de constater combien de musées et combien de collectionneurs privés d'autres villes et d'autres pays ont contribué au succès de cette exposition.
Aussi bien m'est-il particulièrement agréable de les remercier de tout coeur, de même que les membres du comité exécutif. Parmi ces derniers, je cite en tout premier lieu M.L. Voet, qui s'est chargé de l'ingrate tâche de l'organisation matérielle. Il a été admirablement secondé par ses collègues, les conservateurs et archivistes, et leurs adjoints, des institutions communales, savoir le professeur F. Blockmans, messieurs F. Baudouin, F. Smekens et F. Van den Wijngaert; mesdemoiselles I. Vertessen et J. Douillez; messieurs H. Vervliet, J. Van Roey, J. De Coo, J. Van Beylen, sans oublier le conservateur du Musée provincial 'Sterckshof', monsieur P. Baudouin.
Je voudrais encore exprimer notre gratitude à Mlle B. Van Regemorter, la grande spécialiste belge en matière de reliure, à M.M. Schiltz, administrateur de l'Institut National Supérieur et de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers, et à M. Ch. Van Herck, le réputé archéologue anversois, pour leur collaboration active et très estimée à la réalisation du catalogue.

Au total, près de 600 objets d'art furent exposés. Plantin et sa production se virent réserver, naturellement, la majeure partie de la place disponible. Les typographes anversois, ses contemporains, ne furent pas oubliés, mais il durent se contenter d'un

espace beaucoup plus calculé: pour avoir travaillé à l'ombre d'un géant comme Plantin, ils doivent encore toujours payer un très lourd tribut!

L'aperçu général qui fut donné de l'art anversois du XVI^{ème} siècle peut être appelé très satisfaisant. Les organisateurs n'ont malheureusement pu mettre la main sur tout ce qu'ils espéraient et pensaient pouvoir rassembler en matière d'art pictural et d'orfèvrerie. Ainsi, quelques regrettables lacunes doivent être mentionnées, parmi lesquelles se place en premier lieu l'absence d'oeuvres de Quentin Matsys.

La sculpture, le dessin, l'estampe, les reliures, les médailles et monnaies furent d'autant mieux représentés. Dans les salles réservées à la verrerie, la peinture sur verre, la céramique, les meubles et les coffrets des pièces rares et importantes purent être montrées.

L'aspect général de la ville d'Anvers au XVI^{ème} siècle, esquissé au moyen d'un nombre imposant de tableaux, de dessins et de gravures, fut certainement une révélation pour de nombreux visiteurs.

Les archives communales ont procuré à peu près tous les documents pouvant fournir un aperçu de la vie économique de la ville d'Anvers au XVI^{ème} siècle.

Cette prospérité de la vie économique relevait en dernière instance de l'importance d'Anvers en tant que ville maritime, et provenait donc de la navigation: une importante documentation se rapportant à cet aspect, ainsi qu'à la cartographie et à la géographie du XVI^{ème} siècle se trouva rassemblée dans une des salles.

Enfin, il importe de mentionner les nombreux objets d'art et documents illustrant la vie culturelle anversoise en son siècle d'or.

Nous renvoyons ceux qui désireraient trouver de plus amples données, au volumineux catalogue, publié en langue néerlandaise, qui fournit un commentaire détaillé à propos de toutes les pièces exposées, et qui est pourvu d'introductions circonstanciées.[1]

(1) Publié par les éditions ‘Ontwikkeling’, Anvers, 248 pp., 16 illustrations. Un catalogue plus concis, également dressé en langue néerlandaise, a été publié par les soins de la même maison.

Nous pensons même pouvoir prétendre, que ce catalogue est devenu un indiscutable vade-mecum pour l'histoire d'Anvers au XVI^{ème} siècle, comme pour la vie artistique et culturelle anversoise à cette époque, les nombreuses introductions fournissant autant de contributions originales, qui pourront être utilement consultées par les spécialistes et les curieux, longtemps après la fermeture des portes de l'exposition.[1]

3. Congrès international des sciences du livre et de l'humanisme *(Anvers, Musée Plantin-Moretus, 4-10 septembre)*

Au début de septembre, la commémoration de Plantin culmina au cours des journées Plantin, organisées à Anvers en la maison plantinienne, marché du vendredi.

La participation peut être considérée comme très satisfaisante. Pas moins de 250 spécialistes et érudits avaient fait parvenir leur inscription. De cent à cent cinquante auditeurs assistaient régulièrement aux séances.

En premier lieu, la présence doit être mentionnée des descendants de la famille Plantin: le comte Charles Moretus-Plantin, bourgmestre de Stabroek et membre du comité consultatif du Musée Plantin-Moretus; M. Roger Moretus-Plantin de Bouchout, auteur des *Demeures familiales* de la famille Moretus[2], et le R.P. Henri Moretus-Plantin, S.J.

(1) Voici le tableau de ces introductions: I. Prof. F. BLOCKMANS: *Anvers au XVIème s.;* II. J. VAN ROEY: *Visage de la ville d'Anvers;* III. Prof. F. BLOCKMANS: *La vie économique;* IV. J. VAN BEYLEN: *La navigation et la cartographie;* V. La vie artistique: 1) M. SCHILTZ: *La guilde de Saint-Luc;* 2) F. BAUDOUIN: *L'art pictural;* 3) CH. VAN HERCK: *La sculpture;* 4) F. VAN DEN WIJNGAERT: *Le dessin;* 5) Id., *L'estampe;* 6) L. VOET: *L'imprimerie;* 7) Mlle VAN REGEMORTER: *La reliure;* 8) P. BAUDOUIN: *L'orfèvreri;* 9) Mlle I. VERTESSEN: *Les médailles;* 10) Id., *La numismatique;* 11) F. SMEKENS: *La verrerie;* 12) Id., *La peinture sur verre;* 13) Id., *La céramique;* 14) Id., *Le meuble;* 15) CH. VAN HERCK: *Les coffrets anversois.* VI. H. VERVLIET: *La vie culturelle;* VII. L. VOET: *Christophe Plantin.*

(2) ROGER MORETUS PLANTIN DE BOUCHOUT, *Demeures familiales. Notices historiques sur la maison Plantin à Anvers et quelques propriétés urbaines et rurales ayant appartenu à la famille Moretus principalement dans l'ancien pays de Ryen.* Anvers, 1950.

Le R.P. Moretus-Plantin a d'ailleurs salué, lors de la séance de clôture, tous les participants au congrès. Au nom de la famille, il les a remerciés de l'intérêt accordé à la vie et à l'oeuvre de l'illustre ancêtre de sa famille.

L'on remarqua également la présence de Mlle Marthe van Bomberghen, une des dernières descendantes de la famille très connue, qui joua un rôle si important dans l'histoire des Pays-Bas au XVI^{ème} siècle, et dont deux membres appartinrent au groupe des associés et commanditaires de Plantin, au cours des années 1563-67.

Il va sans dire que ce serait une tâche impossible que de vouloir citer les noms de tous les congressistes.

Contentons-nous de mentionner que, logiquement, la Belgique avait fourni l'immense majorité des participants, et que dans ce contingent, Anvers, et les environs immédiats de la ville avaient délégué le plus grand nombre d'assistants. Imprimeurs et éditeurs, professeurs, étudiants et diplômés de l'enseignement moyen et des écoles techniques supérieures, de même que les personnalités dirigeantes de bibliothèques et de musées, ont fourni le gros des congressistes belges.

La délégation néerlandaise se présenta avec un nombre imposant de participants de haute qualité. Citons ici les noms de MM. S. Hartz, le fameux dessinateur de timbres-poste, et ‘general art director’ de la maison Enschedé à Haarlem, et G.W. Ovink, de la fonderie de caractères ‘Amsterdam’, tous deux fort connus dans les milieux typographiques anversois, puisqu'ils appartiennent tous deux au corps professoral de l'‘Association Plantin’, l'Institut supérieur de typographie, qui siège au Musée Plantin-Moretus.

Les autres pays ont certainement compensé la carence du nombre par la qualité indiscutable de leurs représentants.

Ainsi la Grande-Bretagne était-elle représentée par quelques-uns de ses typographes les plus fameux: MM. Charles Batey, imprimeur de la Oxford University Press; Brooke Crutchley, imprimeur de la Cambridge University Press; Will Carter, l'imprimeur réputé de Cambridge; par M. Roger Powell, le fameux relieur. Bien entendu, M. Colin Clair, le savant anglais qui prépare une biographie de Plantin et la bibliographie des éditions plantiniennes, était également présent.

D'Allemagne étaient venus MM. Arnim Renker, de Zerkall über Düren, le grand historien du papier, et Heinz Peters du musée de Düsseldorf.

Si la délégation française était restreinte, il convient néanmoins de citer le nom de M. Ranc, directeur de l'École Estienne de Paris, la grande école technique française de typographie.

C'est le dimanche, 4 septembre, que le congrès s'est ouvert par une séance académique, tenue à l'hôtel de ville d'Anvers.

Au nom de la ville, M. John Wilms, échevin des Beaux-Arts, accueillit les participants. Le vin d'honneur permit déjà aux membres d'établir les premiers contacts.

La séance académique proprement dite eut lieu dans l'ambiance propice de la spacieuse salle Astrid. M.L. Voet, qui présida, prononça l'allocution de bienvenue, et ouvrit les travaux.

M. Van den Borre, directeur général du ministère de l'Instruction publique, délégué du ministre de l'Instruction publique, présenta les différents orateurs.

Le professeur V.L. Saulnier, de la Sorbonne, fit la première conférence, au sujet de *L'humanisme français et Christophe Plantin.*

Madame Marie Delcourt-Curvers, professeur à l'Université de Liège, lui succéda. Elle parla de *L'humanisme aux Pays-Bas au temps de Plantin.* Les deux savants obtinrent un succès fort mérité pour leurs conférences magnifiquement documentées et très agréablement présentées.

Au cours de l'après-midi eut lieu une visite guidée à l'exposition ‘Le siècle d'or anversois’, sous la direction de M.L. Voet, et de M.H. Vervliet, conservateur-adjoint du Musée Plantin-Moretus.

C'est dans le décor unique de la maison plantinienne, plus spécialement dans le grand salon du rez-de-chaussée, - rehaussé par les nombreux portraits de Plantin, des membres de sa famille et des savants, ses amis, peints par Rubens - qu'eurent lieu les conférences suivantes. Un public nombreux et attentif ne ménagea pas aux orateurs des applaudissements amplement mérités.

Les questions posées après chaque conférence soulignèrent autant l'intérêt montré par les participants que leurs connaissances scienti-

fiques. Rien d'étonnant dès lors, que les échanges de vue aient constamment atteint un niveau fort élevé.

Les matinées, qui prirent en principe de neuf heures à midi, étaient réservées aux communications:

Lundi, 5 septembre

Sous la direction de l'abbé C. De Clercq, président de l' 'Association d'histoire d'Anvers', les orateurs suivants prirent la parole:

M.M. VAN DURME, professeur à Anvers, auteur de nombreuses études importantes sur la personnalité du cardinal Granvelle: *Plantin*, *Granvelle et quelques documents inédits ou non encore publiés dans la correspondance de Plantin.*

M.R. DE ROOVER, membre étranger de l'Académie royale flamande des Sciences, Lettres et Beaux-Arts, classe des Lettres, professeur au Boston College, Massachusetts, USA: *The business organisation of the Plantin press in the setting of sixteenth century Antwerp.*

M.H. DE LA FONTAINE VERWEY, bibliothécaire en chef de la bibliothèque universitaire d'Amsterdam, professeur à l'université d'Amsterdam: *Le livre au temps de Plantin.*

Mardi, 6 septembre

La présidence fut exercée par M.J. VAN KRIMPEN, dessinateur de caractères typographiques, et conseiller esthétique de la firme Enschedé à Haarlem.

M. ARNOLD BANK, calligraphe, Senior Fullbright Fellow, de New York, parla de *Calligraphy and its influence in the time of Plantin.*

M. HARRY CARTER, bibliothécaire de la Oxford University Press, traita de *Plantin's types and their makers.* A l'occasion de cette conférence, une édition fac-simile de caractères d'imprimerie fut remise aux participants, d'après un 'Specimen characterum' de Christophe Plantin, compilé vers 1580, découvert et étudié par M. Carter au Musée Plantin-Moretus. Cette édition était ornée de la dédicace suivante: 'Printed in Great Britain at the University Press Oxford, by Charles Batey, Printer to the University, for presentation by him to the International Congress on Printing

and Humanism at Antwerp, September 1955, in honour of the fourth centenary of Plantin's Press'.

Le président remercia chaleureusement MM. Charles Batey et Harry Carter pour cette attention délicate et hautement intéressante.

M. RAY NASH, professeur au Dartmouth College, Hanover (New Hampshire, USA), clôtura cette séance par une communication au sujet de *Plantin's illustrated books.*

Mercredi, 7 septembre

Sous la direction de M.M. VAN DURME, les orateurs suivants prirent la parole:

Madame SUZANNE CLERCX-LEJEUNE, professeur à l'université de Liège, au sujet des *Editions musicales anversoises.*

L'abbé C. DE CLERCQ, président de l'Association d'histoire d'Anvers: *Les éditions bibliques, liturgiques et canoniques de Plantin.*

M. JACQUES GUIGNARD, conservateur à la Bibliothèque nationale de Paris: *Les éditions françaises de Plantin.*

Vendredi, 9 septembre

M.G.W. OVINK, conseiller esthétique de la fonderie de caractères 'Amsterdam', exerça la présidence. Les orateurs suivants prirent la parole:

M.A. RUPPEL, conservateur du Musée Gutenberg à Mayence: *Die Bücherwelt des 16. Jahrhunderts und die Frankfurter Büchermessen.*

M.L. VOET, conservateur du Musée Plantin-Moretus: *The Personality of Plantin.*

Ensuite, M. Harry Carter fit une démonstration de la fonte de caractères, dans la fonderie du musée, avec le matériel plantinien authentique: ce fut une véritable révélation pour la plupart des participants au congrès, qui n'avaient eu jusque-là, que des conceptions théoriques sur le problème, pour autant même qu'ils fussent à la hauteur des techniques compliquées et ardues de l'ancien métier des fondeurs de caractères.

Samedi, 18 septembre

La présidence fut exercée par M.H. BOUCHERY, professeur à

l'Université de Gand, ex-conservateur du Musée Plantin-Moretus.

Le professeur L. INDESTEGE, de l'Université de Padoue, traita du sujet: *De boekband in de Zuidelijke Nederlanden tijdens de 16de eeuw* (La reliure dans les Pays-Bas méridionaux au cours du XVI^{ème} siècle).

M. JAN VAN KRIMPEN, dessinateur de caractères et conseiller esthétique de la firme Enschedé à Haarlem, présenta la dernière conférence du congrès, sous le titre: *Plantin and our Time.*

M.L. VOET prononça le discours de clôture. Il remercia d'abord les orateurs pour leurs communications tellement intéressantes. L'étude de Plantin et de son époque a marqué de très importants progrès au cours de ce congrès. Il félicita ensuite les participants aux séances, de leur attention et de leur enthousiasme. Il rendit tout particulièrement hommage au R.P. Henri Moretus-Plantin, descendant de Plantin, qui avait tenu, malgré son âge, à suivre toutes les séances.

Il fit par ailleurs applaudir chaleureusement le personnel du Musée Plantin-Moretus, pour la part très large qu'il a prise dans le succès du congrès. Il loua les talents d'organisateur, et le zèle infatigable de M.H. Vervliet, conservateur-adjoint du Musée Plantin-Moretus, qui fut admirablement secondé par les assistants, Mme L. Peeters-De Maeyer, Mlle S. Clerckx, et MM. R. De Belser, F. Donckers, K. Melis et L. Pauwels.

Enfin, il exprima le voeu que ces journées plantiniennes permettraient de réaliser des contacts durables et fertiles, et qu'ils fourniraient le point de départ de nouvelles études et de nombreuses contributions scientifiques.

M. Voet exposa entre autres le voeu de voir venir en aide à une entreprise à laquelle le Musée Plantin-Moretus avait déjà donné un début de réalisation, mais qui ne saurait être menée à bon terme que collectivement, l'élaboration d'une ‘Bibliographie de l'histoire de l'imprimerie.’ Cette invitation à la collaboration obtint immédiatement l'approbation entière des spécialistes présents.

Dans le même ordre d'idées, M. Arnim Renker demanda de ne pas oublier l'histoire du papier, tandis que le professeur L. Indestege proposa une étude analogue au sujet de l'histoire de la reliure. M. Tolkowsky rappela l'importance de la poste, et des

relations postales, et émit l'opinion que ce problème-là méritait également un intérêt plus large.

L'abbé C. De Clercq put annoncer que le congrès avait déjà à tout le moins obtenu le résultat direct qu'en collaboration avec M. Colin Clair, et avec le soutien actif du Musée Plantin-Moretus, il entreprendrait une réédition des 'Annales plantiniennes'.

Enfin, M. Harry Carter assura l'assistance de son intention de continuer activement l'étude des caractères plantiniens, et il exprima le voeu d'arriver, en collaboration avec le Musée Plantin-Moretus, à une nouvelle édition complètement remaniée, de l'*Index Characterum Architypographiae Plantinianae*, de M. Rooses.

A côté des séances scientifiques, toute une série d'excursions avaient été prévues, pour fournir aux congressistes une image de la Belgique, telle que Plantin a pu la connaître. Le jeudi et les après-midi des autres journées y avaient été consacrées.

Lundi, 5 septembre

Ce lundi après-midi eut lieu une excursion en bateau 'Flandria' sur l'Escaut, permettant de jeter un coup d'oeil depuis le fleuve sur la ville et sur les installations portuaires. Si le beau temps n'était pas de la partie, ce ne fut certes pas au détriment de l'ambiance chaleureuse à bord.

Mardi, 6 septembre

Deux autocars conduisirent les participants à travers la Campine anversoise. Sous un soleil resplendissant, l'excursion passa par Brasschaat, Brecht, Westmalle, Oostmalle, Lille, Poederlee, Lichtaart, Kasterlee, Herentals, Bouwel et Nijlen vers Lierre.

La visite à Lierre se fit sous la direction de Mlle Goetschalckx, conservateur du musée Wuyts-Van Campen et Baron Caroly. Au béguinage, une interview fut accordée par la seule béguine survivante.

Après une brève promenade autour de la tour Zimmer et de la Grand-place, les autocars prirent la direction de Malines, où les congressistes furent accueillis par M.R. De Roo, archiviste de la ville, qui offrit le vin d'honneur au nom de la ville.

A l' 'Hôtel de Busleyden', la belle maison en style Renaissance du fameux linguiste malinois, une exposition des oeuvres d'humanistes malinois avait été spécialement organisée à l'intention des visiteurs.

L'abbé M.A. Nauwelaerts présenta de façon érudite autant qu'agréable, les commentaires indispensables.

Auparavant, les participants avaient eu l'occasion d'écouter un concert de carillon, exécuté spécialement en leur honneur par M. Staf Nees, carillonneur de la ville.

Après la visite de l'église de Saint-Rombaud, une partie des congressistes se rendit immédiatement à Anvers. Mais la majorité préféra profiter d'une aubaine touristique, en assistant, sous la direction de MM. De Roo et Torfs, ce dernier des services techniques de Malines, à l'illumination de la ville, remise en service spécialement pour cette occasion.

Si jamais la mésentente a pu règner entre Anvers et Malines, cette rivalité a fait place aujourd'hui à la collaboration la plus franche: les participants aux journées plantiniennes, hôtes de la ville d'Anvers, ont été vraiment reçus comme des rois par les autorités malinoises! Que le dynamique archiviste de la ville, M. De Roo, trouve ici nos remerciements réitérés.

Mercredi, 7 *septembre*

L'après-midi de ce mercredi fut consacré à la visite du patrimoine artistique de la ville d'Anvers, ou à tout le moins une partie importante de celui-ci.

Un premier groupe rendit visite à la maison de Rubens, où il fut pris en charge par l'assistante, Mme Ballinx. Ensuite, ce fut le Musée Mayer van den Bergh, où M.J. De Coo, le secrétaire, présenta les collections d'art qui lui ont été confiées, et qu'il connaît à fond.

Un autre groupe rendit visite aux vieilles églises anversoises, sous la direction compétente de l'abbé C. De Clercq, président de l'Association d'Histoire d'Anvers. Tour à tour la cathédrale, l'église Saint-Charles-Borromée et l'église Saint-Jacques reçurent les visiteurs.

En fin de compte, les deux groupes se retrouvèrent à la Biennale de la sculpture moderne, au parc Middelheim.

Jeudi, 8 *septembre*

La journée du jeudi avait été réservée à une excursion conduisant à Gand et à Bruges. A Gand, les participants furent reçus par MM. H. Nowé, archiviste-conservateur de la ville, et A.L.J. van de Walle, conservateur du Musée des Arts décoratifs, deux des connaisseurs les plus érudits du vieux Gand, et qui se révélèrent être d'excellents guides et des hôtes généreux.

Sous leur direction, on rendit visite à l'église Saint-Bavon, où l''Agneau mystique' bénéficia bien entendu de l'intérêt général. Ensuite, la promenade mena les visiteurs par les rues tortueuses vers le Château des Comtes. Un dernier regard sur le Quai aux herbes, un coup d'oeil trop superficiel à l'intérieur de l'église Saint-Michel, des adieux cordiaux aux deux guides, et déjà les autocars prirent la direction de Bruges.

Dans la Venise du nord, les participants purent d'abord passer à table, avant d'entreprendre le pélerinage spirituel, cette fois-ci sous la direction de deux guides, que M.A. Jansens de Bisthoven, directeur des Beaux-Arts de la ville de Bruges, avait bénévolément mis à notre disposition.

La flânerie à travers le vieux Bruges mena les congressistes par la Chapelle du Saint-Sang, par le Musée Groeninge, avec ses magnifiques collections de primitifs flamands, par l'hôpital Saint-Jean et sa collection inestimable de Memlinc, par l'église de Notre-Dame...

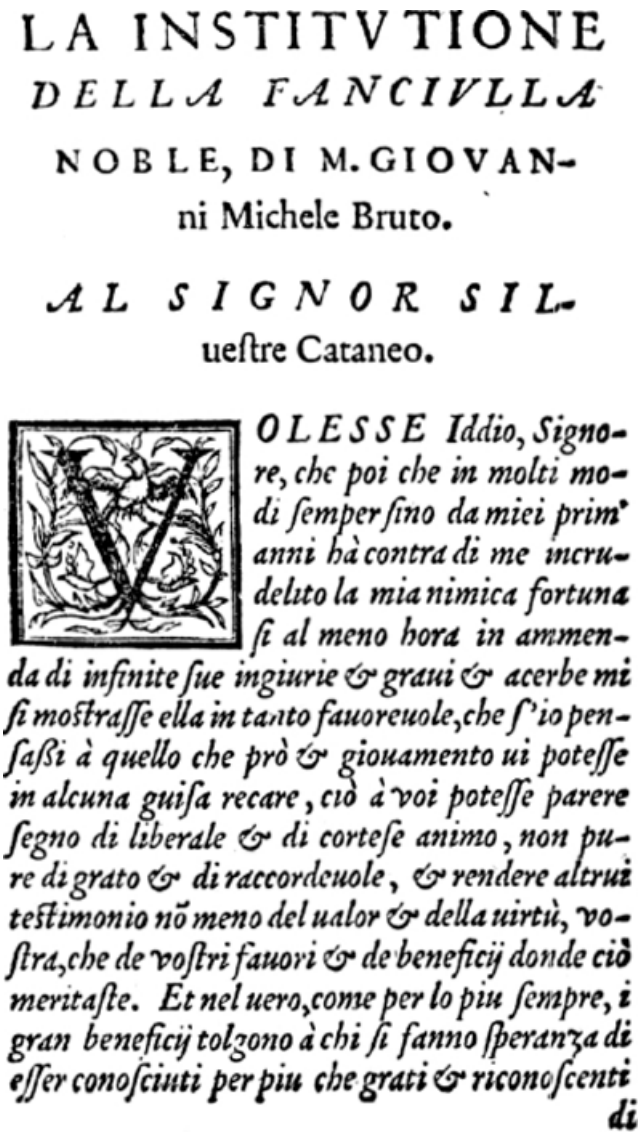
L'on eut tellement de peine à se séparer de tant de beautés, que bon nombre de visiteurs décidèrent d'attendre la tombée de la nuit, afin de pouvoir admirer l'illumination féerique, organisée 'ad usum viatorum'.

Vendredi, *9 septembre*

Il était impensable de ne pas rendre visite à la capitale, de même qu'à la métropole culturelle des anciens Pays-Bas, la ville universitaire de Louvain: aussi bien était-ce là le but de la dernière excursion.

A Louvain, les visiteurs furent reçus pas le doyen de l'église de Saint-Pierre, l'abbé J. Creten, tandis que l'abbé Francotte, professeur à l'université, servit de guide.

A Bruxelles, l'on se rendit tout droit vers la Bibliothèque Royale, où les congressistes furent accueillis par MM. L. Lebeer, conservateur en chef a.i., F. Schauwers, conservateur de la section



LA INSTITVTIONE
DELLA FANCIVLLA
NOBLE, DI M. GIOVANni Michele Bruto.

AL SIGNOR SILueſtre Cataneo.

VOLESSE Iddio, Signore, che poi che in molti modi ſemper ſino da miei prim' anni hà contra di me incrudelito la mia nimica fortuna ſi al meno hora in ammenda di infinite ſue ingiurie & graui & acerbe mi ſi moſtraſſe ella in tanto fauoreuole, che ſ'io penſaßi à quello che prò & giouamento ui poteſſe in alcuna guiſa recare, ciò à voi poteſſe parere ſegno di liberale & di corteſe animo, non pure di grato & di raccordeuole, & rendere altrui teſtimonio nõ meno del ualor & della uirtù, voſtra, che de voſtri fauori & de beneficij donde ciò meritaſte. Et nel uero, come per lo piu ſempre, i gran beneficij tolgono à chi ſi fanno ſperanza di eſſer conoſciuti per piu che grati & riconoſcenti di

des imprimés rares, et Masai, conservateur adjoint du cabinet des manuscrits. Les participants aux journées plantiniennes eurent l'honneur de pouvoir visiter en ‘avant-première’ une exposition extrêmement importante de documents musicaux, organisée dans le cadre du ‘Congrès international des bibliothèques et des centres de documentation’.

Les journées plantiniennes furent enfin dignement clôturées le samedi 10 septembre, par un concert de musique de la Renaissance, exécuté par l'ensemble Safford Cape, au grand salon de la maison Plantin. Ce fut un véritable régal pour les amateurs de musique.

Monsieur L. Craeybeckx, bourgmestre de la ville d'Anvers, remercia M. Safford Cape et ses exécutants de leur magnifique interprétation, et il adressa une dernière parole d'hommage et d'appréciation aux participants des journées plantiniennes.

Ce fut la digne fin d'un congrès extrêmement réussi...

L'humanisme français et Christophe Plantin

par V.L. Saulnier,
professeur à la Sorbonne (Paris)

Ce que nous pouvons être de bon, nous le devons pour une grande part aux imprimeurs: nous, je veux dire tous ceux dont la profession, la curiosité ou le délassement est tout simplement d'apprendre à lire. C'est dire l'affectueuse gratitude qui double aisément le devoir de déférence, dès que l'on pense à une figure aussi magistrale en son art que celle de Christophe Plantin, pour célébrer un centenaire de son premier livre(1).

Dans la perspective de cet hommage, j'ai pour tâche de vous entretenir de 'l'humanisme en France au XVI^e^ siècle'. Nous ne ferons naturellement pas l'esquisse tout à fait générale de ce que furent cent ans de pensée française: nous orienterons l'étude vers l'expérience personnelle de Plantin. Toutefois, plutôt que le détail purement anecdotique des relations de Plantin avec certaines gens de France(2), nous retiendrons ses rapports avec son 'milieu' français: tâchant en somme d'apercevoir dans leur harmonie ces deux réalités, celle d'un homme, et celle du siècle de l'humanisme dans le pays qui le vit naître.

Observons donc ce que furent les grands cadres de l'évolution, principalement dans ce que Plantin put en savoir. Étudions ensuite les exigences fondamentales de l'humanisme français, les épiant en reflet dans la sagesse de cet homme exceptionnel. Telle sera notre démarche.

(1) Dans le cours de cet article, nous avons modernisé l'*orthographe* des citations.
(2) Une telle étude, faite à partir notamment de toutes les ressources des archives plantiniennes, serait évidemment la bienvenue.

I

La carrière de Christophe Plantin compte deux époques. Il a vécu en France ses trente premières années, à Anvers les quarante dernières, qui furent ses années de gloire. N'examinons donc pas tout à fait du même oeil les deux étapes correspondantes dans l'histoire de l'humanisme français. Car dans sa première époque, Plantin en fut d'expérience le jeune témoin. Pendant la seconde, s'il reste aux écoutes avec vigilance de ce qui se passe à Paris, c'est à Anvers qu'il appartient.

Essayons de tracer, aux temps de la jeunesse de Plantin, une esquisse de géographie littéraire. A ce que j'appelle la 'France des ducs' (celle du XV^{e} siècle) vient de succéder une France royale. Laissons le terroir des villes d'oc: Bordeaux et son Collège de Guyenne, Montpellier capitale de la médecine, Toulouse renommée pour son intolérance(1). Laissons ce qu'on pourrait appeler la chaîne de Navarre: le domaine particulier de la grande reine Marguerite - Marguerite la très chrétienne, la platonisante, l''évangélique', la mystique - à savoir celui où son influence (qui s'exerce partout) s'exerce de façon privilégiée: c'est dire Alençon, le Berry, Pau et Nérac. Ces 'axes' de culture, Plantin demeurait loin d'eux. Mais il connut, plus ou moins, à peu près tout le reste des grands foyers de l'humanisme. Deux villes et deux provinces. Paris et Lyon, qui sont les capitales. Le pays de Loire et la Normandie(2).

Le pays de Loire: c'est là qu'il est né, de famille modeste - 'plebeius homo', - sans doute à Saint-Avertin près de Tours(3). Donc, au 'jardin de la France', qui est Touraine.

(1) Témoins Jean de Cahors, Dolet et Boyssoné: 'Tholosa barbara'.

(2) Sur toute la période française de Plantin, la grande source est une simple lettre de Pierre Porret à lui adressée, de Paris, 25 mars 1567. (Voir MAX ROOSES, *Christophe Plantin, imprimeur anversois*, p. 6 et document III; et *Correspondance de Chr. Plantin*, éd. Rooses-Denucé, 1883-1918, t. I, p. 74.) C'est peu, pour affirmer absolument.

(3) C'est une légende qui le faisait fils d'un gentilhomme bientôt ruiné, Charles de Tiercelin, seigneur de La Roche du Maine. D'après un document découvert par M. Van Durme, il se déclarait fils de 'Jean de Tours'. - Il naît en Touraine: 'Près de Tours en Touraine a prins mon corps naissance' (lui fait dire un de ses petits-enfants; cf. ROOSES, *Plantin*, p. 4). - On le fait naître soit en 1514, soit vers 1520. La première date est celle qu'indique l'inscription tumulaire composée par Juste-Lipse: 'vixit ann. LXXV' (Plantin meurt à Anvers en 1589); cf. ROOSES, *op. cit.*, document I. - Sur la date de naissance, cf. encore L. VOET, dans: *Anvers, ville de Plantin et de Rubens* (Exposition de la Bibl. Nationale, Paris, 1954), p. 151.

Dans ce pays privilégié de la Loire et de la Vienne, ce grand triangle qui va d'Orléans à Angers et Poitiers, ponctué par ces trois universités célèbres, qui en font un pays des lettres et du droit; peuplé de ses châteaux, Blois et Chambord, où la Cour s'agite et se repose; et qui donnait également naissance, parmi tant d'étoiles plus ou moins brillantes, à quelques-uns des plus grands maîtres: Rabelais, Du Bellay, Ronsard. Au souvenir de sa Touraine natale, Plantin demeurera fidèle. On l'a souvent dit, les premières marques qu'il se choisira (avant le fameux Compas d'or), le vigneron soignant sa vigne et la vigne portant ses grappes, semblent évoquer symboliquement *(uitis uera Christus)* ce pays de Loire qui marie la vigne à l'ormeau. Il y était d'ailleurs revenu, étudier à Orléans[1]. L'université de la ville, aux portes de Paris, était surtout renommée pour les études de droit civil.

Lyon, Plantin ne fait qu'y passer: lorsque, fuyant la peste qui lui ravit sa mère, il se voit conduit par son père vers le grand Confluent, pour être tous deux recueillis par Claude Porret, futur chanoine obédiencier de Saint-Just[2]. Le père domestique, le fils était élevé avec les neveux du chanoine. Avec l'un d'eux, Pierre Porret, il noue une amitié définitive. Lyon, ville de marchés, d'antiquités et d'imprimeries, riche de tous les échanges entre la France, l'Italie, le Nord aussi et les pays allemands. La ville de Sébastien Gryphe et de Jean de Tournes. Plantin eut des chances de flâner un peu, du quartier Saint-Jean et de l'Antiquaille à la rue Mercière. Sans doute était-il alors bien jeune pour y découvrir d'un coup d'oeil le visage même de la Renaissance[3].

(1) Sur les milieux humanistes d'Orléans et de Touraine, voir notamment de récents articles de Boussard (*Hum. et Ren.*, V, 209), Baillou (*ibid.*, VI, 280), Guignard (VII, 133), Saulnier (*Bibl. d'Hum. et Ren.*, V, 231; VII, 142); Aubert, Boussard et Meylan (*ibid.*, XV); etc. - Voir aussi le catalogue *(L'art du livre en Touraine)* de l'exposition plantinienne de Tours, 1955.

(2) D'après Pierre Porret. Mais sur Plantin à Lyon, cf. V.L. SAULNIER, *Sur le séjour à Lyon de Chr. Plantin*, dans *B.H.R.*, XVIII (1956), p. 96 et ss.

(3) Plantin était alors 'bien jeune'. (Lettre de Pierre Porret.) Il reste à Lyon deux ou trois ans.

La Normandie. Quand il se verra obligé d'interrompre ses études pour gagner sa vie, Plantin s'installera d'abord à Caen. Apprenti chez Robert II Macé, il apprit son métier, au cours d'un séjour assez long (environ 1540-1545). Et c'est une jeune Normande qu'il épousait en 1545 ou 1546: Jeanne Rivière, servante chez Macé(1). Fils de l'imprimeur Robert I^{er} Macé, le patron de Plantin devait laisser un grand nom, autant par ses moeurs et sa foi que par sa science et sa compétence d'artisan(2). Chez lui, c'est sa formation technique que reçut Plantin. Et puis, Caen est un bon foyer de vie commerciale et intellectuelle, avec son Université, où les idées fermentent, et le goût de la culture. Le milieu de Guillaume de La Mare et de Jean Rouxel(3). Caen, un peu comme Rouen à la même époque, bonne ville de marchands et d'échanges. Avec ses Palinods chantant, dans une tranquille sûreté, les louanges répétées de la Vierge, entre la propagande protestante et le développement du mysticisme d'un Pierre du Val.

Paris surtout: ce Paris que le moyen âge nommait déjà ‘Paris sans pair’. La ville au grand trafic, riche d'imprimeries, de collèges et de maîtres: celle de Robert Estienne et de quelques autres. Là, Christophe Plantin a déjà étudié avant les années caennaises.

(1) Il arrive à Caen entre 1535 et 1540 (Rooses). J'inclinerais à croire que ce fut seulement vers 1540. Car Pierre Porret dit qu'il se marie ‘quelques ans après’ cette arrivée: et le mariage est de 1545.

(2) Sur Robert II Macé, cf. ROOSES, document IV. Il mourut à soixante ans et trois mois, ‘id. sext. 1563’: donc, né en mai 1503, il meurt le 13 août 1563. Il fut célébré par Jean Rouxel (cf. ROOSES, *Plantin*, p. 392). Voir aussi les *Origines de la ville de Caen* du savant Huet (éd. de 1706, p. 369), avec un hommage à Plantin, ‘que personne n'a surpassé dans l'industrie et l'élégance de ce noble art’. Sur Macé, cf. aussi N.N. OURSEL, *Nouv. biographie normande*, *II*, 205.
On félicite ordinairement Macé d'avoir appris à Plantin son métier d'imprimeur. La chose n'est pas impossible. Notons toutefois que, jusqu'en 1550 au moins, Macé n'est guère connu que comme libraire et relieur. Il est relieur de l'Université de Caen depuis 1522. (Voir FRERE, *Manuel du bibliographe normand*, II, 265; et L. DELISLE, *Catalogue des livres imprimés ou publiés à Caen avant le milieu du XVIe siècle*, 1903-1904; t. I, n^{o} 151 et 399; t. II, p. LXVI et 163.) En reliure, au moins, Plantin profita de ses leçons. Et il vécut dans le milieu du livre: Macé était d'une famille de libraires.

(3) Sur ce milieu normand, cf. indications et notes bibliographiques dans V.L. SAULNIER, *L'Évangélisme de Pierre du Val* (in *Mélanges Renaudet*, 1952, p. 216) et *Castellion*, *Jean Rouxel et les oracles sibyllins*, dans le recueil *Autour de Michel Servet...*, Haarlem, 1953, p. 228.

Il y avait même vu le terme de ses enfances et de ses premières études. C'est là que son père l'abandonnait, étudiant. Il avait dès lors appris à pratiquer la rue Saint-Jacques. Là encore il revient après son séjour à Caen, et s'y fixe en 1546. Rue Saint-Jean de Latran, devant le collège de Cambrai, à l'enseigne de son patron saint Christophe, Plantin tient boutique, relieur et fabricant de coffrets de cuir, tandis que sa femme tient un commerce de lingerie. Là naîtra sa première fille, Marguerite, en 1547[1].

Au total, quand il part s'installer à Anvers, 'la preclara et famosa città, la bella, nobilissima et amplissima città'[2], Plantin, qui passe la trentaine, n'aura pas seulement traversé, pour son apprentissage d'humaniste, les deux principaux centres français de l'édition et de la culture. Ses résidences provinciales elles-mêmes, il les a trouvées en des villes qui furent quelques-uns des meilleurs observatoires sur tout le mouvement des idées.

II

Après la géographie, l'histoire. Pour situer Plantin par rapport à nos humanistes, regardons d'abord le simple profil de sa carrière. il naît vers 1514-1520, part pour Anvers[3] en 1548 ou 1549, meurt en 1589. Il a donc vécu en France le règne de François I^{er}, en Belgique ce qui est pour nous le règne d'Henri II et toute la période des guerres civiles: il meurt exactement entre l'assassinat d'Henri III et l'abjuration d'Henri IV, présage de la pacification. Des grands auteurs français, quatre hommes, poètes et humanistes, sont à peu près exactement de son âge: Ronsard et Du Bellay,

(1) Il est bien possible que Plantin ait dès lors frayé avec le milieu des humanistes. Mais nous manquons de renseignements précis.

(2) L. GUICCIARDINI, *Descrittione di tutti i Paesi Bassi.*

(3) On dit d'ordinaire aujourd'hui: 1549. Un document important découvert par M. Van Durme montre Plantin déclarant vivre à Anvers depuis quatre ans, en juillet 1552. (Contre quoi, l'argument des deux styles ne peut jouer; mais l'estimation peut être approximative; et puis, Plantin veut-il dire quatre ans pleins de séjour, ce qui nous reporterait à 1548, ou bien compte-t-il sa quatrième *année civile* vécue à Anvers, ce qui nous reporterait à 1549?). - Je rappelle que Porret datait l'événement de 1548 ou 1549 (*Corresp. de Plantin*, I, 75).

Pontus de Tyard et Théodore de Bèze[1]. A considérer à la fois leurs dates de naissance, de révélation littéraire, et de mort, le profil de la carrière de Plantin est surtout analogue à celui de Ronsard et de Jacques Peletier du Mans[2]. Comme eux, Plantin a vécu sous François I^er^ ses trente années de formation, et les trente ou quarante dernières années dans l'ère qui est (chez lui comme chez nous) celle des grands troubles religieux et politiques.

Le règne de François I^er^, il l'a vécu presque en entier. Sans doute il n'a pu connaître ce que j'appellerais le sourire de Marignan: l'aube heureuse et triomphante d'un jeune prince ouvert à toute connaissance, ce moment de 1520 qui est celui de l'école de Meaux, où la culture antique, la beauté, le renouvellement de l'inspiration religieuse, espèrent se concilier dans une ferveur sereine. Mais il a connu deux des grandes heures de l'humanisme français: le moment de 1535 et celui de 1550. Ils correspondent, l'un au temps où Plantin commence sans doute vraiment à lire, et l'autre à celui où il quitte la France.

Peu de dates aussi importantes que le tournant de 1535[3]. Le grand fait est l'effondrement de l'Évangélisme militant. On avait espéré jusqu'alors renouveler de l'intérieur les formes de la croyance et de la dévotion: des irritations, des maladresses, l'entêtement des uns, la vivacité des autres, vont consommer une rupture entre les tenants de la tradition et les novateurs. L'affaire des Placards mène le roi à s'acheminer vers la répression, surtout après l'entrevue d'Aigues-Mortes. Au même moment, Calvin s'enfuit, et donne l'*Institution de la religion chrétienne.* Érasme et Lefèvre d'Étaples, les grands Évangéliques, meurent presque ensemble, et presque aussitôt Symphorien Champier et Guillaume Budé: tous à la veille des grands combats.

Dans le progrès de la culture profane, c'est une heure d'apogée. Le Collège de France (l'enseignement des Lecteurs royaux) vient

(1) Nés entre 1519 et 1524.
(2) Ronsard, 1524 (?)-1585; Peletier, 1517-1582. Également, Noël du Fail; et (à peu près) Amyot. Ce sont exactement les contemporains de Catherine de Médicis (1519-1589).
(3) L'année 1535 et les années très proches (rien ne se passe instantanément). Disons: environ les années 1532-1538.

tout juste d'être institué. Lyon connaît alors, avec le ‘sodalitium’, l'équipe la plus active d'humanistes et de lettrés. A la vitrine du libraire, on peut voir presque coup sur coup paraître ces grandes sommes d'humanisme, le *Thesaurus linguae latinae* de Robert Estienne et les *Commentaires* d'Etienne Dolet. En typographie, Geofroy Tory meurt, mais son *Champfleury* est l'un des grands livres du moment. Et les *Emblèmes* d'Alciat sont déjà dans toutes les mains.

Heure d'apogée aussi, dans le domaine des lettres latines. C'est dans le latin que la poésie cherche sa dignité: et les poètes cultivés forment un choeur exclusivement latin, sur lequel règne Salmon Macrin, qu'anime Etienne Dolet, qu'illustre un Maurice Scève. Pourtant, des voix s'élèvent pour revendiquer en faveur de la langue vulgaire: et nous sommes à la veille des premières grandes dates, celles qui voient l'ordonnance de Villers-Cotterets, et la publication par Calvin de l'*Institution* en français; également, l'*Art Poétique d'Horace* donné en 1541 par Peletier.

En matière enfin de lettres françaises, c'est l'heure où disparaissent Gringore et Collerye; et la fin de l'âge des Rhétoriqueurs. Quant à ceux qui dominent et se font place, ce sont, ensemble, Clément Marot et François Rabelais(1).

L'autre date, celle de 1550, ne dit pas moins de choses. C'est, avec la mort de François I^{er} et de Marguerite de Navarre, celles de Marot, de Dolet, de Rabelais. Autrement dit, la fin non certes de la mode, mais de l'âge marotique. Et puis, Marot meurt en exil; Dolet, supplicié; Marguerite, de plus en plus retirée du monde dans une méditation consolante: signes d'une époque de contrainte.

Temps de grandeur et de joie, sans doute. Parmi les derniers livres marquants que Plantin put voir en France est la série des belles publications de Jean Martin, dont ce *Poliphile* de 1546, qui s'offre comme la synthèse de la Renaissance triomphante. A peu près au moment où Plantin part pour Anvers, l'Entrée de

(1) Au même temps, naissent un Montaigne, un Robert Garnier: les premiers grands hommes de lettres qui se révèlent avec les guerres civiles. Ceux qui n'auront pas connu le règne du ‘Père des Lettres’.

Henri II à Paris, avec ses arcs triomphaux et ses nymphes, avec la main de Jean Goujon et de Philibert Delorme, prenait l'air d'une consécration. La science, l'antiquité, la beauté sensuelle, l'italianisme, semblaient concourir à chanter très haut la gloire de la France, puissance et culture. Au même temps et dans le même sens, éclataient les hautes fanfares de la Pléiade: avec la *Deffence et illustration de la langue française* par Du Bellay, avec les *Odes* de Ronsard, le poète se donnait une mission sacrée et, nourri d'humanisme, pensait donner sa dignité à une poésie de langue française.

Au même temps toutefois, il suffit de penser à l'institution de la Chambre ardente et à l'édit de Châteaubriant: nous sommes aux débuts de la terreur. C'est le double visage de ce moment: l'apogée de la poésie, l'ouverture apparente d'une époque de politesse lettrée, et d'autre part un contrôle sévère des opinions, amenant à évoluer les formes de la sagesse. Les grands hommes qui naissent alors, ce sont d'une part Desportes et Bertaut, juste avant Malherbe: autant dire, tout le lendemain de la Pléiade. D'autre part, ceux qui seront les grands champions du protestantisme en armes, qu'ils aient ou non vu les pendus d'Amboise: Philippe Duplessis-Mornay, le ‘pape du calvinisme’; Agrippa d'Aubigné, le connétable de la poésie huguenote; avec eux Du Bartas, le militant encyclopédiste.

III

Ces années où Plantin vécut en France ne constituent en fait que sa préhistoire. Heureusement, toute une série de contacts le rattache, même après son départ, à l'histoire de l'humanisme français.

La tentation le prit peut-être, une fois ou l'autre, de revenir s'installer en France. Mais lorsque l'offre lui fut faite de travailler de nouveau à Paris, il la déclina. En octobre 1577, Pontus de Tyard lui proposait, au nom d'Henri III, le titre de *typographus regius*, avec une pension de deux cents écus d'or. ‘Je vous supplie de croire assurément, répondit-il, qu'il n'y a chose que plus je

désire en ce monde que d'avoir honnête moyen de retourner finir le reste de mes jours en ce royaume où je suis né.' Il s'excusait pourtant, s'estimant indigne, peut-être un peu par politesse[1].

Mais il voyage en France. On l'y trouve notamment en 1562-1563: poursuivi à Anvers pour avoir imprimé un libelle hérétique, et suspect d'opinions, il se met (semble-t-il) à l'abri, restant à Paris pendant vingt mois, sous prétexte d'affaires. Il y est de nouveau lorsque, de décembre 1576 à mai 1577, il court à la recherche de subsides pour rembourser Louis Perez, qui l'avait sauvé lors de la 'Furie espagnole': on le trouve à Paris (entre Liège et Francfort) et on l'y retrouve en 1578.

A Paris d'ailleurs, il a installé une succursale, dès 1567. Elle est au *Compas d'or*, rue Saint-Jacques, près des Mathurins, et durera dix ans. Plantin l'a confiée à Pierre Porret, aidé par Gilles Beys, qui la dirige à son tour en 1575, avant qu'elle soit vendue à Michel Sonnius. Gilles Beys fonde alors à son compte, rue Saint-Jacques, la librairie du *Lys blanc.* Et Sonnius fera partie de la société que Plantin créera en 1581.

Il tient aussi à la France par des liens de famille. Avec Jean Moretus (le mari de Martine), le plus considérable de ses gendres, parmi ses collaborateurs, est l'érudit François van Ravelingen (Raphelengius), qui naissait en 1539 à Lannoy près de Lille, étudiait à Paris sous les lecteurs royaux. Il épousait Marguerite Plantin, qui était née à Paris. Une autre des filles, Catherine, placée à Paris dans le commerce de Pierre Gassen, linger des frères du roi, épousait en 1571 un neveu de son patron, Jean Gassen, et vivait à Paris jusqu'à la mort de son mari, assassiné sur la route en 1575: elle se remariait à Spierinck. Madeleine, la quatrième fille de Plantin, épousait Gilles Beys en 1572, et

(1) Voir *Corresp.*, V, 278-279. Sur la même affaire: V, 274, 310; VI, 13, 41, 182; VII, 130. Sur les relations de Tyard et de Plantin, cf. aussi VI, 37-38 (conjectural); mais je rejette l'identification Tirard = Tyard, VII, 56-57. - On avait déjà cherché à ramener Plantin en France: à Paris en 1562, il s'était vu solliciter par le Connétable et 'plusieurs autres'. (*Corresp.*, I, 51).
Les détails concernant Pontus sont à ajouter aux biographies de l'auteur (Jeandet, Baridon, *Pontus de Tyard*). On sait par ailleurs que Pontus avait dans sa bibliothèque diverses Bibles de Plantin. (JEANDET, *Pontus de Tyard*, p. 192; BARIDON, *Inventaire de la bibliothèque*, n° 6 à 12.)

ils résidaient ensemble à Paris jusqu'en 1590: elle devait épouser ensuite le libraire Adrian Périer.

Ses filles ramenaient Plantin à Paris. Vers 1559, c'est Marguerite qu'il mène à Paris chez un sien parent, voulant lui faire recevoir leçons de calligraphie[1]. Après la mort de Gassen, c'est Catherine qu'il va chercher pour la reprendre près de lui. Avec ses enfants de Paris, Plantin reste en contact: 'Je vois, écrit le cardinal de Granvelle, qu'il a grande intelligence et correspondance avec son beau-fils et sa fille à Paris.'[2] Et comme Ravelingen le représente quelque temps à Leyde et Spierinck à Hambourg, Beys le représente à Paris: on sait que les relations ne furent pas sans nuage.

De France, Plantin fait venir une partie de son matériel. Du papier vient de Troyes et de Lyon, aussi de La Rochelle, Rouen, Aix-en-Provence, Saint-Léonard en Nivernais. Plantin passe commande aux tailleurs de lettres et graveurs de poinçons: à Garamond et Haultin; à Guillaume Le Bé de Paris, à Robert Granjon de Lyon, qui réside quelque temps à Anvers et compose pour Plantin des alphabets de civilité. Il s'attache les deux François Guyot (père et fils), qui s'établissent à Anvers.

Il a recours, pour illustrer ses livres, à des artistes français, comme Geoffroy Ballain et Jean de Gourmont. Et c'est notamment de Bernard Salomon que s'inspire un de ses grands illustrateurs comme Pierre van der Borcht. Parmi les humanistes qui sont ses

(1) 'Pour la faire mieux apprendre les bons traits de plume d'un certain brave écrivain qui pour lors montroit à écrire au Roi qui la lui recommanda.' (Plantin à de Çayas, 4 nov. 1570; *Corr.*, II, 173.) Je me demande si ce maître calligraphe ne serait pas le fameux Ange Vergèce, qui écrivait si bien le grec. 'Ce pauvre vieil grec, qui nous a enseigné tous à écrire', dit Henri de Mesmes. Il était 'écrivain ordinaire' du roi. J.A. de Baïf, qui fut son élève, lui témoigna en vers sa reconnaissance: 'Ange Vergèce grec, à la gentile main...' (Sur le personnage, cf. AUGÉ-CHIQUET, *Baïf*, pp. 17-18; P. DE NOLHAC, *Ronsard et l'humanisme*, p. 40; H. CHAMARD, *Hist. de la Pléiade*, I, 59-60; voir aussi A. LEFRANC, *Hist. du Collège de France*, 163 et 212, 'Angelo Vergecio'; A. DAIN, dans *Hum. et Ren.*, 1934, 1937, etc.)
Notons que dans une lettre à Plantin (28 février 1570; *Corr.*, II, 123), Gilles Beys indique avoir payé une somme de cent livres, 'pour divers livres grecs', à un certain 'Vergetius graecus'. Il s'agit évidemment d'Ange Vergèce.

(2) Granvelle à Jean-François de Tassis, doyen d'Anvers, 1582; *Corr.*, VII, p. VIII.

collaborateurs et ses auteurs, se trouvent Guy Le Fèvre de la Boderie, dit Fabricius[1], venu de Paris avec son frère Nicolas, pour travailler avec Arias Montanus au texte hébreu de la grande *Bible* polyglotte de 1572; et Hubert Languet[2], dont Plantin est l'ami, imprimant son *Apologie* de Guillaume d'Orange, devenant son exécuteur testamentaire.

En relations avec les éditeurs et libraires de Paris, comme Langelier et Martin le Jeune, de Lyon comme Guillaume Roville et Charles Pesnot[3], il y envoie beaucoup de livres. Sur la fin de sa vie, au moment de la détresse, il travaillera pour le compte de libraires de Paris et de Lyon, 'comme simple mercenaire', non sans aigreur[4], Signe meilleur d'influence: tel de ses anciens élèves comme François Bellet s'établit imprimeur en France, à Saint-Omer[5].

Dans son programme d'éditions, Plantin a toujours fait une place au livre français. Vers 1555, il contribue à lancer divers recueils de Ronsard, et notamment ses *Amours.* Puis, Des Autels lui fournit *La paix venue du ciel*[6], Charles de Rouillon ses *Odes*, Claude Paradin ses *Symbola heroica*, Grévin des oeuvres médicales, La Boderie son *Encyclie*, Jean de La Jessée les deux gros volumes de ses *Premières oeuvres françoises.* Au nombre de ses auteurs, Plantin compte encore Belon, Muret, Ramus, Rondelet, Du

(1) Voir *Corr.*, II, 294, V, 29; aussi II, V, VII, passim. Et. GOUJET, *Bibl. fr.*, XIII, 399-402; NICERON, *Mémoires*, XXXVIII, 304; *Catal. Rothschild*, t. I, n° 733, etc.

(2) Mort à Anvers en 1581.

(3) Martin le Jeune: *Corr.*, I, 4 à 15; III, 10. Guillaume Roville: I, 47; IV, 237. Charles Pesnot: I, 68; aussi I et VI, passim. Entre Anvers et Lyon, un Guillaume Le Noir (rue St. Jacques à Paris) semble servir parfois d'intermédiaire (VI, 63).
On a parlé de relations de Plantin avec des libraires de Rouen, Nicolas Le Rous et Jean Mallet. Mais il est bien possible que 'Nicolas Le Rous' représente seulement une fausse adresse de Plantin, pour contrefaçon.

(4) Voir *Corr.*, VII, 219, 223; VIII, 19, 55; etc.

(5) De même Guillaume de la Rivière, parent de la femme de Plantin et qui avait travaillé chez lui à Anvers, s'établit à Arras. (*Catal. Rothschild*, III, n° 2387.)

(6) Dédié à Antoine Perrenot, évêque d'Arras (le cardinal de Granvelle). Peutêtre imprimé d'abord à Paris? (Cf. BRUNET, II, 607). - Sur Plantin éditeur de Ronsard, et ses auteurs français, cf. notamment NOLHAC, *op. cit.*, 213; et M. RAYMOND, *Influence de Ronsard*, II, 195.

Plessis-Mornay[1]. Son gendre Jean Moretus traduit en flamand la *Semaine* de Du Bartas[2]. Sa correspondance le montre en relations avec un Guillaume Postel, par des lettres importantes et très curieuses[3].

Certes, Plantin ne s'est pas mis, et ce n'était pas son rôle, au service de toutes les modes de France. Mais ne doutons pas qu'il eût tout pour être au courant des faits, des goûts et des idées.

Comme par hasard, nous l'avons retrouvé à Paris notamment à deux dates qui sont parmi les plus importantes dans l'histoire générale de notre humanisme au cours de la deuxième moitié du XVI^e^ siècle. Il est à Paris en 1559, puis en 1562-1563, assez longuement. Or la date d'environ 1560 est celle d'une crise décisive: au lendemain du traité de Cateau-Cambrésis, les guerres ouvertes se sont cette fois déclenchées, sur le plan religieux et civil. Et Ronsard se fait poète politique. Plantin est également à Paris au début de 1577 et de nouveau en 1578 - au lendemain des jours (1576) où il abandonnait la Cammerstrate à Moretus pour installer le *Compas d'or* entre la rue Haute et le marché du Vendredi, à sa situation définitive. Or, c'est en France le moment où sur le plan politique les passions s'exacerbent. Le moment où se forme la Ligue, autour d'Henri de Guise. Sur le plan littéraire: le moment où se signale le succès de Desportes, celui aussi de Du Bartas, qui portent ombrage à Ronsard, et marquent un peu son déclin.

(1) Et l'*Amadis*. Aussi Gabriel Meurier (d'Avesnes) et Charles de L'Escluse (d'Arras). Cf. RUELENS et DE BACKER, *Annales plantiniennes*, 1866; et *Corr.* Pour Muret, voir *Corr.*, IV, 139; aussi IV à VII, passim. Et CH. DEJOB, *M.A. Muret*, 1881. Pour Grévin: *Corr.*, I, passim (notamment I, 173); II, 14; et L. PINVERT, *Grévin*, p. 52 etc. (On sait que le Musée Plantin-Moretus conserve un exemplaire du Théâtre de Grévin portant des corrections de l'auteur inédites au XVI^e^ siècle.) Plantin édite aussi Gabriel Chappuys, Nuysement (trad. de la *Constance* de Juste Lipse), Démocharès (Ant. de Mouchy), Charondas (Le Caron), etc.

(2) Cf. A.J.J. DELEN, *Chr. Plantin imprimeur de l'humanisme* (Bruxelles, 1944), p. 30. - D'autres traductions furent plus importantes. Cf. A. BEEKMAN, *Influence de Du Bartas sur la littérature néerlandaise* (Poitiers, 1912), pp. 70-133.

(3) Postel: cf. *Corr.*, I, 80-89; aussi I, III, IV, VI passim. - Noter aussi la correspondance avec Gilbert Génébrard, l'hébraïsant (*Corr.*, II, 292; V, 44); avec Claude Mignault (Minos), le commentateur d'Alciat (V, 187). Aussi avec François Richardot, évêque d'Arras (II, 28, etc.), Vaillant de Guélis, Tabourot (allusion intéressante, VIII, 549), etc.

Le dernier moment d'importance, celui qu'il ne verra pas tout à fait, c'est celui d'environ 1590: où se laisse espérer la Pacification, tandis que l'on tire déjà les graves leçons des guerres civiles. Plantin a pu voir paraître les premières éditions des *Essais* de Montaigne. Mais c'est au lendemain de sa mort que, vers la même année 1593, Guillaume du Vair compose son traité *De la constance*, Charron publie ses *Trois vérités*, tandis que circule, toute fraîche, la première version de la *Satyre Ménippée.*

IV

Tels furent, autant qu'une revue rapide permet de les tracer, les cadres de l'humanisme français. C'est maintenant son esprit qu'il faut tenter de définir.

Or, l'expérience de Plantin est assez riche, complexe et représentative, pour que l'on puisse définir par rapport à elle, sans rien omettre d'essentiel, les leçons ou les exigences de l'humanisme français. Il ne s'agit pas tellement ici de ce que Plantin a *dû* ou n'a pas *dû* au climat intellectuel de France. En aucune façon nous ne prétendons l'annexer. Plantin imprimeur appartient à Anvers. Au demeurant, il a pris son bien de diverses parts. Il s'agit seulement de poser quelques thèmes ou tendances fondamentaux de l'humanisme français, illustrés à sa manière par Christophe Plantin, et mêlés dans son souvenir.

Ici, les temps de François I^{er} et ceux des guerres civiles s'opposent assez nettement.

Dans la première époque, l'impression première est celle d'un flot de lumière. Il faut que tout soit remis en question: et demain, tout est possible. Le respect du passé antique et de la grandeur nationale se concilie aisément avec l'irrespect pour toutes les formes de routine. C'est ce que montre si bien, par exemple, la lettre de Rabelais à Tiraqueau, de 1532. Cette confiance téméraire, Plantin la connaît surtout à une heure où elle se stabilise, et perd de son mordant. Il lui en reste au moins le dégoût des minuties, des discussions vétilleuses, des ratiocinations à la mode de la vieille école. ‘Examiner les assertions, probations, confutations, réfuta-

tions, ni autres telles matières scolastiques, écrira-t-il un jour, je confesse que je n'y entends rien, que ce n'est ma vacation ne vocation, et qui plus est que je n'ai le désir et moins encore de loisir pour y employer une seule demie heurette le mois'[1].

Or cet âge nouveau et cette aurore, c'est l'imprimerie qui en est la mère. Et l'une des idées maîtresses est celle de la dignité du papier imprimé. Les gens de 1540 ne sont pas assez loin de l'invention même de l'imprimerie pour ne pas y voir encore la fraîcheur d'une nouveauté: leurs pères l'avaient à peine connue, en leur jeune âge. Dixième Muse, invention divine, que les humanistes opposent volontiers à celle de l'artillerie, oeuvre diabolique. Ces gens ne peuvent regarder vingt livres alignés sur la plus modeste étagère, sans une ferveur, s'ils sont jeunes, et s'ils ne le sont plus, sans un ébahissement. Que l'on pense à la gravité joyeuse de Gargantua, saluant le temps tout neuf des 'librairies très amples', et s'empressant de fonder lui-même une imprimerie[2]. Cela, Plantin l'a retenu. Et il dira que 'l'écriture, l'imprimerie et les livres' représentent un des sujets les plus importants auxquels puisse penser un prince, parce qu'il y va de l'éducation de la jeunesse. Il verra dans les travaux de l'imprimerie des 'oeuvres divines'[3]. Et il stigmatisera les libraires mercantiles, qui ne songent, 'à la mode commune des marchands', qu'à toucher de l'argent au plus vite[4]. Et à Philippe II il dira qu'une effigie imprimée sait peut-être donner la gloire autant que la pierre ou le métal: faisant donc concurrence aux choses sur lesquelles le temps a le moins de prise[5].

On ne s'étonne pas alors que l'atelier de l'imprimeur apparaisse comme tout autre chose qu'une boutique: comme le lieu de bonne pensée, avec le cabinet de travail, et, plus sans doute que tout salon, comme le lieu où se retrouve suivant les heures un cercle de savants amis. Une sorte de bibliothèque vivante, entre ses rayons et son encre humide, avec le savoir des habitués et

(1) Plantin à Gabriel de Çayas: *Corr.*, VII, 42.
(2) Rabelais, I, 51 et II, 8.
(3) Plantin à de Çayas, 22 nov. 1572; *Corr.*, III, 246.
(4) *Corr.*, VI, 289.
(5) Lettre à de Çayas; *Corr.*, VII, 313.

des visiteurs, l'amicale curiosité des clients. Avec, dans un coin, le maître du lieu, aussi adroit à composer quelque pièce liminaire pour le livre qui va sortir, qu'à guider l'apprenti de la casse à la presse. Auteur, éditeur, imprimeur, libraire: la Renaissance, là comme ailleurs ignorant la raideur des cadres modernes, ne distingue pas strictement ces fonctions, elle les confond plus d'une fois dans le type de l'humaniste. Un Etienne Dolet, un Jean de Tournes étaient de cette race: les types de l'imprimeur lettré. De Sébastien Gryphe, d'un Simon de Colines, de Marnef, de quelques Estienne, les ateliers furent aussi les grands foyers de la Renaissance. Après eux, plus glorieusement que plusieurs: Christophe Plantin.

Une idée de la gloire s'ensuit. C'est pour la postérité, et devant elle, que l'humaniste travaille. Pour elle, par l'utilité, donnant son labeur. Devant elle, espérant à sa mort ne pas mourir tout entier. Ces gens se veulent taillés pour de grandes choses, et pensent naturellement dans la perspective du temps. Que l'oeuvre fût monumentale: ce fut l'ambition d'un Dolet de s'y employer pour sa part; sa grandeur, de dégager le principe même, pour tout le monde. Toute oeuvre se revêt et se dore d'un dessein de commémoration. Repensons alors à Christophe Plantin, toujours désireux de travailler à ‘l'augmentation de l'honneur et utilité’ de sa ville ‘au fait de dite imprimerie’[(1)], mais en même temps de faire quelque chose ‘de rare et utile à la postérité’[(2)]. Et à Arias Montanus, prévoyant que la grande Bible polyglotte de Plantin serait une des choses les plus imposantes qu'on puisse jamais imaginer...[(3)]

Modelant de telles ambitions, qu'elle permet et juge à la fois sans humilité ni orgueil, une qualité particulière de fierté modeste. Celle de l'homme qui sait ce qu'il vaut, et déclare pourtant luimême ne travailler que dans la mesure de ses forces, faisant ce qu'il peut. Tout n'est jamais dit d'un seul coup, et le savoir est

(1) Lettre au magistrat d'Anvers, 1577; *Corr.*, V, 249.
(2) *Corr.*, V, 280. Sur ce thème, cf. VII, 289, etc. Et VII, 42: ‘La postérité, de laquelle j'ai plus grand espoir que des vivants présentement en ce monde’.
(3) Arias Montanus, lettre du 10 mai 1570.

de nature progressive. Chacun est unique et indispensable, mais nul ne fait ni ne sait jamais tout. Sous des formules qu'ils reprenaient plus ou moins aux grands Rhétoriqueurs, il n'est pas d'idée qu'indiquent plus souvent les préfaces des humanistes de François I^{er}: l'idée de ‘mon petit savoir’. Et repensons alors(1) à la fierté modeste avec laquelle Christophe Plantin présentait son premier livre, ‘premier bourgeon sortant du jardin de (son) imprimerie’; celle, non de l'autodidacte, mais de l'homme qui apprend à mesure, avec laquelle il se met à épeler le flamand ‘tout ainsi qu'un apprentif’(2), tout comme Gargantua faisait sur le tard l'apprentissage du grec: il est toujours temps pour s'instruire. Celle qu'il proclame, lorsqu'à de Çayas il déclare en 1572 n'avoir jamais recherché ni le renom personnel ni la richesse(3). La modestie qui lui ferait refuser que ses auteurs le louent dans leurs préfaces(4), et tout ensemble la sereine conscience avec laquelle il déclare que, lui disparu, jamais ses gendres ne pourront (même ensemble) maintenir l'imprimerie au rythme qu'il sait lui imposer(5). Et encore, un de ses poèmes, qui dit si bien à la fois: ne pouvant être un savant ni poète, je ne fus qu'imprimeur - et: je fus un grand imprimeur(6).

... Onque je n'eus l'aisance,
Le temps, ne la puissance,
Comme j'ai eu le coeur,
De vaquer à l'étude.
Toujours Ingratitude
A dérobé mon heur.

(1) Voir aussi avec quel soin Plantin rappelle à ses filles que, pour être un peu mieux doué que les autres, nul ne doit se croire exceptionnel, ni supérieur à la commune humanité. Vous êtes comme tout le monde, dit-il à Madeleine: ‘Vous n'êtes pas d'autre étoffe ni condition qu'un autre’ (*Corr.*, III, 102); et à Catherine (II, 255): ‘Ne moi ne votre mari ne sommes pas d'autre masse de chair que les moindres qui soient au monde’. - Il met autant de soin à leur rappeler qu'il est parti de rien, et ne dut rien qu'à son labeur: cf. à Madeleine, VI, 202.
(2) Dédicace du *Thesaurus Teutonicae linguae*, 1573.
(3) Lettre du 22 nov. 1572; *Corr.*, III, 246.
(4) Voir la lettre à Janus Dousa, du 6 janv. 1582; *Corr.*, VII, 97.
(5) *Corr.*, III, 244-245.
(6) Cf. M. ROOSES, *Les rimes de Chr. Plantin*, 2^{e} éd. augm., Anvers, 1922, p. 29.

De la fontaine au chevalin ruisseau
Je n'ai pas bu: et si n'ai souvenance
D'avoir jamais dormi sur le coupeau
De la Montagne aux dames d'éloquence...[1]

L'auteur des vers ne m'a donné pouvoir
De caresser les filles de Mémoire...
Cela voyant, j'ai le métier élu
Qui m'a nourri en liant des volumes.
L'estoc reçu puis après m'a ému,
De les écrire à la presse sans plumes.[2]

Ainsi ne pouvant être
Poète, écrivain ne maître,
J'ai voulu poursuivir
Le trac, chemin, ou trace,
Par où leur bonne grâce
Je pourrois acquérir.

Perdu je n'ai l'espoir de mon labeur:
Car maint ami des soeurs aoniennes
A bien voulu me faire la faveur
De m'envoyer les doctes oeuvres siennes.

Un tel sentiment procède évidemment d'un grand respect de la science, de toute forme de savoir. Au temps où les livres commencent seulement à se répandre en abondance, il prend aisément la forme d'une fringale. Un grand désir de tout regarder, un goût de l'encyclopédie. C'est le commandement de Gargantua: 'Somme, que je voie un abîme de science... Rien ne te soit inconnu'. Religion, lettres humaines, sciences et arts, techniques et littératures: il s'agit d'abord de faire l'inventaire du grand passé des livres, et notamment d'établir des textes. - Et l'on repense alors à l'éloge de l'érudition, tel que Plantin l'entonne volontiers. Au répertoire de ses éditions, où les oeuvres de saint Augustin et la *Somme* de saint Thomas, près d'une Bible polyglotte et d'une Bible française, voisinent avec les 'lettres d'humanité'[3]: avec Virgile, Horace, Ovide; avec de grands livres de botanique et de musique.

(1) L'Hippocrène *(fons caballinus);* le Parnasse.
(2) Un coup d'épée reçu place de Meir aurait invité Plantin à abandonner le métier de relieur pour l'imprimerie.
(3) 'Livres d'humanité': *Corr.*, VII, 242.

Tout particulièrement, le progrès de la science sous François I[er] s'était marqué par le fait que les femmes n'étaient plus exclues de l'instruction. On se rappelle Gargantua: 'Que dirai-je? Les femmes et les filles ont aspiré à cette louange et manne céleste de bonne doctrine'. Et l'on cite en exemple, un peu plus tard, les filles de Morel. Mais que dire de celles de Plantin! Bonnes ménagères, il le voulait. Mais bien avant l'âge de dix ans, elles palpaient des épreuves d'imprimerie de tous idiomes(1). Martine entendait sept langues anciennes et modernes. Et Madeleine, à treize ans, aidait Arias Montanus à relire des épreuves d'hébreu et de syriaque.

Ce n'est pas que la science soit le tout de l'homme. L'unité médiévale de la 'sapience' n'est pas reniée. Science, morale et religion doivent se tenir. Les études profanes classiques se doivent d'être une propédeutique à la connaissance de Dieu: un Budé consacre, à montrer le chemin, son fameux *Transitus*. Science sans conscience n'est que ruine de l'âme: c'est une maxime décisive. - Et l'on pense alors à Plantin, lançant l'entreprise de sa Polyglotte avec l'idée d'en faire une nouvelle armure pour la défense de la foi(2). Répandant, à côté d'ouvrages de science neuve (disons par exemple le *Tacite* de Juste Lipse), les livres de la sagesse coutumière: des nuées de missels et de psautiers, possesseur qu'il est du monopole des ouvrages liturgiques pour tout le domaine de la couronne d'Espagne. Aussi attentif à publier un guide où s'indique en détail la fabrication d'un livre, et à tracer le règlement pratique, technique et moral, de son imprimerie(3). Science et conscience: il faut en son métier, plus que partout ailleurs, 'une

(1) Voir l'importante lettre à de Çayas, du 4 nov. 1570; *Corr.*, II, 172. (Aussi ROOSES, *Plantin*, p. 403; et *Bull. Soc. hist. Paris*, IX, 1882, p. 111.)

(2) 'Chose qui puisse être honorable à Sa Majesté et profitable à la religion catholique'. (*Corr.*, I, 60). Etc.

(3) Cf. l'article de Maurice SABBE, dans l'*Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique*, 3[e] partie (1925), pp. 114 et 121. - Touchant le règlement de l'imprimerie, Plantin savait mêler la sévérité théorique à l'indulgence dans la pratique.
Le guide indiquant la fabrication du livre est dans les *Dialogues français pour les jeunes enfants* de 1567. Je rappelle toutefois que ces Dialogues sont de Jacques Grévin. (Cf. PINVERT, *op. cit.*, p. 53.) Mais il n'est pas douteux que Plantin y mit sa complaisance, sinon sa collaboration.

gaillardise et dextérité d'esprit conjoints avec une fidèle diligence, labeur assidu et soin perpétuel'; car, à l'en croire, 'l'imprimerie est un vrai abîme ou gouffre' qui autrement engloutirait tout[1].

Mais le vrai doit se marier avec le beau en même temps qu'avec le bien. Une idée générale de la vie se dégage de cette réunion des trois normes. L'objet de science ne perd pas à se guider vers le bien, à se présenter sous les formes de l'élégance. La beauté d'une femme ou d'une oeuvre d'art, bien comprise, peut guider vers une vérité, à travers un progrès de vertu. Alors, l'artiste Bernard Salomon est aussi nécessaire, pour définir Lyon renaissant, que Scève le poète ou Du Choul l'antiquaire. Faut-il rappeler que Christophe Plantin ne serait pas lui-même si, sur les matières du bien et du vrai, il n'avait tâché de faire (parfois au moins) de beaux livres?

Enfin, l'humanisme de François I^{er} est un fait essentiellement international. Étudiants et professeurs voyagent de ville à ville, en un sens comme dans l'autre, sans trop regarder les frontières. Que ce soit dans ses marchés ou dans son esprit, l'époque s'ouvre au souffle étranger: celui qui vient d'Italie, celui qui vient des Flandres. Érasme, Pétrarque et Boccace, comptent dans la formation des esprits autant que le passé français. Tout se fait à partir des places cosmopolites, Paris et Lyon, ou retentit en elles. L'italien est sans doute la deuxième langue de France, et tout esprit cultivé à croisé Erasme sur sa route.

On pense alors que Christophe Plantin fut le modèle du déraciné: de ces déracinés dont, comme disait Henri Pirenne justement à son propos, 'on peut dire à la fois tant de mal et tant de bien'[2]. Le modèle aussi de l'humaniste voyageur: c'est dès sa jeunesse qu'il se fait international, fréquentant Lyon et Paris. Il est même assez piquant de le voir parler de sa ville avec des mots fort analogues à ceux dont Du Bellay use pour parler de Lyon, ou Ronsard pour parler de Paris[3]. Toutes trois sont villes de mouvement, de mélange et de trafic.

(1) *Corr.*, III, 244-245.
(2) *Fêtes données en 1920...* (pour le quatrième centenaire de la naissance de Plantin), Anvers, 1920.
(3) Cf. V.L. SAULNIER, *Paris devant la Renaissance des lettres*, Paris, Soc. d'édit. d'enseign. supér., 1951.

C'est grand honneur, Messieurs, de voir tant d'étrangers
Des quatre parts du monde (avec mille dangers)
Apporter ce qu'ils ont d'esprit et de puissance
Pour rendre votre ville un cornet d'abondance
De savoir et de biens...
Si bien qu'ore les rois, les princes, les seigneurs,
Les nobles, les marchands, artisans, laboureurs,...
Naviguant et allant pour voir tout l'univers,
Viennent tout le puiser en la ville d'Anvers(1).

S'il s'est fixé à Anvers, il le dit dans sa fameuse lettre à Grégoire XIII, c'est notamment parce que la ville est largement ouverte aux afflux étrangers(2). Anvers, comme on vient de le voir, rime avec *univers.* Le port est ouvert sur le large: et Plantin éditera la géographie d'Abraham Ortelius. Son premier livre édité, celui dont nous célébrons aujourd'hui un centenaire, est un bilingue franco-italien(3). Plantin vend partout en Europe, en Afrique et Amérique même. Chez lui s'impriment, littéraires ou vulgaires (dit Lodovico Guicciardini dans sa *Descrittione di tutti i Paesi Bassi*), ‘toutes les langues de la Chrétienté’. Il a des collaborateurs de diverses nations. De ses correspondants plus ou moins lointains, les lettres s'abattent en abondance au *Compas d'Or* ‘en un même temps comme certaines volées d'étourneaux’. Tel de ses élèves s'installe à l'étranger pour y continuer l'oeuvre: ce fut à Leyde le cas de l'illustre Louis Elzevier.

La circulation internationale des éditions, il en mesurait mieux que personne les dimensions et la valeur. Il était de ceux qui souhaitaient la paix en temps de troubles, ‘à celle fin que la

(1) Dédicace au sénat et peuple d'Anvers, en tête du *Théâtre de l'univers* d'Abraham Ortelius, 1581. Cf. *Les rimes...*, p. 40. Hommage à Anvers, et hommage particulier à Ortelius. - Même idée et même effet de rime (Anvers, univers) dans le douzain en l'honneur de Bruto que Plantin met en tête de son premier livre: cf. *Les Rimes...*, p. 14.

(2) Lettre de 1574: *Corr.*, IV, 158. Dans la même lettre, Plantin insiste surtout (bien sûr) sur l'intention catholique de cet établissement.

(3) *La institutione di una fanciulla nata nobilmente*, de Jean-Michel Bruto; *L'Institution d'une fille de noble maison* (trad. Jean Bellère), 1555 (*Annales plantiniennes*, n° 1). La Société des Bibliophiles anversois a eu l'heureuse idée de donner cette année une édition fac-similé de ce précieux petit ouvrage, pour en célébrer le quatrième centenaire.

trafique puisse avoir cours d'un pays en l'autre'[1]. Il savait que le livre est le signe de l'idée; et que sans ces échanges rien n'est plus que sclérose et signe de mort.

V

L'esprit de l'humanisme français, dans la seconde moitié du siècle, n'est plus de même caractère. Si le progrès du savoir continue en somme régulièrement, les grands enthousiasmes ont appris à s'assagir. Plantin, en milieu flamand, connaît une évolution analogue. Car un La Boderie est à la fois un humaniste de France et de Flandre; un Du Vair et un Juste Lipse dans leur sagesse, deux savants en 'us' préparant à Paris et à Leyde quelque édition de texte latin, ont des expériences de même ordre, et souvent pareilles exigences.

Nous voilà aux temps du Concile de Trente et de la Contre-Réforme. Marot, Dolet, Calvin, Rabelais, tous les hauts hommes de François I^{er} sont maintenant à l'index: cet *Index librorum prohibitorum* que Plantin imprime lui-même... Autrefois, la mesure d'une vie était facilement la hardiesse du dessein. On en a beaucoup rabattu.

Partout les troubles: en France comme en pays flamand. Avec eux, le risque plus quotidien de la mort et de la ruine. Alors, un Montaigne apprend à apprécier, à côté de la hautaine philosophie des doctes, la simple énergie du paysan. La plus simple sagesse pratique fait connaître son prix. Il faut voir sous ce jour, après ses malheurs, le Plantin de 1578, tout heureux et reconnaissant au ciel, d'avoir pu relever de une à deux, puis à trois, puis à cinq, le nombre des presses, dans un atelier qui en avait vu travailler jusqu'à une vingtaine à la fois[2].

(1) Je prends ces mots dans une lettre de Jean Moretus à Plantin, 6 sept. 1572. (*Corr.*, III, 179).

(2) Lettre du 16 février 1578: *Corr.*, V, 295. Une contestation s'est élevée au sujet du nombre maximum des presses utilisées par Plantin: dans ses patients dépouillements, M. de Roover n'a jamais trouvé plus de seize presses, (en 1574). Mais ses pointages n'ont concerné que le *début* de chaque année. Il n'est nullement exclu que le maximum d'activité se soit placé en cours d'année. Rooses allait au maximum de vingt-cinq presses (*Plantin*, p. 241). Je note que Plantin écrit lui-même expressément: 'j'ai besogné à 22 (presses)' (*Corr.*, V, 295). Et de Thou déclare en avoir vu lui-même fonctionner dix-sept en 1576, en une période qui n'était pas des plus favorables. (Cf. l'intéressante notice donnée sur Christophe Plantin par BAILLET, *Jugements des savants*, éd. de 1725, notice 41.)

L'incertitude est bientôt partout. ‘En ces temps où nous sommes comme la navire agitée des vagues et orages de la mer furieuse..., sommes contraints de vagabonder au gré des vents impétueux et comme les vagues nous jettent, ore deçà, ore delà...’[1] Un conformisme est imposé, et la prudence, politique et religieuse: on s'y préparait dès le début du règne d'Henri II, à la fin des années françaises de Plantin. Maintenant, avec les changements d'autorité qu'entraînent ici comme là des guerres renouvelées, on se trouve amené parfois à une forme d'opportunisme, l'attitude extérieure n'est pas sans offrir des apparences de flottement. Et comme, en France, hommes ou villes passent quelquefois du parti du Roi à la Ligue ou aux Huguenots, et composent un peu suivant l'heure, Plantin se trouve l'imprimeur officiel des États presque en même temps que celui de Philippe II[2]. Il s'affirme toujours très catholique[3], Granvelle dit l'employer contre les calvinistes[4]: et ses presses répandent parfois des libelles suspects, mystiques ou protestants[5]. C'est dans le secret de la conscience, comme en une réserve, que s'enferment volontiers les convictions. Ce que fut pour un Montaigne le commerce tout personnel de sa librairie, Plantin le cherchait dans l'inspiration des sectes mystiques, dans la Famille de la Charité[6], puis dans son commerce avec Barrefelt.

(1) Lettre de 1581 (*Corr.*, VII, 7; et texte latin analogue, VI, 87).
(2) Et il semble être encore pour l'archiduc Mathias, et pour le Taciturne, et pour François d'Alençon...
(3) Là-dessus, il n'a pas varié. Voir diverses déclarations, par ex. *Corr.*, I, 52; IV, 20; VIII, 52: ‘ad promouendam S. Catholicam religionem’.
(4) Granvelle à de Tassis, 1582. (*Corr.*, VII, p. VIII.)
(5) Ceci encore: apôtre de la tolérance, il édite une apologie de la Saint-Barthélemy. En 1581, il médit de l'intolérance du ‘règne espagnol’ (*Corr.*, VI, 314); et dès la reddition d'Anvers à Alexandre Farnèse, on le voit brandir un certificat d'orthodoxie (VII, 202).
(6) Cf. *Corr.*, VI, 76, et VI à VIII, passim.

Dans le domaine proprement savant, s'ensuit une tendance à la spécialisation du labeur et à l'objectivité érudite. De la sapience, l'humanisme passe à la philologie. C'est l'âge de Turnèbe, de Lambin. Joseph-Juste Scaliger ne ressemblera pas à Jules-César Scaliger. Et naturellement la pensée n'est jamais loin de l'érudition: le *Plutarque* d'Amyot nourrit les méditations. il compte dans l'histoire des idées autant que dans celle de la langue. Mais à côté des *Commentaires* de Dolet, les *Recherches de la France* d'Étienne Pasquier semblent un modèle de collection soigneuse: d'un mélange qui donnait saveur et désordre, on passe à une sorte d'exactitude un peu professionnelle. On ne verrait plus, confusion et richesse, une querelle comme celle des Cicéroniens ou celle des Femmes, où l'on remettait en question, toujours un peu pêle-mêle, l'harmonie du monde(1). Ne disons pas que l'on passe de la quantité à la qualité: ce serait injuste. Mais au moins d'une exubérance à une politesse, et à une discipline. On en observe autant, dans l'atelier de Plantin.

L'humanisme aboutit alors à une sagesse dont le voeu profond est pour appeler l'avènement de la tolérance dans la paix. On sait l'oeuvre d'un Castellion, les intentions d'un Michel de l'Hospital. Parallèlement, Plantin voudrait faire alerter Philippe II par Montanus, le mettre en garde contre le danger que représente la persécution des opinions(2). Quand les États déclarent la liberté d'expression, il applaudit, en 1581, dans cette lettre à Buchanan qui accompagne l'envoi d'une oeuvre de Duplessis-Mornay, *De la Vérité de la religion chrétienne*(3). Cette même liberté, il l'apprécie à Leyde, lorsqu'il s'y installe (temporairement) en 1583. Car de cette liberté-là, l'imprimeur a besoin plus que tout autre.

Mais ce voeu reste trop souvent du domaine de l'idéal. Sur le plan de la conduite, en attendant les temps meilleurs, c'est à une forme de retirement que l'on est invité.

Dès vers 1545, un courant anti-aulique assez net, autour du

(1) Il y a bien une querelle des Cicéroniens sous Henri III. (Cf. E. FRÉMY, *L'Académie des derniers Valois*, 1887, p. 126). Mais l'ampleur n'est plus la même, et l'allure se fait étriquée. L'enjeu est moindre.

(2) De Paris, 1578, à Arias Montanus; *Corr.*, V, 314.

(3) *Corr.*, VI, 313.

Mépris de Cour de Guevara, avait répandu en France cette idée que le calme, loin des hautes places, donne seul le vrai bonheur: l'agitation des cours est toute trompeuse[1]. Écoutons comme un écho: 'Promesses et paroles de cour, écrira Plantin de son côté, ruinantes de leurs longueurs les pauvres qui s'y fient.' Il savait d'ailleurs par expérience de quoi il parlait...[2] Le mieux est de cultiver son jardin: Plantin le fait avec amour, au propre comme au figuré[3]. Travailler dans son coin. Quitte à allier en son labeur l'idéalisme au travail manuel, conservant un aspect de ferveur à l'artisanal. C'est malgré lui qu'en 1570 on fait Plantin architypographe royal: il eût souhaité finir ses jours loin des hautes fonctions, 'en l'exercice particulier de (son) état'[4].

Tout cela donne sa résonance à une philosophie de la *constance* qui nous semble caractériser l'époque. On sait des traités qui portent ce titre (celui de Du Vair, celui de Juste Lipse)[5], mais le mot dit plus encore. La notion même est au fond du renouveau stoïcien, remarquable en ces temps[6]. Mais elle n'est pas moins inscrite dans la sagesse générale[7]. Or, c'est la sagesse même de Plantin. Ennemie professe de toute dispute. 'La paix et tranquillité chrétienne ne provient (écrit-il en 1579) de disputes ou contradictions convaincues par certains arguments ou écritures, mais de la renonciation de soi-même amenant la confiance certaine envers notre Dieu et père céleste'[8]. Cette recherche de la 'tranquillité et repos d'esprit', par l'humilité de coeur, il y revient toujours[9]. C'est la leçon qu'il ne cesse de répéter soigneusement à ses enfants. 'Labore et Constantia', dit sa devise illustre. A ce qu'il peut

(1) Cf. V.L. SAULNIER, *Maurice Scève* (1948), t. I, pp. 315-316.
(2) *Corr.*, VIII, 259. Plantin se plaignait notamment de n'avoir pas reçu ce que Philippe II lui avait fait promettre pour la Polyglotte.
(3) Cf. p. ex. *Corr.*, VII, 164.
(4) *Corr.*, III, 139.
(5) Beroalde de Verville a traduit le traité de Juste Lipse. (Cf. *B.H.R.*, V, 234 et 315.)
(6) Cf. L. ZANTA, *La renaissance du stoïcisme au XVI*e *siècle* (1914), où l'on regrette que Plantin n'ait pas sa place.
(7) Hors du domaine livresque, et dans l'expérience du temps.
(8) Cf. *Corr.*, VI, 77.
(9) *Corr.*, II, 244; cf. 'repos d'esprit', III, 246; 'humilité de coeur', VII, 42, etc.

y avoir de socratique dans la culture de la conscience, de mystique dans l'abandon de soi, de stoïcisme chrétien dans l'art de subir les revers et de reprendre la tâche, s'ajoute (et tout cela n'a pas besoin d'étude pour se mêler) un épicurisme bien compris. C'est la sereine leçon du fameux 'sonnet de Plantin', *Le bonheur de ce monde*(1), qu'on ne peut s'empêcher de relire: il énumère, à la fois vaillantes et douillettes, les conditions du contentement.

> Avoir une maison commode, propre et belle,
> Un jardin tapissé d'espaliers odorants,
> Des fruits, d'excellent vin, peu de train, peu d'enfants,
> Posséder seul, sans bruit, une femme fidèle;
>
> N'avoir dettes, amour, ni procès, ni querelle,
> Ni de partage à faire avecque ses parents,(2)
> Se contenter de peu, n'espérer rien des Grands,
> Régler tous ses desseins sur un juste modèle;
>
> Vivre avecque franchise et sans ambition,
> S'adonner sans scrupule à la dévotion,
> Dompter ses passions, les rendre obéissantes,
>
> Conserver l'esprit libre et le jugement fort,
> Dire son chapelet en cultivant ses entes,
> C'est attendre chez soi bien doucement la mort.

Philosopher, c'est apprendre à mourir, pour Montaigne et pour d'autres. On peut le faire 'doucement'. Et tout près du moment où cette mort vint le prendre, c'est encore le mot même de *constance* qui sort de la plume de Plantin pour le résumer, lorsque, en marge d'un brouillon de lettre, il trace ces deux vers:

> Un Labeur courageux muni d'humble Constance
> Résiste à tous assauts par douce patience(3).

(1) On a parfois contesté la paternité de Plantin. La tradition lui conserve cet important poème. Voir *Les Rimes...*, p. 37 et p. 52.

(2) Ce sonnet n'est pas un simple tissu de lieux communs. Pour le bien saisir, il importe de voir que Plantin y indique comme nécessaires quelques-unes des conditions que sa propre vie ne remplit pas.

(3) Écrit d'abord: '... par *simple* patience.' Cf. *Les Rimes...*, p. 45. Nous avons trouvé exposé le registre portant ce distique illustre, lors de l'exposition *Antwerpens gouden eeuw:* cf. catalogue, 1955, n° 475. (Ce catalogue contient sur Plantin une intéressante notice de L. Voet, avec indications bibliographiques, p. 213.)

VI

Il est un prince de l'humanisme français auquel Plantin fait penser plus d'une fois, lorsqu'il prodigue ses conseils de sagesse, et notamment en des occasions privées, lors de ses démêlés avec ses gendres Gassen et Beys. C'est Rabelais que je veux dire: cet homme qui établit l'un des grands traits d'union, entre les deux moitiés du XVI^e^ siècle[1].

Plantin fait penser à lui, dans tel passage où il dit si bien ce qui lui plaît et ce qui lui déplaît essentiellement. 'Il n'y a que hargneuse, tempestueuse et impatiente superbité et outrecuidance, mère et nourrice de tout malheur, vices, péchés et iniquités, et la vraie ennemie et meurdrière de notre liberté et vraie vie, et qui rompt et débrise tous liens et moyens de faire ou tenir quelque paix en nous-mêmes et avec tous autres'[2]. Toute opposée est l' 'humilité de coeur', qui se fait 'fontaine et source de tous biens célestes, et donnant suffisance des terrestres'[3]. Ne dirait-on pas d'une admonition de Gargantua à Picrochole?

Ceci pourrait venir des mêmes chapitres de Rabelais, sur l'indulgence vigilante qui permet le pardon sans autoriser l'aveuglement. 'Faillir est commun à l'ignorance', écrit Plantin à sa fille Madeleine[4]: nous oublierons vos fautes passées. 'Mais c'est à vous de vous en souvenir, pour éviter le mal qui s'en ensuit'. En matière publique, Plantin ne parlait pas autrement, souhaitant voir Philippe II assurer le 'redressement miséricordieux' de ces pays par 'un bref, bon et clément remède', évitant que 'les

(1) Rabelais est publié à Anvers par François Nierg, 1573-1579 (cf. P.P. PLAN, *Bibliogr. rabelais.*, n^o^ 104, 105, 107), un peu plus tard par Jean Fuet.
(2) Plantin à Jean Gassen: *Corr.*, II, 246.
(3) Dans la même lettre, II, 247. Dans la même encore (II, 244): '... une bonne, douce et patiente humilité de coeur, mère seule de tous biens et dons de Dieu, nourrice de toutes vertus divines et vrai lien d'amitié, concorde, paix et union avec les bons, et le seul refuge, force, armes, victoire, et vengeance (si besoin est), à l'encontre des mauvais et de tous ceux qui, d'un coeur hautain, braveté de courage, malicieuse, sotte, fine ou cauteleuse nature, voudroient dominer, suppéditer, ou abâtardir les autres.'
(4) *Corr.*, VI, 201; cf. II, 259 (à Catherine).

esprits s'enaigrissant de jour à autre, les affaires n'aillent de mal en pis'[1].

Et cette sagesse gargantuine ne recule pas devant l'image un peu forte, voire truculente. Ceci, dans le ton de la fierté généreuse mais ombrageuse: 'Votre requête (répond Plantin à Gilles Beys qui paraît vouloir le dépouiller du *Compas d'or*) (est) autant incivile et non acceptable que seroit celle d'un jeune homme fort et robuste (...) qui voudroit persuader à son père vieil et caduc de lui bailler pour toujours le bâton duquel il s'appuie pour marcher'[2]. Lorsqu'il peint, en 1581, l'agitation désordonnée des intrigants de la male heure: 'exécuter chacun ce que plus lui plaît', voilà (dit-il) le mauvais commandement. Et il ajoute[3]: 'A quoi je ne vois maintenant autre espoir que d'attendre patientement que les humeurs échauffées, bouillonnantes et écumantes comme un grand pot plein de chair au feu ou une mer enflée de tempêtes orageuses, s'apaisent finalement, et que telles personnes orgueilleuses et enflées contre Dieu et les hommes, regardant chacun dedans soi-même, lassés de travaux et misères que chacun se forge et donne à soi-même à la poursuite de ses furieuses opinions, revienne à soi, et qu'ainsi considérant ses propres malheurs il se vienne ranger comme ils doivent et sous qui il convient'.

Même remarque surtout lorsque Plantin dit sa sagesse personnelle en face des hommes: ignorer la rancune, remettre sa vengeance à Dieu, considérer l'adversité comme représentant les verges divines, voilà le devoir[4]. 'Et quant aux dits et soupçons des hommes, je suis aussi déjà rusé par tant d'expériences que je m'en soucie point davantage que doit faire celui qui, ayant quelque grosse apostume au pied, fait faire souliers selon son mal, sans

(1) A Granvelle, 1579 (*Corr.*, VI, 118-119).
(2) *Corr.*, VI, 228. - Voir encore p. ex., II, 248: '... comme une certaine colère feroit d'un personnage se sentant injurié ou accusé à tort et s'en voulant venger contre son adverse partie et lui montrer, comme on dit, qu'il a du sang aux ongles...'
(3) Lettre de 1581; *Corr.*, VI, 293.
(4) *Corr.*, VI, 203. Et encore (à Madeleine): 'Considérez la vérité de ce que je vous ai toujours avertie, touchant notre moyen, qui n'a été autre qu'en assidu labeur et sobriété ou épargne, de ce que possible nous a été de *contenter nature* sans aviser à la grandeur du nom ne manières de faire d'autrui'. (VI, 202).

regarder à ce qu'en dira le vulgaire, plutôt que de contraindre tellement son dit pied apostume, qu'en la fin il lui fallût par sa braveté perdre et pied et jambe, voire la vie du reste du corps'[1].

Tâcher plutôt, dira de son côté un autre philosophe (dont la morale provisoire a quelque chance d'être définitive), à se changer soi-même plutôt que le reste du monde...

Voilà des lignes dont le contenu, les principes définis, comme souvent le ton, solide et pénétré, comme aussi bien en quelque occasion le modelé de la formule, toujours droite et souvent savoureuse, sont d'un parent de Rabelais: je n'ose dire, d'un de ses fils spirituels. On ne voit pas mal d'ailleurs ce qui s'accorde naturellement, d'une 'gaîté' brabançonne à la gaîté du grand Chinonais[2]. Dans la galerie des écrivains de langue française, c'est parmi les héritiers de Rabelais, en sa manière grave, que Christophe Plantin a sa place[3].

Cette parenté apparaît encore dans les derniers mots que Plantin devait prononcer sur son lit de mort. 'Enfants, tenez toujours paix, amour et concorde par ensemble'[4]. Il n'en dit pas davantage, avant l'invocation finale au nom de Jésus.

***

Arias Montanus disait de Plantin: 'Il n'y a pas de matière en cet homme. Tout est esprit en lui. Il ne mange, ne boit ni ne dort'[5].

Ce culte de l'esprit, c'était celui même auquel s'était voué, malgré les traverses, le siècle de l'humanisme français. Et le seul principe de son unité, c'était celui justement que le chapelain de Philippe II saluait en Christophe Plantin.

(1) A Gilles Beys, 1580; *Corr.*, VI, 203.
(2) 'La gaîté brabançonne est devenue proverbiale', cf. GOROPIUS BECANUS, *Origines Antverpianae*, 1569; cité par Delen, *op. cit.*, p. 9.
(3) Il y mérite une place: moins par ses vers que par l'accent de plusieurs de ses lettres.
(4) Voir *Corr.*, VIII, 545 et suiv. (Les mots sont répétés.)
(5) Dans une lettre à Gabriel de Çayas. ROOSES, *Plantin*, p. 141.

L'humanisme aux Pays-Bas au temps de Plantin
par Marie Delcourt,
professeur à l'université de Liège

Je voudrais aborder mon sujet en évoquant quelques tableaux, et d'abord le rétable de l'*Agneau Mystique* où l'on voit, entre Dieu le Père et les Anges qui chantent, la Vierge et saint Jean tenant des livres et les yeux fixés sur le texte, comme si la musique était l'art des anges et que le propre de l'homme fût de réfléchir sur sa destinée en s'aidant de la pensée de ceux qui ont vécu avant lui. Et ce serait là, après tout, une assez bonne définition de l'humanisme. Voyons aussi, au musée de Bruxelles, ce beau portrait de Roger Van der Weyden ou Del Pasture, qui représente Laurent Froidmont, de qui la vie et la personnalité sont inconnues et c'est bien dommage, car sa devise est inscrite sur le champ et c'est *Raison j'enseigne.* Ce pourrait être celle de Montaigne. Or, Roger est né en 1400 et Montaigne en 1533. Ce même musée de Bruxelles nous offre un chef d'oeuvre de Brueghel, celui où l'on voit, dans le lointain d'une mer verte et dorée, tomber Icare, tandis qu'autour de lui des bateaux circulent, voiles enflées, chargés de marchandises, un paysan laboure son champ, un autre garde son troupeau, un autre pêche dans une calanque. Leçon de modestie: Icare ne compte pas plus en ce moment du temps que la planète Terre n'est le centre du monde. C'est Ovide, un des maîtres de l'art baroque, qui a donné à Brueghel l'idée de son tableau. Il l'a peint vers 1553, dix ans après le livre de Copernic sur les révolutions célestes, à l'époque même où Plantin s'installe à Anvers.

L'humanisme écrit, le seul qui nous concerne ici, puisque c'est un imprimeur qui nous réunit, nous offre depuis le début du siècle

des images vives et frappantes. En 1515, Thomas More arrive à Anvers, admire la belle église Notre-Dame, toute fraîche sortie de la carrière; en parcourant les ruelles du port, il rencontre Raphaël Hythlodée qui revient d'Utopie et qui lui en rapporte des nouvelles. Il visite à Malines, dans son bel hôtel plein de livres, de statues, de médailles, le conseiller Jérôme Busleyden, qui prépare le testament par lequel il fondera, en marge de l'université de Louvain, le collège des Trois-Langues. Erasme se recueille dans la paix d'Anderlecht et s'y décide à écrire contre Luther, ce qui est encore bien autre chose que d'écrire l'*Eloge de la Folie.* Louis Vivès s'établit à Bruges, arrivant d'Angleterre où il a servi de secrétaire à sa compatriote Catherine d'Aragon, de précepteur à la future Marie Tudor. C'est en Flandre qu'il écrit son livre sur la réforme de la bienfaisance, au moment même où la ville d'Ypres en réalise une toute semblable, si bien qu'on peut se demander, de la théorie ou de la pratique, laquelle a influencé l'autre. Ces deux ouvrages qui fondent la sociologie moderne, l'*Utopie* et l'*Institutio pauperum*, c'est Thierry Martens qui en donne à Louvain la première édition. A vingt-cinq lieues de distance sont deux cours souveraines, celle de Marguerite à Malines, à Liège celle du prince évêque. Le magnifique Erard de la Marck, un cadet des seigneurs de Sedan, accueille l'Anglais Reginald Pole, l'Italien Jérôme Aléandre lequel, entraîné par d'autres ambitions, refusa de se fixer à Liège comme Erard l'en priait. Nous recevons beaucoup. Nous donnons aussi. Le premier maître de latin au Collège de France - un grand esprit, tout autre chose encore qu'un bon professeur - Barthélemy Steinmetz dit Latomus, est d'Arlon comme Busleyden - Trévire, comme disaient alors les amis des lettres. Trévire aussi Jean Sturm qui vint apprendre le rudiment chez les Jérômites de Liège et qui s'inspira de leur programme pour celui du collège qu'il fonda à Strasbourg. Ils étaient dignes de leur patron, saint Jérôme notre maître à tous, ces Frères de la Vie Commune qu'on appelait aussi les *Frères de la Plume*, car les initiateurs de la *Devotio moderna* ne se contentaient pas d'enseigner le latin et le grec; ils copiaient des manuscrits et les reliaient dans leurs ateliers. L'habitude de copier s'est gardée dans les couvents alors que, depuis longtemps, les imprimeurs avaient de belles boutiques, bien achalandées.

On voyageait beaucoup. Ecoliers et savants passaient d'un pays à l'autre presque sans s'en apercevoir. La notion de frontière existait dans l'ordre politique, non dans l'ordre intellectuel. Parmi les grands voyageurs de ce temps, il faut mettre à part Nicolas Clénard, de Diest. S'il partit pour l'Espagne, puis pour le Maroc, ce n'était pas pour s'instruire ni pour copier des inscriptions latines, mais pour convertir les infidèles. Et c'est pour cela aussi qu'il commença d'apprendre l'arabe, à partir de l'hébreu, en s'aidant d'un psautier polyglotte, appliquant ainsi une méthode assez semblable à celle qui servit à Champollion pour déchiffrer les hiéroglyphes. Clénard composa une grammaire hébraïque qui eut 29 éditions, une grammaire grecque qui en eut 300. La dernière est de 1783. Plantin en imprima plusieurs. Quand Jacques Amyot passa à Louvain en 1563, il expliqua aux étudiants la grammaire de Clénard.

Nous voici arrivés au moment où ces vagues d'échange qui font de l'Europe latine une chaude et vivante réalité amènent ici, de sa Touraine natale, l'homme qui a le plus fait pour le progrès des études dans les pays d'Escaut et de Meuse. Christophe Plantin vient au moment où l'on a besoin de lui. Le grand élan du début du siècle est un peu retombé. On ne prononce plus le nom d'Erasme que pour condamner ses ouvrages. Charles V va abdiquer. Ni Marie de Hongrie, ni Marguerite de Parme n'auront l'autorité intellectuelle de la première Marguerite, la grande, celle qui est enterrée à Brou. A Liège, des princes insignifiants ont succédé à Erard de la Marck et les chanoines ne s'intéressent guère qu'aux revenus de leurs bénéfices. Les hommes qui restent fidèles au programme des années 1500, à savoir le progrès des études et la réforme de l'Eglise, sentaient leurs épaules se raidir sous un fardeau trop lourd. Chaque jour leur révélait mieux la difficulté de résoudre conjointement deux problèmes qu'ils se refusaient cependant à dissocier. Au milieu de tant de contradictions, ils ont pour phare la fidèle lumière qui brille aux fenêtres d'une imprimerie.

Donner une idée de ce que fut Plantin, de plus compétents que moi vont s'en charger. Le Dr Van Durme parlera de son milieu, le Dr Voet, de sa personnalité. Ce que je voudrais dire, c'est le rôle moral que joua, pendant un demi-siècle terrible, le plus noir de toute notre histoire, cet atelier, cette boutique, cette maison où

vivaient Plantin, sa femme, puis leurs enfants, puis leurs gendres et leurs petits-enfants, leurs commis, leurs ouvriers, sans compter les visiteurs étrangers, comme par exemple le bénédictin espagnol Arias Montanus que Philippe II délégua à Anvers pour collaborer, censément, aux travaux de la Bible Polyglotte - en réalité, pour s'assurer de la parfaite orthodoxie de l'ouvrage. L'ascétisme d'Arias se laissa attendrir par la cordialité flamande. Bien des années après, rentré dans son ermitage d'Aracéna, il envoie encore un mot de souvenir à quelque jeune femme dont il est le parrain et qu'il a tenue petite fille sur ses genoux dans l'hospitalière maison de Mme Plantin. Si Philippe II a si souvent manqué à ses promesses envers son architypographe, ce ne fut certes pas la faute d'Arias Montanus. Lui pouvait dire au roi ce qu'étaient les épreuves et le courage de Plantin. Il l'avait vu tracassé par les créanciers, inquiété par l'Inquisition; il avait vu la soldatesque piller, saccager, rançonner les ateliers et leur très précieux matériel. La devise *Labore et Constantia*, il savait comment jour après jour elle se traduisait en actes.

Sur la Touraine comme sur la Flandre il y a des idées reçues, et l'on oppose volontiers l'obstination flamande à la douceur tourangelle. Et voici qu'un Tourangeau vient s'installer à Anvers et y plante son Compas dont la pointe mobile signifie Travail et la pointe fixe Persévérance, Il y livre une bataille qu'il faut toujours recommencer et gagner jour après jour pendant 35 ans. Nous voici assez loin des clichés sur les coteaux modérés, la treille et le vin gris, l'indolence de Loire et le gentil art de vivre. Y eut-il jamais un Flamand de Flandre, un Anversois d'Anvers dont la ténacité dépassa celle de Plantin?

Pour mesurer l'action stimulante de Plantin sur les hommes de son temps, on reprendrait volontiers une boutade de Colette à qui l'on demandait ce qu'elle pensait de l'inspiration et qui répondit par cette formule dénuée de tout romantisme: ‘L'inspiration, c'est l'éditeur’. Plantin sut demander des ouvrages aux hommes les plus capables de lui en donner. Sans lui, auraient-ils montré le même zèle? On peut en douter.

Voyez le cas d'André Masius, un grand seigneur, conseiller du duc de Clèves, qui a six ans de plus que Plantin, c'est-à-dire qu'il appartient à l'époque où l'humanisme fait ses *Wanderjahre.* Masius

apprend à Louvain et au Trilingue tout ce qu'il peut y apprendre, puis voyage en Italie pour accomplir les missions dont son maître le charge. Il en profite pour continuer partout l'étude des langues orientales. Sachant déjà l'hébreu et l'araméen, il a la chance - c'était en 1562 - de passer un hiver à Rome où il rencontre un prêtre venu d'Antioche pour travailler à l'édition syriaque du Nouveau Testament. Masius lui demande des leçons et trouve des occasions d'acquérir des manuscrits. Plantin apprend la chose, promet à Masius d'éditer tout ce que celui-ci lui enverra, et lui demande en récompense sa collaboration pour la Bible Royale. Masius correspondait à cette époque avec toute l'Europe savante et avait fort peu de loisirs, assez cependant pour donner chaque jour un peu de temps aux travaux qu'il avait promis à Plantin. Il préparait une édition annotée et commentée du *Livre de Josué* quand la mort vint le prendre, à moins de 50 ans.

Hubert Goltzius, dessinateur, graveur, sculpteur, architecte, archéologue, étudia à Liège avec le peintre Lambert Lombard puis passa deux ans en Italie en quête de monnaies anciennes qu'il dessinait avec amour. Ortelius le présenta à cet étonnant mécène que fut Marc Laurin, des seigneurs de Watervliet près de Bruges. Laurin, enthousiasmé, renvoya Goltzius avec mission de faire un tour d'Europe pour visiter tous les médailliers, d'acheter toutes les pièces qui seraient à vendre et de dessiner le reste. Il revint avec une moisson splendide. Laurin décida de publier le tout avec des essais historiques et il monta un atelier de typographie et de taille-douce, d'où sortirent deux volumes. Plantin imprima la suite de l'ouvrage, un de ceux qui fondèrent la numismatique appliquée à l'antiquité, exactement comme, à la même époque, Etienne Pighius et surtout Martin de Smet fondèrent l'épigraphie.

On pourrait, on devrait multiplier ces exemples. Des ouvrages comme le *Thesaurus geographicus* ou le *Theatrum Orbis Terrarum*, comme le livre sur les *Venins* de Jacques Grévin, comme l'*Historia frumentorum, leguminum palustrium et aquatilium herbarum* de Rembert Dodoneus n'ont leur pleine valeur, leur pleine signification que s'ils sont illustrés. Et Plantin veut qu'ils soient bien illustrés. Il fait faire les planches à ses frais, par les meilleurs graveurs du temps, qui travaillent d'après les plantes vivantes, qui copient les

meilleures cartes. Il est tout aussi grand seigneur lorsqu'il s'agit d'imprimer la *Description du Pays-Bas* de Louis Guichardin ou les ouvrages historiques et philologiques de Juste-Lipse, dont les planches font encore aujourd'hui l'admiration des archéologues. MM. Harry Carter et Ray Nash nous parleront de la typographie plantinienne et des livres illustrés. Je me place à un point de vue tout différent: celui des auteurs. Imagine-t-on le courage que devait puiser un homme d'étude dans la certitude que son ouvrage serait traité avec respect, avec amour, et que le livre serait une oeuvre d'art?

Ajoutons que ces oeuvres furent imprimées à une époque où Louvain, à demi ruiné par la guerre civile, est affreusement déchu. Vers 1580, les cours sont suspendus à plusieurs reprises. Le centre intellectuel du pays n'est plus là, mais à Anvers, grâce à l'imprimerie de Plantin où tout le monde vient acheter, lire, causer, où les auteurs attendent leur tour d'être édités - honneur qui classe un ouvrage -, d'où partent chaque jour, pour toutes les librairies d'Europe, les beaux volumes à la marque du compas.

Celui que j'aimerais interroger sur Plantin, c'est un homme qui fut son très fidèle ami, qui lui donna une aide précieuse en un moment critique et qui reçut de lui peut-être davantage encore. Liévin Vanderbeke, qu'on appelait à la mode du temps Torrentius, était Gantois. Il vécut longtemps à Liège et fut vicaire général de deux princes-évêques avant d'être nommé par Philippe II à l'évêché d'Anvers; il devait y succéder, après une longue vacance, à François Sonnius qui fut le premier à occuper le nouveau siège, mais dont l'activité fut aussitôt paralysée par la guerre civile.

Ceux qui écrivent l'histoire de l'humanisme dans ce qu'on commençait alors d'appeler le *Belgium* devraient faire une place plus grande à ces martyrs obscurs que furent les évêques de Philippe II. Le roi avait décidé de créer de nouveaux sièges, afin de lutter contre la propagation de l'hérésie. Cédant aux idées nouvelles, il donna la mitre, non à des cadets de familles seigneuriales, comme cela s'était fait jusqu'alors, mais à des lettrés pris dans la bourgeoisie ou dans le patriciat des villes. Ses choix furent bons. Avec plus ou moins d'ouverture d'esprit, ses élus travaillèrent à promouvoir la *docta pietas* et le retour aux sources. Ils lisaient la Bible en grec,

parfois même en hébreu, et, outre les textes des Pères, ils avaient les auteurs profanes dans leur bibliothèque. L'un d'eux, Jacques de Pamele, édita Tertullien et saint Cyprien. Le nôtre, Torrentius, donna de Suétone et d'Horace des éditions que Plantin imprima et réimprima plusieurs fois, comme il imprima aussi le texte grec de Chrysostome, préparé par Jean Lievens, neveu du prélat, ouvrage commencé à Rome, continué à Liège, terminé ici.

Nous connaissons bien Torrentius et, par lui, l'Anvers où il résida de 1587 à 1595. En effet, ce Gantois méthodique gardait les minutes de tout ses lettres latines, si bien qu'un gros manuscrit de la Bibliothèque Royale en contient 1200, échelonnées entre 1583 et 1595. Mon ami Jean Hoyoux, bibliothécaire à l'Université de Liège, et moi-même nous les avons éditées, ce qui nous a valu une certaine familiarité avec les choses anversoises et l'honneur que me fit l'Université de me choisir pour la représenter parmi vous. Au surplus, si je rappelle cette édition, c'est pour avoir l'occasion de rendre hommage à l'un de ceux qui nous ont le plus efficacement aidés à la réaliser et qui malheureusement n'est plus parmi nous, le chanoine Florent Prims, archiviste de la ville. Vous savez qu'on ne recourait jamais en vain à sa prodigieuse érudition, laquelle ne gardait pas ses secrets, et c'est plus rare qu'on ne le pense parfois. Le chanoine Prims s'associa volontiers à une étude qui devait apporter des lumières et sur Torrentius, et sur Plantin, et sur Anvers. Le tableau cependant qui se dégage de ces douze années de correspondance, osons le dire, est assez noir.

Torrentius avait vécu à Liège la vie endormie d'une petite cour sans horizon. Plusieurs missions l'avaient envoyé à Rome où il s'était fait de bons amis, Marc-Antoine Muret, éditeur de Térence, Fulvio Ursini, éditeur de Virgile, le poète Lorenzo Gambara, l'Espagnol Antoine Agustin, éditeur de Polybe. Si je rappelle ces hommes parmi beaucoup d'autres, c'est que leurs oeuvres furent imprimées par Plantin. Torrentius prit à Rome le goût des beaux livres, des inscriptions anciennes, de la numismatique et des arts. Il avait une certaine fortune personnelle, accrue, comme c'était le cas pour tous les prêtres de ce temps, des revenus de plusieurs confortables prébendes. De retour à Liège, il se fit construire par son ami Lambert Lombard, qui était peintre, humaniste et

architecte à ses heures, une maison commode, propre et belle, donnant sur un beau jardin qui dominait le palais récemment élevé par Erard de la Marck et qui lui existe toujours. Ortelius vint à Liège et admira grandement la maison, non pas seulement à cause des bâtiments, mais pour la bibliothèque, les tableaux, le cabinet des médailles. A l'avènement d'Ernest de Bavière, Torrentius était vicaire général. L'arrivée d'un prince adolescent, dont l'esprit n'avait rien d'ecclésiastique, lui donna du souci. Mais comme Ernest était chargé de trois évêchés, en plus de ceux de Cologne et de Liège - et cela était contraire au Concile de Trente qu'on l'avait chargé de faire appliquer - il ne s'occupait d'aucun d'eux. Tout indiquait que Torrentius achèverait sa vie dans sa belle maison, parmi ses monnaies antiques, à étudier Suétone et Horace tout en écrivant des strophes alcaïques, sans pourtant négliger les offices, car c'était un homme pieux.

Tout changea quand le roi l'envoya à Anvers. C'était passer d'un monde finissant à un monde qui naissait dans le trouble et le sang. Il trouva une ville ravagée par la guerre et le siège de 1585. De la maison épiscopale, montée tant bien que mal par son prédécesseur Sonnius, il ne restait rien. La vie était hors prix. Le brigandage empêchait même de visiter le diocèse. Il fallait une escorte militaire pour aller à Malines. Des curés criaient misère dans leurs église détruites et beaucoup de paroisses n'avaient même plus de curé.

Pour l'énorme travail de reconstruction qui s'imposait, les ressources étaient nulles. Le roi avait annexé aux nouveaux évêchés des abbayes qui devaient leur servir de dot, de *table.* Mais la guerre civile avait ruiné les abbayes qui, loin de nourrir l'évêque, étaient à sa charge, avec leurs moines déshabitués de toute discipline. Pour suffire à semblable tâche, il aurait fallu une grosse fortune personnelle et les nouveaux évêques n'étaient pas des seigneurs; ils étaient des humanistes aux prises avec des problèmes qui les dépassaient. Quant aux pensions promises par le roi, il en était comme de la solde due aux armées et des sommes qui devaient être versées à Plantin pour l'impression de la Bible royale: elles arrivaient en retard ou n'arrivaient pas.

Restaient les revenus des bénéfices, seul revenu grâce à quoi un évêque besogneux et toujours sollicité pouvait, je ne dis pas équili-

brer son budget (aucun budget, à cette époque, n'est en équilibre et celui de l'État moins que tout autre) mais du moins pourvoir au plus pressé. Torrentius garda ses prébendes. Elles n'étaient pas très nombreuses; le temps des prodigieux cumuls (ceux, par exemple, qui enrichirent Granvelle) était passé. Néanmoins, comme il n'en exerçait pas les charges, il ne pouvait en recevoir les bénéfices sans violer le Concile de Trente. Cette conclusion est paradoxale: pour accomplir leur mission essentielle, qui était de faire appliquer les principes du Concile, les nouveaux évêques furent d'abord obligés de les violer. Remarquons du reste que si ces principes avaient été rigoureusement appliqués, ç'aurait été un coup mortel pour les études. La plupart des studieux étaient de petits bénéficiers, prêtres ou du moins célibataires, qui prélevaient un cinquième, un sixième des fruits d'une ou plusieurs paroisses, abandonnant le reste à quelque curé famélique qui exerçait la charge, tandis qu'eux-mêmes annotaient les bons auteurs. Ainsi vécut Jean Lievens, neveu de Torrentius et éditeur de Chrysostome. Système répréhensible à coup sûr, mais qui avait les avantages de nos bourses d'études.

Toujours endetté, obligé de harceler ses débiteurs parce qu'il est lui-même harcelé par ses créanciers, Torrentius connut une épreuve pire encore, l'hostilité sans merci de son propre chapitre. Car les nouveaux évêques n'eurent pas de pires adversaires que ces chanoines nobles, habitués à ne dépendre que de quelque évêque lointain dont l'autorité était purement nominale. Un bourgois lettré comme était Torrentius ne pouvait leur inspirer que du mépris; et ils le lui firent voir jusqu'à envoyer à Rome un des leurs pour l'attaquer. Quatre papes moururent avant que Torrentius obtint enfin le bref qui consacrait son autorité.

Parmi tant de difficultés, si son courage ne faiblit pas, ce fut assurément parce que cet homme pieux avait foi en Dieu et qu'il était bien décidé à accomplir sa mission. Ce fut aussi grâce à la lampe qui brillait fidèlement aux fenêtres de la maison Plantin. Torrentius aimait Plantin comme il aimait Juste Lipse. A plusieurs reprises, il répondit de leur orthodoxie, même en des moments où elle paraissait douteuse, par exemple lorsqu'ils allèrent tous deux s'installer à Leyde, en plein milieu calviniste. Torrentius ne douta jamais d'eux et c'était un homme qui savait défendre ses amis.

Et, suivant la noble devise, il s'attaqua *labore et constantia*, à une tâche qui était lourde pour un homme de plus de soixante ans. *Labore et constantia*, il reconstruisit l'évêché, trouva à loger ses moines, tint les chanoines en respect et revit son édition d'Horace que Plantin imprima et réimprima. Il n'écrivait plus de vers alcaïques (ce temps-là était passé), mais des chroniques dont le manuscrit a été perdu et des poèmes religieux qu'il composait pendant ses insomnies, pour penser à autre chose qu'à ses créanciers. Il avait toujours aimé Anvers, son activité, le quartier de la Cammerstraat avec ses imprimeries et ses ateliers de relieurs, parmi lesquels Plantin avait dû conquérir sa place à une époque où, il faut bien l'avouer, Liège n'avait encore rien de tel. La maison de Plantin était la grande joie dans sa vie d'évêque pauvre et dédaigné. Dès son arrivée, il écrit à son neveu Jean Lievens, resté à Liège: 'Viens me rejoindre ici. Les seuls ateliers de Plantin t'apporteront plus d'intérêt que tout ce que tu peux trouver à Liège. '*Sola Plantini officina plus voluptatis adferet...* Sa grande joie était de voir sortir les beaux volumes, et notamment les savants ouvrages de Juste Lipse, les éditions procurées par ses amis, l'Eschyle et le Sophocle de Guillaume Canter. Ce Flamand qui n'écrivait guère que le latin, mais qui était resté en contact avec la langue du peuple, était heureux aussi de voir Plantin, sous l'influence, notamment, de son gendre Moretus, travailler à la culture littéraire et religieuse du peuple en publiant des vocabulaires flamand-français, des dictionnaires polyglottes grec-latin-français-flamand, des recueils de proverbes anciens flamands et français, des ouvrages mystiques, des manuels d'instituteurs. Il dut aimer aussi ces recueils de chansons qui sortirent de presse la même année que le Chrysostome de son neveu, Mais c'est ma collègue Suzanne Clercx qui vous parlera des éditions musicales. Quand Abraham Ortelius fit sortir son *Orbis Terrarum*, Torrentius fit connaître l'ouvrage en Italie et en offrit des exemplaires en étrennes à des amis, heureux de porter au loin la renommée de la science et des presses anversoises. Et comme, à l'étranger, on savait son amitié pour l'architypographe, c'est à lui qu'on s'adressait pour obtenir par son intermédiaire la faveur d'être imprimé par Plantin. L'oratorien Cesare Baronio avait fait paraître son *Martyrologe* à Rome, en 1586, à Venise en 1587. Les deux tirages, incorrects et

négligés, l'avaient mécontenté. Il écrit à son ancien ami Torrentius. Si Plantin avait devant lui un capital suffisant, il pourrait signer tous les contrats qu'il veut, mais l'argent est rare et l'on ne peut mettre trop d'ouvrages ensemble en chantier. C'est pourquoi Baronio devra prendre rang et attendre son tour. Ce qu'il accepte, du reste, et de bonne grâce, heureux que son livre porte la marque du Compas d'Or, après avoir été corrigé par l'évêque d'Anvers. Et cet ouvrage fut le dernier dont Plantin surveilla la fabrication.

***

Peut-être ai-je fait ici la place trop grande à Liévin Torrentius qui après tout n'est qu'un humaniste parmi tant d'autres. Mais cet homme né à Gand, formé à Rome, vieilli à Liège, est un excellent témoin. Son histoire a de plus l'avantage de nous faire toucher du doigt les conditions de la vie intellectuelle dans la seconde moitié du siècle. Elles étaient terribles. Lorsque Lipse accepta en 1592 une chaire d'histoire ancienne à Louvain, alors que de plusieurs côtés on l'invitait en Italie, c'était sagesse et aussi résignation. Le temps des aventures et des voyages était passé. L'humaniste cherche la protection d'une situation stable; il se fixe et devient professeur.

Il me faut encore m'excuser d'avoir à plusieurs reprises empiété sur des sujets qui doivent être traités et approfondis au cours de ces journées d'études. J'aurais dû parler de l'humanisme aux Pays-Bas en dehors d'Anvers. Pour la première partie du siècle, c'est possible, mais non pour la seconde. Tout le monde, à cette époque, regarde vers Anvers, tous les fils se croisent à Anvers, tous les chemins mènent à Anvers, ville étonnante où les contraires se composent, où la théorie et la pratique, ailleurs adversaires, collaborent amicalement, où Thomas More, croyant écrire une pure rêverie, fonda une science de chiffres et de statistique, et où un simple imprimeur, dont le latin n'était pas sans reproche, joua dans la renaissance des études un rôle qui ne fut égalé par aucun savant.

Calligraphy and its influence in the time of Plantin

by Arnold Bank
Visiting Lecturer at the Royal College of Art, London

We honor in this Congress, a great XVI century printer, Christopher Plantin. The program of celebration activities by means of lectures and special exhibitions has been very well planned. The material exhibited in the Plantin-Moretus Museum and in the Plantin wing of 'The Golden Age of Antwerp' in the Meir has provided a generous opportunity for students and visitors to review all the facets of Plantin's work. Especially pleasing it was that the whole exhibit in The Meir was so carefully arranged as to thoroughly illustrate my very subject of XVI century calligraphy and letterings. Beautiful examples were shown in the work from all the various arts and crafts, and business offices, of Antwerp.

Thus far, Professors Saulnier and Delcourt-Curvers and Dr. Van Durme have reviewed the times and background of Plantin in France, in the Netherlands and in Antwerp itself. Dr De Roover has taken us into the counting house for a most interesting survey of the business methods, and the cost accounting and pricing techniques originating in Plantin's printing office: and Prof. de la Fontaine Vervey has surveyed the whole output of books published by Plantin. Now we move into the shop itself and into the art department. Our matters are printing matters: the handwritings of the author or the copyist; the design of the pages to be printed; the typefaces available in the shop or to be specially ordered - all matters of XVI century letter forms and their use - to which will be added the decorations and illustrations. Today we work under three spirited banners:

‘Vive le burin’
‘Vive la typographie’, and for my part,
‘Vive la plume’

Purposes and methods

For a proper study and summary of XVI century calligraphic resources and influences, three large groups of materials are available: type design, handwritings, and the letterings used in all the other arts and crafts. For our present purpose, our concern will be with the first two.

Plantin's types serve us admirably in charting a study of form. His stock of types and his use of these as the largest and most important publisher-printer of his time summarizes customary contemporary typographic practice of the first order and helps us understand the ideas of use. Plantin himself when he began as a printer in Antwerp could look back on a period of one hundred years of a twin ‘golden age’ of printing and writing, a period full of beautiful work in both the arts of making books, though it was the new art's first century of growth and the older art's last century of existence.

In manuscripts, documents and letters, and especially in the writing masters' manuals, printed and autograph, we have a rich field of sources for a study of the art and ideas of lettering and writing. Here were the calligraphic style-setters and model-makers, the first and last word in the trends of the times. In a short survey we can do no more than touch certain departments of this primary, many-sided source in the study of XVI century calligraphy and its influences. But the interpenetrations and the inter-linkings of forms, ideas and techniques in typographic and calligraphic practice will be evident.

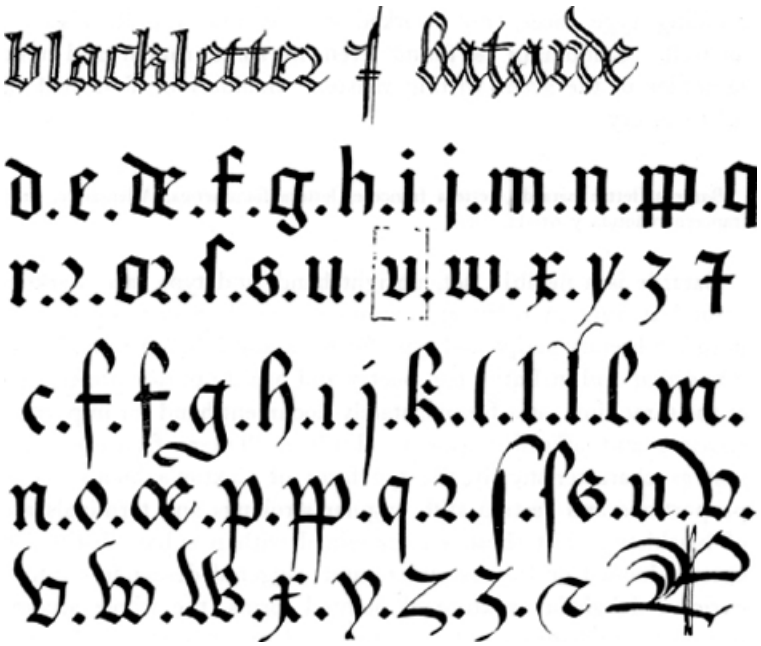
In order to get at ideas of form, we must note the eight scripts common in the XVI century and in order to understand uses and techniques we must follow these scripts through the main groups of users. To accomplish this, our method will be:

- to show and describe the eight scripts as such, as art facts and historical facts.

- to study these scripts in Plantin's types which are, in fact, an excellent summary of one great branch of use in the XVI century
- to touch lightly, in passing, on the letter forms and their use in the handwriting arts of mss., documents and letters
- to note and classify the writing masters' copy books and manuals as a contemporary and immediate source of models and ideas.

The Eight Scripts

We may classify the eight scripts of the XVI century into five book hands and three business hands. I list them from the sheets drawn by me at the Plantin Congress. And with each illustration are given: today's terminology; then in brackets some of their various contemporary names; then some description of general and technical characteristics.



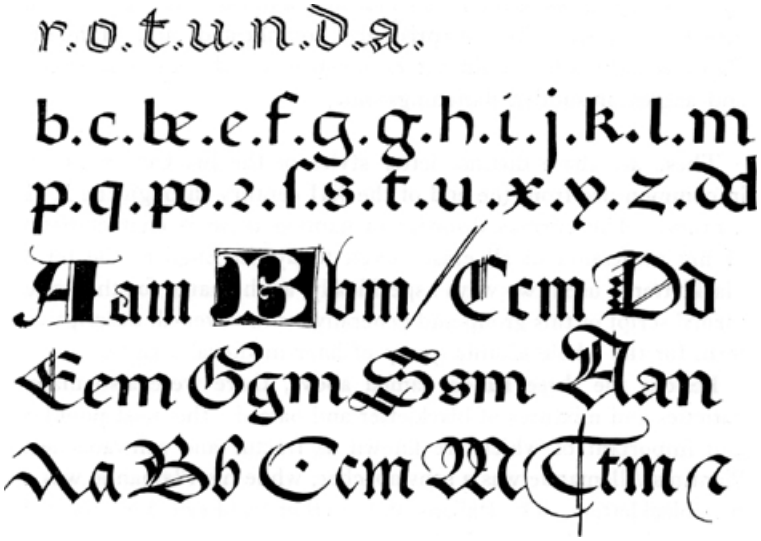
Blackletter, or textus quadratus (textura, clipilcana, lettre de forme, lettera francese, Flamande, etc.)

Blackletter is a set, upright book hand and type face for important liturgical and legal work; the types of the Gutenberg Bible and of the great missals; narrow, angular, severe and black, with large lower-case body and very short ascenders and descenders. The precision of construction in the lower-case is achieved in picket-fence fashion by the rhythmic stroking of straight stems and diamond-shaped heads and feet; the tops of ascenders are either slightly seriffed or cut off straight, or they may be splayed, swallowtail fashion, and even made decorative with little curly hairlines. The capitals in contrast to the lower-case, are round and full, the required blackness managed by adding strokes and thorns on the stems and in the interiors of the letters. Conjoining of what would be rounds in roman, to preceding rounds is an unusual but nevertheless conventional feature of blackletter lower-case construction. This strong, medieval scribal habit is not only commonplace in rotunda and batarde and in all the corresponding type faces, but worked its way into the Renaissance as well. Conjoining is found even in some roman and italic exemples in the great writing masters' manuals of first half of XVI century.

> *Batarde* (lettre batarde, lettera francese, lettera fiammenga, Allemande, letra francesa redouda y tirada, etc.)

Batarde is a flexible, set, upright hand, and type face, dark in color but light in spirit and commonly used in two ways: as a popular, literary script and type for book and jobbing work in the vernacular and in Latin, e.g. poetry and private prayer books; and at the same time, as a formal, stately document hand for important charters and official business. Truly a ‘lettere francese’, yet just as characteristically the typefaces of Caxton's books. The proportions and certain stiff, angular strokings and terminals are of blackletter; but these are combined with peculiar, distinctive curves, looped or free ascenders and daggered descenders into a curious, delightful mixture of pointed forms, the whole accompanied by brilliant capitals, vigorous and broad. Batarde has the unique difficulty in penmanship of ever seeming to be in a state of

movement. This is kept disciplined in book work and left free in document work.



Rotunda (moderna, lettera formata, lettera ecclesiastica, lettera catolica, lettre de somme, lettera Tedesca, Letra Formada). And some capitals to 3 blackletters.

Rotunda is the ordinary Italian and Spanish book script and type face of XV and early XVI century. A set, upright hand of great importance in the Renaissance. It was the only lower case in all the earliest writing masters' books for which instruction and models were given by means of large outline diagrams, a teaching procedure otherwise reserved only for the stately roman capitals. Rotunda is usually smaller, broader, blunter and less magisterial than blackletter, except of course when used in the large ceremonial music service books. As a type face it tends to some compression and to slightly thinner stems and therefore is not quite as bold as the book script of comparable size. Besides differing in proportion and in scale, rotunda varies from its two brothers in the blackletter group in two technical elements: the junctional angles and wedges are smoothed out and gently rounded with a crisp, sharp turn around

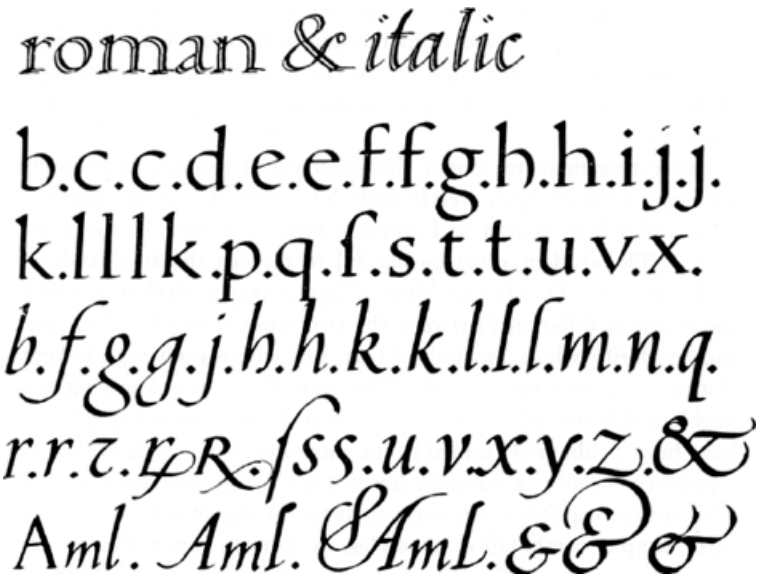
each corner; and the feet of many of the stems are cut off straight, without quadrate or upturned endings. To balance the apparent roundness of the script, a certain severity is preserved throughout by the straightness of the stems and the plainness of the feet. The capitals however, are surprisingly complicated and difficult. Expected curves in certain letters unexpectedly deviate into breaks and angles or sudden flattenings-out.

These are three distinct letter styles of the blackletter family in common use from the end of the XII century through the XVI century. The curious disorder in naming them is characteristic of my profession in all eras. Even today, in English, the term blackletter is used two ways: specifically, as the name for the basic formal script of this group and generally, as the over-all descriptive term for the whole Gothic group of later medieval scripts.

Besides the three hands named above, there were also many varieties and mixtures of blackletter and batarde, the most popular and important of which are known as fractur and schwabacher. Plantin's Allemande was a schwabacher, while his Flamande was a true blackletter. The Italians on the other hand called all pointed styles of blackletter, whether angular or curved, francese or franchesa and sometimes fiammenga. This jumble of different terms for the same hands is one of the plagues of modern study and must be borne patiently.

> *Roman* (antiqua tonda, lettera antica or antiqua, lettera romain, alphabetum latinorum, litteras antigua, letteras latinas, etc.)

Roman. The second of the ordinary, work-a-day scripts and type faces of the Renaissance: a set, upright, round and full-proportioned letter, medium to light-face in weight, and marked by its unique system of serifs. These are required to be placed at nearly all terminals and junctions of stems and hairlines in capitals and in lower case. Apart from serifs and weight or color, roman differs from rotunda in certain basic technical elements: first, in the length of the ascenders and descenders, the whole blackletter family being shorter and blunter in this detail of anat-



omy; secondly, in the sharp differences of the basic shapes of *a*, *d*, *g*, short *s*, *x*, and *z*; and finally, in the distinction of the roman capitals, which are clearer and plainer, a world unto themselves.

The grey page of XV century Italian books written or printed in roman letters is a Renaissance invention that became, and still is, the guiding convention of book printing design. And, as for form - the Humanist bookhands and certain scripts of di Mario, Cinicius, Sinibaldi, Pagliarolo and de Gigantibus; the copybook models of Arrighi, Tagliente, Tory, Yciar, Fugger and Cresci; and the type designs of Sweynheym and Pannartz, of Ulrich Han, of the da Spiras, Jenson, Ratdolt and Aldus, of Schoeffer, Du Prè, Garamond, Granjon, du Tour and Hautin - these are the letter forms that guide us in a study of the roman letter in XV and XVI century. Humanist beginnings, scrittura (h)umanistica, were deliberate in breaking from blackletter and its impressive, dark page, but rotunda influences were very strong in many details of rhythm and form during the early development of the book scripts

and then again in the early days of the types. The standardizing of serifs in the lower case to match and harmonize with the serifs of classical inscriptional capitals was the necessity and the triumph of the first years of roman types; and struggle for good and proper form it was.

Interesting mixtures under the influence of rotunda continually turn up for the student, even in early XVI century. Examples may be found where roman and rotunda types are used in the same book. The student must be careful to discern the two kinds of such mixings. One is a problem of layout or page design in which the manifest difference between the two types is employed to vary and to clarify whole sections of text, but where each type is kept distinct and properly formed. The second manner of mixing is a problem of form and fount because rotunda and roman letter forms have been deliberately mixed in the same lower case type face or as frequently occurs, a rotunda lower case design has been sorted with roman capitals. An early instance of the first kind of mixture, simple combination of styles, is Ulrich Han's *Cicero*, *De Oratore*, Rome, 1468. Another example of the same kind is specially interesting for this Congress, since it is the *Complutensian Polyglot Bible* of G. de Brocar, Alcala, 1514-17. In both, the large, round and black rotunda is displayed on a single line at the head of, and to set off, whole pages of text in small, round and gray roman - a very beautiful page-design concept. For two examples of the second kind of mixture, i.e. within the same letter style and size, see the type used for the first *Bible* printed in France by Freiberger, Gering and Kranz, Paris, 1476; and a Cicero: *De Officiis*, printed by L. de Soardis, Perugia, 1517. In the former, we find two *d*'s, and three *s*'s in addition to the two *r*'s normal in all the blackletter group. In the latter, a 10 pt rotunda lower case has ordinary roman letters for capitals. That lower case, however, is a curious mix-up for it has a batarde form of '*a*'; four kinds of '*s*', two long and two short; two *d*'s; and two kinds of ampersand. A good time was certainly had by all at that gathering! In Garamond's time, and in Plantin's of course, all this mixing and struggling was over: and so was rotunda.

But the roman letter as type inspired other brews as well.

Among ingenious attempts at creating new fonts by mixing additional sorts into a basic roman capital and lower case font is that of the Anglo-Saxon types of John Day, London, 1574. In his edition of ASSER, *Alfredi Regis res Gestae*, four uncial sorts, E, H, M, X, and an unusual S are mixed with the caps; while uncial, half-uncial and Anglo-Saxon letters are sorted with the roman lower-case. The latter comes off very well and almost defies instant detection at first glance, but the caps are not as successful because the uncial sorts are too large and stand out badly by not ranging well. A good try, at any rate, and an early lesson in such experiments.

> *Italic* (corsivo o cancellaresca, cursiv, italique, italick, Gryphius, Grifo, cancellaresca antica, etc.)

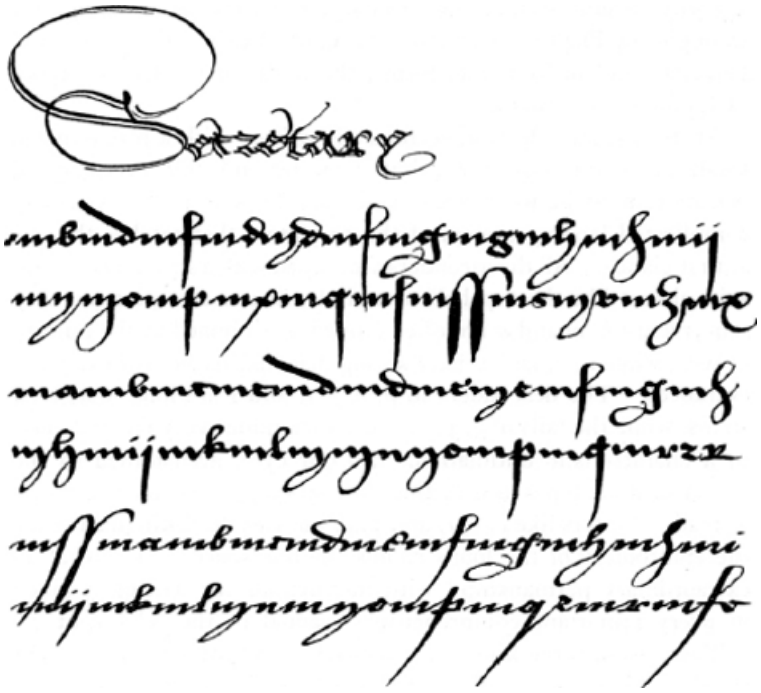
Italic as such, i.e. as a set, sloped, slender and graceful book script, is a XVI century typographic invention. As an independent, set ms. hand, i.e. with each letter clearly separated from its neighbor and with a history of its own, examples are not easy to find in Italian XV century mss. Italic has come to be thought of in two ways. Calligraphically, it is associated with handwriting in that it is an alphabet of single, model letters extracted from a given handwriting style in order to provide a learner with the best possible forms in acquiring that kind of handwriting; here italic has the appearance of a more formal and more precise script than the running hand from which it is born. Typographically, italic is unique in that it is both an independent script capable of being used for whole books in its own right, as the history of the first half of XVI century printing amply shows; and as a customary accompaniment to roman, with which it is used in the same body size for gentle emphasis within the text and for secondary matter, before, around and after the main text. When italic was frozen into type, this double role was clearly demonstrated.

Griffo's first cutting for Aldus in 1501 was conceived as a semicurrent script, with many of the 2- and 3-letter joins commonly used in the last quarter of XV century handwriting carried over into the type from the literary cursive known then as antica corsiva

or corrente and later as corsivo or cancellaresca. The calligraphic influence on the first italic is evident. But in the same Griffo's second cutting, for Soncino in 1503, the thin, joining diagonal strokes were shorn away leaving only the neat hairline heads and feet that are so characteristic of the set italic hand to this day. From this point, italic has a golden history of more than fifty years. Sometimes indeed, one would think no other type existed, so much of Italian literature is printed in italic types. In the 1520's the writing masters Tagliente and Arrighi contributed new subtleties of form and proportion taken from the elegant cancellaresca they were teaching. Now there were two variants of italic, ranging in sizes from 10 pt to 22 pt, not too small and never very large. Within the same metal point size, the Aldine could be considered smaller and rounder, the other a little taller and more pointed. Upright roman capitals, plain or swashed were used with the slightly sloped lower case. Froben and Garamond followed the Aldine model in their italics, but the Arrighi was just as popular in many literary circles as the italics of Blado and de Colines demonstrate. Then in mid-century, Granjon designed the third variation of italic type, uniting the flavor and certain forms of the preceding styles and adding new features of his own. Among these was a greater slope in the lower case, yet more freedom in adherence to that slope; incorporating and standardizing the new Lyons sloped capitals; and above all, instilling into the design a feeling and flavor of drawing and engraving from previous types rather than copying the contemporary writing and calligraphy of even the greatest writing masters.

Actually, in basic letter shapes, italic differs from roman in only a few letters; *a*, looped *g* and *k*, and long-tailed *f* and *s*; and in the absence of a system of serifs in the lower case. It is rather in the larger technical elements of form and rhythm that italic presents such a simple difference in appearance: in its slope, in the graceful swing, the slender proportions, the lighter weight, and in the freedom and elegance of ascenders, descenders and swash capitals. All these derive from cursive ideas, from handwriting needs rather than from book-writing precisions.

These two Renaissance scripts, roman and italic, descendants of certain forms of Humanist bookhands and research, are ordinary typefaces today. But it was in the XVI century that their supremacy was established as types in general printing shop use beyond their specialized origins of use in classical texts. This universal use extended over all classes of book printing, except those legal and liturgical works still required to be set in blackletter even into the XVIII century. Although it is a commonplace to think of rotunda, roman and italic as Italian scripts and types, and to think of blackletter and batarde as products of Northern Europe, all five letter styles, nevertheless, were known and required in every big printing center of Europe. Plantin's books often summarize this available contemporary repertoire by skilful mixtures of the five set hands as printing types.



The secretary group (notula, mercantile, mercantesca, secretary, kanzlei, lettre francois, lettre commune ou courante, lettre ronde, lettre secretarienne ou financiere, currente allemande, currente nederlandische, and many other national and regional terms, e.g. letra Aragonesa tirada.)

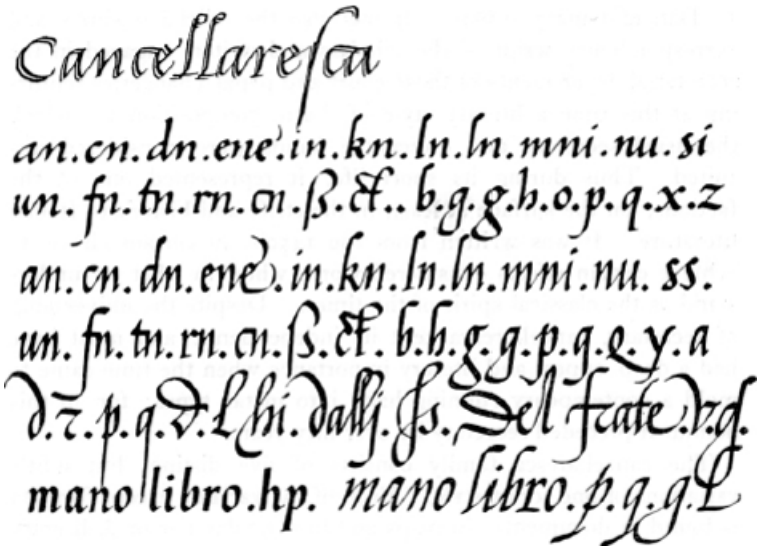
Secretary is the oldest and the most versatile of the three handwritings and business writings of the XVI century. It is generally an upright hand: small in size, squat and square in proportions, bold and dark in weight and color, as befits a charter member of the blackletter family of scripts and types. In its essential letter forms it is related directly to batarde, whose letters seem to have been pushed down and flattened out to make secretary. From early XIII century, it was the common legal, administrative and mercantile office and correspondence hand. At the same time it was the script of professional scribes in certain vernacular book work and the notebook hand of students and lecturers. It was a hardy, useful script; the ordinary, everyday handwriting, for example, of Plantin, Mercator, da Vinci, Cosimo the Elder and Petrarch; and in its model forms, the basis for the Civilité types of Granjon and others.

At its best and clearest, secretary is written with a pronounced, small finger-tip movement, but even beyond this economy of pen movement between waist and base lines it is the extremely complicated looping system of the projectors that catches the eye at first glance. All the ascenders are looped with a strong horizontal axis, almost like the top half of a circle, in one sweeping yet tiny movement: *h*, *m* and *n* are often looped or ribboned at the bottom as well, while *d*, *v*, and *w* have strong diagonal slashes for exits and entrances. The descenders to *p*, *q*, *j*, *f*, and *s* are long, daggered stems, while the tails of *g*, *y*, *x*, and *z* tuck under very flat and close in a characteristic undulation. To our eyes, accustomed to the clarity of italic types and distinct line spacing, secretary is difficult to read. Letters like *c*, *e*, *r*, and *t* are not easy to distinguish while the embroidery of the loops clouds the line spaces. Yet what an extraordinary permanship! with instructions for writing it given in every important comprehensive manual of the XVI century.

There were three kinds of construction rhythms in writing the smalls. First, a close affinity to batarde, with the same prescribed

mixtures of broken curves and straight stems. Then, perhaps for greater speed, a rather familiar rounded variant, as in very early French charter hands and in Tudor documents. Then there is a completely contrasted version marked by a sharp, sawtoothed rhythm of writing. All of these basic variants of secretary are usually upright, but in free-style from XVI century on, sloping secretary may often be seen.

The capitals are unique and instantly recognizable, though not always legible. They are free forms of batarde, sweeping and flourished.



The cancellaresca group (the hands known as cancellaresca bastarda, cancellaresca corsiva, Amphiareo's bastarda, cancellaresca formata, and cancellaresca romana; the first is also known as cancellaresca commune, cancellaresca commune tonde, lettre Italique ronde et commune, lettre ronde Venecienne, canc. circonflessa, etc. and the second as litterarum latinarum, letra cancilleresca, lettre carrée commune, lettre Chancelaresque, etc.)

Cancellaresca. The slender, sloped, medium-weight handwriting of XV century Italian origins and XV/XVI century European use. It is a plain and orderly script, yet flowing and delightful

when one needs it so. Cancellaresca reflects a pleasing discipline and a structural thoughtfulness in contrast on the one hand, to the natural decorative tendencies of secretary with which it competed, and on the other hand, to Italian hand to which it gave birth. Cancellaresca suits us today as a normal writing just as it pleased the men of the Renaissance. The capitals too are pleasing and clear; whether small, plain and upright as in early examples or sloped, swashed and larger as in the later period.

In one or another of its five variants, cancellaresca was the handwriting of Titian, Michelangelo and Raphael, of Bembo, Aldus, Lorenzo de Medici and Ficino, of San Vito, Sallando, L. Dati and many others. It was also the official business and correspondence script of the scholars and writers engaged in the secretarial departments of those court and papal chanceries requiring at this time a literary style of Latin composition for which the usual secretary and mercantile hands were considered unsuited. Thus during its short life, it represented one of the factions, on the surface at least, in the strife and history of Italian literature. It was written from the 1450's, in certain circles to achieve certain effects considered worth while in what we understand as the classical spirit of the times. Despite the universality of secretary, cancellaresca kept its independence and must have had a deep appeal and literary importance when the time came to mold a contempoary running hand into metal types; for in this honour it preceded secretary by over fifty years.

The cancellaresca family consists of five distinct but subtle variations of one script style. Each of the variants except formata is found in documents, in maps and in everyday personal, literary and business correspondence; and all five are found in mss. Each has the authority of the published manuals of famous Italian writing masters. We are therefore dealing with an exceptionally rich family group of handwritings.

Cancellaresca bastarda is the oldest and commonest form, running from the 1450's, perhaps earlier, to the 1570's. It is usually smaller, more open and rounder than the stylish corsiva. The serifs to ascending projectors are often, but not always, a general

guide to dating. The ordinary, angled serif, the mallet-head and lightly-touched dot-head are signs of XV century forms. Carefully formed serifs, well-shaped dot-heads and long banner-like heads (testigiatta) are more characteristic of XVI century. Examples giving its forms and span of life can be seen in a papal brief of 1465[1], signed L. Dati; in the handwritings of Lorenzo[2] and Ficino in the 1480's; in Raphael's handwriting[3] in the 1500's and 1510's; in Neudorffer's writing book, Nuremberg 1538; and in Spanish court documents[4] and writing books, e.g. Lucas, Madrid 1570 by which time the script has attained a range of three sizes, the familiar small, medium and large of subsequent writing books.

The precise origins of cancellaresca bastarda are still not clear. Much work is needed to establish its independence from the parallel Humanist bookhands of early XV century. There was from the XIV century, for example, a fine, set upright bookhand of mixed character, called Florentine bastarda; which in Tagliente's manual of 1524 had changed into a mercantile hand of the secretary family, though it kept some of the 'feel' of the older book script. Curiously this is the only secretary hand in Tagliente's collection that is without looped ascenders. And in fact these ascenders are seriffed with long hairlines like queues, very much in the style of the Florentine bastarda itself. Yet it would be pure conjecture at this point to relate cancellaresca bastarda to the other older book script, except by the accident of terminology. Especially since the Florentine beginnings so implied would not square with possible Venetian origins in the pamphlets, for example of the minutes of proceedings in the Doge's Palace.

(1) See facs. in G. BATELLI, *Acta Pontificum*, in *Exempla Scripturarum*, III, Rome, 1933, pl. 23.
(2) As in documents in the Morgan Library, for example two letters from Florence dated 14 Dec. 1481 and 15 June 1486, showing the change in his *d*'s from round to straight. See also facs. in *Catalogue of the Medici archives etc.*, Christie, Manson & Woods, London 1918.
(3) See fig. 4 and others of the Morgan Library. See also facs. in *Society of Pure English Tracts*, XXVIII, London, 1927, pl. 35, a letter of Apr. 1508.
(4) See fig. 10 and others in the Morgan Library dated 25 Apr. 1570 and 23 Aug. 1579. (For fig. 1-20, see p. 125-130).

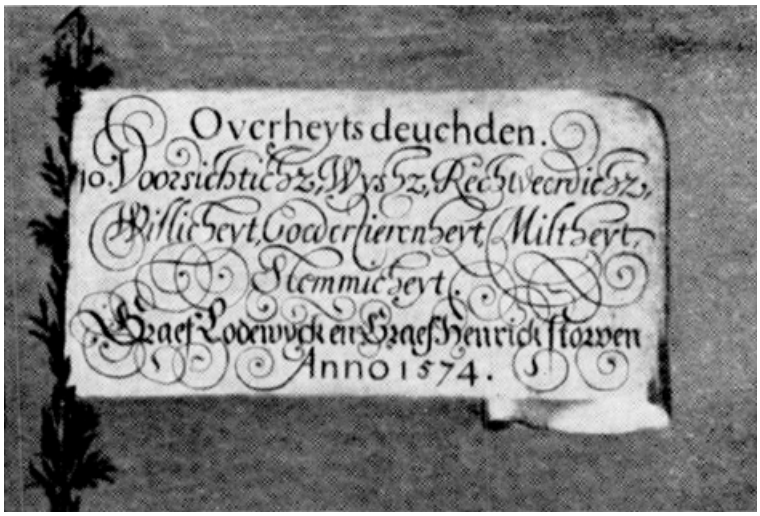
Cancellaresca corsiva is the famous and popular showpiece of the family. Since mid-1920's there has been an accelerated interest in the writing books of the four earliest published Italian writing masters (Arrighi, Tagliente, Palatino and Amphiareo) and in the single writing book of the great map-maker, Mercator. Not only do these masters provide splendid models for the corsiva at the height of its fashion, but they give it that primary position in their contents that justifies the present bibliographical, typographic and calligraphic interest. Nevertheless it is not the representative member, but only one member in a family of five related scripts.

Compared with cancellaresca bastarda, the corsiva is written with a springier rhythm in the arches and in the branching strokes, a penmanship calculated to produce a delicate, almost-pointed-arch angularity in the appearance of the whole script. It is of slenderer proportions too, again to achieve a greater elegance. Since the basic forms and details are alike in both scripts, scale, proportions and writing rhythm are paramount criteria in classification. The difference between the Aldine and Arrighi italics in type makes this clear; so too would a comparison of the handwritings of Raphael and Michelangelo.

Many factors, historical and technical, are at work in the life of every script. Cancellaresca corsiva is a good example of a small art form caught up during its short life in the country of its origin and swept northwards in the stream of great arts and ideas that flowed out of the Italian Renaissance in the first part of the XVI century. Its true story seems to have two parts: one, an original and indigenous growth, the other a reflection of this in the course of transmission to foreign lands.

Early forms of cancellaresca corsiva are not easily found before the 1490's. James Wardrop has done a signal service in unearthing the Tagliente autograph of Venice, 1491[5]. A comparison of the script in this letter of application for an official job with the sweet and crisp cancellaresca bastarda of the book scribe Sallando, Mantua 1483-86[6], suggests the transitions that were in the air

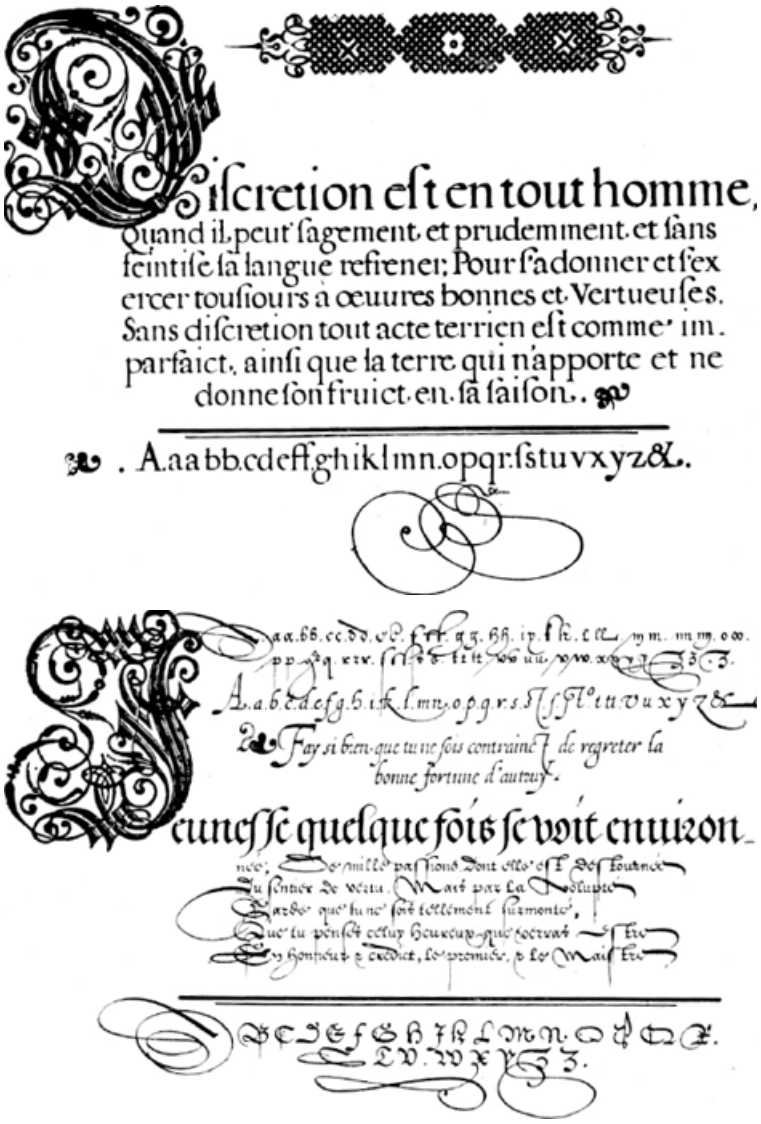
(5) See facs. in *Signature*, *N.S. 8*, London 1949, pp. 57-61.
(6) And the same author in *Signature*, *N.S. 2*, London 1946, pp. 4-30.



Roman, Italian hand and batarde lettering painted on one of four small processional banners on a narrow painting about 6 ft. long: H.G. Pot, *Glorification of Prince William I*, Dutch, end XVI century.

(Frans Hals Museum, Haarlem; No. 238)

Sloped batarde and canc. corsiva place names on engraved map, *Duchy of Wirtenberg*, No. 60 from Ortelius: *Theatrum Orbis Terrarum*, Antwerp 1584 (1579). Portion, bottom right corner, reduced 3:2; full map size, 17″ wide by 15″ high.
(British Museum, C2. c. 18)


iſcretion eſt en tout homme,
Quand il peut ſagement et prudemment et ſans
feintiſe ſa langue refrener; Pour ſadonner et ſexercer touſiours à œuures bonnes et Vertueuſes.
Sans diſcretion tout acte terrien eſt comme im-
parfaict, ainſi que la terre qui n'apporte et ne
donne ſon fruict en ſa ſaiſon.
. A a a b b c d e f f g h i k l m n o p q r ſ s t u v x y z &.
Fay ſi bien que tu ne ſois contrainct de regreter la
bonne fortune d'autruy.
eunesſe quelquefois ſe voit enuiron-

Written models of roman lower case from pl. 4, and batarde, set secretary and mixed canc. from pl. 8, of autograph ms. writing book, *Nouvel ABC* of Felix van Sambix, Antwerp 1585. Page sizes vary, 8″ wide by 6 1/4″ high; reduction here 7: 4. Initiais D and J, headpiece ornament, 3 fleurets and some rules printed.
(Plantin-Moretus Museum Library, M. 17. 17)

at the time. This period, the 1490's is the beginning. Then came the papal briefs of the 1510's which gave the script its official authority, and the five writing books aforementioned of 1522 to 1548, which, one would judge, supplied a great literary and public demand. The first part of the history of canc. corsiva as an independent script closes in the year 1554 with two important publications: Amphiareo's famous reprint under a new title and Ruano's manual, the last Italian writing book devoted to some teaching of canc. corsiva.

The second half of our story is kept fresh and alive partly by the many reprint editions of the Italian ‘big four’ and partly by the publications of the new northern European masters. The reprints ran on for more than another generation, even unto Antwerp. The newer masters were under the double acknowledgement of Italian influences in their versions of canc. corsiva and native influences for all the regional hands which they naturally showed first, Yciar excepted. Wise and gifted Arrighi with astonishing accuracy had correctly diagnosed the primary yet relative importance of cancellaresca corsiva itself among the scripts of his time. His first manual, of Rome 1522, was devoted entirely to the corsiva. In this he is matched only by Mercator. Arrighi's second, of Venice 1523, had only one plate of cancellaresca corsiva (lettera da brevi) among a most comprehensive showing of contemporary scripts and types, plain and decorative, for business, book and artisans' needs. In the writing books of Yciar, Saragossa 1550, and Hamon, Paris 1561, and even in Beauchesne and Baildon, London 1571, cancellaresca corsiva still occupies a majority position in the number of plates. But very few, and sometimes hardly more than single plates of the corsiva proper are shown in Wyss, Zurich 1549, in Neff, Cologne 1549. Single plates of an italic of set cancellaresca corsiva flavor appear in Perret, Brussels 1569, and Houthusius, Aix-la-Chapelle 1591. An interesting parallel to these new publication is this list of Tagliente's reprints after his first edition in 1524: Venice 1527, 1529, 1532, 1533, 1536, 1542, 1545, 1546, 1550, 1553, 1554, 1556, 1560, 1562, 1563, 1565, 1568; Rome 1525; Antwerp 1545, 1550.

Meanwhile in Italy itself, in the new writing books, only the name of cancellaresca corsiva remained, in a delightful confusion

of terms. Other developments were taking place under its cover; while still other script-varieties were running their parallel course. In manuscripts and documents and italic types, numerous and beautiful examples of the corsiva are still to be found in the 1560's. The Morgan Library MS 547, a de luxe presentation copy of laws and statutes, written out in Venice in 1562 and delivered by the Doge Priuli to Pietro Venier of Crema, is a model cancellaresca corsiva and one of many such. But it is a long cry from the sweet hand of the papal briefs of Raphael's time and the models of Arrighi and Tagliente. Other influences have been at work, and not least of all, italic types.

Amphiareo's bastarda, the third of our cancellaresca group, demonstrates a successful attempt of an always normal desire to bring together different features of two contemporary styles of handwriting, in this case secretary and cancellaresca. On an elegant cancellaresca corsiva body are grafted certain letter forms, constructions and intentions originating in secretary. Amphiareo's bastarda is a handsome script with its looped ascenders and daggered descenders and especially its exclusive secretary inverted 2-shaped ‘r’, all artfully blended with the sharpest and most dignified corsiva in the remaining letters. The same freedom of combination pervades the capitals, perhaps to an even greater degree, all of which lends a curious feeling of familiarity and strangeness to this Renaissance script-variety. Classifications with lists of dated exemples still await, but are in hand.

The script is perhaps ten years older than cancellaresca corsiva. Amphiareo himself admits to inventing it in Florence in 1518, but of course that meant he was teaching it there on demand during his travels in his earlier years. He must however have organized an existing regional tradition more than a generation old into a definite method of teaching, with the precise models this requires. The interesting points are two: that bastarda is here meant as a mixture of styles, not as common round cancellaresca; and secondly, that Florence is important in the history of the whole XVI century cancellaresca group, even though most of the famous published writing books came out of Venice and Rome.

Cancellaresca formata is a rather special member of the family group. It is a specialist calligrapher's hand used, it appears, only by the best professionals; a book script only, too difficult of penmanship and style for most amateur lovers of italic. As a result, some of the most beautiful Italian de luxe manuscripts of mid-XVI century are written in this hand by men of Palatino's calibre, men like Ruano and Monterchi. The script had a very short life, perhaps some thiry years, from the 1540's through the 1560's; and printed models and instructions seem to be found only in Palatino's later editions and in Cresci. Ruano's 'cancellaresca formata' is actually the only large diagrammatic study of the 'forming' of upright cancellaresca corsiva.

By a touch, cancellaresca formata is the boldest of the whole cancellaresca group in weight, the most severe in details and the shortest in ascenders. Like the three preceding variants, the slope is gentle, 5-10^{o}, about halfway between the upright secretary and the greatly sloped Italian hand to come. Cancellaresca formata is very plain and severe and does not lend itself to speed because pen slant and pen movement are continually changing to render the details properly. It is in fact a master's mixture of batarde and cancellaresca, with angular transitions and terminals borrowed from the first and combined with a tight, almost type-like rendering of the second. Thus the 'francese' touch that Palatino describes. One might almost think it was his answer, in an exclusive, formal book-script, to that other mixture, the common business and personal hand advertised as Amphiareo's bastarda.

Cancellaresca romana, the last script-variant of our group, is an excellent example of a transitional yet independent hand, placed historically and technically between two major styles in late Renaissance use. It can be dated for us here as almost exactly parallel to the span of Plantin's printing career. Palatino again holds the single key to its origins, among published manuals. Tagliente, twenty years earlier, hints in one of his plates at the great slope possible to his angular cancellaresca; but hints only in this one technical detail. Cresci of course is famous for his rounded version. Cancellaresca romana is easy to distinguish from its

fellows. When the cancellaresca corsiva has a thin attenuated feel; when the proportions are too slender and the slope is greater than usual; when the terminals at ascender heads are longer and more than normally blobby and banner-like; when serifs to descenders are whipped out longer and at a greater slant; when there is a feeling of much more running and joining; and when there is a greater size and flourish to the capitals - then we have cancellaresca romana, the end of one style, cancellaresca, and the beginning of another, Italian hand.

It is a dashing yet disciplined hand, whether seen in Cresci's autograph letter of 1562[7] or in the Morgan Library collection of office copies of the correspondence during 1563-65 of Cosimo de Medici, Grand Duke of Tuscany. English documents and letters of this time and to the end of the century, are still in purest cancellaresca corsiva, as some of Queen Elizabeth's writing, or Doddington's. But when Curione publishes what he calls ‘cancellaresca corsiva’ in Rome, 1588, it is in fact what we know as Italian hand, full style.

It is worthy of note, curiously enough, that there is one decade - the 1560's - when all five script-varieties of this cancellaresca group could be found in use in Italy. But despite our emphasis on this family of script for the sake of the ‘age of italic’, it must not be forgotten that both secretary and cancellaresca were required in the good XVI century penman's repertoire, just as secretary and Italian hand were the staples of the XVII, and secretary and English Roundhand the requisites of XVIII and XIX century. Leonardo da Vinci and Pierre Hamon are some of the greats who have left us examples of equal skills in both scripts. Robert Granjon plays with both scripts in his signature, using secretary for the capitals and cancellaresca for the smalls. Da Vinci and Mercator used cancellaresca for their map-writings as distinct from their ordinary secretary handwriting. But it was far too difficult for most to keep this distinction clear, hence ‘free style’.

With all the small subtleties and nuances of difference in form and in style, one is grateful that there is in the paleography of

(7) See fig. 18.

handwritings a great class called ‘free style’, into which we may put all our mixed hands. Into this group, of course, must be put all those countless technical variations of form and slope and proportions, as well as the mixtures of style characteristics that come from the very nature and freedoms of ‘free style’ in handwriting. Throughout the XVI century, secretary showed in all kinds of mixtures the encroaching influence of the ‘sweet’ cancellaresca, resulting in many ‘free styles’. And conversely, in Raphael's cancellaresca bastarda, his ‘a’ is the detached o-i construction of fast batarde and secretary, barely held together at the top, even in the manner used to this day in Kanzlei. In the long march of history, secretary proved the hardier script for it lasted well into the XIX century, while cancellaresca was perpetuated in italic types, but lost as it developed into a new script, the Italian hand.

Italian hand, lately being called Baroque chancery cursive (‘cancellaresca corsiva’, canc. cors. moderna, Italic, italienne, italienne bastarde).

Italian hand is a delicate, graceful handwriting; tall and thin, strongly sloped and often heavily flourished. Though it must be included in a study of XVI century calligraphy, the script is

essentially a XVII century hand, pleasant to Rubens and Rembrandt as well as to the writing masters Van den Velde, Materot and Barbedor. lts beginnings have been given above. If we exaggerate the terminal characteristics of cancellaresca romana to the limits of legibility, and if we add to these a feeling of roundness within the slenderness and a pervasive quality of serpentine line, then we have the basic rules of the construction and penmanship of Italian hand.

Outside of Italy there was still no inkling of the new script. Felix Sambix, the great Antwerp writing master shows no example of it in his autograph writing book 1585[8]. The bastarda and corsiva variants of cancellaresca were enough to keep the rest of Europe busy until the XVII century when the Low Countries and France took over the lead in published writing manuals. In Italy, Cresci in 1570 and Hercolani in 1574 had strongly hinted at imminent changes before Curione's manuals of 1588 and 1593 settled matters with detailed models and systematic exercises. But with this we've run beyond Plantin.

Plantin's use of XVI century letter styles

These eight styles of XVI century letter design were familiar to printer-publishers like Plantin. All of these scripts, except Italian hand, were common as type faces and were to be found in every large print shop. Plantin himself, is unique in his awareness of, and apparent pleasure in, the rich possibilities of this variety in letter form. He found it a useful and expressive typographic device in solving the layout problems of certain books. Even his first effort shows this; the little '*La Institutione di une fanciulla nata nobilmente* of 1555, with its Italian text set in italic and its French text set in roman types, on facing pages, and even these in alternating position, spread by spread. Some copies of this first book are printed on blue paper, like Palatino's *Libro etc.* of 1540. This 'calligrapher's delight' in mixing various type faces and sizes must surely have raised many grievous problems in the

(8) See plates.

composing room; but he saw to it, step by step; choosing the right types, ordering new ones if necessary, supervising the composition, and training the compositors. Many of the books he undertook were important works and Plantin had the designer's gift of making them look and feel important. Throughout his career he left many examples of such books. The *Dictionarium Tetraglotton* of 1562, with the Latin words set in roman, followed by the Greek, then the French in italic, and the Flemish in blackletter, all run-in copy, a difficult typographic task and an excellent calligraphic result. The magnificent, monumental *Polyglot Bible* of 1567-73, a superb lesson in layout to all typographers and calligraphers. Even the last volume, which is a supplemental work-book is interesting. The layout of the Hebrew-Latin grammar and dictionary section is in four full-length columns per grand page, which doubles the columns per page of the Biblical text and which reminds one of ancient beginnings in manuscripts like Codex Sinaiticus; at the same time with its 8 pt. type, its heading and sub-heading style, and its separation of columns by hairline rules, it strongly resembles and presages our XX century newspapers. The great Ortelius, *Theatrum Orbis Terrarum* of 1579, is another instance where the map designer and the printer have combined studio and staff to produce in one volume a manual of book-making techniques, this time in solving those problems of map lettering and engraving, and text layout and typography that were involved in assembling this great collection of large folded sheets. And lastly among those I have seen, the unsigned *Imagines* of 1581, in which the three columns of three languages of texts for each left hand page are arranged with imagination and decorative effect to support the full-page illustrations opposite on each spread; with the French text again set in roman types, the Latin in italic and the Flemish or German in various blackletter; and with the carry-over words under each of these columns tastefully brought to the reader's attention by the use of smaller sizes of italic, roman and secretary, in that order. What a manual of XVI century scripts!

These books are well known, but their technical excellence in the handling of design problems is not so well known. So strong is the first impression of Plantin's work that of merely continuing

the layout styles of the great French printers before him, that it takes time and study to perceive those small and subtle excellencies in the typography of his books that count as original style and art in book-making. The little *Biblia Sacra* of 1584, once seen, remains in the memory as a masterpiece of technical skills in type composition; in the use of 6 pt types, and in the solution of all the difficult page-design problems involved in the setting of complete O.T. and N.T. texts. And all this in 799 pages plus prelims and index. Beyond this skill in page layout, his love and knowledge of lettering and letter forms show clearly in works like those I have described. He must have been an understanding client of the punch cutters and type founders of Europe, and surely an enthusiastic collector of type fonts, albeit a very business-like one.

What better way then for us to study the letter forms in XVI century typography than to examine in some detail the type specimens that Plantin built up and left to us. This was the finest stock of types in the XVI century, in the variety of type faces, in the range of sizes, and in the completeness of series; the first of its kind and scope; the summarized work of a man of business and art in printing and publishing[9]. In tracing the lines of development of the letter forms in Plantin's astonishing array of types, we chart a course through calligraphic and typographic history from the beginnings of printing in Germany and Italy through to the celebrated Frankfort type specimen sheet of 1592[10].

In blackletter, rotunda and batarde, most sizes, even the very largest and smallest, were established and in use in the XV century. Blackletter and batarde on one and the same piece of printing are found as early as the Mainz Indulgences of 1455. Rotunda is in common use almost a hundred years before Plantin. Medium sizes (16 pt) are seen in Fust and Schoeffer's *Bible* of 1462, and then

(9) Here we are deeply indebted to Harry Carter for the excellent study and handsome facsimile of Plantin's types presented to the Congressists. Through the courtesy of the Printer to the University, Oxford University, I was greatly helped by an advance copy.

(10) For facs. see the introduction by S. MORISON in W.T. BERRY and A.F. JOHNSON, *Catalogue of Specimens of Printing Types by English and Scottish Founders*, *1665-1830*, Oxford, 1935.

beginning only a few years later, in countless thin quartos of Italian and Spanish literary works. Small sizes (12 pt and under) appear in the *Catholicon*, Mainz 1460, and in the *Latin Bible* of Rusch, Strassburg. Radtoldt's specimen of 1486 shows nine sizes, 36 pt to 9 pt. Even smaller sizes of rotunda are used before 1500 by some of the printers in Cologne and in Lyons. Large rotunda for music service books and large blackletter for missals are common practice in large folio inkunables. Text sizes of batarde (16 and 14 pt) are common throughout Europe, except in Italy and Spain, for a great part of vernacular literary and liturgical printing. Caxton's books in England alone together with his Flemish beginnings in the craft can provide a whole side-chapter in the study of French and Flemish batarde.

In Plantin's blackletter types as a family of letter forms, we can discern the change of affairs that took place in the XVI century. The demand for formal blackletter (Flamande) remains firm. Fully ten sizes, from largest 40/42 pt to tiniest 6 pt are in stock and in use. One medium size of true batarde and three smaller sizes of a batarde-schwabacher mixture (Allemande, notable mainly for the changes from batarde lower case in *o*, *d*, *u*, *s*) are found in many of Plantin's books. But rotunda is gone as a useful type. Only one size, the very large Canon d'Espaigne is now needed in the shop. The XVI century, given the choice between two kinds of round, full-proportioned letters for general use in printing types, has dropped rotunda in favor of roman. Not so however in the writing manuals. The popularity of rotunda as a drawn and painted letter in all the various crafts necessitated instruction in the writing manuals from the very first of Fanti's (1514) to the end of the century in reprints of Cresci, Lucas and Yciar. That which an era of such distinction as the Renaissance deems to term ‘moderna’ isn't easily done away with in a century and a half.

Another valuable historical document of letter forms and type founding, directly after Plantin, is the 1592 Berner-Egenolff specimen sheet of Frankfort, which provides a fine study in roman types and the required companion italic and greek types. The whole picture of XVI century needs is clear, in ten sizes. The layout itself is expressive of composing room usage. The types

shown are beautifully graded from largest to smallest to suggest their use for title pages, headings, initials, text and notes, with ornaments to accompany these types for borders, head- and tailpieces and section breaks. In this sheet we see how the final triumph of roman over blackletter for most printing needs was already accomplished in Plantin's time. But compared with the riches of Plantin's collection of 1579, the 1592 specimen is a foundry's carefully edited broad-sheet of the stock it sees fit at the time to make available to the trade.

Plantin had many more sizes of roman, 17 in all, with accompanying italics in 14 sizes, though not matching, in our sense. This is an astonishing collection of composing room material especially when this range is seen strongly fortified with five working sizes of Greek types, nine sizes of Hebrew and three sizes of music types. And if to this is added the famous storehouse of engravings, on wood and copper, then we are indeed in the greatest printing office and art department of Europe, ready for any kind of work, producing in fact an average of fifty editions annually(11).

Considered as letter forms, all the roman types, except the two largest sizes, 84 and 42 pt, were the Garamond-style roman; hence the French look of Plantin's books. Not that the types alone produce this appearance; for the art of layout is deeply involved, the art of arranging texts beautifully and appropriately on the written or printed page. But it is the type face, or the script itself, that is in constant evidence, that must be moved and positioned across the lines and then down the page to create on paper the effect in the mind.

As a rule, but depending on the size of the page, the sizes of roman types larger than ‘texte’ were used for display work, that is for the main titlings or the title pages, chapter headings, initiais, etc. ‘Texte’, ‘Augustin’, ‘Mediane’ or ‘Cicero’, and ‘Philosophie’ were the ordinary sizes for most texts, roughly equivalent to our 16 pt, 14 pt, 12 pt, and 10 pt. Smaller still, were the types for very small books. ‘Cicero’ has remained the European name

(11) See ELIZABETH ARMSTRONG, *Robert Estienne*, *Royal Printer*, Cambridge, 1954, p. 27 ff. and of course MAX ROOSES, *Christophe Plantin*, Antwerp, 1883.

for 12 pt, but became the English term ‘pica’ in XVII century: 12 pt and 11 pt remain to this day the average book text sizes of roman printing types. It is instructive to follow dues for the naming of the type-size Cicero in XV and XVI century printed editions of the works of Cicero, the *De Oratore* for example.

The first books printed in Italy came from Subiaco, near Rome, from the press of Sweynheym and Pannartz in the year 1465. The *De Oratore* is believed to be the first product. The pages of this book are very plain and simple, with no running heads, folio numerals or quire marks. The whole book is set in a 15/16 pt roman, or almost roman type which is also approximately the normal size of book writing in many humanist manuscripts of the XV century. This size is a little smaller than Plantin's ‘texte’ but larger than his ‘Augustine’, thus approximately 15 pt. The first line of each new book is set in caps, following a large handdrawn decorated initial. The caps are quite roman; the lower case is not yet our fully-styled, wholly-seriffed roman, but close enough to feel roman, and certainly close enough to provide great controversy[12]. Of the five editions of *De Oratore*[13] which followed in the next thirteen years in Italy, all but one are set in

(12) And ideal footnote discussion! The problem remains a difficult one because all the ideas conveyed in each of the present terms - Gotico-Romano, semi-gothic, semi-roman, fere-humanistica and mixed rotunda-roman - are nevertheless clear and true. What is lacking is simply agreement and brevity. If the reader would tackle the problem for himself, he need only do the following: (1) compare what is clearly rotunda, e.g., the two *d*'s, *a*, *g*, *s*, conjoining and capitals of the 1462 Fust and Schoeffer Bible type with what is clearly roman, although of two weights and proportions, e.g., the single straight-backed *d*, the round-bowled *a*, the *s*-tailed *g*, the unbroken-curved *s*, the lack of conjoining, and the classical caps in the types of Da Spira, Jenson, Aldus and Ratdolt; (2) then in order to understand the subtleties enforced on letter forms when mixtures are attempted or required, let him apply the lessons learned to the first, and the second, Subiaco types and to the types of Gering & Co. in the Paris Bible of 1470; (3) it will be seen that something Roman, something Venetian, was going on, but that other influences were also present; (4) then let the reader give a name to the first Subiaco type - in one word! If help is needed, consult S. MORISON, *Early Humanist Script and the First Roman Type*, in *The Library*, 4th Series, Vol. XXIV, Nos. 1, 2. June-Sept. 1943, p. 1-29.

(13) V. da Spira, Venice 1470; C. Valdarfer, Venice 1470; P. Lavagnia, Milan 1477; A. Cathareni, Venice 1478.

approximately 16 pt roman: and that one, of Ulrich Han's, Rome 1468, is our first 12 pt, though it too, is not a full-fledged, fully-seriffed roman, but nevertheless a large, lively 12 pt.

Now 12 pt in roman is, and was, fairly small as a book-writing or hand-writing size, for main texts. So this is the first break from the calligraphic book practice of XV century Italy. The only earlier 12 pt type, of any kind, was the small rotunda of the *Catholicon*, which however, like all the blackletter group, has a larger face than the roman on the same metal point size.

From the mid-1480's to 1495, in four massive editions of collected works of Cicero, including the *De Oratore*, 16 pt roman type is still used for the text, but that text has shrunk on the page to islands of various dimensions, surrounded by 14 pt or 12 pt notes and commentary. As long as the books remained in large quarto size, or small folio, the calligraphic habit of 16 pt type was normal practice. But in the XVI century the books became smaller and the 16 pt size of type was too large. The text becomes 14, 12 and 10 pt in octavo editions of *De Oratore* in single or collected works from the presses of Colines (Paris, 1533 and 1543), Estienne (Paris, 1553), Richardius (Paris, 1557) and Francisci (Venice, 1587); then 8 pt and finally 6 pt in the tiny books, only 2″ × 4 1/8″, of Leggatt (Cambridge, 1589) and Raphelengius (1595) in his edition of the *Epistolae ad M. Brutum.* The diminishing range of text sizes and book pages is completed; the display or larger sizes of type were added in the process. The printed books and the roman types went a long way, in little more than 100 years, from the calligraphic sizes and layouts of their origins.

The page sizes drop the whole gamut of quartos, octavos, and smaller, from 8 1/4″ × 12 3/8″ to 2″ × 4 1/8″ and so too, the styles and techniques of layout become more refined and complicated. Pages are rarely numbered at first; then some help to the reader is given by quire marks in roman letters and roman numerals in the bottom margins of each recto of the first half of each gathering; then to these quire marks are added consecutive folios in arabic numerals at the tops of all rectos, but recto only; finally comes our consecutive numbering of left and right hand pages at

the top, near the outer margins, to the left and right of running heads.

The commentaries and notes show gradual increase in quantity and change in position; from none at all in the six earliest editions mentioned, although the margins on these are ample for the inevitable written-in marginalia; to the long and narrow strips of commentary bordering the islands of text on three sides; then in early XVI century, long preliminary sections of commentary and 'argument' assisted in the main body of the book by 8 pt and 7 pt side-margin notes; then in mid-century begins the custom of alternating continuous text and notes, a long section of notes, often more than two pages following short pieces of text. In this period, following previous manuscript and document layout habits, differences in size of type and in methods of indention are used to aid the reader in distinguishing notes from text. The always-useful side-margin notes are down to 6 pt by this time. Lastly, comes our present custom of indicating footnotes by superior reference numerals or marks in the continuing text proper to guide the reader among the notes at the foot of the page.

In the layout of display matter too, the line of development seems to procede from simple to complex. At first there is no title page and often no printed title at all, not even first chapter heads but rather a statement in the colophon, if there is one. Sometimes we find the title of the book written in by hand at the top of the first folio of text. But the manuscript style of leaving a squareshaped space for a large initial at the beginning of each chapter remains through our whole period. Whether this space was actually filled or not is another matter, as each book seen attests. By 1470 however, full incipits include author and short title, usually in caps positioned over the initial and first line of text. Then to this simple use of short title as first chapter heading was added the plain title page of spaced caps of the same size as the text size. In the Aldine *Poliphilus* of 1499, for example, these were centered lines set in inverted pyramids, one over the other, nicely placed on the page with plenty of air around. Ratdolt in Venice 1478, had already introduced a very light and open ornamental border. Others followed with heavier woodcut borders in white line techni-

que. So we have in the XV century the two basic ideas in the art of title page layout - the one very simple and plain, the other highly ornamented. But these had been merely suggested, as it were, in the individual products of certain XV century presses. The sense of regional requirements in the styling of title pages was a XVI century development. Hence, we may refer to the Basle style, the Lyons style, the Paris style and the Antwerp style of typography and decoration in title pages.

Certain landmarks of inventiveness stand out as traits of personal style within the regional development. The varied treatment of the triangular blocks of type, of the Aldine kind just mentioned, is instructive. A single such block of type is seen by itself in the middle of a page surrounded by a heavy woodcut border in a book of G. de Ponte, Venice 1500[14]. The double inverted pyramids reappear in a title page of Lescuyer, Lyons 1516[15], but this time on an open, unbordered page under a circular medallion containing a light and airy woodcut portrait. Froben in Basle could make an hour-glass design of the two triangles of type and center it in the opening under the arch of one of his typical, heavily decorated woodcut title pages of the 1520's.

Other XV century layout schemes can be noted in XVI century practice. Ratdolt in Augsburg 1493[16] keeps to his lighter Italian vein with an open, unframed illustration acting as frontispiece on a left-hand page over a few lines of colophon, with the title proper used as chapter heading on the page opposite. The same Renaissance airiness and light touch pervades a title page of H. Estienne, Paris 1518[17], which is nevertheless as highly ornamental as the Basle style, with figures, interlacings, ribbons, medallions, shield and wreath surrounding the three paragraphs of small titlings tastefully set in the central square panel. But the Lyons style of title page design seems to be a XVI century invention, like the italic and secretary types. Here we find the use of

(14) See facs. in S. MORISON, *Four centuries of Fine Printing*, London 1924, pl. 5.
(15) Idem, pl. 278.
(16) See facs. in S. MORISON, *German incunabula in the British Museum*, London 1928, pl. 58.
(17) S. MORISON, *Four centuries*, pl. 87.

borders entirely composed of type ornaments, arabesques which leave an entirely different impression of decoration, a distinctly typographic flavour and unity. The last style in the repertoire of title page layout is the printer's device or cryptic emblem, handsomely placed on the open or bordered page, varying in size and position according to the length and ‘feel’ of the titling matter. Thus, in our quest for the type size named Cicero, we have also found some of the influential aspects of layout governing the uses, as well as the sizes of type. Plantin had all these styles and techniques of layout at his fingertips, plus copperplate engraving, and he knew how to use each style.

To complete our studies of XVI century scripts in Plantin's types, it is necessary to group italic, batarde and secretary. We have already described some of their characteristics as individual scripts; now we must go further. Plantin's types of 1579 tell one story; twelve sizes of italic, two sizes of batarde, two sizes of secretary, and two sizes of the batarde-schwabacher called Allemande. The writing books from 1548 to 1579 tell another story, in different accents. And we must thread our way through these as well.

The types of XV and XVI century come out of the writings of the time. Where the bookhands are single set letters as in blackletter, batarde, rotunda and roman, the types could easily and faithfully be copied from the scripts. Selecting the best average model form of each letter and fitting these together well were the new typographic problems of design. But this was only one step in the transfer process involving the change of calligraphic form and individual art techniques into suitable type manufacturing processes within the economics of printing. As soon as a letter style came into existence as a type face, it was far better and more useful to copy and improve that type itself for the engraving of new ones, than to refer to the original manuscript or document source, except as the roughest guide for feel and for regional necessities of custom and legibility. But where the character of the letter form is deeply affected by running and joining elements as in secretary, batarde-secretary, and cancellaresca, the type founder's problem

is more complicated. Ascenders, loops, terminals, joins, and capitals presented serious technical problems in metal.

In the matter of running alone, Aldus chose to preserve in his italic types all the habits of 2-letter and 3-letter diagonal joinings and some of the horizontal joinings charcteristic of the cancellaresca of his time, his region and his editors. It was soon found in Griffo's cutting of the same type in Fano two years later, that the spirit of the writing was well enough preserved without the presence and difficulties of so many ties. The handwriting effect was instantly observable in the slope of the italic, in its slenderness and grace, in the difference of its lower case letter forms from all other book hands and book types. It was therefore not necessary to use diagonal joins in the manner of actual handwriting but to use single letters in place of the combinations *an*, *in*, *un*, *as*, *is*, *us*, *mi*, *mu*, *ni*, *nu*, *nt*, and many others, including the famous *ii*, last one long. Similarly, with the horizontal joins of *ta*, *ti*, *tu*, *ci*, *cu fi*, *fe*, *fu*, *ge*, *ga*, and the normal overhead arch tying the letters long *st*, long *sp*, long *sl*, *fl*, *st*, *ct*, and double long *ss.* Arrighi, Tagliente and Granjon profited by this clarification. They eliminated nearly all diagonal joins except *ii.* But all of these masters kept on a single type the Aldine double long *ss*, long *sp*, long *st*, *st*, *ct*, and *fi.* Granjon also restored *as*, *is*, *us*, in all the sizes of italic types he cut for Plantin, except in the smallest (6 pt). In the still smaller 6 pt, cut by Hautin, we find *as*, *is*, *us*, joined again as in the Aldine italic. In these small details, XVI century practice is still universal in many italic types of today.

There is a little book of Plantin's called *La Premiere et La Seconde Partie des Dialogues Francois*, *Pour les Jeunes Enfans* printed in Antwerp 1567. It is useful for many reasons to students of XVI century book arts, but here mainly because one of its central characters is the calligrapher, Pierre Hamon, friend of Plantin and handwriting teacher to his daughter. Hamon's writing book *L'Alphabet*, Paris 1561, is invaluable in matters typographic and calligraphic. The privilege alone is worth reciting for tracing inter-penetrations and influences.

‘Extrait du privilege.

Par privilege du Roy donné à Sainct Germain des Prez le's Paris, le septienne iour de Iuing l'an mil cinq cens soixante vng, signé Par le Roy en son conseil Bonacorsy, Et seellè du grand seau en cire iaune. Il est permis à Pierre Hamon Blesien de faire tailler, grauer & autrement faire Imprimer & mettre en lumiere toutes fortes d'exemplaires, Alphabetz & Liures, de lettres differentes, tāt Francoyses que Italiques, & autres de son inuention. Et deffenses à toutes personnes de quelque estat & condition qu'ilz soient, graueurs, tailleurs, imprimeurs & autres, de non grauer, tailler, pocher, imprimer ne vendre, ne faire grauer au burin sur cuiure à taille doulce ne à l'eauforte, ou tailler sur planches de boys ne pocher aucunes de sesdicts Karactaires de son inuention sans la permission & cōgé dudit Hamon sur peine de confiscation de leurs marchandises, planches, poincons & autres choses dudit art: d'amende arbitraire, & de tous despens, dommages & interestz, ainsi que plus à plain est declaré audit privilege.’

(‘.... Pierre Hamon of Blois is authorized to have cut, engraved and in any other way to print and divulge all kinds of examples, alphabets and books, of diverse letters, both French and Italic and others of his invention. And it is forbidden to all others, whatever their profession or status; engravers, punch-cutters, printers and others, either to engrave, cut, stencil (sketch or trace), print or sell, or to have made any copper plate engraving or etching, or wood engraving, or to stencil any of the said letters of his invention without permission and leave of the said Hamon, on pain of confiscation of their plates, punches, and other things pertaining to their art; of a discretionary fine,....’)

But the lessons of his two groups of plates and the remainder of the prelims are even more valuable. After the privilege which is set in an 8 pt Granjon-type of italic, comes a laudatory poem of Ronsard, set in secretary type, then only a few years old. This is boldly followed by another such poem set in a 16 pt French italic. Then there are the twenty plates - 8 in batarde-secretary and 12 in various kinds of cancellaresca. Though only two hands are given in the plates, Hamon presents a studied relationship of

our three styles by the way he uses contemporary types in his prelims. To these must be added that script-variant for which he is famous, running batarde or batarde-secretary.

For us it is well to note that Hamon in his writing book of 1561, is thinking of batarde, batarde-secretary, secretary, italic and cancellaresca as a group whether in types or in writing. His monumental *Recuieul des escrits anciens* (Paris, B.N. Fr. 19116) of 1566-67 is the most important study of the history of ancient writing produced in the XVI century, far superior to Palatino's exotics. And it is not surprising that his view of the crafts of calligraphy and typography as well, should be comprehensive. Two pages in the *Recuieul*, ff. 42 and 43 show Hamon's copies and studies in various secretary hands from German and English copy-book sources. His own notes are copious and he writes easily and beautifully in batarde, secretary or cancellaresca. Nor does he hesitate in the least to mix these scripts in the same text. In fact aside from Tory's alphabets (‘Champfleury’, Paris 1529, ff. 74, 75) and trusty Fugger (Nuremberg 1553, ff. F-G), there is no other good XVI century source for batarde or for batardesecretary.

As for a direct connection between italic types and cancellaresca writing, it is only necessary to compare Hamon's pl. 9 (C iv) ‘Lre Italique ronde & commune’ with the italic types of the 6-line poem of eulogy in the preface (A.iii). Here I believe, there is the clearest evidence of inter-influences, but this time inspired by the type forms, which are by now, in the middle of the century, quite acceptable to the calligraphers. The writing and the type are about the same size, Plantin's ‘Texte Cursive’, of Granjon. The writing is a semi-running cancellaresca bastarda and quite similiar to the types except in all the things where lettering and writing should differ from type: no hard and fast thicks and thins; greater freedom in the terminals to ascenders with dotted and seriffed heads mixed; longer ascenders and descenders; and of course sweetly flourished caps which make their counterparts in type look tame. Another instance, but much less decorative, of italic lettering based on italic types is in the small greatly-sloped letters of the legends on the engraved maps in *Le Miroir du Monde* printed

by Plantin in 1583. This is the students' pocket guide to Ortelius by the versatile P. Heyns[18]. Cresci in his *Essemplare* of 1579 (1560) does the same thing in comparatives but in another way, and between two of his own scripts, by matching the freedom of his cancellaresca romana against the severity of his cancellaresca formata, by showing and teaching this difference to his readers.

It is not only in XVI century italic type that we note the difficulties imposed by the acceptance or rejection of running and joining ideas. The same struggles and conflicts are to be seen in batarde and secretary types. Granjon's first cutting of the latter about 1557 came out of his desire to create in type the written 'lettre francoise' but his 'Civilité' seems to be standing still, literally, compared with the running kanzlei type of Froschauer, Zurich 1567[19]. Yet both are good of their kind, made of single types and excellent models for any scribe searching for French and German secretary handwriting.

As for the running batarde, three examples come to mind for an excellent comparison of calligraphic and typographic forms. I refer to the Morgan Library document of Emperor Charles V, concerning Austrian matters and dated 18 September 1520; to the types of Kilian[20], Nuremberg 1545 in his *Marsilius of Padua*; and to the upright and sloped running batardes shown in Fugger's writing book. The handwriting is a superb piece of long line document work. The type is very good, too, and especially noteworthy are the two forms of 'n', one in normal batarde and the other a rounded secretary form for use as finial only, and very enlightening in the words 'wann' and 'mann' where both forms are used side by side. The writing book models of Fugger are a most excellent graphic explanation of the ideas of form and currency in running batarde. Hamon, in these matters doesn't teach us

(18) P. Heyns was a schoolmaster, an expert writing master, a designer, a cartographer, an accountant and mathematician and an author. See COLIN CLAIR, *A secret of the Laurel Tree unveiled* in *De Gulden Passer*, 1955, pp. 36-41, for an informative study of Heyns' *Rekenboeck.*

(19) See facs. in D.B. UPDIKE, *Printing Types: Their History*, *Forms and Use.* Harvard University Press, 1922/37/51, fig. 77.

(20) See facs. in CROUS and KIRCHNER, *Die gotischen Schriftarten*, Leipzig 1928, pl. 53.

but shows us instead his two versions of sloped batarde-secretary. In one there is an influence from the Italian cancellaresca corsiva, in the other the batarde forms are truer. Compare *m*, *n*, *u*, of Lettre Carrée & Lettre Ancienne with the same forms in his Lettre d'État and Lettre Ronde. Where Hamon is most skillful is in his avoidance of the squat secretary proportions, even in the very small sizes of his running batarde. In almost the same way Amphiareo and Cresci found it necessary to attempt to slenderize their regional squat mercantiles by borrowing the proportions of their cancellaresca.

A true understanding of essential italic, batarde and secretary forms, set or running, must come, as with any other scripts from a deep study of the manuscripts and documents of the time. Only in scripts can we study scripts. But the giant strides of printing even in the first hundred years up to our Plantin, make much other material available to the keen student. Hence the value of the type specimens of 1579 and the writing books of the whole century. Among most writing masters there was little evident sympathy for typography. Their specialty kept them busy enough. Thus, in the matter of recognizing the problems of type, of type founding, and of typography, we can single out only three; Arrighi, Fugger, and Hamon. Plantin's specimen sheet with its almost copybook completeness is a constant guide in sifting further through the work of the writing masters.

On italic itself, its history and its forms in XVI century calligraphy and typography, many distinguished writers have made valuable studies in recent times. Chiefly known to me, in English, are the works of D. Updike, S. Morison, A.F. Johnson, J. Wardrop, A. Fairbank, and B. Warde[21]. It is true to a great extent that ‘the XVI century is the age of italic types’ as Johnson once said. The copy books of the Italian writing masters are the strongest support of this. Plantin's type specimen sheet is also useful as an indication of the strong position of italic. But it is also important to put italic into some relation with the other great scripts

(21) See bibliography in A. BANK, *The Story of Garamond*, in *Print*, *The Magazine of the Graphic Arts*, Vol. VIII, no. 1, New York 1953.

of the century. And there are examples where italic or cancellaresca is used on the same job with many other scripts. Hamon's great notebook of early book hands is one such. Another is plate 8 from the manuscript writing book of Felix van Sambix, Antwerp 1585, where on one page we may find a rich feast of XVI century knowledge and skill in a variety of scripts and models. Still another is an Italian example of such mixture, in some of the pages of F. Moro's manuscript writing book in the Victoria & Albert Museum, London.

Nor do the map engravers fail us here. In Ortelius, *Theatrum etc.*, there is an interesting large map of the Duchy of Wurtemberg. In all the available spaces between the peaceful buildings and trees are the larger and smaller place-names. The small letterings of these towns and places are in set italic, but all the countries and provinces and neighboring territories are in a sloped, set, batarde, decorative and flourished wherever space permits. In the description panel, all is sedate with spaced roman caps for heading and italic lower case for the remainder.

And finally, there are four delightful panels of letterings on the banners carried in a procession in the painting by Hendrick Gerritz. Pot, of Haarlem and Amsterdam, in the Frans Hals Museum, Haarlem. The panel bearing the date 1574 combines lines of gay set Italian hand, batarde and roman lower case in a masterly rendition of descriptional lettering.

XVI Century writing masters and their copy books and manuals

The repertoire of eight scripts that we have been considering is the great common element in the arts and crafts of writing, lettering and printing. In other respects these three arts are independent of each other and capable of exerting influence on each other. Two styles, however, were sufficient for the lettering needs of all the other arts and crafts: blackletter lower case and roman capitals. This is to be observed in any study of the great quantities of inscriptions on paintings, sculptures, medals, placquettes, armour, silver-

and gold-smith work, jewellery, ceramics, stained glass and tapestries - where lettering was used only for purposes of description or identification. It was only necessary for such craftsmen to have good models available when needed. Hence the importance of the XVI century writing and lettering manuals, which not only gave the best letter forms as models of the prevailing styles. but hinted in their arrangements or instructions at suggestions for their proper use. The list of writing books which follows suffers from the same troubles which plague all similar bibliography: it can never be definitive. The copies of each book seen, or to be seen, are not always the same, either in size, or in contents, or in title page, or in condition. Nor are they complete in every instance, in the original sense. They may be made-up copies, or they may be bound in with other works, often related, often additional from other editions and materials of the same author. So we must take them as we find them - rare, important, troublesome to classify, but extremely useful. And I can speak only of those I know, by having seen the originals; or by knowing of their existence(22). Nevertheless the manuals and copy books of the writing masters are the keys to the study of XVI century calligraphy and its influences in the time of Plantin. And the total roster in the brief survey now appended runs the whole of that century.

(22) In the bibliographies of A.F. JOHNSON: *A Catalogue of Italian Writing Books of Sixteenth Century* in *Signature N.S. 10*, London 1950, and in the *Katalog Der Ornamentstich-Sammlung*, Kunstbibliotek, Berlin 1939; as well as in whole facsimile copies of which we fortunately now have eleven, and the many singleplate facsimiles in the four great collections of Day, Jessen, Heal and Tschichold.

Acknowledgments

For my work in this Plantin Celebration and Congress, I wish specially to thank the Secretariat of the U.S. Educational Commissions in Belgium and in the United Kingdom for making possible my visit as Fulbright Senior Fellow and I wish to thank Dr Voet and his entire staff of the Plantin-Moretus Museum for their abundant kindness and patience with me and my materials. In addition, I am indebted to the keepers and staffs of many great libraries and museums in the U.S. and Europe, from whom I have always had the friendliest help and courtesy in hunting and studying their treasures. For the materials used here, acknowledgment is due in particular to Mr Adams, Director of the Morgan Library, Dr Bühler, Curator of Incunabula, and Mr Brewer, photographer; to Mr Mayor, head of the Print Room, Metropolitan Museum of Art; to Mr Wardrop, Deputy Keeper of Books, Victoria and Albert Museum; and to Mr Wells, librarian of the Wing Collection, Newberry Library. For the unusual privilege of seeing their Plantin books as a group, I am grateful to the Keeper and staff of the Dept of Printed Books, British Museum, and to Mr Clifford Maggs of Maggs Bros. And for those happy hours of discussion on innumerable details of Plantin's life and work, I shall always remember my good friends Harry Carter and Colin Clair.

Note to the reader:

The study of set and running cancellaresca scripts - which follows the listing of writing books overleaf - is divided into two parts: fig. 1-7 are examples from early XVI century, and fig. 8-20 show the five members of the family in the 1550's and 1560's.

I. XVI Century writing masters' copy-books

DATE, FIRST EDITION	WRITING MASTER	SHORT TITLE	PLACE
1509	Pacioli	Divina proportione opera	Venice
1514	Fanti	S. de F. Theorica et Pratica, etc.	Venice
1522	Arrighi	La Operina di L. Vicentino etc.	Rome
1523	Arrighi	Il Modo de temperare le penne etc.	Venice
1524	Tagliente	Lo presente libro insegna etc.	Venice
1525	Celebrino	Il Modo d'Imparare di scrivere etc.	Venice
1525	Durer	Unterweysung der Messung dem Zirkel etc.	Nuremberg
1527	Verini	Luminario. Liber Elementorum etc.	Florence
1529	Tory	Champfleury etc.	Paris
1535	Fanti	Thesauro de Scrittori	Rome
1538	Neudorffer	Ein Gute Ordnung etc.	Nuremberg
1540/45	Palatino	Libro di M. Giovambattista Palatino etc.	Rome
1540	Mercator	Litterarum Latinarum etc.	Antwerp
1546	Manzoni	Libretto... a leggere, scrivere & abaco	Venice
1548/54	Amphiareo	Un Nuovo Modo... / Opera di Frate V.A....	Venice

1549	Wyss	Libellus Valde Doctus etc.	Zurich
1549	Neff	Ein Köstliche Schatzkammer etc.	Cologne
1549	Stymmer	Ein nüw Kunstych Fundamentbüchle etc.	Zurich
1550	Yciar	Arte Subtilissima... / Libro Subtilissimo...	Saragossa
1553	Fugger	Ein nutzliche und wolgegrundt Formular etc.	Nuremberg
1553	Kleiner	Ein new Cantzleysch Fundamentbüchlin etc.	Zurich
1554	Ruano	Sette Alphabeti di Varie Lettere etc.	Rome
1560	Cresci	Essemplare di piu sorti lettere etc.	Rome
1561	Hamon	(L') Alphabet de l'Invention des Lettres etc.	Paris
1567	Sylvius	Nouvel Exemplaire etc.	Antwerp
1568	Heyns	A.B.C. Oft Exemplen etc.	Antwerp
1569	Perret	Exercitatio Alphabetica etc.	Antwerp
1569/78	La Rue	Exemplaires... / Premier Livre...	Paris
1570	Cresci	Il Perfetto Scrittore di M.F.G.C. etc.	Venice / Rom

1570	Lucas	Arte de Escrivir de F.L.	Madrid
1571	Beauchesne & Baildon	A Booke containing Divers Sortes of hands etc.	London
1574	Hercolani	Lo Scritor Utile et brieve Segretario etc.	Bologna
1579	Cresci	Il Perfetto Cancellaresco Corsivo etc.	Rome
1582	Gagliardelli	Soprascritte di Littere... Cancā, Corsā etc.	Florence
1583	Brun	El Maestro A.B.... / Arte Muy Provechoso....	Saragossa
1585	Sambix	Nouvel A.B.C. par F.V.S.	Antwerp
1587	Scalzini	Il Secretario etc.	Venice
1588	Curione	L'anatomia delle Cancellaresche corsive etc.	Rome
1589	Romano	Il primo libro di scrivere etc.	Rome
1590	Bales	The Writing Schoolemaster etc.	London
1591	Houthusius	Exemplaria sive Formulae Scripturae etc.	Aix-la-Chapel
1591	Scalino	Il Secretario & Regole Nuovo etc.	Venice
1593	Curione	Il Teatro della Cancellaresche etc.	Rome
1594	Hondius	Theatrum Artis Scribendi etc.	Amsterdam
1599	Beaulieu	Examplaires du Sieur de B.	Montpellier

1599	Le Gangneur	La Technographie etc.	Paris
1599	Perez	Arte de Escrivir	Madrid

PRINTER	FORMAT & SIZE IN INCHES, WIDTH FIRST	FROM COPY IN
Paganini	↑ 8″ × 12 3/8″	S. Morison, whole facs. New York, 1933
Rubeus	↑ 5 5/16 × 8	New York, Morgan Lib. 1514
(? Arrighi) (? cut by da Carpi)	↑ 5 5/8 × 8	New York, Met. Mus. of Art 1522
(? Arrighi) cut by Celebrino	↑ 5 1/2 × 8	New York, Met. Mus. of Art 1523
(.....)	↑ 5 1/2 × 7 7/8	New York, Met. Mus. of Art 1532
(? Celebrino)	↑ 4 1/8 × 6 3/16	S.M., whole facs. Paris, 1929
(.....)	↑ 8 9/16 × 12 1/8	New York, Met. Mus. of Art 1525
(.....)	↑ 5 7/8 × 8 11/16	New York, Met. Mus. of Art 1527
(? De Gourmont)	↑ 6 1/4 × 9 5/8	New York, Morgan Lib. 1529
(.....)	↑ 5 1/16 × 8	New York, Met. Mus. of Art 1535
(? Neudorffer) engraved by author	→ 11 × 7 5/8	New York, Met. Mus. of Art 1538
Blado / di Francesco	↑ 5 1/8 × 7 5/8	New York, Met. Mus. of Art 1540, 1545, 1547, 1566
(.....)	↑ 5 3/8 × 7 3/8	S.M., whole facs. Antwerp, Paris 1930
de Trino Lanno	↑ 8vo	A.F. Johnson bibliography Signature N.S. 10, 1950
Troiano / Giolito	→ 8 3/16 × 5 9/16	Chicago, Newberry Library / New York,
	8 × 5 5/8	Met. Mus. of Art
(? Wyss) cut by Wyss	→ 9 1/2 × 7	[whole facs.]
Vopelij	↑ 8 7/16 × 12 5/8	facs. pl. Jessen; Tschichold; Berlin, Kat. Ornam.-Samm. 1939
Wyssenbach	→ 10 1/16 × 8	ditto

Bernuz; cut by De Vingles	↑ 4 7/8 × 7 3/16	New York, Met. Mus. of Art 1564; and S.M. copy, 1550
Geysler	→ 7 3/4 × 6	New York, Met. Mus. of Art 1553
(.....)	↑ 8 11/16 × 12 1/4	facs. pl. in Jessen; and Kat. Ornam-Samm.
Dorico	↑ 8 × 10 5/8	London, Vict. & Alb. Mus. 1554
Blado	→ 8 3/8 × 6 1/4	London, Brit. Mus. 1578
le Royer(*)	→ 7 7/8 × 5 7/8	London, Brit. Mus. 1561
(.....)		
Plantin plates printed by de Vries	→ 6 1/2 × 4 1/8 (type area)	facs. pl. in Rooses, *Plantin* and entry Kat. Ornam.-Samm. 1585
Plantin (publisher) text engravings, de Hooghe	→ 11 5/8 × 9 3/16	New York, Met. Mus. of Art 1569
(? Micard)	→ 8 7/8 × 6 7/8	facs. pl. in Jessen; and entry Kat. Ornam.-Samm.
Rampazetto (? Cresci); engraver, Aureri	→ 10 3/4 × 8 1/16	New York, Met. Mus. of Art 1570
(.....)	↑ 5 3/8 × 7 9/16	New York, Met. Mus. of Art 1580
Vautrouillier(*)	↑ 8 1/4 × 5 7/16	London, Brit. Mus. 1571
Benacci	→ 10 7/8 × 8 1/2	New York, Met. Mus. of Art 1574; ditto London V. & A. Mus.
Spada	→ 7 1/4 × 5 1/4	London, Brit. Mus. 1579
(.....)	→ 10 × 7 3/8	London, V. & A. Museum 1582
de Robles(*); cut by author	↑ 8 7/8 × 12 1/4	S.M. & H. Thomas, whole facs. Paris, 1929
Trognesius	→ 7 7/8 × 6 1/4	Antwerp, Plant.-Mor. Mus. 1585. (printed & ms.)
Nicolini; cut by G. Franco	→ 9 1/2 × 6 3/4	London, V. & A. Mus. 1587
(.....)	→ 9 5/8 × 8 1/8	New York, Met. Mus. of Art 1588 & 1593

(*) Known to be in correspondence with Plantin.
(*) Known to be in correspondence with Plantin.
(*) Known to be in correspondence with Plantin.

(.....)	→ 11 3/4 × 7 7/8	London, V. & A. Mus. 1589
Orwin	↑ 4 1/2 × 6 3/4	facs. title p. in Heal; single plate in Hondius
(.....)	→ 10 3/8 × 7 3/8	New York, Met. Mus. of Art 1591
(.....)	→ 8 1/2 × 6 9/16	New York, Met. Mus. of Art 1591
(.....) 'alla insegna del martello'	→ as above 1588	(loan collection, author)
(? Hondius)	→ 8 5/16 × 5 7/8	New York, Met. Mus. of Art 1594
(.....) engraver, Greuter	→ 10 1/8 × 7	New York, Met. Mus. of Art 1599
(.....)	→ 10 × 7 1/2	New York, Met. Mus. of Art 1599
(.....)	→ 7 × 5 1/4	New York, Met. Mus. of Art 1599

II. XVI Century writing masters' copy-books

RESUMÉ OF REPRINT EDITIONS (by cities, printers & dates)

VENICE

Arrighi:
Aristotile 1532.

Tagliente:
Sabbio 1527, -29, -30, -33, -36, -42;
Rampazetto 1545, -46, -50, -53, -54, -56, -60, -62, -63, -65, -68.

Palatino:
Heits of M. Sessa(*) 1578, -88;
Rampazetto 1588.

Amphiareo:
Trino Lanno 1556, -57, -58, -59, -64, -65, -66, -72, -75;
Scotto 1555;
Gardano 1580 (and 4 others to 1596).

Cresci:
Rampazetto 1575;
Salicato 1583, 1600.

ROME

Arrighi:
Dorico 1539, -48.

Tagliente:
Blado 1525.

Palatino: Libro
Girolama 1543, -44;
Blado 1545, -47, -50, -53;
Matovano 1556;
Dorico 1561.

.....: Compendio
Dorico 1566, -75.

Cresci:
Blado 1563, -66, and Heirs of, -68, -75.

(*) Printers in correspondence with Plantin.

ANTWERP

Arrighi (complete):

Loë (Loëus)(*) 1543, -45, -46.

Tagliente:

Loë 1545, -50.

Mercator:

R. Bellere 1557;
J. Bellere(*) 1557.

Heyns:

Plantin 1585.

LONDON

Beauchesne & Baildon 1590.
Bales 1597.

LYONS

Hamon 1580.

MADRID

Lucas 1580.

SARAGOSSA

Yciar:

Çapila 1555.

NUREMBERG

Durer:

Formschneyder 1538.
(The above from bibliographies and lists of A.F. Johnson, S. Morison, J. Wardrop, J.C. Brunet.)

SUMMARY LIST OF CONTENTS (by scripts & miscellanea)

Ten books are devoted to one script exclusively:

Pacioli: roman caps
Celebrino } secretary
Heyns } secretary

(*) Printers in correspondence with Plantin.
(*) Printers in correspondence with Plantin.

Arrighi (1532) } canc. cors.
Mercator } canc. cors.
Cresci (1579) } Italian hand.
Gagliardelli } Italian hand.
Scalzini(*) } Italian hand.
Romano } Italian hand.
Scalino(*) } Italian hand.

Six-copy books are devoted to two scripts only:
Durer, roman caps and blackletter;
Stymmer (? secretary and batarde);
Hamon, batarde-secretary and cancellaresca;
Curione, Italian hand and roman;
Beaulieu } secretary & Ital. hd.
Le Gangneur } secretary & Ital. hd.

Six books show three scripts:
Verini: secretary, rotunda & roman;
Tory: roman, blackletter & batarde;
Neudorffer: secretary, batarde & canc. basta.;
Kleiner: blackletter, batarde & secretary;
Ruano: roman, rotunda & cancellaresca;
Brun: canc, bastarda, rotunda & roman.

Three books give four scripts:
Fanti (2): secretary, rotunda, blackletter, roman;
Hercolani: canc. (romana & cors.), secretary, rotunda, roman;
Perez: (? canc. basta., redondilla), roman, italic (Grifa).

Sixteen manuals are comprehensive & complete, showing many of our eight scripts and others, hence important handbooks for teacher, student & craftsman:
Arrighi (1523)
Tagliente
Palatino
Amphiareo
Wyss
Neff
Yciar
Fugger
Cresci (1560 & 1570)
Perret
Lucas
Beauchesne & Baildon

(*) Two books & two authors, but both ‘detto Camerino’.
(*) Two books & two authors, but both ‘detto Camerino’.

Sambix
Houthusius
Hondius.

Four are text-books, without plates, or with models set in type:

Manzoni
(? Sylvius)
Heyns
Bales.

SIZE & FORMAT MISCELLANY

The shortest & daintiest book is Celebrino's, only 8 plates on 4 leaves.

The Newberry Library Tagliente (1525) is a ‘de luxe’ special (now in whole facsimile).

The largest is Brun's, which is also the only one printed in two colors & with single-line copies at the top of ruled, blank pages.
Many of the copy-books are quite long, from 85 to 130 plates, but not very thick.

Neudorffer, 93 pl. (incl. 40 counterproofs)
Palatino, 96 pl.
Amphiareo, 85 pl.
Wyss, 114 pl.
Yciar, 88 pl.
Fugger, 208 pp. & over 100 pl.
Ruano, 88 pl.
Cresci, about 90 pl. (1570)
Lucas, about 96 pl.
Gagliardelli, 134 pl.

Four books are folio (9″ × 12″ or over).
Nineteen are quarto volumes (6″ × 9″ or over).
Twenty are octavo (4 1/2″ × 6″ or larger)
and Celebrino is smaller.
Of 22 books up to Ruano, only 5 are oblong: Neudorffer, Amphiareo, Wyss, Stymmer & Fugger. Of 24 from Cresci (1560), only 3 are upright: Lucas, Brun & Bales.
Most of the plates are eut or engraved in wood; the books of copper-plate engravings are: Neudorffer, Perret, Hercolani, Curione, Houthusius(?), Hondius (copper-plate models in woodcut borders), LeGangneur.
Neudorffer, Wyss & Brun cut their own plates. Amphiareo drew his capitals on the blocks.

TEXT MISCELLANY

For long explanatory texts, not necessarily instructions, see in Arrighi, Tory, Palatino, Mercator, Yciar, Ruano, Cresci, Scalino & Gagiardelli.
For thorough study of salutations & abbreviations, see Cresci (1570) & Gagliardelli.
For exotics, musics, etc. see Palatino, Yciar & especially Fugger.
For different initiais on each page, arranged in alphabetical sequence, see Hamon, Beauchesne & Baildon, & Sambix.
For the best instruction by analysis of form and penmanship, see Mercator & Fugger.
For the most thorough study of roman caps in all sizes, see Cresci (1560 & 1570).
For the study of numerals, see Fanti, Fugger & Heyns (Rekenboek).

DISPLAY AND DECORATION MISCELLANY

For large capitals & initials in roman, uncialesque, rotunda, bollatica, see in:

Pacioli
Fanti
Arrighi (1523)
Tagliente
Durer
Verini
Tory
Palatino
Amphiareo
Yciar
Fugger
Ruano
Cresci (1560 & 1570)
Lucas
Beauchesne & Baildon

Hercolani
Curione
Sambix.

For flourishes in handwritings, see Tagliente, Neudorffer, Mercator & Beaulieu.
For borders, ornament, decorative units, strap-work & inter-lacings, see:

Perret & Hondius,
Cresci & Curione,
Verini & Hercolani,
Arrighi (1523), Tagliente, Palatino,
Amphiareo & Yciar.

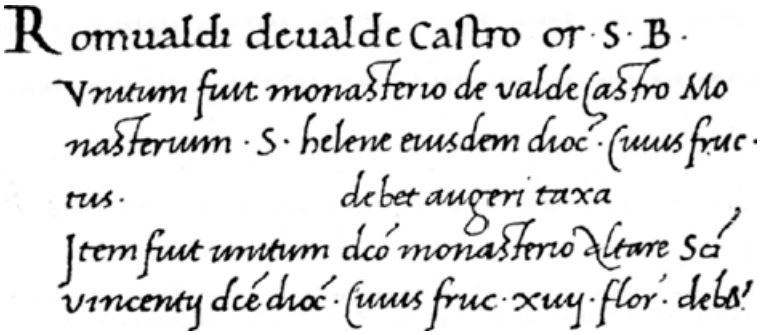


FIG. 1. - Cancellaresca bastarda (beginning 2nd line).

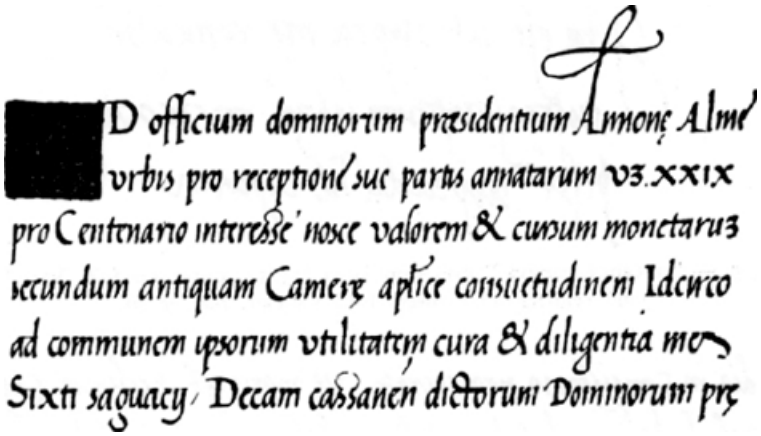


FIG. 2. - Set cancellaresca corsiva. Both in the same ms. *Liber Censuum*, a de luxe Papal register of incomes and tax returns, ca. 1505 (New York, Morgan Library, M. 473).

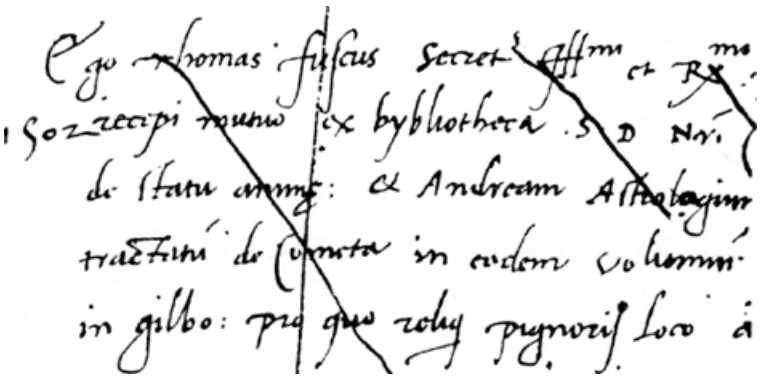


FIG. 3. - '2-cancellaresca bastarda' pre-Amphiareo, 1502. Autograph of T. Fusco, secretary of Cardinal d'Este, in borrowers' register, Biblioteca Vaticana. facs. f. 101. *Il Due Registri di Prestito etc. Cod. Vat. Lat. 3964* & *3966.* Rome, 1942.

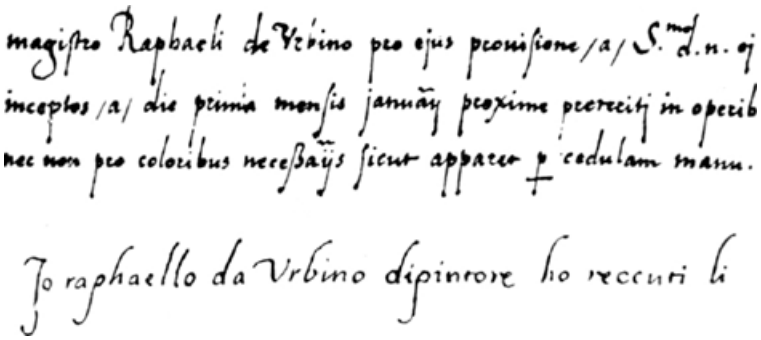


FIG. 4. - '2-canca. corsiva' pre-Amphiareo, 1514. Papal Treasurer's payment voucher and at bottom, under signature of Jo. Gaddus, is Raphael's autograph recepit in canca. bastarda. (Morgan Library).

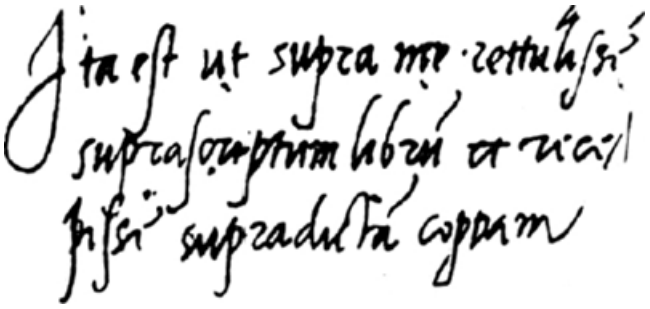


FIG. 5. - '2-canca. corsiva' pre-Amphiareo, 1515. Entry on f. 6, Vat. Lat. 3966, register of borrowers, Bibl. Vaticana, *facs. op. cit.*

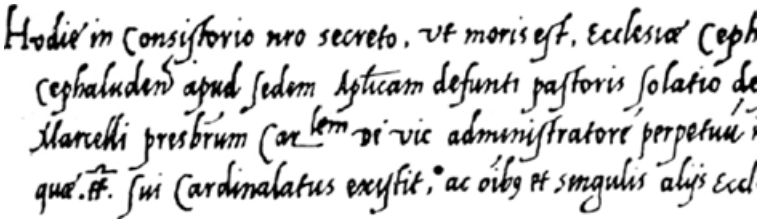


FIG. 6. - Canc. corsiva, 1518. Papal document of Leo X over signature of Cardinal Sadoletus. (Morgan Library)

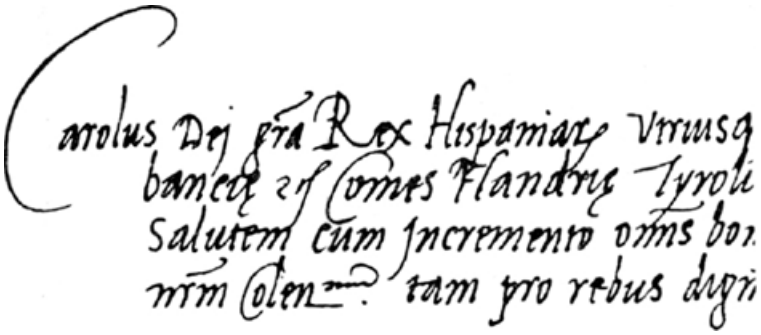


FIG. 7. - Canc. bastarda, 1519. Royal document over signature of Charles V, King of Spain, to Ludovic, count palatine of the Rhine, from Saragossa, (Morgan Library)

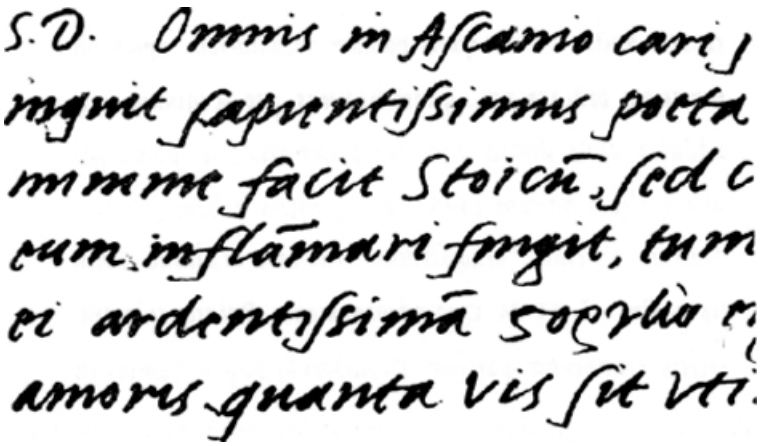


FIG. 8. - Canc. bastarda, 1552. Autograph letter of Paul Eber to Dr. John Humel, in collection, *Reformation in England and Germany.* (Morgan Library).

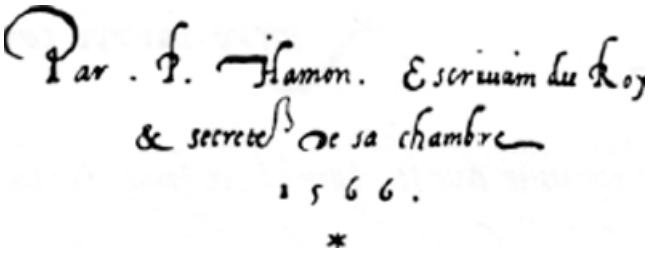


FIG. 9. - Canc. bastarda, 1566. Autograph of Pierre Hamon, f.2 of his *Recueil etc.* (Paris, Bibl. Nat., Ms. Fr. 19116.)

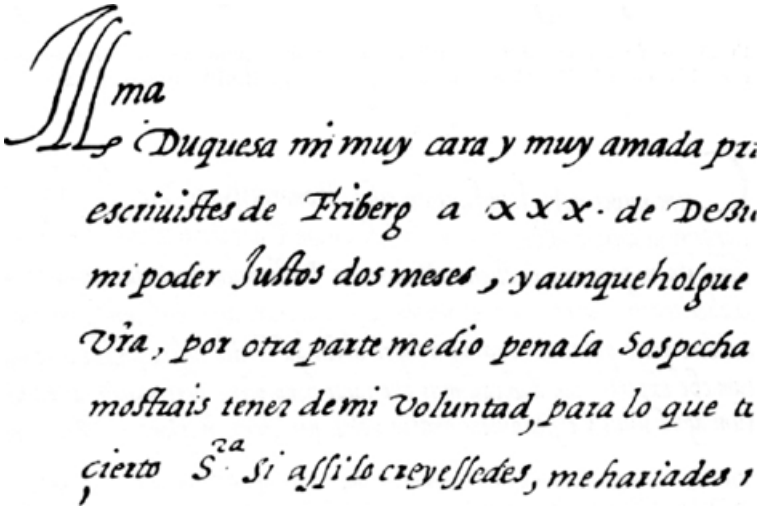


FIG. 10. - Canc. bastarda, (with r & 2) 1569. Royal document of Philip II, King of Spain to Duchess of Lorraine. (Morgan Library)

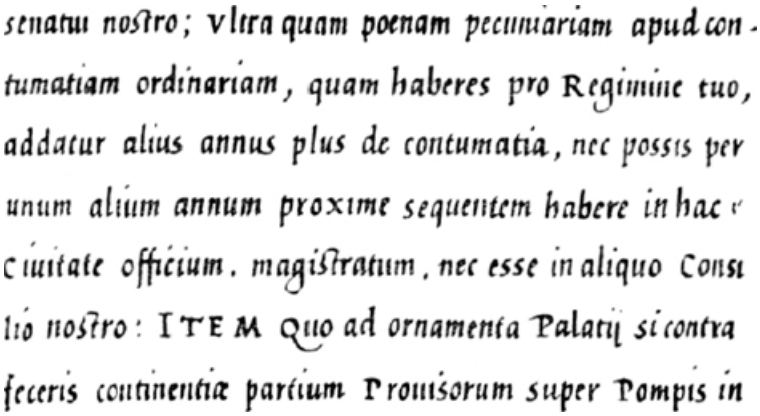

senatu nostro; Vltra quam poenam pecuniariam apud con-
tumatiam ordinariam, quam haberes pro Regimine tuo,
addatur alius annus plus de contumatia, nec possis per
unum alium annum proxime sequentem habere in hac
ciuitate officium, magistratum, nec esse in aliquo Consi
lio nostro: ITEM Quo ad ornamenta Palatij si contra
feceris continentia partium Prouisorum super Pompis in

FIG. 11. - Set canc. corsiva, 1562. Venetian Laws and Statutes. (Morgan Library, M. 547).

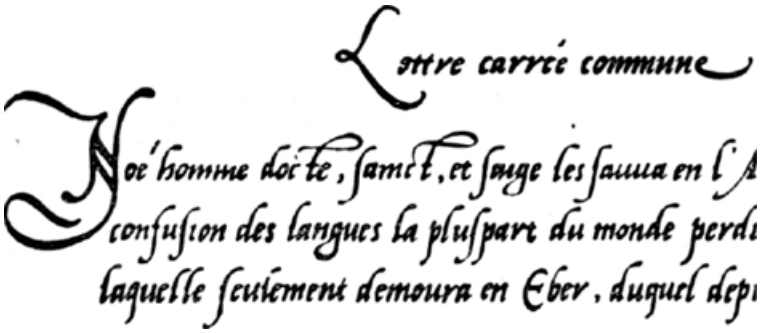

Lettre carrée commune
Noé homme docte, iamet, et iuge les iauua en l'A
confusion des langues la pluspart du monde perdi
laquelle seulement demoura en Eber, duquel depi

FIG. 12. - Semi-running canc. corsiva, 1561. Pierre Hamon's *lettre carrée commune* from his manual, *L'Alphabet etc.* Paris. (London, British Museum, 1268. a. 5)

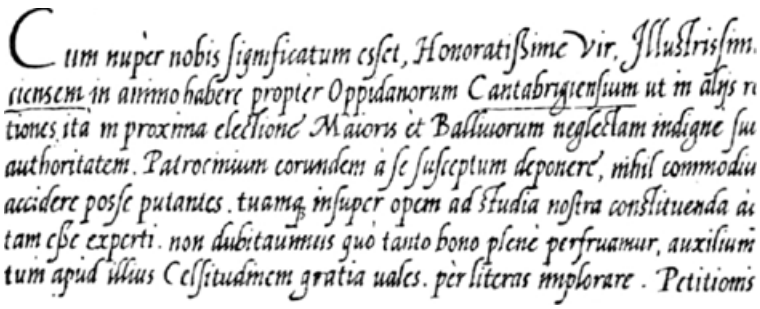

Cum nuper nobis significatum esset, Honoratissime Vir, Illustrissm.
sicensem in animo habere propter Oppidanorum Cantabrigiensium ut in alys r
tiones ista in proxima electione Maioris et Balliuorum negglectam indigne su
authoritatem. Patrocinium eorundem a se susceptum deponere, nihil commodiu
accidere posse putantes. tuamq; insuper opem ad studia nostra constituenda a
tam esse experti. non dubitauimus quo tanto bono plene perfruamur, auxilium
tum apud illius Celsitudinem gratia uales. per literas implorare. Petitionis

FIG. 13. - Semi-running canc, corsiva, 1569. Autograph letter of B. Doddington to Duke of Norfolk, from Cambridge. (British Museum, Lansd. 11, P. 23251 and courtesy A. Fairbank).

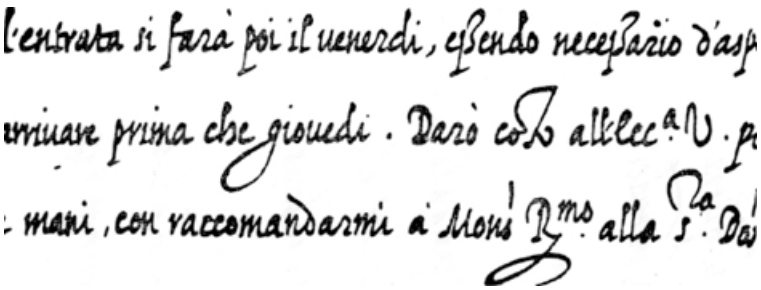


FIG. 14. - The 2-r and 2-d type of Amphiareo's bastarda, 1559 (but g as in canc. romana) Letter of Francesco de Medici, over his postscript and signature, from Bologna. (Morgan Library)

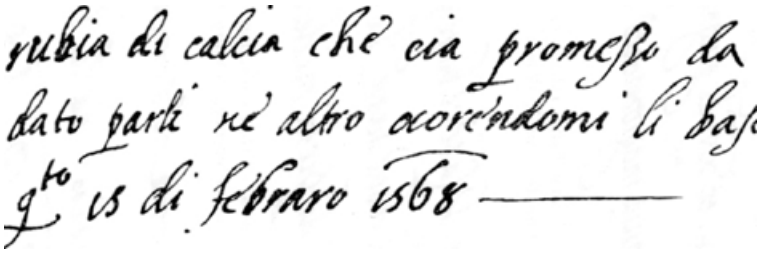


FIG. 15. - Looped ascenders, especially d, as in Amphiareo's bastarda, 1568 (but without characteristic 2). Autograph letter of Nanni di Bigio, from Ostia. (Morgan Library)

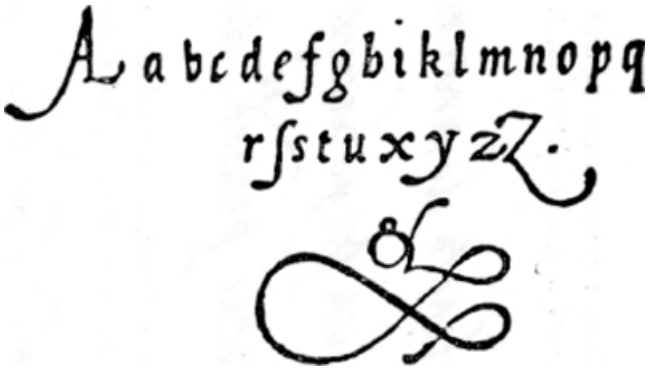


FIG. 16. - Canc. formata. Palatino, *Libro etc.*, Rome, 1540, 1545, 1565. (New York, Metropolitan Museum of Art).

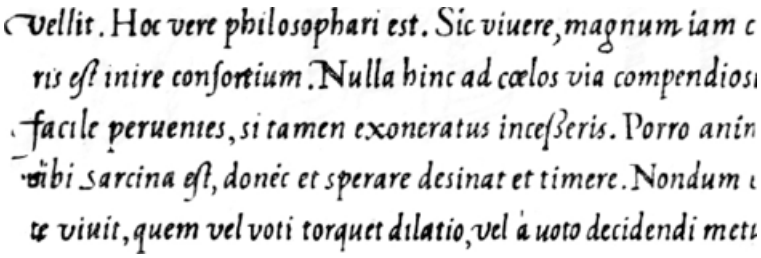


FIG. 17. - Canc. formata, 1551. Ruano's ms. of *Hildebert*, from facs. in J. Wardrop: *Vatican Scriptors*, in Signature N.S. No 5, London 1948, pp. 3-28. See also Farnese 'Hours', Morgan Library, M. 69.

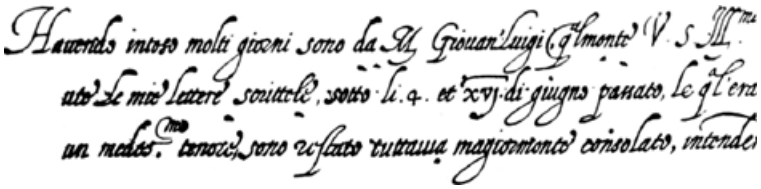


FIG. 18. - Canc. romana, rounded and in effect early Italian hand, 1562. Autograph letter of Cresci to Cardinal Sirleto, from Milan. from facs. in J. Wardrop, ibid.

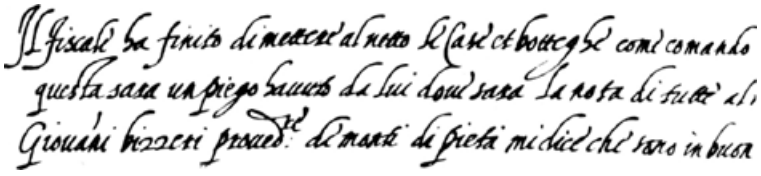


FIG. 19. - Canc. romana, normal pointed version, 1564. From collection of office copies, correspondence 1563-65, of Cosimo I de Medici, Florence. (Morgan Library)

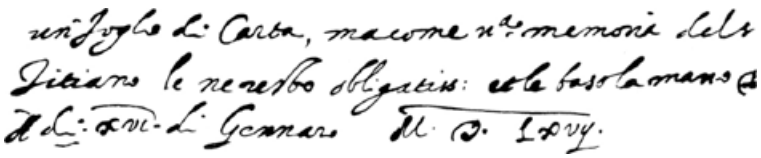


FIG. 20. - Rounded canc. romana, or early Italian hand, 1567. Autograph letter of Titian, to Cardinal Farnese; from Venice, at age 90. His third variety of canc. (Morgan Library)